

Autres paroles d'évangile

■ Lire Stendhal (pages 15 à 20)



CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 16458 - 7.50 F

VENDREDI 26 DÉCEMBRE 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBAN



Le mystère de la chambre d'ambre

- EN 1716, Prédéric-Guillaume le, roi de Prusse, avait offert au tsar Pierre Ie de Russie, une « chambre d'ambre », décor barroque de phisieurs dizaines de mètres carrés fait de panneaux de mosaïque enchassés dans des lambris d'ambre. Ce chefd'œuvre, volé par les nazis en 1941. avait disparu. Un fragment - une mosaïque de 55 × 70 cm - vient d'être retrouvé en Allemagne chez un notaire de Brême. Des experts appointés par l'hebdomadaire Der Spiegel assurent qu'il est authentique. Cette découverte relance la controverse entre Bonn et Moscou sur la propriété des cenvres d'art pillées pendant la guerre.



Martine Aubry répond aux chômeurs en colère

 22 000 chômeurs et RMistes de plus de 55 ans percevront 1 500 francs supplémentaires par mois ■ La ministre de l'emploi demande aux préfets de s'occuper des cas de détresse les plus graves

Associations et syndicats entendent participer à l'élaboration de la loi contre l'exclusion

à la Sécurité sociale, devraient voir augmentée de quelque 1500 francs mensuels leur allocation de solidarité spécifique, ce qui leur assurerait un revenu proche de 5 000 francs par mois. Cette mesure avait été réclamée par le Parti communiste et, notamment, par le président de son groupe à l'Assemblée nationale, Alain Bocquet. Une mesure analogue serait prise pour les RMistes dans la même situation.

Les familles mal logées, réunies par Droit au logement dans un immeuble appartenant au fonds de défaisance du Crédit lyonnais, le CDR, rue d'Avron, à Paris, ont reçu la visite, mercredi 24 décembre, du secrétaire d'Etat au logement, Louis Besson. Celui-ci a exprimé des réserves sur les réquisitions de logements, mais reproché à Jean Tiberi, maire (RPR) de Paris, de ne pas avoir répondu à une demande de rencensement des locaux dis-

Après le massacre de 45 villageois du Chiapas, l'Eglise et les milieux politiques appellent à une reprise du dialogue avec la guérilla zapatiste. Le le président de la République.

■ Plan d'urgence pour la Corée

Les institutions financières internationales, les pays occidentaux et le Japon vont débloquer ces prochains jours 15 milliards de dollars pour tenter de sortir la Corée du Sud de la crise. P. 3

Après la mort de Fabrice Fernandez

Jean Carvalho, le policier qui a tué Fabrice Fernandez, a démissionné. Il reste écroué et comparaîtra devant le conseil de discipline le 16 janvier prochain. p. 6 et notre éditorial p. 8

Entre Chine et Russie



A l'est de la Mandchourle, Harbin, ancien berceau de la dynastie des Qing, a conservé les vestiges de la pénétration russe à la fin du XIX siècle.

■ La filière kurde

Dans la ville-frontière de Vintimille, les autorités françaises et italiennes sont confrontées à une immigration massive et dandestine.

Chocolatomanie

Dans un point de vue, Henri Chaveron détaille les vertus stimulantes, énergisantes et euphorisantes de cette « nourriture des dieux ».

■ New York, reine de la high-tech

5i la Californie reste le berceau de la high-tech, industrie la plus importante des Etats-Unis, à New York est née la Silicon Alley », fleuron de la communication par Internet.

■ Camille Bryen s'expose à Nantes

Au-delà du peintre, l'exposition du Musée des beaux-arts fait découvrir le poète, le dessinateur, l'écrivain. p. 14

■ Le retour des « vins de fête »

Traditionnels jusqu'à la fin des années 60, les vins d'orange, de noix, de Beaumes-de-Venise ou de Rasteau reviennent au goût du jour.

| International 2 | Carnet |
|-----------------|-------------------|
| France5 | Jenz |
| Société6 | Météorologie |
| Horizons 7 | Culture |
| Entreprises 9 | Guide |
| Anjourd'hai10 | Radio-Telévision. |

Satellites

en grappes

petits satellites, afin de répondre besoins, supposes enormes des télécommunications: télévision directe, multimédia et téléphone. Le lancement de 560 de ces petits engins, en orbite basse ou. moyenne, est prévu pour les prochaines années. Le projet Iridhum, le plus avancé, est développé par les firmes Motorola et Raytheon. Ses 66 satellites, lancés par grappes de 5, devraient être opérationnels à la fin de 1998. Sulvront les réseaux de GlobalStar (56 satellites), d'ICO (12), de Teledesic (288) et de Celestri (72). Ces nuées de petits engins concurrenceront les très gros satellites de télécommunication géostationnaires.

Lire page 10

Woody Allen convole à Venise et s'envole pour Paris UN CINÉASTE de réputation mondiale en truante. Mia Farrow a découvert que son compagnon avait une passion pour Soon-Yi, l'une de ses filles aînées, adoptée en Corée à

gondole, à Venise, avec la jeune femme (vingtsept ans) qu'il a épousée la veille... Woody Alien passe sa lune de miel sur le Grand Carial. C'est d'un commun ! Et on en parle à la une des journaux! Quelle époque l Vous n'y êtes pas du tout Le plus new yorkais, le plus Juif, le plus ironiquement névrosé des sexagénaires, marié à Venise le 23 décembre, est en voyage de noces, depuis mercredi soir 24 décembre... à Paris où, chacun le sait depuis son dernier film, « tout le monde dit i love you ». Il loge au. Ritz, comme tout le monde.

Aubry, prépare une série de me-

sures destinées à répondre aux re-

pour le printemps et à la prépara-

veulent être associées, le gouver-

et améliorer les dispositifs d'inser-

Mª Anbry aux préfets leur de-

mande de prendre contact avec les

organismes sociaux et les départe-

ments, en charge de l'aide sociale;

pour trouver les moyens de sub-

venir aux besoins des personnes

eu situation de détresse. La ré-

forme des fonds sociani de l'Une-

dic, en juillet, a privé les Assedic

de cette ressource, qu'elles em-

ployaient en fin d'année, dans cer-

tains départements, an bénéfice

Les chômeurs de phis de 55 ans, ayant cotisé quarante ans ou plus

des familles en grande difficulté.

Une circulaire adressée par

tion existants.

· Philip Roth, magnifique romancier, qui déteste qu'on compare son humour, très juif new-yorkais pourtant, à celui de Woody Allen, n'aurait écrit que la première partie du roman d'Allen et de sa jeune femme. Il n'aurait pas su traiter l'épilogue vénitien. Trop gai. Trop européen. Mais il aurait fait merveille sur le dur chapitre américain. A défaut de pouvoir lire le roman qu'il aurait pu écrire, résumons : en 1992, Woody Allen, après douze ans de llaison, rompt avec Mia Farrow, avec laquelle il a eu un enfant et en a adopté trois autres (Mia Parrow a désormals quatorze enfants). Rupture toni-

l'age de huit ans. Allen déclare qu'il aime Soon-Yi et veut l'épouser. Scènes de ménage relayées par les médias. Avocats. Argent. Ragots. Confidences. Livre de Mia Farrow Argent, encore. Déchaînement d'une certaine Amérique, familialiste et puritaine, contre un homme trop peu conforme, dont on avait cru qu'il se rangeait enfin, en devenant père de la grande famille construite par sa compagne. Certes, Woody Allen aurait pu trouver une love offair plus simple. Cette histoire-là est tordue diront certains, malsaine diront d'autres, difficile à admettre. De là à condamner sans nuances, à relayer les accusations faites à Allen par Mia Farrow de mauvais traitements à en-

fants - en particulier son propre fils, Satchel... Comme il l'avait promis, Allen a épousé Soon-Yi. Mais seulement le 23 décembre 1997. Et à Venise. Au Palazzo Cavalli, devant un maire philosophe, Massimo Cacciari. Woody le spécialiste des pied de nez aux convenances, des dialogues à triple sens, du second degré généralisé, n'a pas lésiné sur le symbole. L'au-

teur de la plus belle déclaration d'amour à une ville, Manhattan, a dédalgné Central Park et un air de Gershwin pour son troisème mariage (après Harlen Rosen en 1956 et Louise Lasser en 1966). Il a voulu la ville qui révèle à chacun ce qu'il est, joyeux ou mélancolique. On peut choisi le versant roma co-tragique de la Cité des doges, le côté Mort à Venise de Thomas Mann. Il a élu ce lieu pour son allégresse et son maire intellectuel. Quand Woody Allen fait la fête à Venise en plein mois de décembre à la fin du XX siècle, c'est sans doute aussi pour dire au monde, et surtout à l'Amérique, qu'il serait temps de sortir du XIX siècle, pour retourner - pourquoi pas ? vers l'Europe du XVIIIP, du côté de la liberté et.

de la séduction, de Voltaire ou de Casanova. Et maintenant, musique I Un peu de Vivaldi peut-être. Un bémoi, toutefois : le prochain film de Woody Allen sort en France à la mi-janvier, s'appelle Harry dans tous ses états et les femmes y crient très fort. On n'en a Jamais fini, Woody I Les femmes, les amours, les conflits...

Josyane Savigneau

Fin de mandat à la BERD



LE MANDAT de Jacques de Larosière à la présidence de la Banque européenne de reconstruction et de développement s'achève. Le président de la BERD a le sentiment d'avoir redressé l'institution 'qui accompagne la mutation des économies en Eu-

Lire page 3

A: Grando-Bretagna, 12: Grace, LAO E: India, 2000 L.; Leusmbourg, DH: Norvage, 14 KRN; Paye-Bee, CONL, 250 PTE; Raumon, 9F;

La voie étroite de l'OTAN en Bosnie

C'EST DÉCIDÉ: la communauté internationale maintiendra des forces armées en Bosnie au-delà du 30 juin 1998, terme fixé au mandat de la SFOR (Force de stabilisation de l'OTAN). Le président Clinton a avoué s'être « trompé » en estimant que, au bout de dixhuit mois, la mise en œuvre des accords de Dayton aurait suffisamment progressé pour que les boys puissent rentrer à la maison. Il vient de recuellir à Sarajevo un accueil populaire à la mesure du sonlagement éprouvé par les habitants de la cité martyre à l'annonce de cette décision.

Pour POTAN, à qui revient pour l'essentiel la charge de faire appli-quer sur le terrain les décisions de la communauté internationale, est venu le temps de décisions importantes. D'ici à la fin du premier trimestre 1998, l'état-major de l'alliance, en concertation avec la Russie, devra avoir « reformaté ». la force multinationale et redéfini ses missions en fonction de l'évolution de la situation sur le terrain. Javier Solana; secrétaire général de l'OTAN, avait précédé de peu le président américain en Bosnie pour évaluer l'état des lieux en rencontrant les dirigeants politiques des parties bosniaques, les

présentants des organisations internationales présentes sur place, dont l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) et le HCR (Haut-Commissariat pour les réfugiés). Cette visite intervenait an lende-

main de l'opération commando

des sections spéciales négriandaises ayant abouti à Parrestation de deux présumés criminels de guerre croates recherchés par le Tribunal pénal international de La Haye. Une opération dont le bilan politique et militaire est plus que mitigé. Javier Solana a du essuyer une violente diatribe de Kresimir Zubak, le représentant des Croates à la présidence tournante de la Bosnie, qui a qualifié la SFOR d'« organisation terroriste ne respectant même pas la trêve de Noël », des propos approuvés très forts par le représentant de la République serbe. D'autre part, en dépit du fait que les personnes recherchées ne faisaient pas partie de celles disposant d'une imposante garde personnelle, des coups de feu ont été échangés.

Luc Rosenzweig



INTERNATIONAL

AMÉRIQUES Deux jours après le massacre qui, au Chiapas, a coûté la vie à 45 Indiens Tzotzils, dont une

l'interpellation de neuf personnes. ● LE MASSACRE d'Acteal a suscité une grande émotion dans tout le majorité de femmes et d'enfants, pays dont les habitants, quelques heures avant Noël, ont décou-

vert à la télévision les images du village dévasté par des assaillants masqués. • LE CHEF de la guérilla Marcos, accuse le président mexicain. Ernesto Zedillo, d'être responsable de la tuerie ; de son côté, le maire de Mexico, leader de l'opposition de gauche, Cuauhtémoc Cardenas, met en causa le pouvoir qui protège « les caciques qui ont assassiné les Indiens ». • LES ÉTATS-UNIS, l'Union européenne et les Nations unies ont vigoureusement

Le Mexique en état de choc après le massacre du Chiapas

Le chef de la guérilla zapatiste accuse le président Zedillo d'avoir « une responsabilité directe » dans l'assassinat de quarante-cinq paysans, lundi 22 décembre, près de Chenalho. L'Eglise et tous les milieux politiques, y compris le chef de l'Etat, appellent à une reprise du dialogue

MEXICO

de notre correspondan! Quarante-huit heures après le massacre qui a coûté la vie à quarante-cinq paysans indigènes, dont quinze enfants (Le Mande du 25 décembre), les autorités mexicaines ont annoncé l'arrestation de neuf personnes soupçonnées d'avoir participé aux assassinats. Simultanément, l'armée et la police ont considérablement renforcé leurs positions dans la région du Chiapas, où s'est déroulée la tragédie, tandis que le chef de la guérilla zapatiste, le « souscommandant » Marcos, a accusé dans un communiqué le président mexicain, Ernesto Zedillo, d'avoir une « responsabilité directe » dans les événements sangiants surveaus, lundi 22 décembre, dans le petit village d'Acteal, ou s'étaient réfugiés quelque 200 sympathi-sants de l'Armée zapatiste de libé-ration nationale (EZLN).

INCRÉDULITÉ ET HORREUR

Les Images terribles diffusées par la télévision, quelques heures avant le réveillon de Noël, ont suscité une vive émotion dans tous les secteurs de la société mexicaine. Incrédulité et horreur : tels sont les sentiments éprouvés par les Mexicains, qui ont peine à recoanaître leur propre pays dans ces images insouteables de corps d'enfants déchiquetés à la ma-cbette ou par des balles de gros calibre. On se crolrait soudain transporté au Guatemala, ou lusqu'à la signature de la paix, en décembre 1996, les tueries de pay-

COMMENTAIRE

UNE STRATÉGIE

IRRESPONSABLE

Une région en rébellion contre le pouvoir central

La population de Mexico, qui vit à mille kilomètres du Chiapas et ignore souvent les conditions de vie des indigènes (environ 10 % de la populatioa totale), a découvert que le Mexique avait, lui aussi, des enfants terrorisés s'accrochant aux huipils (blouses brodées multicolores) de femmes en pleurs, réunies pour enterrer leurs proches victimes de commaados ano-

sans indigènes faisaient partie de

MEXICO

l'ordinaire.

« Pouraval ? Combien d'outres ? Jusqu'à quand? » Telles sont les questions que pose le « souscommandant » Marcos, qui a fait parvenir à la presse un communiqué dans lequel il accuse directement le président Zedillo, le Parti révolutionnaire iastitutionnel (PRI, au pouvoir depuis 1929) et l'armée d'avoir contribué à la créatioa d'« escadrons de la mort, tout en faisant semblant de négocier »

Selon le chef de l'EZLN, qui, à la tête d'un mouvemeat de guérilla indigèae, s'est fait connaître le 1º janvier 1994 en s'emparant de plusieurs bourgades du Chiapas, les responsables du massacre appartienneat à une organisation paramilitaire du PRI, Mascara Roja (masque rouge). La tuerie, ajoute-

t-il, a pour objectif d'en « finir avec lo semence zapatiste » et d'éviter la mise en œuvre des accords signés. en février 1996, entre le gouvernemeat et la guérilla. Les aégociations entre les autorités et l'EZLN sont suspendues depuis seize mois à cause d'un différend sur la portée de l'autonomie administrative accordée aux indigènes.

L'Eglise catholique et l'ensemble de la classe politique, y compris le président Zedillo, ont lancé un appel à la reprise du dialogue. Selon ministre de l'intérieur, Emilio Chuayffet, les divergences sont « minimes » et porteat sur des questions de « nuances » à propos de l'autonomie indigène, laquelle doit cependant s'inscrire, a-t-il précisé, dans les limites fixées par une Constitutioa qui ne reconnaît pas de statut spécial à un secteur de la population. C'est précisément cet argument qui avait fait capoter les négociations, l'EZLN voulant donner aux indigèaes des pouvoirs beaucoup plus étendus que ne le prévoit l'interprétatioa restrictive de la Constitution préconisée par les autorités.

La plupart des commeatateurs de la presse mexicaine renvolent dos à dos les deux parties, estimant que la tragédie d'Acteal et les aombreuses tueries qui l'oat précédée prouveat que le pourrissement du conflit au Chiapas menace la stabilité de l'ensemble du pays. «Le défi militàire lancé par l'Armée zapatiste, écrit l'éditorialiste du quotidien La Cronica, a déclenché une spirole de tensions et de

mer à leur tour, tandis que les autorités ont odopté lo pire des stratégies : lo passivité. »

Plus sévère encore, La Jarnoda, qui sympathise avec le mouvement zapatiste, reproche aux dirigeants politiques du Chiapas et à «l'oligarchie locale» d'avoir «toléré, et peut-être même encouragé, lo formotion de groupes paramili-toires dans le cadre d'une guerre d'exterminotion ». Tous appellent à une reprise du dialogue dans les plus brefs délais et invitent les parties à faire preuve de souplesse.

« DES GENS DE LA RÉGION »

En attendant une éveatuelle relance des négociations, l'armée et la police ont eavoyé d'importants renforts dans la région des hautes terres qui dominent la ville de San Cristobal de Las Casas, située à une cinquantaine de kilomètres au sud d'Acteal.

Des barrages routiers ont été établis et, selon Jorge Madrazo, procureur géaéral de la République (ministre de la justice), neuf personnes oat été interpellées au cours des dernières heures sans que les autorités aient pu établir, pour l'instant, leur participation au commando d'bommes masqués qui oat massacré la population

Seloa les témoignages recueillis auprès des survivants, qui ont reconnu certains de leurs agresseurs, ces derniers « sont des gens de la région », a précisé M. Madrazo.

Bertrand de la Grange

proyacations [qui] ont danné un

Indignation unanime dans le monde

Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, dénonce « un crime odieux »

DES ÉTATS-UNIS à l'Union européenne, en passant par le secrétaire général de l'ONU, la condamnation du massacre d'au moins 45 Indiens mexicains dans un village du Chiapas, lundi 22 décembre, a été unanime. Une des réactions les plus vives est venue de Washington où le président Bill Clinton « o condamné l'agression comme une violotion des valeurs humaines les plus fondomentales et, ou nom du peuple américain, a présente ses condoléonces aux familles des victimes ». Le porte-parole de la Maison Blanche. Michael McCurry, a déclaré que M. Clinton « soutenait la décision du président [mexicain] Ernesto Zedilla de traduire en justice les auteurs du massacre ». « Le président a également exprime son ferme soutien à l'oppel du président Zedillo en faveur d'un redaublement des efforts pour parrenir à la paix ou Chiopas par le diologue et lo reconciliation . a poursuivi

L'Union européenne – par la voix du Luxembourg qui en assure la présidence jusqu'au 31 décembre condamne le massacre « de lo façan lo plus vigoureuse » et « demande au gouvernement du Mexique qu'une enquête soit menée sans déloi pour que taute la lumière soit faite (...) et que les coupables soient tra-

La déclaration de l'UE rappelle que l'accord de coopération récemment conclu avec le Mexique contient « l'engagement sans réserve » des deux parties «à respecter les principes démocradques et les droits de l'homme tondamentaux ainsi que les principes de l'Etot de droit ». Préoccupée par la situation

des droits de l'bomme au Chiapas, la présideace de l'UE demande aux autorités mexicaines « de prendre toutes les mesures nécessoires pour assurer lo sécurité

de la population civile ». A New York, Kofi Annan, secrétaire général des Nations unies, a déaoncé « un crime odieux » et s'est déclaré « profondément choqué ». A Londres, Amnesty international réclame « une enquête véritablement indépendente » sur le rôle qu'auraient joué des unités paramilitaires dans la tuerie. L'organisation privée de défense des droits de l'homme sauligne l'importance « d'une enquête publique rapide, complète et independonte sur l'augmentotion du nombre de groupes poramilitaires qui opéreraient avec le soutien des forces de sécurité et outorités locoles et de responsobles politiques du Parti révolutionnoire institutionnel » (PRI, le parti au pouvoir).

PÉTITION À PARIS A Paris, une cinquantaine de personnalités - artistes, intellectuels, médecins, écrivains - ont signé une pétition demandant la « constitution d'une commission d'enquête indépendante », réclamant « lo dissolution des groupes paramilitaires, le retroit de l'ormée des territaires indigènes et l'opplication Immédiate des occords de San Andrés, signés il y a bientôt deux ons entre le gouvernement et l'Armée zapatiste ». Le texte est notamment signé par Danielle Mitterrand, Ariane Mnouchkine, Edgar Morin, Léon Schwartzenberg, Alain Krivine et Régine Desforges. - (AFP, Reuter.)

Quatre années d'affrontements et d'enlisement

- 1º janvier : début de la rébellion de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), menée par le « sous-commandant » Marcos dans l'Etat du Chiapas. Le mouvement, qui réclame l'amélioration des droits et des conditions de vie des paysans indiens, occupe plusieurs localités, parmi lesquelles la capitale, San Cristobal de las Casas. - 2 janvier : les rebelles

abandonnent San Cristobal, mais s'en prennent à des postes militaires dans les environs L'ancien gouverneur Absaloa Castellano est enlevé.

.____

i --- . .

22 ...

1....

2 cc

2 7

5

Ċ.

7 Y/4 12 8

NOOT THE TRUME WHILE

. . .

* 33. 18.25 <u>10</u>

4. A 4.34 🙀

1 经分类

- A die - Francis

and the second s

C. A. A. C. Control

Commence of the second of the

1

The second section of the second

The second

and the series

TOWN A

The same of the same

-

TO STATE OF To Samuel Age Con

建一种

- 6-7 Janvier : des attentats sont commis dans d'autres Etats : des pylônes électriques sont détruits aux abords de Mexico, une bombe explose dans la capitale et une autre à Acapulco, où une femme

- 12 janvier : le président Carlos Salinas propose un cessez-le-feu. Les insurgés rejettent sa

- 21 août : des élections ont lieu au niveau national et dans l'Etat du Chiapas. Le mouvement zapatiste dénonce des fraudes. - 19 décembre : des rebelles masqués font des incursions dans

plusieurs villes du Chiapas et dressent des barrages sur les

accepte la demande des zapatistes de mettre sur pied une commission de médiation dirigée par l'évêque de San Cristobal, Samuel Ruiz, -27 décembre : le gouvernement promet de retirer les troupes fédérales des abords des zones rebelles. Les zapatistes s'engagent à retirer leurs combattants et démanteler les barrages routiers en dehors de leurs fiets.

-17 janvier : le président Ernesto Zedillo ordonne le retrait de l'armée de deux zones de conflit au Chiapas et annonce une réforme électorale. Les zaparistes s'engagent à un cessez-le-feu d'une durée indéterminée.

-8 février : la police fédérale découvre des dépôts d'armes clandestins à Mexico et à Veracruz. Elle divulgue l'identité du « sous-commandant » Marcos et de cinq autres chefs de la guérilla. Marcos est identifié comme étant Rafael Sebastien Guillen, ancien professeur d'université. Un mandat d'arrêt est lancé contre lui. - 9 février : des milliers de soldats pénètrent dans la zone rebelle, pour la première fois depuis le début du mouvement

d'insurrection. - 10 avril : des représentants des rebelles et du gouvernement décident la reprise les négociations

-22 avril : première session des négociations à San Andres Larrainzer (Chiapas).

- 16 février : un début d'accord est trouvé, puis les pourpariers sont rompus quelques semaines plus tard. Le différend porte sur la portée des aménagements constitutionnels qui devraient

1997 - 15 octobre : la presse mexicaine fait état d'une forte concentration

reconnaître les droits des Indiens.

de troupes en bordure du Chiapas (40 000 soldats). 4 novembre : des hommes armés ouvrent le feu sur un convoi transportant l'évêque Samuel Ruiz. - 28 novembre : le « sous-commandant » Marcos appelle les autorités à mettre en applicatioa l'accord préliminaire de paix signé en février 1996. – (AP)

ler le Chiapas est le plus grave de ceux qui ont frappé cette régian du sud du Mexique en proie aux affrontements depuis maintenant quatre ans. Comme on pouvait s'y attendre, les accusations fusent. notamment en direction du pouvoir mexicain et du président Ernesto Zedillo, representant d'une formation politique, le Parti revolutionnaire institutionnel (PRI), qui gouverne le pays depuis 1929 sans interruption. L'enquête dira peut-être - qui se cachait sous les cagoules des assassins et qui sont ceux qui les ont envoyés.

Le massacre qui vient d'endeuil-

Mais quelle que soit l'identité des tueurs, et sans porter d'accusatian a priori. le gauvernement mexicam ne peut échapper à ses responsabilités. On ne peut être à la tête d'un pays depuis si langtemps sans avair à rendre des comptes; an ne peut boucler militairement une region - quelque quarante mille soldats veillent aux portes du Chiapas - sans être redevable de ce qui s'y passe. Or, en choisissant la stratégie du pourris-

sement, le gouvernement mexicain a joué à l'apprenti sorcier. Boucler Marcos dans la montagne; trainer les pieds sous la table des négociations en invoquant des obstades constitutionnels pour ne pas aborder les questions qui font problème; attendre que la curiosité internationale se lasse et speculer sur l'isolement d'un mouvement aux contours inhabituels: tout cela pouvait tactiquement être utile.

Mais c'était oublier qu'au-delà

du folklore zapatiste, il y a aussi une regian, le Chiapas, transformée en chaudron par quatre années de cambats qui ne se réduisent pas à l'affrontement des « bons » contre les « méchants ». Armée zapatiste contre armée mexicaine: milices antizapatistes cantre paysans saupçonnés de sympathies interdites; catholiques contre pratestants; militants du PRI contre activistes de l'opposition: toutes sortes de conflits explosent derrière l'affrontement médiatisé par l'entrée en scène du « sous-cammandant » Marcas. Laisser s'enliser les négociations, comme l'a fait le gouvernement mexicain, était la plus sure façon d'exacerber les conflits.

Georges Marion

Haïti s'enfonce dans la crise politique

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant régional « Haiti arrive a un carrefour ou se ioue sa survie comme nation ... peut-on lire sous la plume de Gérard Pierre-Charles, dans son dernier ouvrage Haiti, molgre tout, l'utopie. Diregeant de l'Organisation politique Lavalas (OPL). l'auteur de cet avertissement est aussi l'un des principaux protagonistes de l'interminable crise dans laquelle s'enfonce la république caraîbe.

Majoritaire au Parlement, l'OPL vient à nouveau de bloquer la nomination d'un premier ministre, alors que le gouvernement est démissionnaire depuis plus de six mois. Ce vide de pouvoir bloque une part importante de l'aide internationale et menace la fragile démocratie restaurée par les troupes

dans ce pays, le plus misérable du continent.

Depuis la démission du premier ministre Rosny Smarth, le 9 juin demier, c'est la deuxième fois que le Parlement rejette le choix proposé par le président René Préval. En août, les pariementaires avaient voté contre Eric Pierre, un haut fonctionnaire de la Banque interamericaine de développement (BID). Cette fois ils ont refusé de ratifier

la nomination d'Hervé Denis économiste et homme de théâtre. Cet ancien ministre de la culture et de l'infarmatian de l'ex-président Iean-Bertrand Aristide n'a obtenu que 34 voix à la Chambre des députés, alors qu'il lui en fallait 37 pour être confirmé comme premier ministre.Ce nouveau blocage est l'ultime épisode de la guerre que se l'organisation concurrente créée par l'ex-président Aristide. Le conflit est apparu au grand jour lors du premier tour des élections législatives partielles et municipales en avril 1997. Selon l'OPL, cette consultation a été dénaturée par la fraude et la partialité du Conseil électoral, qui aurait favorise les candidats de la Famille Lavalas.

« SOMALISATION »

Les porte-parole de l'OPL exigent la démission des membres du Conseil électoral et l'organisadon de nouvelles élections camme préalable à la solution de la crise gouvernementale. « Jean-Bertrand Aristide considère que personne d'outre que lui n'a le droit d'avoir la majorité au Parlement, et il peut compter sur l'ancien premier ministre Rosny quiétante.

Smarth, un dirigeant de l'OPL. « L'obsence d'un gouvernement régulier empêche les autorités de négocier mec les bailleurs de fonds internationaux », a déclaré René Préval lors de l'inauguration d'une petite centrale électrique à Bas-Boen, dans la plaine de Cul-de-Sac, proche de la capitale. Selon le chef de l'Etat, Haiti vient ainsi de perdre 162 millions de dollars (970 millions de francs) de crédits en provenance de la Banque interaméricaine de déve-

loppement (BID). Alors que plus de la moitié de la population n'a pas d'emploi fixe, les investissement sont gelés et l'infrastructure du pays continue de se détériorer. En dépit du maintien d'une force internationale de 300 policiers, pour moitie argentins, la cril'appui du président Prévol », affirme minalité progresse de manière in-

« En raison de la faiblesse de la police haitienne. Haiti s'est converti ces derniers mois en un vaste entrepôt de drogue utilisé par les bandes de "narcos" colombiens et dominicoins ». nous a déclaré Sandro Calvani, responsable pour la régioa caraîbe du programme des Nations Unies de lutte contre le trafic de drogue.

Certains craignent un processus de « somalisatioa » d'Haïti, avec l'émergence de factions armées nvales. « L'irresponsobilité des dirigeants politiques o dévelappé lo conscience que Lavalas a échaué et qu'une course contre la montre est engagée pour sauver ce pays », souligne Guy Alexandre, un ancien dipiomate qui tente d'organiser la société civile face aux ambitions des « hommes providentiels ».

Jean-Michel Caroit



LA CORÉE DU SUD va pouvoir

tabler dans les jours à venir sur le

versement d'une première tranche

substantielle des 57 miliards de

dollars d'aide promise par la

Communauté internationale pour

lui permettre de surmonter sa crise

financière et éviter un effet d'en-

traînement catastrophique. Dans un geste destiné à montrer

leur volonté d'agir avec rapidité

pour redonner confiance aux mar-

chés et encourager les banques in-

ternationales à ne pas fermer leurs

portes à Séoul, les pays occiden-

taux et les trois grandes institu-

tions financières internationales

concernées - Fonds monétaire in-

ternational (FMI), Banque mon-

diale et Banque asiatique de déve-

loppement - ont annoncé mercredi

24 décembre le déblocage de

Cinq milliards de dollars seront

versés cette semaine par la Banque

mondiale et la Banque asiatique en

soutien des réformes structurelles

et de la restructuration du secteur

bancaire coréen. Le conseil des

gouverneurs du FMI a donné son

feo vert pour le déboursement avant le 30 décembre, en avance

sur ses plans, d'une deuxième

Sur les 57 milliards de dollars du

plan de sauvetage, ces trois institu-

tions doivent an total intervenir

pour 35 milliards, les 21 milliards

restants étant à la charge des

grands pays occidentaux. A la suite

d'intenses consultations menées

sous la houlette du FML avec la

participation active des Etats-Unis

et du Japon, treize pays, compre-nant sept pays de l'Union euro-

péenne (dont la France), la Suisse, le Canada, l'Australie et la Nou-

velle-Zélande ont décidé mercredi

à leur tour de débloquer début jan-

vier le tiers de leur contribution,

soit 8 milliards de dollars. Le Japon

blique mercredi soir, les ministres donner un signal aux marchés.

tranche de 2 milliards de dollars.

15 milliards de dollars.

par les principales institutions financières inter-nationales, les pays occidentaux et le Japon sous réserve de nouvelles réformes.

thes Tunion europeenne en the transmission units ont vigoureur condamné le massacre re du Chiapas

no les Indiens u. LES

Min 1200 110 110 110 1200 2

former again the second

me tile og til till enderene

S. D. BATTLEY T. CO. L. Paris.

- w ? lanvert "CCT.

STATE OF STREET

e lij ramani o pe saterim

the company of the second

The state of the s

National Control of the Control of t

in the structure of the replace

in the Constitute of the Confi

green in the entire weath

The second of the second of the

Carentification of the

and the property of the back

الأحيان والمترازين

and a state of the state of the

and the second states of

general and the state of the st

Production of the Latter

And the second second

The state of the state of the state of

 $g_{ij}(x_i) = (1 + i \pi i) \left(1 + i \pi i \frac{M^2}{2} \right)$

Beginning of the A

feether

A Committee of the comm

the same of the same of the

Marie Commission Contracts

Mark Commence of the

programme of the programme

- marking a -- consider

 $\Delta \leq (2^{m+1}-1)^{m+1} \leq C^{m+1}$

rang to 18 to

14 fex?a**

market and

tan island

Acres 1

1 24 (25 - 7)

The second secon

per de la contrata

10 mg/s

A CONTRACTOR SECURITION

assistant de quarante-cinq paysan appellent à une reprise du dialogue

Quatre années to pire des arrote d'affrontements et d'enlisement - It jameer: who ward

mi finge Materie M AND BURNEY! SKYIT the second the dealers sometimes. Since participates : MARINE AN INCOMESCION

's speed where derive the ina straight bit. blank nets

Birthropped the his tirririty

ment ... I Samples .. Arthur

the territ days state. Marie Carrier derionie din Brown Des mercent start to wast. minds framework the news AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

ge ongester og de gelege ggeneralen og de gelege · Epine 三厘 第四世紀 The second of th A STATE OF THE STA

Mais la BERD doit regarder vers l'avenir, pour lequel M. de Larosière veut tracer les jalons. En particulier avec le renforcement de la cruté sur place une nouvelle génération de banquiers russes, ukrainiens, bulgares... formés un an à Londres.

Jacques de Larosière quitte la BERD satisfait

La Banque, qui opère dans vingt-six pays, a acquis « une culture, un esprit d'entreprise », déclare son président

LONDRES

de notre correspondant La Banque européenne pour la reconstructioo et le développement (BERD) est une institution fiparle peu. Ce qui n'est pas pour . déplaire à son président sortant, le Français Jacques de Larosière, qui quitte son poste le 31 janvier prochain au terme d'un mandat de quatre ans. Il est en effet arrivé fin septembre 1993 à la tête de cette banque chargée de promouvoir l'entrée dans l'économie de marché des anciens pays du bloc soviétique au lendemain du départ controversé de son prédécesseur, Jacques Attali. Le but qu'il s'était fixé était de s'effacer derrière l'institution et de redonner à celle-ci, et à ses actionnaires, la confiance indispensable à une tâche aussi difficile.

Mission accomplie? M. de Larosière se dit « satisfait des résultats ». Il a « adoré ces années », le défi, a « beaucoup appris ». Ce sexagénaire élégant qui, de prime abord, paraît un peu froid - ao poiot d'avoir été goalifié de « moine » - exprime son « enthausiasme» : « Il faut y croire, aller sur place, comprendre, avoir de la sympathie pour ce qui se passe ; c'est un peu une vocation (...). Il faut être extrêmement prudent et accepter de prendre des risques les yeux ouverts. de les quantifier; un mariage peu facile.»

En tout cas, M. de Larosière n'entend pas s'incruster, même si les Etats actionnaires ne lui ont toujours pas trouvé de successeur : il a accepté en septembre une proc'est taut»; en ce qui concerne son remplacemeot, we est leur af-faire ». On cite le ministre belge des finances, Philippe Maystant, ou Philippe Lagayette, directeur ieral sortant de la Caisse des dépôts (CDC) et candidat de Paris; mais aussi l'ancien chancelier autrichien Franz Vranitsky. En tout cas, l'équipe dirigeante de la BERD sera renouvelée puisque soo numéro deux, l'Américain Roo Preeman, a été remplacé par Charles Frank, et que les numéros trois et quatre, le Nécrlandais Bart Le Blanc et le Beige Guy de Selliers, s'en vont à la fin de l'aunée.

M. de Larosière est fier d'avoir rendu la BERD plus efficace et de lui avoir donné « une culture, un esprit d'entreprise ». Il a tout d'abord réunifié un département bancaire artificiellement divisé en sections d'affaires privées et publiques, et recentré la stratégie de la Banque selon quatre axes: « Mise en avant du secteur privé, présence dans tous les Etats d'opération, forte présence locale et souci de l'environnement ». Son chiffre d'affaires dans le secteur privé approche les 75 % pour un minimum statutaire de 60 %; la BERD a des projets dans ses vingt-six pays d'opérations et des bureaux dans vingt-cinq d'entre eux.

En même temps, oo a resserré les boulons. Le budget administratif de la Banque a baissé eo chiffres absolos (133 millions d'écus en 1996 contre 137 en 1993), . alors que le chiffre d'affaires est passé de 2 à 10 milliards d'écus. « Naus faisans plus avec mains d'argent. La crédibilité de la Banque en dépendait. Plusieurs gouvernements, camme les Etats-Unis, ne voulaient plus nous soutenir » à la fin de l'ère Attali. « C'était la condition de notre survie ». Aujourd'hui, les réserves atteignent 500 millions – « des provisions pour les mauvais jours » – et les profits avant provision devraient dépasser 170 millions en 1997. «L'extraordinaire motivation d'un personnel très jeune – 35 ans de moyenne – et qui travaille en équipes qui ne s'encombrent pas de hiérarchie » y est

reste-t-il à faire? « Rien pendant présence locale. « Nous avons re- six mois! » Et après?

Natre grande idée est que l'ao ne peut atteindre depuis Londres de PME. Si naus avians gardé ootre affitude centralisatrice, nous nancière internationale dont oo n'aurians caapéré qu'avec des compagnies connues. Il faut s'ap-

puver sur les institutions financières locales afin de servir leur clientèle. Cela a nécessité une action systématique au moven de prises de participation ou de lienes de crédit. Nous avons aussi participé à la création d'une trentaine de fonds d'investissement. Notre intervention à travers ces apératians de gros représente 25 % à 30 % de ootre chiffre d'affaires. » « Il est très important qu'il existe

de bonnes banques locales qui attirent l'épargne locale vers l'investissement. » Comme ce projet qui hii tient à cœur pour les PME en Russie, avec l'appui financier do G7 : «Il s'agit d'accorder des lignes de crédit à de petites banques russes et der les emprunteurs à présenter leurs dossiers. Nous avons déjà accordé environ 15 000 prêts, avec un taux de remboursement de 99,7 %. »

L'environnement lui tient aussi à cœur, que ce soient les économies d'énergie ou les projets municipaux d'infrastructure (traitement des eaux ou des déchets...). « Ces projets ne pourront que se développer avec l'adhésion d'une dizaine de pays d'Europe centrale et orientale à l'Union européenne. Ces adhésions vont susciter un grand nombre de dossiers d'mvestissements sur Penvironnement » longation de quelques mois « et pour atteindre les normes minimales fixées par Bruxelles. «Le travail préparatoire sera énorme et nous commençons à être sollicités. » Car, en dépit d'un développe-

ment de ses activités dans l'exmédiaires -, la BERD reste très active dans les pays d'Europe centrale. Si le montant annuel de ses opérations dans ces derniers est passé de près de 50 % à un peu moins de 30 % en 1996-1997, il a augmenté en valeor

absolue. L'UE souhaite que les crédits de la Banque assistent les pays dits d'admissioo à se préparer ao plus vite à l'épreuve du feu. M. de Larosière n'en envisage pas moins «un redéploiement géographique vers les pays moins avancés. Certains pays avancés ont déjà de très bons accès au marché finan-

Mais la Banque n'est pas seulement prêteuse, elle prend des participations dans des sociétés: ses investissements en capital représentent désormais près de 20 % de ses opérations, « en réponse aux demandes d'un grand nombre d'entreprises qui veulent renforcer leur capital et qui n'ant pas de facilités pour émettre des titres sur le marché international ». Un aspect moins connu du travail de terrain des experts de la BERD, c'est « cet aspect invisible d'accumulation d'expertise et de connaissances » acquises sur le terrain. « Nos actiannaires ant accès » à cette banque de données exceptionnelle.

Pour conclure, Jacques de Larosière s'étend, comme avec gourmandise, sur ce que ses quatre années à la tête de la BERD ont eu d'original, pour un homme qui a auparavant dirigé le FMI, la Banque de France et le Trésor Les antres institutions financières internationales « sont des banques de développement. Nous, naus faisons du public et du privé, des prêts et des prises de participation. Cela a une valeur transitiannelle formidable! Vaus cammencez, par exemple, à financer un ministère des télécommunications, comme le fait la Banque mandiale, et vous y glissez une semence : si jamais vous privatisiez le téléphone, nous pourrions accepter de transformer notre crédit en participation en capital. Et cela. naus sommes les seuls à le finire. C'est un ferment de changement. » Après cette expérience, que lui

Propos recueillis par

La communauté internationale est déterminée à sortir la Corée du Sud de sa crise financière

Séoul va disposer immédiatement de 15 milliards de dollars

Quinze milliards de dollars d'aide ont été oc-troyés mercredi 24 décembre à la Corée du Sud de la crise qui menace de le mettre en état de

Banques centrales de ces pays in-

diquent ou'il a été convenu « des

canditions apérationelles pour la

mise à disposition de ces fonds aux

autorités coréennes ». « Selon cette

approche commune, précisent-ils, le

pour subvenir aux besoins de liquidité de ses cessation de paiement. Ce montant a été réuni des finances et les gouverneurs des

Sous l'égide du FMI. de 000velles négociations ont eu lieu avec les autorités coréennes pour obtenir d'elles des engagements précis sur les réformes à prendre. Cellesci ont accepté de prendre « des me-

versement des fonds sera conditionné par une mise en place vigoureuse du programme éconamique et structurel sur lequel se sont engagés les Coréens dans le cadre du plan de des pays donateurs. soutien (...) et de toutes mesures supplémentaires qui apparaîtraient né-

L'armonce, mardi, à Séoul, par le ministre coréen des finances, que forcer leur politique d'ajustement macroéconomique et à accélérer la mise en œuvre des réformes structurelles, notamment dans le secteur financier », indique la déclaration

Le ministre des finances coréen, qui a rendu public le plan de sauvetage international, a confirmé que son gouvernement s'était engagé

La Thaïlande recoit 350 millions de dollars

La Banque mondiale à annoncé mardi 24 décembre à Washington qu'elle allait octroyer un prêt de 350 millions de dollars à la Thailande pour Paider à la restructuration du secteur financier thaïlandais. « Les mesures de restructuration concernées par ce prêt aideront à rétablir la confiance dans le secteur financier thailandais en difficulté », indique le communiqué de l'institution internationale. Le prêt doit servir à mettre en œuvre les décisions annoocées par le gouvernement thallandais de fermer les institutions financières non viables et de renforcer le cadre réglementaire.

Bangkok a indiqué au début du mois que 56 des 58 firmes financières surendettées allaient être fermées dans le cadre de cette restructuration. L'action de la Banque mondiale entre dans le cadre du plan de sauvetage de 17,2 militards de dollars décidé par la communauté internationale en faveur de la Thailande et plloté par le Fonds monétaire international.

les engagements extérieurs de la Corée du Sud dépassaieot les 200 milliards de dollars, le double de ce qui était admis jusque là, avait fait l'effet d'une bombe. Elle avait provoqué une nouvelle baisse de la bourse de Séoul et de la devise coréenne, et fait craindre que le pays ne se trouve rapidement en état de cessation de palement. Par peur d'une réaction en chaîne qui aurait des conséquences incalculables sur les autres places financières internationales, et d'abord 3,3 milliards et les Etats-Unis pour au Japon, les gouvernements des principaux pays donateurs d'aide Dans une déclaration rendue pu- ont estimé qu'il fallait d'urgence

envers le FMI sur un programme de réformes. Le comité de crise installé par le gouvernement a de son côté annoncé une première série de mesures pour restaurer la confiance des investisseurs. Il a notamment recommandé d'augmenter la part autorisée aux établissements étrangers dans le capital des banques coréennes, jusqu'à présent très limitée.

Les gouvernements d oateurs ont fait savoir de leur côté qo'ils intervieodraient auprès de leurs banques pour leur demander

CRÉANCES À COURT TERME

sible le remboursement de leurs créances à court terme. Le gouveroeur de la Banque centrale coτéenne, Lee Kyung-shick, a entamé à ce propos, mercredi à Tokyo, des oégociations avec les établissements financiers japonais. Il devait rencontrer jeudi son bomologue de la Banque centrale japonaise pour obtenir soo soutien. Seloo des sources bancaires iaponaises. le total des créances détenues par ces banques s'élevaient à elles seules, fin 1996, à 24 milliards de

Réagissant à l'annonce des mesures de soutien internationales, le vice-ministre japooais des Finances, Eisuke Sakakibara, connu sous soo surnom de « Mansieur Yen » en raison de l'influence qu'il exerce sur les marchés des changes, a estimé qu'elles permettraieot à la Corée du Sud « de maintenir un niveau suffisant de réserves en devises jusqu'à la fin mars ». Il a précisé qu'il recevrait lui-même jeudi le gouverneur de la Banque de Corée.

A Washington, le secrétaire américain au Trésor, Robert Rubin, a défendu la décision de l'administration de soutenir l'effort de la communauté internationale eo soulignant que « cet effort est d'une importance primordiale pour les intérêts économiques et la sécurité nationale des Etats-Unis ». L'accélération des versements des prêts « vise à aider la Corée, pas les investisseurs privés », a affirmé M. Rubin. «Les banques privées, a-t-il ajouté, devront négocier leurs propres arrangements ». Il s'est félicité « des mesures annoncées mercredi par le gouvernement coréen afin de renforcer et d'accélérer son programme de réfortile », qui montrent « l'engage-ment de la Corée à poursuivre des réformes essentielles à la réassite du programme visant à restaurer la confiance et à assurer le retour du pays sur le chemin de la croissance et de la stabilité ».

Henri de Bresson

La crise en Asie pourrait être profitable aux Etats-Unis

Le risque d'une aggravation au Japon préoccupe cependant les responsables américains

WASHINGTON de notre correspondant

choc de la crise asiatique, qui se traduit surtout par une baisse des exportations, pourrait être partiellement compensée par un regain de consommation intérieure, ellemême dopée par des produits asiatiques devenus boo marché. Le reste se résumerait à une légère décelération du rythme de la croissance, soit presque une divine surprise pour la Réserve fédérale (Fed), qui reste prête à relever les taux d'intérêt afin d'éviter toute « surchauffe » de l'économie.

Le plus étonnant dans ce cas d'école, c'est qu'il correspond peu on prou aux prévisions des économistes : le fâcheux retournement de conjoncture veru d'Asie, redouté par nombre de pays européens, pourrait se révéler une aubaine pour les Etats-Unis.

Ces prévisions optimistes soot cependant assombnes de quelques incertitudes, dont la moindre n'est pas l'éventualité d'un échec do plan de sauvetage mis en place par la communauté internationale, via le Fonds monétaire international (FMI). Si l'économie japonaise devait à son tour plonger dans la récession. Wall Street pourrait connaître un oouveau choc que l'économie américaine, en dépit de sa vitalité, aurait du mal à amortic. Cette perspective, ainsi que celle d'une forte progression du déficit commercial, préoccupe les responsables de l'administration.

Dans l'immédiat, leur crainte est que les Etats-Unis oe soient pas en mesure d'hooorer leurs engagements internationaux. Robert Rubin et William Cohen, secrétaires, respectivement, au Trésor et à la défense, ainsi qu'Alan Greenspan, président de la Fed, s'efforcent de Patrice de Beer convaincre les républicains d'ap-

participation américaine au FMI. Ce serait, pour l'économie amé-ricaine, le scénario idéal : l'onde de nationale sera incapable de remplir ses missions. Le Congrès a refusé. le mois dernier, d'accorder une « rallonge » de 3.5 milliards de doilars au Fonds, et il ne s'est pas encore prononcé sur une nouvelle tranche de 15 milliards de dollars, à laquelle l'administration Clinton a

> **CONSENSUS BIPARTISAN** Les critiques du Parti républicain

donné son accord.

l'égard du FMI sont souveot contradictoires, mais le sentiment seloo lequel les contribuables américains o'ont pas à éponger des dettes provoquées par la mauvaise gestion des gouvernements asiatiques fait l'objet d'un consensus bipartisan. Le FMI est en outre accusé d'inciter les pays concernés à dévaluer leurs monnaies, ce qui procure à leurs exportations un avantage compétitif sur les biens américains. M. Cohen a rappelé à ses interiocuteurs qu'une aggravation de la crise économique asiatique pouvait dégénérer en crises politiques nationales, provoquant une déstabilisation régionale qui ne saurait laisser les Etats-Unis in-M. Rubin, de son côté, a souli-

gné l'effet de cootagion sur l'écocomie américaine que ce manquerait pas de provoquer la faillite do plan de sauvetage piloté par le FML Le paradoze veut que les républicains paraissent enclins à exiger de l'administration et du Fonds l'imposition de conditions encore plus draconiernes aux pays secourus, au risque d'accroître l'effet ricochet en Amérique. 30 % des exportations américaines se dirigent en effet vers l'Asie, et 31 % de la consommation intérieure de produits non énergétiques est représentée par des importations en douceur » de l'économie améri-

prouver une augmentatioo de la provenant de cette partie du caine. Celle-ci connaît aujourd'hui monde. Sous l'effet coningué du ma-

> rasme économique et des dévaluations compétitives asiatiques, le déficit commercial américain devrait enregistrer une forte augmentation, pour atteindre quelque 230 milliards de dollars en 1998, contre 178 milliards de dollars en 1997, selon les chiffres du FMI. Une telle progression est à la fois unportante et relative, au regard de la taille de l'économie américaine : en 1996, le déficit étalt de l'ordre de 111 milliards de dollars, soit enviroo 1,5 % du PNB. Dans l'immédiat, ce flot soudain de biens à bon marché d'origine asiatique va profiter aux consommateurs américains, tout en ayant l'avantage de fuguler la menace inflationniste.

A terme cepeodant, un fléchissement de la production intérieure risque de se traduire par une diminution des bénéfices des entreprises, et par une accélératioo de la pratique du dawnsizing (l'adaptation des moyens de production à la situation du marché). Une détérioration de la situation de l'emploi, en particulier pour les industries aéronautique et automobile, est donc probable.

« ATTERRISSAGE EN DOUCEUR »

Selon l'analyse du Fonds monétaire - qui recoupe les résultats d'un sondage effectué auprès de cinquante économistes par le magazine Business Week-, Péconomie américaine devrait progresser de 2,4 % en 1998, contre environ 3,7 % cette année, sans que l'oo sacbe très bien quelle part de ce ralentissement attribuer à la contagion asiatique et à la fin d'un cycle de croissance exceptionnellement

Le résultat pourrait cependant être identique: un « atterrissage

une situatioo exemplaire: chômage limité à 4.6 % (taux le plus bas depuis vingt-quatre ans), inflatioo inférieure à 2 %, profits records pour les entreprises et pour

rêt, etc. Les derniers chiffres officiels confirment une tendance fondameotalement saine. Eo oovembre, les dépenses de consommatioo ont progressé de 0.4 %, et les revenus de 0.8 %. Le oombre des demandes d'emploi avait, d'autre part, chuté de 4,1 % à la mi-décembre. La plupart des experts insistent cependant sur le caractère très instantané de ces in-

Wall Street, faibles taux d'inté-

L'administration a en effet révisé à la baisse ses estimations du rythme de la croissance : au troisième trimestre, celui-ci n'a pas été de 3,5 % (comme prévu initialement), mais seulement de 3,1 %, cootre 3,3 % an deuxième trimestre et 4,9 % au premier trimestre. Dans quelle mesure cette tendance à la baisse va-t-elle s'accélérer? Les économistes en sont convaincus: la réponse à cette question sera apportée par l'évolution de la crise asiatique.

Laurent Zecchini

Mignon, Lépine, H.P., Spirit of St Louis... Chez DURIEZ.

Depuis plus de 200 ens, il y a une seule boutique Duriez 1763 au quartier latin ou vous trouverez les agendas et les organisateurs Mignon, les demiers télécopieurs Hewlett-Packard, les stylos, lesnlett-Packard, les stylos Jean-Pierre Lépine, les téléphones et les radios délicleusement rétros Spirit of St Louis et toujours eux

prix Duriez. Duriez 1783 132 bd St Germain - 75006 Paris

La poursuite du processus de paix en Irlande du Nord divise les partis protestants

Les extrémistes unionistes menacent de rompre le cessez-le-feu

Noël à des détenus catholiques et protestants en Irlande du Nord suscitent des réactions vio-

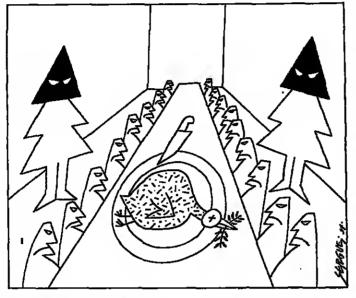
Les congès sur parole accordes pour la trêve de lentes dans les organisations loyalistes. Les plus nalistes catholiques de l'IRA. Pour la première, le extrémistes reprochent au gouvernement bri-tannique de faire trop de concessions aux natio-semble pouvoir être remis en cause.

LONDRES

de notre correspondont Au lieu de calmer les esprits, la trève de Noël suscite, cette année, un renouveau de tension en Irlande du Nord. La décision du gouvernement britannique d'accorder un congé sur parole de dix jours pour permettre à un grand nombre de terroristes internés de passer en famille les fêtes de fin d'année - 86 républicains et 74 loyalistes protestants - est mai ressentle dans les milieux protestants, qui y voient un signe de partialité de Londres envers l'IRA.

Pour Tony Blair et son ministre des affaires oord-irlandaises, Mo Mowlam, il s'agit avant tout d'un geste de bonne volonté destiné à encourager la négociation qui se poursuit depuis plusieurs mois à Belfast entre les parties au conflit. Parmi les bénéficiaires de cette mesure, qui touche des responsables d'atrocités contre des civils des deux bords, figurent les auteurs d'attentats spectaculaires et sanglants de l'IRA. Par exemple Patrick Magee, coodamné à trentecinq ans de détention pour avoir posé la bombe qui tua cinq personnes à Brightoo en 1984 lors de la conférence du Parti conservateur; M™ Thatcher y avait échappé par miracle. Ou aussi Thomas McMahon, condamné à perpétuité pour l'assassinat de lord Mountbatten en 1979. Loodres a également prévu de poursuivre le rapatriement de déteous républicains vers l'Ulster, et certains devralent même pouvoir finir de purger leur

peine en Irlande du Sud. A enteodre les loyalistes, le gouvernement oe cesse de faire des concessions à l'IRA. Pour tenter de les rassurer, Man Mowlam a loo-



les dirigeants des deux petites formations loyalistes proches des paramilitaires protestants, le Parti unioniste progressiste (PUP) de David Ervine et le Parti démocratlque d'Ulster (UDP) de Gary McMichael. Elle ne semble pas les avoir coovaincus et tous deux ré-servent leur participation aux oégociations qui doivent reprendre au début de l'année.

« SENTIMENT D'ISOLEMENT »

« Il est nécessaire que M Mowlom agisse rapidement pour tenter de rattraper lo situotion, a déclaré M. McMichael. Un grave sentiment d'isolement s'est répandu ou sein de lo communauté loyaliste et les gens commencent à s'interroger sur lo valeur de ce processus de paix » Parlant au oom des paramilitaires de guement reçu, mardi 23 décembre. l'Association de défense de l'Ulster dans le camp unioniste.

(UDA) détenus, l'un d'eux a affirmé que ceux-ci réexaminaient leur soutien à un processus « qui bat de l'oile » et s'est plaint de la « politique d'opaisement et de concessions permonentes [du gouvernement britannique] envers le Sinn Fein et l'IRA ».

Le cessez-le-feu loyaliste, en vigueur depuis octobre 1994 et qui, cootrairement à celui de l'IRA, n'a jamais été officiellement interrompu, semble donc menacé. Certes il est loin d'avoir toujours été respecté et le nombre des victimes catholiques depuis 1994 est sensiblemeot supérieur à celui des protestants. Rieo que cette année, onze personnes oot trouvé la mort, parfois dans des conditions atroces, sous les coups des loyalistes, contre « seulement » trois

Les unionistes modérés sont eux aussi de plus en plus divisés. Leur principal parti, l'UUP (Parti unioniste d'Ulster), participe certes aux négociations. Mais quatre de ses dix députés y sont de plus en plus hostiles et un cinquième s'interroge. Seule la volonté de son chef, David Trimble, qui semble destiné à prendre la tête d'un futur exécutif nord-irlandais en cas d'accord, a permis jusqu'à présent de maintenir un cap apparemment approuvé par bon combre de pro-

Curieusement, les politiciens et les militants unionistes ont de la peine à accepter que des gestes de clémence puissent s'appliquer également aux deux camps. Ils oe cessent de réclamer la libération des paramilitaires de leur obédience mais continuent de s'oppo-ser à celle des terroristes de l'IRA. Pour leur part, les républicains réclament l'élargissement de tous les détenus politiques.

Le gouvernement de Dublin, impliqué dans la négociation aux côtés de celui de Londres, doit recevoir les dirigeants loyalistes après le Nouvel An pour tenter de calmer leurs inquiétudes. C'est en effet la première fois que le cessezle-feu loyaliste semble sérieusement menacé. Le processus de paix demeure fragile, plein de risques pour ceux qui l'emprunteot, en premier lieu pour M. Blair, qui s'y est personnellement engagé tout en sachant le prix politique que lui conterait un échec. Mais, dans la lutte intestine que se livrent les tr-landals du Nord, il est souvent difficile de démêler ce qui tient de la provocatioo ou de la bravade des menaces plus sérieuses.

Des massacres en série à nouveau perpétrés en Algérie

ALGER. Alors qu'un Conseil de la nation (Sénat) doit être élu, jeudi 25 décembre, complétant ainsi l'édifice institutionnel mis sur pied depuis l'élection du président Liamine Zeroual en novembre 1995, de oouveaux massacres ont été perpétrés dans la nuit du 23 au 24 décembre. Quarante-huit personnes ont été tuées et trente autres grièvement hlessées dans les villages de M'Ghila et Sidi Lantri, situés entre les wilayas de Tiaret et Tissemsilt, au sud d'Oran. Deux familles de cinq et six personnes ont d'autre part été tuées dans la périphérie d'Alger. Ces nouveaux massacres portent à plus de cent le nombre de per-sonnes tuées en Algérie entre dimanche et mercredi, à quelques jours du début du mois de jeûne de ramadan, selon des bilans officiels et la presse. Fait rare mais significatif, ces massacres oot été annoncés par les services de sécurité algériens - qui les ont imputés à des islamistes armés. L'initiative des services de sécurité pourrait viser à minimiser un bilan qui serait beaucoup plus grave. Selon le journal El Watan, qui cite des sources hospitalières, le bilan serait en effet de cent vingt morts.

Des experts enquêtent au Kenya sur une mystérieuse maladie

NAIROBL Des experts du ministère kenyan de la santé, de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), de l'Institut de recherche médicale kényane (Kemri) et de la Fondation pour la recherche médicale africaine (Amref), se sont rendus dans le nord-est du Kenya afin d'enquêter sur une mystérieuse maladie qui a fait près de 200 morts en quatre jours, a rapporté mercredi 24 décembre la presse de Nairobi.

. . .

455

-

 $\underline{\omega} = 1$

in in .

- 75

C ---

.

r -

ic.

11

Cette maladie qui entraîne des diarrhées, des vomissements et des saignements a provoqué peur et panique parmi les habitants de la région, déjà touchée par des inondations. D'après James Mwanzia, un responsable du ministère de la santé, les experts ont établi une liste de douze maladies possibles, dont le virus Ebola. Mais M. Mwanzia exclut qu'il s'agisse de ce dernier virus, en raisoo de la représentation et du mode de transmission de la maladie. Un mélange de malaria et de dysenterie, la fièvre jaune, la fièvre de la vallée du Rift, la fièvre Marburg et la malaria chronique ont été évoquées. - (AFP)

L'Ethiopie rejette l'accord de paix inter-somalien

ADDIS ABEBA. Le gouvernement éthiopien a rejeté, mercredi 24 décembre, l'accord de paix signé lundi au Caire par des factions somaliennes et l'a qualifié de « menoce pour la sécurité en Somalie ». Cet accord « qui n'inclut pas toutes les foctions somaliennes, marque le début d'une situation dangereuse en Somolie », a déclaré un diplomate éthiopien de haut rang cité par l'agence officielle ENA. Il peut conduire à « des affrontements entre les principaux clans, Howiye et Darod, dans le sud de lo Somalie », a ajouté ce diplomate.

A Paris, la porte-parole du ministère des affaires étrangères, Anne Gazeau-Secret, a déclaré que la France « se réjouit » de l'accord întersomalien et qu'elle souhaitait le voir approuvé en février par la conférence nationale de récoociliation. - (AFP.)

L'instabilité s'étend au Rwanda

KIGALL La rébellion hutue ne « gagnera pas » la guerre civile au Rwanda, malgré la détérioration de la situation dans le nord et l'ouest du pays, a affirmé Paul Kagamé, le vice-président et ministre de la défense. Au cours d'une conférence de presse de trois heures et demie, mercredi 24 décembre, l'homme fort du Rwanda a estimé que l'objectif des rebelles hutus a été, depuis 1994, « de reprendre le pays et continuer le génocide ». Le général Kagamé a critiqué les populations des régions instables qui « semblent comprendre un jour, mois chongent d'attitude le lendemoin », soulignant qu'autrefois sensibles à la politique et au discours du gouvernement, elles étaient devenues confuses « quand les rebelles sont venus du Congo » (l'ex-Zaire voisin). La guerre civile, longtemps confinée dans le nord-ouest du Rwanda, a récemment gagné l'ouest et le centre du pays, notamment les préfectures de Gitarama et de Kibuye. M. Kagamé a refusé tout alarmisme, répétant que l'armée contrôlait la situation. - (AFR)

AMÉRIQUES

■ ARGENTINE : cinquante personnes - 22 prisonniers et 28 gardiens de prisoo - ont été blessées mardi 23 décembre lors d'une mutinerie dans un établissement pénitentiaire de la province de Mendoza, à 1 000 km à l'ouest de Buenos Aires, a annoncé la police. La mutinerie a été décienchée après le refus des responsables de la prison d'autoriser deux déteous, sur le point d'être libérés, à quitter leurs cellules pour

passer les fêtes de Noël avec leurs proches. - (AFP.) CANADA: la croissance de l'économie s'est poursulvie en octobre, à un rythme annuel de 4,2 %, le PIB restant inchangé par rapport au mois de septembre, a indiqué mercredi 24 décembre Statistique Canada. L'agence fédérale a relevé que la production avait augmenté en octobre dans 19 des 22 grands secteurs industriels, dont l'équipement de transport, les matériels électriques et électroniques ou les métaux. Pour la première fois depuis quatre mois, le secteur de l'automobile a connu une hausse de 3 % en octobre. - (AFR)

PANAMA: au terme de plusieurs mois de négociations, les Etats-Unis et Panama sont convenus de créer un centre international de lutte contre les stupéfiants, qui sera installé à la base aérienne Howard de Panama, a annoncé mercredi 24 décembre le président Ernesto Balladares. Selon lui, le centre aurait une durée de vie de douze ans, renouvelable tous les cinq ans. Cette durée de vie pourrait impliquer le maintien d'une certaine présence militaire américaine à la base Ho-

RUSSIE: le groupe franco-allemand Eurocopter a annoncé, mercredi 24 décembre, qu'il projetait, en accord avec la société russe Russair, d'installer à Saint-Pétersbourg une chaîne de production de l'hélicoptère Ecureuil AS-530. L'accord prévoit la participation d'entreprises locales à la mise en place d'une station-service d'entretien et d'un centre de formation de pilotes et de mécaniciens de ce type d'hélicop-

■ IRAK: Bagdad a appronvé le plan de distribution de vivres et de médicaments pour la troisième phase de l'accord * pétrole contre nourriture », a annoncé mercredi 24 décembre le porte-parole de l'ONU, Fred Eckhard. Ce plan doit toutefois faire encore l'objet de « nouvelles discussions avec le gouvernement irakien avant d'être transmis ou secrétaire général de l'ONU », a précisé M. Eckhard. - (AFR) ■ IRAN : le journai Salam, proche du gouvernement du président

Mohamad Khatami, a préconisé, mercredi 24 décembre, l'organisation d'un « référendum en Iran sur une reprise des relations avec les Etats-Unis ». Cette question est « tellement importante qu'elle nécessiterait » l'organisation d'un référendum, estime Solam. « A ce moment là, nous expliquerons notre position et dirons pourquoi lo reprise des relations avec les Etats-Unis n'est pas dans notre intérêt », ajoute-t-il. - (AFP.)

Les Nations unies s'interrogent sur l'embargo imposé au Burundi

Selon leur rapporteur, la population civile est otage du conflit entre rebelles hutus et armée tutsie

de notre correspondonte · Le professeur de droit Paolo Sergio Pinheiro a déclaré à Genève, au terme d'une mission effectuée du 7 au 20 décembre au Burundi, en qualité de rapporteur spécial des Nations unies pour les droits de l'homme, que si l'on ne se trouvait plus comme l'an passé en face d'un « génocide ou compte-gouttes », la situation restait préoccupante : la violence est omniprésente ; les séquelles de la guerre civile sont toujours visibles : les sanctions économiques, imposées par neuf pays à la suite du coup d'Etat de Piere Buyoya, le 25 juillet 1996, ont un effet désastreux pour la population.

Outre les 600 000 personnes déplacées, qui en sont les principales victimes, les paysans souffrent de sous-alimentadon et de la propagation des épidémies. La pénurie de vivres et de médicaments provoquée par les hausses des prix - notamment des carharants - aggrave une situation déjà précaire. Le blocage des routes entrave la libre circulation des cultivateurs qui ont du mal à vendre leur production de thé et de café. Seules les couches sociales favonsées de la population ont les possibilités de contourner l'emhargo.

Selon M. Pinheiro, il faut maintenant s'interroger sur la portée de ces sanctions écooomiques dont le peuple burundais est la première victime. Une évaluation de la situacion est, selon lui, d'autant plus nécessaire que les mesures restrictives s'accompagneot d'une sorte de blocus imposé par les pays voisins. Le rapporteur spécial des Nations unles estime que l'inertie des Etats de la région a pour princinal effet d'entretenir les souffrances de la population en l'absence d'un cessez-le-feu effectif entre les parties en conflit : l'armée de la minorité tutsie au pouvoir et les rebelles hutus. M. Pinheiro s'est entretenu à Bujumhura avec les responsables politiques, civils, militaires et religieux ainsi qu'avec les diplomates accrédités à Bujumbura et des fonctionnaires internatio-

RAPTS ET RACKET

Au cours de son séjour au Burundi, il a constaté les destructions causées par les rebelles hutus. Entre autres, une école fréquentée par 650 enfants de même qu'un hôpital de la province de Buzaza ou sont soignés pêle-mêle hlessés de guerre, civils mutilés par les mines, malades du paludisme et personnes épuisées

par la malnutrition. Mais le plus dramatique est ce qu'il a vu au cours de la visite de la prison centrale de Mpimba, où cent onze condamnés à mort soot enfermés dans deux cellules.

M. Pinheiro a noté à Bujumbura une amélioracon sensible de la sécurité, essentiellement due à la présence renforcée et ininterrompue de la police aux principaux carrefours. Il a re-marqué que des civils participalent au contrôle des pistes menant aux collines et étaient aussi affectés aux opérations de déminage et de maintien de l'ordre. Une partie de la population est employée aux travaux de reconstruction: une occupation moins ambigue, selon M. Pinheiro, que les opérations paramilitaires.

Le rapporteur de l'ONU a vivement déploré les rapts d'enfants et d'adolescents, ainsi que le racket de la population civile contrainte de payer une « redevance » à la rébellion hutue. D'autant que ceux qui refusent de rejoindre les rangs des rebelles s'exposent à des représailles. La population civile est donc, selon lui, belle et bien otage du conflit qui oppose les rebelles hutus à l'armée monoethnique du major

Isabelle Vichraac

Le Monde

Autour du Monde Le samedi à (2h10 et a 16h10)

Le dimanche à (2h1) et à 23h10

Le Grand Jury RTL-LCI Le dimanche à 18h30

De l'actualité à l'Histoire La chaine HISTOIRE Les vendredi à 21 h. samedi à 13 h

mardi à 23 b. mercredi à 19 h et jeudi a 17 heures Le Grand Débat FRANCE CULTURE

Les 3º et 4º lundis de chaque mois à 21 beures A la « une » du *Monde* RFI

Du lundi au vendredi

Le Congo-Kinshasa choisit la Chine comme modèle LE GOUVERNEMENT de la République démocratique du Congo

(RDC, ex-Zaire) a annoncé, mercredi 24 décembre, avoir choisi la Chine populaire comme « modèle pour le pays ». Dans un rapport lu en préambule à une conférence de presse du président Laurent-Désiré Kabila, le gouvernement a également indiqué « avoir juge opportun de privilégier sa coopération avec Pé-

Le président Kabila vient d'effectuer un voyage officiel d'une semaine en Chine, son premier déplacement hors du continent africain depuis son installation au pouvoir à Kinshasa en mai. Dans les années 60, M. Kabila, alors jeune rebelle, avait suivi une formation militaire de plusieurs mois en Chine. Son dernier voyage à Pékin a permis au chef de l'Etat de « voir un pays en developpement rapide et en transformation constante par ses propres efblique populaire de Chine comme modèle de développement pour notre pays . souligne le rapport du gouvernement de RDC.

Laurent-Désiré Kabila a affirmé au cours de sa conférence de presse, retransmise en direct à la télévision et à la radio officielles, que la nouvelle monnaie nationale, le franc ciers généraux de l'ex-Zaire arrêtés congolais, ne « sera pas au rendezvous » le 31 décembre comme prévu. Il a demandé à ses compatriotes de continuer « à se servir du zaîre », la défense, le général Nzimbi, paune monnaie à l'effigie de feu Mobutu Sese Seko. Selon M. Kabila, les banques locales doivent être assainies avant la mise en circulation de la nouvelle monnaie.

PAS D'EXTRADITION

M. Kabila a souhaité que le maréchal Mobutu soit inhumé au Congo. « Qu'on ramène le corps de M. Mobutu ici, chez lui », a-t-il dit. Chassé jorts. Compte tenu des vertus ren- du pouvoir en mai par les troupes noncé que son pays allait demander contrées sur le plon moral, nous de Laurent-Désiré Kabila, le maré- leur extradition. - (AFP.)

chal Mobutu, atteint d'un cancer de la prostate, s'était installé au Maroc en attendant de trouver un autre pays d'exil. Il est mort le 5 septembre et a été inhumé dans un cimetière chrétien de Rabat.

Le président Kabila a également annoncé mercredi qu'il ne demanderait pas l'extradition de trois offirécemment en Afrique du Sud, où ils ont des biens. Le grand-amiral Mavua Mudima, ancien ministre de tron de la toute puissante division spéciale présidentielle (DSPI, et le général Baramoto, commandant de la garde civile, comptaient parmi les plus proches collaborateurs du maréchal Mobutu. Il « oppartient à l'Afrique du Sud de décider de ce qu'elle veut faire d'eux », a estimé M. Kabila. Au lendemain de leur arrestation, le ministre congolais de la iustice. Célestin Lwangy, avait an-

à 12h45 (heure de Paris)

Dhiopie rejette

The second of th

to green the green that are the

in in the few adults part of the feet the manner The same respective classes in 1911. meseral Chevanter Comment Sections Company of the state of the sta The property of the state of th The second of th And the state of t while it was a few to the state of the state Bearing to the second of the second of the second

eccord de paix inter-somalien

astabilite s etend au Rwanda

Grand Community of the Car The second of the second The state of the state of the and the second second second The second of th The State of the second of the

sedic, ont réveillonné sur place.

SOCIAL Face aux associations de défense des chômeurs, soutenues par la CGT et la minorité de la CFDT, ou avril, sera déposé sur cette quesle gouvernement fait savoir qu'il prépare des mesures d'application

rapide contre l'exclusion, sans at-tendre le projet de loi qui, en mars la revendication d'une « prime » de pourraient prétendre au bénéfice de tion. Martine Aubry, ministre de l'octroi d'une aide aux chômeurs et 22 000 personnes de percevoir, au l'emploi et de la solidarité, invite les RMIstes de cinquante-cinq ans et total, près de 5 000 francs par mois.

fin d'année. ● RÉCLAMÉ PAR LE PCF,

la préretraite, devrait permettre à

des mal-logés a été évoquée par Louis Besson, secrétaire d'Etat au lo-gement, à l'occasion d'une visite dans un immeuble occupé à Paris.

Des mesures immédiates contre l'exclusion en attendant une loi

Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, a décidé de répondre rapidement aux revendications mises en avant par les mouvements de chômeurs. Les préfets sont invités à rechercher des réponses aux situations individuelles d'urgence

LE GOUVERNEMENT est 1959, à la fondation de l'Unedic, les confronté à une double difficulté. En premier ileu, il ne veut pas donner le sentiment qu'en attendant la mise au point dn projet de loi contre l'exclusion - qui, après concertation, devrait être rédigé fin mars ou début avril 1998 -, il ne : fait rien dans ce domaine; il souhaite, au contraîre, montrer que la lutte contre l'exclusion est pour lui un souci quotidien. En second lieu, il ne veut pas, non plus, paraître répondre aux problèmes au coup par coup, ni céder aux pressions de la rue ou, en l'occurrence, à la mobilisation des associations de chômeurs, qui continuent de protester contre les effets de la réforme des fonds sociaux de l'Unedic.

C'est ce qui a convaincu Martine Aubry de prendre des dispositions qui aillent au-delà de cette question. La ministre de l'emploi et de la solidarité - qui a visité, dans la soirée du mercredi 24 décembre, à Paris, les enfants malades de l'hôpital Necker, puis le centre d'accueil de sans-abri La mie de pain se prépare à annoncer des mesures nouvelles pour lutter contre l'exclusion. Ces dispositions, auxquelles travaille actuellement son ministère, devraient prendre plusieurs formes: certaines d'entre elles seront d'ordre réglementaire ou feront l'objet de circulaires : d'autres s'inscriront dans un projet

fonds sociaux, qui fournissent des aides individualisées aux chômeurs en situation de détresse, ont fait l'objet, en juillet, d'une réforme approuvée par la CFDT (qui préside l'Unedic), FO, la CFTC, la CGC et le CNPF (Le Monde du 19 décembre). Appliquée parfois de ma-nière systématique et sans tenir compte des urgences, cette réforme est au centre de la mobilisation des associations de chômeurs et des syndicats qui les appuient.

Le gouvernement considère qu'il n'est pas de son ressort d'intervenir directement dans ce dossier, qui relève des partenaires sociaux. Au demeurant, il estime qu'il n'aurait pas la possibilité budgétaire de satisfaire la revendication d'une « prime de Noël » de 1500 francs à 2 000 francs - sorte de « treizième mois » des chômeurs - qui, dans certains départements, a parfois été assurée sur ces fonds sociaux. Dans ces conditions, le gouvernement ne souhaite pas donner suite à l'idée d'une « table ronde » réunissant toutes les parties, Etat compris, qui présenterait le risque de créer une attente impossible à

En revanche, M= Aubry souhaite que l'on puisse tenir compte localement des situations d'urgence les plus graves. C'est la raison pour laquelle elle a décidé d'écrire aux préfets dans les ré-• Les fonds sociaux. Créés en gions et départements les plus coocemés, de sorte qu'ils organisent avec tous les organismes « financeurs » - Assedic, caisses d'allocations familiales et conseils généraux, ces derniers étant chargés de gérer les fonds du revenu minimum d'insertion (RMI) - des réunions destinées à étudier les moyens de mobiliser les fonds nécessaires à ces interventions d'ur-

■ L'allocation de solidarité moins quarante ans et qui ont plus spécifique (ASS). Le ministère de de cinquante-cinq ans. l'emploi et de la solidarité a annoncé que cette allocation, dont bénéficient quelque 500 000 chômeurs en fin de droits, sera revalorisée rétroactivement de 2 % au 1º juillet 1997 (soit une majoration de 300 francs) et de 1 % ao 1ª juillet 1998 (Le Monde du 20 décembre).

Des « cas de détresse sociale » Dans une circulaire adressée, mercredi 24 décembre, aux préfets concernés, Martine Aubry évoque les « actions de comités de chómeurs ou d'organisations syndicales qui réclament l'attribution d'une allocation forfaitaire de fin d'année aux demandeurs d'emploi ». « Dans un certain nombre de cas, rappelle la ministre de l'emploi et de la solidarité, des occupations de locaux des Assedic ou des CAF ont été opérées. Au-delà de lo revendication générale, à laquelle nul n'est en mesure d'apporter une réponse positive, l'existence de cas de détresse sociale doit nous amener à réagir. » M™ Aubry Invite ces préfets, « en relation avec les Assedic, l'ANPE et les associations concernées », à « faire un point des dossiers particulièrement difficiles ». « Ensuite, indique-telle, si vous le jugez nécessaire, vous pourrez réunir les organismes disposant de fonds dédies à l'aide sociale (CAF, Assedic, déportement, etc.) afin de coordonner leurs interventions pour déterminer les réponses

Président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, Alain allocation, au total, avolsine Bocquet a appelé le gouvernement 5 000 trancs par mois. La majoraà faire davantage en faveur des tion sera même élargie aux quelque 2 000 bénéficiaires du RMI qui chômeurs les plus en difficulté. répondent aux mêmes critères. Lors d'une rencontre, le 23 décembre, avec Lionel Jospin, il a té (CES). Alors qu'à l'origine ces suggéré l'octroi d'une majoration contrats étaient destinés aux pumensuelle de l'ASS de 1500 francs blics les plus en difficulté, incapour tous ceux qui ont cotisé à pables d'accéder sans préparation l'assurance-chômage pendant au à un travail ou à une formation, ils

Le gouvernement a fait savoir ou'il examinera la mesure avec intérêt. En fait, dans son principe, la décision est prise : il y aura un projet de loi en ce sens. Les quelque 20 000 personnes concernées devraient bénéficier de cette majoration - peut-être même supérieure

> longue durée. Dans la même logique, la ministre a récemment adressé une note aux préfets, leur demandant de veiller à ce que les emploisjeunes soient accessibles aux jeunes les plus en difficultés, de

• Les contrats emploi-solidari-

ont été élargis à d'autres catégo-

ries de chômeurs, les préfets rece-

vant parfois la consigne de « faire

do chiffre ». Par une circulaire qui

devrait être rendue publique début

janvier, Max Aubry devrait donc

donner la consigne inverse : pour

lutter contre l'exclusion, les CES

vont être recentrés sur leur mis-

sion d'origine. Les directeurs du

travail vont se voir assigner des

objectifs draconiens pour réserver

ces CES aux « vrais » chômeurs de

• Le RML Le gouvernement relève que la moitié seulement des bénéficiaires du RMI ont signé un contrat d'accompagnement. En clair, le volet « insertion » du RMI

sorte que l'effort public alimente

aussi l'action sociale dans les quar-

à 1500 francs -, de sorte que leur doit être relancé. Par une autre circulaire, déjà évoquée par Le Monde (nos éditions du 10 décembre), M™ Aubry va demander aux préfets, début janvier, de réactiver les dispositifs de formation et d'utiliser davantage les formules d'em-

plois aidés. • Les entreprises d'insertion. M™ Aubry prépare une troisième circulaire, qui devrait être rendue publique à la même échéance, afin de stimuler ce qu'il est convenu d'appeler l'insertion par l'écono-

• La lol coutre l'exclusion. Dans l'esprit du gouvernement, il faut d'abord agir contre l'exclusion et, secondairement, légiférer quand cela se révèle nécessaire. Dans le prolongement de ces premières dispositions, d'autres réflexions sont donc engagées, associant dix-huit ministères. Certaines de ces réflexions viendront alimenter le futur projet de loi de programmation contre l'exclusion. D'autres déboucheront dans des projets de loi spécifiques. La lutte contre le surendettement fera ainsi l'objet d'un texte présenté par Marylise Lebranchu, secrétaire d'Etat an commerce et à l'artisanat. Une réflexion est également engagée, sous la conduite du ministère de la justice, sur « l'accès au droit » des personnes en situation d'exclu-

Laurent Mauduit

Les associations veulent participer à la préparation du texte promis pour le printemps

d'urgence les plus adaptées à chacun des cas. »

POUR LES ASSUCRATIONS de chômeur, afin trassiter un soutien chômeurs (AC!-Agir ensemble contre le chômage, Apeis, proche out des difficultés pour passer la ou niveou du SMIC mensuel » et de l'opposition interne de la out des difficultés pour passer la qui en sont privés, en particulier les CFDT, font cause commune. Avec gauche plurielle qui deviendrait du Parti communiste, et MNCP - Mouvement national des chômeurs et précaires), présentes, avec le Comité national des privés d'emplois CGT, mercredi 24 decembre, pour une manifestation devant l'Unedic, à Paris, il s'agit d'amplifier le mouvement de protestation. Leur action de barcèlement systématique et d'occupation tournante de bureaux des Assedic (Associations pour l'emploi dans l'industrie et le commerce): ou d'autres lieux trouve un écho certain parmi la population. Face à leur pression, les pouvoirs publics hésitent, localement, entre fermeté et patience. Une quinzaine d'Assedic, dont huit dans les Bouches-du-Rhône, sont toujours occupées par les comités de chômeurs. A Arras, les chômeurs, qui occupent le centre départemental d'inscription des As-

Parties sur une revendication d'une prime exceptionnelle de l'ordre de 3 000 à 5 000 francs par

fin de l'année, les associations de chômeurs ont étendu le champ de . :leurs demandes à l'ensemble des politiques menées par le ministère de l'emploi et le régime d'assurance-chômage: Elles réclament * une augmentation immédiate des minimums sociaux de 1 500 francs, par mois, avant une réforme qui instaure un revenu garanti pour tous.

moins de vingt-cinq ons ». Elles exigent, aussi, que les pouvoirs publics organisent des «tables rondes » avec des représentants des organismes sociaux, des collectivités locales et des mouvements de chômeurs.

Pour la première fois, le comité CGT, très bien implanté dans les Bouches-du-Rhône, et les collec-

Incidents dans une mairie de secteur à Marseille

Une quarantaine de membres du Cointé des privés d'emplois CGT, qui occupaient la mairie du 11-12 arrondissement de Marseille, ont été expulsés, mercredi 24 décembre, par les forces de police à la demande de Pierre Chevaller, maire (RPR) de ce secteur Deux manifestants ont été conduits à l'hôpital à la suite de la brève intervention des policiers. Une délégation de cinq personnes avait auparavant été reçue par M. Chevalier, qui a écouté la revendication des chômeurs portant sur le versement d'une « prime de Noël » de 3 000 francs. « Ils ont ensuite refusé de quitter lo cour et ont commencé à faire brûler des pneus », selon M. Chevaller, qu' a alors fait appel à la force publique, de crainte que d'autres pneus ne soient brûlés et que ses employés municipaux ne soient « ennuyés » à leur sortie. En début d'après-midi, une vingtaine de chômeurs ont continué d'occuper le parking, à l'extérieur du bâtiment manicipal.

en ligne de mire deux projets du gouvernement - le projet de loi sur la réduction du temps de travail, qui doit être discuté au Parlement des le mois de janvier : le projet de loi sur l'exclusion, en cours de préparation pour le printemps -, ces porte-voix des exclus et des précaires entendent intensifier leur

« LE OROST AU RESPECT »

mobilisation.

« Les collectifs de chômeurs ont le soutien pluraliste de syndicats, nous sommes à un tournont de l'oction unitaire », s'est félicité Christophe Aguiton (AC I), au cours de la manifestation devant le siège de l'Unedic, qui a rassemblé 150 personnes. Bernard Thibault a prévenu que « la CGT est partie prenante du mouvement des chômeurs ». « Nous sommes bien décidés à lui donner encore plus de force dans les prochains jours », a expliqué le dirigeant des cheminots et membre du bureau confédéral de la CGT. « Les chômeurs ont droit ou res-

« une gauche cruelle ».

Deux appels, l'un sur la réduction du temos de travail. l'autre sur l'exclusion, sont en circulation, Le premier vise à recueillir, d'ici au 10 janvier, la signature de trois ceots à cinq cents responsables syndicaux et associatifs pour inviter le gouvernement à « oller beaucoup plus vite et plus loin que ne le prévoit l'actuel projet de loi » sur la réductioo du temps de travail. Le secood, baptisé « appel du Louvre » est à l'initiative d'AC !, de l'Apeis, de la Cadac, du Comité des sans-logis, de DAL, Droits devant, du MNCP et des syndicats du Groupe des dix, SUD, CFDT en lutte, FSU, CGT-finances. Il demande au gouvernement « d'organiser une conférence pour la lutte contre le chômage, la précarité et les exclusions » et invite à la préparation « d'une grande monifestation pour le printemps 1998 », fixée déjà an 29 mars.

Alain Beuve-Mery

DÉPÊCHES

■ DÉFENSE: la France et l'Italie ont notifié à un consortium d'industriels des deux pays un marché global de six cents torpilles MU-90 qui seront produites à Sophia-Antipolis (Alpes-Maritimes) et à Livourne (Italie), puis assemblées à l'arsenal de Saint-Tropez (Var). Grâce à cette procédure de commande groupée pluriamuelle en plusieurs lots de production, qui est un mécanisme financier nouveau pour la France, les deux gouvernements escomptent des réductions de prix entre 10 % et 20 % selon les composants de

■ COMMERCE EXTÉRIEUR: avec nn excédent de 8,9 milfiards de francs en octobre, le commerce extérieur agro-alimentaire établit un nouveau record. amélioraot de 2,1 milliards son précédent niveau maximum d'octobre 1996 (Le Monde du 24 décembre). Champagne et cognac ont réalisé des exportations en très forte croissance, alors que celles de blé reculent de 30 %. Les importations de cigarettes ont progressé de 24 %

■ 35 HEURES: le conseil confédéral de la CFTC a désapprouvé, vendredi 19 décembre, le projet de loi Aubry sur les 35 heures. Pour la ceotrale chrétienne, ce projet ne répond pas à ses priorités qui sont : « l'emploi » comme « objectif », « lo négociotion » comme « méthode » et « lo réduction du temps de travail, qui suppose la réorgonisation du trovail pour l'hormonisation des temps de vie. prioritoirement par la semaine des quatre jours », comme « outil ». ENCADREMENT: la CFE-CGC, qui a « essuyé un revers » lors des elections prud'homales, a « un devoir de débat » sur son « évolu-

tion », et notamment sur l'avenir d'une organisation spécifique pour les cadres, a estimé, lundi 23 décembre, son président Marc Vilbenoît. Dans sa lettre confédérale bebdomadaire, M. Vilbenoit juge en revanche qu'une démarche en termes « d'OPA d'appareils, de fusion-absorption, est par avonce condomnée ». « Nos contacts notamment ovec l'UNSA [Union nationale des syndicats autonomes], demoin ovec ceux qui voudront s'ossocier à cette recherche, ont pour but de coordonner des initiatives, de fédérer des imaginations, des intelligences, des idées. Pas des structures », soulione-t-il.

Louis Besson rend visite aux « occupants » de la rue d'Avron

AU 61 de la rue d'Avron, dans le 20 arrondissement de Paris, entre couscous et marchands de moquette, une orille, devant laquelle se pressent des Africains sous une petite pluie taraudante. Un premier bâtiment de onze étages, avec environ 120 mètres carrés par étage, donne sur la rue. Derrière, un long bâtiment de sept étages comprend 11 000 mètres carrés de bureaux, des locaux sains et secs où, depuis le 21 décembre, sont installées cinquante familles africalnes ou maghrébines qui, jusque là, vivaient dans des conditions misérables en attendant un logement

C'est à l'initiative de l'association DAL (Droit au logement) que ces locaux, ainsi que ceux de la cité Falguière, appartenant à une filiale du Crédit lyonnais, la Société de banque occidentale (SDBD), ont été discrètement repérés et investis (Le Monde du 23 décembre). Depuis, la police est venue relever les noms des familles occupantes et a laissé faire. Le président de DAL, Jean-Baptiste Eyraud, dit « Babar », s'estime satisfait. Dans le premier immeuble, on installera des associations de chômeurs et des organisations culturelles pour le quartier. Dans l'autre, le plus grand, on loge les familles.

11 s'agit de familles du 20 arrondissement, sans logis, mai logées ou menacées d'expulsion. « Des familles, explique M. Eyraud, qui ont fait des demandes de HLM depuis dix, quinze, dix-huit ons, vivant dons des taudis, avec quatre ou cinq enfants sur 15 ou 20 mètres carrés, dans des conditions insalubres puisqu'on o pas mai de cas de saturnisme, dus ou plomb contenu dons les vieilles peintures. » Le président de DAL précise que « la plupart des fomilles relogées ici sont originoires d'Afrique noire, à 60 %, et du Moghreb, à 40 % ». « Le but, à terme, dit-il, c'est d'obtenir leur relogement dons de bonnes conditions et dans l'orrondissement. Et que cet immeuble soit transformé en logements socioux. Pour l'instant, ll est en vente, mois trop cher. »

- UNE PETITE OPÉRATION DRAGON » L'opération de la rue du Dragon, lancée en 1994, avait duré quinze mois et, selon M. Eyraud, avait été un succès : elle avait eu un impact sur l'élection présidentielle, avait posé la question de l'exclusion, avait fait connaître DAL, et toutes les familles qui y avaient participé avaient été relogées. « lci c'est une petite opération Dragon, dit-il, mais avec la volonté de l'inscrire dons ce quortier, où le DAL est né, en 1990, rue de la Réunion, avec une première expul-M. Eyraud, charpentier de profession,

quarante-trois ans, a deux enfants. Cette année, il commence à enseigner: «- Le bois? - Non, le droit ou logement. J'onime un TD dons une fac d'architecture, à La Villette. C'est important d'opprendre le droit sociol oux orchitectes. » Les politiques, il les connaît, surtout les écologistes, les communistes et les socialistes. « Le moire PS du 20°, Michel Charzat, étoit un peu inquiet, c'est normol. Puis il o vu qu'on relogeait des gens de son arrondissement. Alors, il o opporté un sapin et des cadeaux. Le secrétaire d'Etat ou logement, Louis Besson, est passé. Il a reconnu que ce genre d'octions est utile pour faire avancer les choses. >

Accompagné par M. Charzat et par la députée Véronique Carrlon-Bastok (PS). M. Besson avait déclaré: « Les réquisitions ne sont pos un sujet tabou, et je ne dis pos qu'il faut les exclure, mois, plutôt que d'engoger des travaux dons ce codre, je préfère, en termes de bon usage des fonds publics et en termes d'insertion sociale, utiliser ces fonds à des projets durobles. » Après avoir reproché au maire de Paris, Jean Tiberi (RPR), de ne pas avoir répondu à une demande de recensement des locaux disponibles, le secrétaire d'Etat a indiqué que les familles de la rue d'Avron devraient pouvoir être relogées, mais « pas ovant trois

En attendant, des bénévoles rétablissent le courant électrique, la chaudière. Il faudra trouver un accord avec EDF. Puis installer des douches et des cuisines. Les familles paieront entre 150 francs et 200 francs, par pièce et par mois, pour les frals et la gestion. « Il fout de l'orgent. On n'o pas de salariés, que des bénévoles, mais il y o des travaux. Agnès B et la fondation de Pabbé Pierre nous ont déjà oidés. » A l'entrée de l'immeuble, un bureau d'accueil prend les dossiers des candidats. Pour l'instant, on refuse du monde, les locaux sont remplis, dans une première étape du

Une Africaine en a visiblement assez d'attendre derrière la grille. Elle explose. force le passage en vociférant. Le ton monte entre les bénévoles de l'accueil et les derniers arrivés. «- Tu ne me touches pas, dis donc! - Et toi, tu n'entres pas de force ici ! - Ah mais! N'oublie pas que tu n'es pas chez tai non plus, toi! » Mal logée, mais pas sans répartie.

Michel Braudeau

qui essaient de passer la frontière française, 4 500 d'entre eux ont été arrêtés par la police depuis le de-but de l'année. AMNESTY INTER-NATIONAL a, début décembre, aler-

té le gouvernement sur l'arrivée massive de ces réfugiés et la particularité de leur situation. Plusieurs associations demandent que les instances européennes se saisissent

de cette question et prennent des mesures exceptionnelles.

CET AF-FLUX révèle la complexité et les absurdités des procédures de demande de droit d'asile en France.

Interceptés, de nombreux réfugiés sont aussitôt reconduits à la frontière Italienne, et certaines demandes sont anregistrées tandis que d'autres ne le sont pas.

Des milliers de réfugiés kurdes demandent à la France un droit de passage

4 500 d'entre eux ont été interceptés par la police depuis le début de l'année. A Vintimille, installés dans des centres d'urgence débordés, ils tentent de passer la frontière. Des associations souhaitent que l'Europe convienne d'un programme d'action face à cet afflux de personnes ayant fui l'Irak

VINTIMILLE

de notre envoyé spéciol Ils errent entre la gare et les bistrots de la vieille ville. Ils s'abordent avec méfiance, verbe

REPORTAGE.

« Nous avons poussé les meubles pour accueillir 50 personnes chaque nuit »

bas, geste économe : ici, les immigrés clandestins négocient le prix de leur transfert avec les passeurs, souvent des Algériens ou des Albanais. Les petits groupes se forment, s'éclipsent dans le couloir d'une maison ou à l'intérieur d'un bar. Depuis deux mois, Vintimille, ville italienne frontalière avec la France, fait face à un afflux massif de Kurdes ayant, pour la phipart, fui l'Irak. Ces arrivées ont valu à la cité d'être surnommée par l'hebdomadaire italien Panorama « la capitale du Kurdistan ». Mairie et associations sont débordées. Surtout, pour ces réfugiés dont bon nombre tentent par la France de gagner d'autres pays européens, Vintimille

est devenue une impasse. Ibrahim, vingt-quatre ans, était étudiant en littérature avant de fuir, en 1995, les persécutions dont son peuple est victime en Irak. Il ne tient pas en place, parle en alternant arabe et anglais. « J'oi été arrêté deux fois par la police française, dit-il. La première fois à Nice. La seconde fais, j'avais dépassé Strasbourg. j'allois à pied vers l'Allemagne et j'ai été pris. A quelques kilomètres près, mo vie changeait. » A Vintimille, Ibrahim a rencontré

Simco, technicien supérieur, trente-neuf ans. Simco vient d'arriver après quarante-cinq lours de voyage à travers la Turquie, la Grèce et l'Italie. Il a laissé sa femme et deux de ses enfants à Kirkuk pour tenter avec l'un de ses fils, Amam, douze ans, l'aventure. « Quand je serai arrivé en Norvège, au j'ai de lo famille, je ferai venir ma femme et mes enfants », dit-il. Après des milliers de kilomètres, la communauté kurde se ressoude à Vintimille. Les anciens accueillent les nouveaux arrivants avec des récits peu encourageants: certains ont été pris cinq fois par la police française et aussitôt reconduits à la frontière. Pourtant, l'espoir demeure intact. « Ouelle autre victoire peut-on ovoir sur le dictateur Sod-

dom Hussein que celle de vivre

Dans le hall de l'immeuble de la

libres ? », demande ainsi Aka.

Croix-Rouge italienne, un infirmier kurde a tiré de son baluchon son ancienne blouse blanche. Il l'a revêtue pour tenir à jour la liste de ses compatriotes qui attendent une aide - un repas, un lit - de l'association caritative. D'autres Kurdes ont commencé à s'installer sous le pont de la Roya, le fleuve frontaller, ou campent sur la plage, faute d'bébergement. « Naus distribuans entre 80 et 160 repas tous les midis, constate le président de la Croix-Rouge, Carlo Leone, un médecin. Nous avons poussé les meubles pour accueillir cinquante personnes chaque nuit. Nous en recevans sobante. » La Croix-Rouge manque de personnel et de matériel. Il a fallu battre le rappel des bénévoles, aller chercher à Génes un archi-

tecte capable de faire l'interprète. « Naus ovons l'impression d'être les seuls à nous occuper de ce problème alors que c'est toute l'Europe qui dele docteur Leone. C'est un devoir moral de ne pas renvoyer ces gens

cicatrice qui lui barre verticalement le corps, séquelle d'une rafale d'arme automatique.

A l'écart de ce groupe, Anna, quarante-deux ans, habillée de noir, vient d'arriver avec son frère d'Erbil. « Man mori était commerçant. Ils l'ont étranglé devant mai », se contente-t-elle de dire. Elle a fixi il y a deux mois. D'abord à pied, puis en camion, en ferryboat, ca-

Les inquiétudes d'Amnesty International

Dans une note du 12 décembre adressée aux ministres français de l'intérieur et des affaires étrangères, Amnesty International s'inquiète de la situation des demandeurs d'asile Irakiens en Eurone. L'organisation explique que «la détérioration de la situation politique avec de violents affrontements entre les deux principaux partis politiques kurdes, les incursians de l'armée turque, les conditians nomiques difficiles, sont sans doute les causes » des arrivées massives de Kurdes en Europe.

L'organisation fait état de la réunion, les 4 et 5 décembre, des ministres européens de l'intérieur et de la justice, au cours de laquelle il a été décidé de « convenir d'un programme d'action » concernant cet afflux de Kurdes. Les états membres de l'Union européenne renvoient les demandeurs d'asile vers des pays tiers dits « súrs ». « Le risque existe que, nulle part, les demandes d'asile ne soient examinées au fond, écrit Amnesty. Les Etats vont jusqu'à anticiper la négociation d'un accord de réadmissian avec la Turquie, et certains Etats semblent prévoir un renvoi dans le nord de l'Irak. »

dons leur pays. » Les exilés kurdes racontent les tortures subles et les assassinats. Simco se remémore ses années de prison après le meurtre de son grand-père par l'armée Irakienne. Calmement, Il évoque les séances d'électrocution ou la méthode des geoliers pour lui arracher les ongles. Un homme ouvre sa chemise pour exhiber une

chée dans une voiture, de nouveau en camion et en train jusqu'à Vintimille. Elle a passé la frontière française à pied, a pris le train jusqu'à Strasbourg et a été ramassée par la police en Alsace. Retour à Vintimille. Son but? Stockholm. Anna n'a plus un sou. Son exil raté lui a déjà coûté 10 000 dollars. L'histoire d'Anna ressemble à

l'emploi d'étrangers sans titre). «Les types se sant rendus compte qu'avec les clandestins, ils pouvaient

celle de beaucoup d'autres kurdes qui ont utilisé une filière très structurée pour quitter leur pays. Leur détresse est l'objet en Italie d'un véritable business pour une partie de la criminalité organisée, la Mafia. La police italienne en a du moins la certitude, après le démantèlement, la semaine dernière et dans le cadre d'une opération menée avec la police française, d'un réseau spécialisé dans l'immigration clandestine

Depuls un an, les policiers français de la Diccilec (ex-police de l'air et des frontières) avaient été alertés par l'augmentation du flux migratoire venu d'Irak. Sur les dix premiers mois de 1997, 4 497 clandestins kurdes ont été interceptés en France. L'opération de police franco-italienne « Orient Express » a permis l'interpellation de seize personnes, algériennes, turques, iraniennes, dix en Italie, six en

Le trésorier de ce résean vivait à Paris, où il centralisait les sommes payées avant leur départ par les candidats à l'exil; 50 000 F à 60 000 F par personne. Une partie était reversée aux deux organisateurs, français et italien, qui rémunéralent les passeurs. « Ils sont organisés comme une filière de trafiquants de drague, campartimentés de manière identique », raconte un policier d'une brigade mobile régionale de l'Ocriest (Office central pour la répression de l'Immigration irrégulière et de gagner autant d'argent qu'avec lo drogue en prenant cent fois mains de risques », ajoute-t-il. A Vintimille, un passeur individuel réclame 10 000 F à 20 000 F par clandestin.

En Italie, le chef de la police de la province d'Imperia, Nicola Cavaliere, est plus précis dans la description de ces nouveaux clients. « Ce sont des criminels intelligents, pas des petits voyous, dit-il, qui ant arganisé une filière internationale très ramifiée et qui disposent de très importants moyens financiers. » Les-Mafias siciliennes ne semblent pas s'intéresser aux clandestins. En revanche, la Mafia des Pouilles a trouvé là une nouvelle source d'enrichissement. La « sacra colonno unita » avait en effet commencé à intervenir au moment de l'exode d'Albanais. Elle s'est organisée autour de ce nouveau marché jusqu'à racheter de vieux bateaux et des camions fatigués pour assurer le transport des réfugiés.

« ILS SONT RUINÉS »

« Quand ils échouent à Vintimille, certains Kurdes ant perdu tout ce qu'ils possédaient, ils sont ruinés », raconte Fiorella Cotugno, de la Croix-Rouge. Après avoir été rejetés, escroqués, certains d'entre eux veulent encore garder un peu d'espoir dans la communauté européenne. « Danielle Mitterrand était la mère des Kurdes. Et maintenant, que fait la France P, s'énerve Ibrahim. Si votre pays ne s'intéresse pas à naus, qu'il nous laisse au moins la possibilité de passer pour atteindre l'Allemagne. » « Je ne veux pas resdemande que le droit de passage en

cadeau de Noël. » Le problème dépasse les simples relations franco-italiermes. « La situotion des Kurdes relève de procédures exceptionnelles ou niveau eurapéen, estime par exemple Jean-Claude Guibal, maire RPR de Menton. Faut-il laisser décimer ces populatians ou chercher un moyen de les occueillir tout en sachant garder lo moîtrise des flux migra-

toires? > Chaque jour, pourtant, des Kurdes continuent à tenter à pied le passage de la frontière, soit le long de la vole de chemin de fer, soit sur une colline surplombant l'autoroute, soit encore plus loin, dans la montagne. Quand ils sont pris dans cette zone de dix kilomètres entre les deux pays, ils sont reconduits sans procédure de l'autre côté des Alpes (lire ci-dessous). Après quelques jours à Vintimille, ils tentent à nouvean leur chance. Une situation qui dure depuis des semaines et à laquelle les autorités françaises et italiennes n'ont toujours pas trouvé d'issue.

Jean-Pierre Laborde

Expulsés un jour, libérés le lendemain : les errements du droit d'asile

propos de l'extension du droit d'asile, tel que prévu par le projet de loi Chevènement, masquent une réalité moins glorieuse : celle du refoulement aux frontières des demandeurs d'asile avant même l'examen de leur situation. Cette situation est illustrée par l'itinéraire de cinq kurdes irakiens interpellés, le 13 novembre, à la gare de Nice-ville en provenance d'Italie.

Le préfet des Alpes-Maritimes prend immédiatement des arrêtés de reconduite à la frontière à leur encontre et les place au centre de rétention. Cela sans que les policiers enregistrent la demande d'asile que ces cinq Kurdes diront plus tard avoir formulée. Au centre de rétention, une permanence de la Cimade, association d'assistance aux étrangers, met les cinq réfugiés en contact avec des avocats. Des recours sont déposés dès le lendemain devant le tribunal administratif qui, très vite, les re-

Les juges estiment que le préfet, en prenant un arrêté de reconduite, a fait application de la loi Pasqua qui lui permet de ne pas admettre en France une personne qui demande « obusivement » l'asile, seule-

gnement ». La décision considère aussi que les intéressés n'ont pas fourni de documents « établissant lo réalité des risques de persécutians », ceci en dépit de la situation de violence décrite par Amnesty International (lire ci-dessus). « Les demondeurs d'asile irakiens ne porlent pas un mot de fronçais et pour se foire comprendre répetent : « Asile, Saddam », en faisont le geste de se trancher la tête », explique Mi-chèle Droulin, membre de la Cimade à Nice. Ainsi, le tribunal de Nice n'a pas appliqué la «jurisprudence Sospel»: le conseil d'Etat a récemment annulé dix-buit reconduites à la frontière concernant la famille tsigane de l'enfant tué par un policier de la Diccilec (ex-police de l'air et des frontières), près de Sospel, en août 1995. La baute juridiction avait estimé que la loi obligeait la police à transmettre au préfet, et ce dernier à enregistrer, « une demande d'odmission au séjour ou titre de l'osile formulée por un étranger à l'occasion de son interpellation pour entrée irrégulière sur le territoire » (Le Monde du 18 juin 1997).

L'affaire aurait pu en rester là, reflétant une situation ubuesque: la « réadmis-

ment « pour foire échec à une mesure d'éloi- sion » des Irakiens en Italie n'était pas possible faute des preuves matérielles de leur passage par ce pays; la Ftance n'expulse jamais vers l'Irak; enfin les cinq Irakiens étaient porteurs d'un billet de train pour l'Allemagne, pays où ils disaient vouloir rejoindre leur famille.

CONVOCATION À L'OFPRA

En dépit de cette situation, ils furent replacés en centre de rétention, où ils renouvelèreot officiellement leur demande d'asile. Celle-ci fut cette fois transmise au siège de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) à Fontenaysous-Bois (Val-de-Marne). Surprise, le dossier ne fut pas rejeté par simple retour de fax, comme cela arrive sonvent.

Les cinq trakiens furent convoqués au siège de l'Ofpra et, pour cela, remis en liberté sur le champ. Traités la veille comme de vulgaires clandestins, ils ont donc le lendemain vu l'Ofpra prendre au sérieux leurs craintes de persécutions. Lachés dans la nature au centre de rétention de Nice. l'administration a donné 48 beures à ces non-francophones pour se présenter à Fontenay-sous-Bois sans la moindre assis-

tance. Tout porte à croire qu'ils se sont évanouis dans la nature et ont tenté de reioindre l'Allemagne.

permonence oux frontières, ou lieu de tout faire remanter à Paris », dénonce Elisabeth Grimanelli, responsable de la Cimade à Nice. «Au nom des grand principes, an va aller chercher les "combattants de lo liberte" », renchérit M° Joseph Ciccolini, avocat de l'un des Irakiens, en faisant allusion à l'une des dispositions du projet Chevènement. « Mois pour l'instant l'Etat les fout à lo porte au s'en désintéresse. Quel jésuitisme! >>

« Des agents de l'Ofpra devraient être en

Ce type de situations risque en effet de se compliquer avec l'entrée en vigueur de la nouvelle lol, qui ouvre deux nouvelles voles vers l'asile - l'asile constitutionnel et l'asile territorial. Les demandeurs d'asile devront alors être admis provisoirement sur le territoire en attendant l'examen de leur dossier, sans que leur refoulement vers un autre pays de l'espace Schengen soit possible. Personne ne sait précisément dans quelles conditions.

Philippe Bernard

L'îlotier qui a tué Fabrice Fernandez démissionne de la police

LE GARDIEN de la paix qui a tué, jeudi 18 décembre, Fabrice Fernandez dans les locaux du commissariat du IX arrondissement de Lyon a démissionné de la police nationale. Jean Carvalho a fait parvenir au ministère de l'intérieur une lettre de démission, mercredi 24 décembre, sur les conseils de son avocat,

Me Marie-Thérèse Barlatier. Cette démission ne dispenserait pourtant pas le policier de comparaitre devant le conseil de discipline. Cette instance se réunira, le 16 janvier 1998, pour proposer une sanction administrative a son encontre. Mis en examen pour homicide volontaire, jean Carvaiho reste écroué à la prison de Villefranche-sur-Saône, au nord de Lyon.

Son dernier passage devant le conseil de discipline, en avril 1995, pour avoir reproduit à l'aide d'une photocopieuse laser sa carte de police (Le Monde du 23 décembre), suscite encore des interrogations. Cette instance paritaire, composée d'un mement sur sa position. « l'avais vonombre égal de représentants du lé pour la revocation », a, par

personnel et de représentants de la hiérarchie, est chargée de rendre un avis que le ministère est libre de

Dans cette précédente affaire concernant Jean Carvalho, le vote pour une révocation avait obtenu quatre voix favorables, quatre voix s'opposant à cette sanction. Le procès-verbal ne précise pas l'origine des votes, tout comme il maintient secrètes les délibérations des membres du conseil. Il rend compte de l'audition du policier fautif, ainsi que de celle d'éventuels témoins. Est également consignée par écrit la plaidoirie du défenseur. Celui-ci peut être un avocat professionnei, un délégué syndical, voire un simple collègue. En avril 1995, Me Barlatier

avait déjà défendu Jean Carvalho. Le proces-verbal de ce conseil indique toutefois clairement que l'administration avait proposé la révocation. L'usage veut que, dans ce cas, ses représentants s'alignent unaniexemple, indiqué au Monde Loic Morinaux, directeur départemental de la sécurité publique dans le Rhône du 4 octobre 1993 au 31 mars 1997. Devant l'impossibilité de se départager, le conseil de discipline avait alors mis au vote, comme l'exige la procédure, la sanction immédiatement inférieure : la mise a la

retraite d'office. L'instance disciplinaire avait unanimement voté contre, pour finir par tomber d'accord sur une suspension de douze mois. Elle avait été portée à quatorze mois par l'administration centrale.

Jean-Paul Nadal, délégué de la région Rhône-Alpes du Syndicat na-

Obsèques dignes à Lyon et à Melun

Les obsèques de Fabrice Fernandez se sont déroulées dans la dignité mercredi 24 décembre, à Lyon. Quelque deux cents personnes, dont la mère. la compagne et des membres de la famille, se sont rassemblées dans l'église du plateau de la Duchère. « Nous croyons à un avenir de paix dans la justice pour notre quartier », a déclaré le père Jean-Luc Darode, prêtre de la paroisse. Des jeunes ont demandé aux rares photographes et cameramen qui se trouvaient sur place de s'abstenir de toute image du fourgon mortuaire.

Mercredi également, an carré musulman du cimetière de Melun (Seine-et-Marne), une centaine de personnes ont assisté dans le recueillement aux obsèques d'Abdelkader Bouziane, seize ans, tué par nn policier mercredi 17 décembre à Fontainebleau. Le consul d'Algérie de Vitry (Val-de-Marne) était présent. « Je suis venu ici pour réaffirmer notre solidarité à la famille du défunt. Nous demandons à ce que justice soit rendue pour cette mort », a-t-il déclaré.

tional des policiers en tenue (SNPT). reconnaît que son organisation avait défendu Jean Carvalho, un ancien adhérent, lors de sa première comparution en conseil de discipline. Il s'agissait alors d'une fausse certification de carte grise. « Mais la deuxième fois, insiste-t-il, nous l'avions laissé tomber. » L'affaire était plus délicate. Le gardien de la paix avait alors remis un fac-similé de sa carte de police à l'une de ses

BOUCS ÉMISSAIRES »

Siégaient à ce conseil, aux côtés de Jean-Paul Nadal, au titre de représentants du personnel, deux autres membres du SNPT, ainsi qu'un représentant du SGPN, syndicat de droite modérée. M. Nadal conteste aujourd'hui que le résultat négatif du vote sur la révocation soit imputable aux représentants du personnel. « Il ne faut pas que l'administration nous prenne pour des boucs émissaires, explique le délégué du SNPT, c'est elle qui a le dernier mot.

The first control of the survey reserves to the control of the second of

Elle aurait pu décider, contre l'avis du

conseil, de révoquer ce policier. » Jean Carvalho avait été affecté, le 1" septembre 1997, à l'ilotage dans le quartier de La Duchère. Une erreur, estime Loic Morinaux. A cette époque, ce responsable avait déjà quitté ses fonctions. « C'était un policier capable d'accepter une mission difficile, dit-il en dressant un portrait contrasté du gardien de la paix meuririer, en même temps, c'était le prototype du fonctionnoire au'il ne faut pas mettre à l'ilotage. Il n'avait pas le profil du poste. »

Le SNPT se montre beaucoup plus sévère dans sa description da comportement et des propos tenus durant le service par le meurtrier de Fabrice Fernandez. Au nom de son client, Me Barlatier a déposé contre le syndicat une plainte pour « affirmations mensongères » et. « atteintes

Pascal Ceastx

Lire aussi notre éditorial page 8

Harbin, I'm aux confi

All the state of t

1

E:---

FE == :

MT 14

数数とし

E-

S ...

JEC 2 177

di.

♦ <u>85.00</u>

en de la company

HORIZONS

L'ancien berceau de la dynastie manchoue des Qing a conservé des vestiges architecturaux de la Russie tsariste. Un contraste saisissant entre le charme suranné d'un riche passé et l'effervescence des rues livrées à 3 millions de Chinois

RISES de pierre. balcons de fer forgé, coupoles majestueuses... Les yeux La majestueuse cathédrale orthoan ciel, on pourrait daxe Savieskaya, en briques être à Saint-Péters- rouges avec sa coupole bleutée bourg ou à Moscou. coiffant une tour orthogonale, qui Lorsque le regard s'abaisse, c'est l'effervescence confuse d'une rue bois si perdu au milieu des chinoise. Les enseignes rouges aux idéogrammes dorés du rez-dechaussée des immeubles de style européeo occupé par des si brillante qu'on l'avait surnoméchoppes semblent anachroniques. Tout comme l'activité bruyante du marché qui se tient aux pieds de ce ravissant petit bâtiment baroque d'un étage avec son portail flanqué de deux imposantes colonnes doriques. Dans la lumière rasante d'une fin de journée, sa façade décrépie, parsemée de linges qui sèchent et surmontée de la dentelle de pierre d'une cor- ce village de pêcheurs oublié sur la niche, a conservé toute son élégance. Ce fut un grand magasin où sa torpeur : la Russie tsariste, en les élégantes d'autrefois se procuraient les dernières nouveautés venues de Paris. Son grand escalier eovahi, de marmaille cunduit, min de fer à travers la Manchourie aujourd'hul à des logements pau-

Suspice successive & talience et tener Many tone processing

> Au sommet du bâtimeot, un allait devenir la ville-carrefour de macaron est frappé de l'étoile de la la pénétratinn russe de la Chine du Chine communiste. Autrefois, le cartouche représentait un visage de femme: en 1966, les gardes rouges le remplacèrent par l'emblème de la révolution. Ailleurs, ils furent plus dévastateurs, inceodiant la superbe église ortho-doxe Nicolaiv, construite en bois et doot on disait qu'elle était la plus belle d'Asie du Nord-Est, sous prétexte que des « réactionnaires »

on déguste une liqueur à une terrasse en regardant passer le temps. Un charme en archipel qui ne ville qui a grandi trop vite et est « anonymement » chinolse par ailleurs. Mais il gagne le visiteur subrepticement, au fil de la découverte de ces édifices fin de siècle. lls sont parfols en boo état. comme cet autre ancien grand magasin devenu un hôpital avec ses façades jaune pâle ornées de moulures blanches. Mais ils sont le plus souvent à l'abandon. Tous racontent d'envoltantes histoires

Dans ces demeures où vivait une famille russe au temps de sa splendeur s'entassent aujourd'hui une douzaine de familles chinoises. La





Harbin, l'âme russe y trouvaient refuge. Là-bas, au-delà de la piaine, au fin fond de la Manchourie, Harbin a le charme suraumé d'une ville au passé cosmopolite. Un charme discret, à goûter par lampées comme

s'impose pas d'emblée dans une Nord-Est. Tout commença avec ce pont de fer lancé au-dessus de la Sungari sur lequel passe toujours la voie ferrée. Elle amena architectes russes et pnlnnais qui allaient faire surgir une ville planifiée sur le modèle de Saint-Pétersbourg. Ils bâtirent l'église Nicolaiv, la gare et un bôtel. Ce dernier ne figure pas parmi les palaces légendaires assnciés à l'histoire moderne de l'Asie (du Peace Hotel de Shanghai, an Rafle's de Singapour en passant par le Peninsula de Hongkong et bien d'autres...). Et pourtant le Modern Hotel de Harbin ne déparerait pas sur la liste. Sans avoir leur luxe, il ne démérite en rien par sa prodigieuse histoire. Juif russe excentrique, le violoniste Joseph Kaspe avait parié que Harbin deviendrait une ville internationale et, en 1906, Il y fit construire un hôtel qu'il baptisa Madie Er. Par la suite, il prendra le nom de Modern Hotel puis d'Hôtel Moderne, pour revenir aujourd'hui à la formulation anglo-saxonne.

remontée du temps.

Avec ses longs coulons dont le parquet grince sous la moquette, ses grandes chambres aux portes à double battant, ses tableaux de nus et ses lambris dorés, il a conservé, en dépit d'une rénovation, le charme d'un palace d'un autre age. L'imagination vagabonde sur ses boiseries, ses collections d'argenterie et de vaisselle ou ses albums de vieilles photographies: s'y côtoient sur le trottoir de la rue pavée Kitaskaya des élé-

cin et portant ombrelle, des aussi des Arméniens, des Polonais bommes à canotier et des Chinois en longue Tobe; sur d'autres, datant de 1903, des limousines en batterie attendent devant la gare.

On menait grande vie au tournant du siècle à l'Hôtel Moderne. On l'avait surnommé le « petit painis » d'Harbin pour ses bals, et Joseph Kaspe, qui avait ouvert une bijouterie, faisait venir orchestres et films d'Europe. Séjournèrent dans cet hôtel à l'architecture néoclassique les grands noms de la Russie blanche, Pu Yi, l'empereur

long de la majestueuse Sungari bordée d'une double rangée de saules et de peupliers, on se laisse aller à la rêverie : dans la lumière du couchant se superposent aux canots à rames qui évoluent sur le fleuve ceux des photos jaunies des albums de l'Hôtel Mnderne;

et des Allemands. La ville avait

quinze consulats, soixante restau-

rants et cinq théâtres, plusieurs

églises orthodoxes, une synagogue

et une mosquée. Aujourd'hui, assis

sur les bancs de la promenade le

Dans ces demeures où vivait une famille russe du temps de sa splendeur, s'entassent aujourd'hui une douzaine de familles chinoises

enfant puis souverain fautoche de l'Etat japnnais de Manchukun, Edgar Snow, le journaliste américain compagnon de route de Mao Zedong... Ainsi se fnrgea la légende d'Harbin que l'historien français Jacques Guillermaz (Une vie pour la Chine, Robert Laffont) préfère encore orthographier à la manière russe : Harbine. Rares sont aujourd'hui les villes de Chine dont le nom n'a pas été sinisé pour masquer leur origine coloniale et « Harbine » en est la plus grande.

Dans les années 20, vivaient à

revienment en mémoire des bribes du journal intime de ce jeune officier japnnais, attaché militaire à Harbin dans les années 1920, qui racontent les pique-niques sur la plage de l'île du Solell au milieu du fleuve an cours des féeriques printemps d'Harbin.

Au fil des pas défilent quelques unes des nobles demeures qui bordaient Sungari Prospekt. On imagine les traîneaux tirés par des chevaux qui transportaient d'une rive à l'autre des passagers emmitouflés de fourrure... Le Café Mars serdîners-spectacles et au cabaret Fantasia les exilés qui avaient fui les Bnlcbeviques se laissalent emporter par la musique tzigane et la vodka distillée sur place oubliant nostalgie et inquiétude... La vie continuait comme sì la révo-

lution de 1917 n'avait pas eu lieu.

T pourtant Harbin des années 20 commençait à ne plus être ce petit bout de paradis qu'elle avait été – pour certains du mnins. Sur les 250 000 Russes qui fuirent les Bolcheviques entre 1918 et 1922, plus de la moitié émigrèrent en Chine. Ceux qui en avaient les moyens émigrèrent aux Etats-Unis ou en Australie, mais la majorité s'arrêtèrent en Manchourie. Cet afflux des Russes blancs allait faire de Harbin le repaite de la contrerévolution, écrit l'historien américain John J. Stepban (The Russian Fascistes, Tragedy and Farce in Exile). Mais les exilés étaient divisés: les légitimistes et les extrémistes, les Cosaques, les libéraux et les socialistes y côtoyaient les « radis » (rouge à l'extérieur et blanc à l'intérieur), c'est-à-dire les Russes blancs qui avaient opté pour un passeport soviétique par commodité sans pour autant avoir épousé l'idéologie bolchevique.

Harbin était deveno un oid d'agents soviétiques surveillant les partisans auteurs d'actions terroristes en URSS, d'espions du Japon qui était en train de faire main Harbin plus de 120 000 étrangers : vait des gâteaux français, le restau-essentiellement des Russes, mais rant Alcazar offrait des fiquants d'opium nippons et

coréens... Une criminalité devenue galopante allait faire de Harbin une cité anarchique.

Beaucoup d'émigrés étaient contraints à accepter les travaux les plus vils et vivaient dans la plus grande pauvieté. Numbre de ieunes femmes russes de bonne famille finirent dans les bordels de la ville. Même les plus nantis, ceux qui étaient arrivés avant la révolution, n'étaient pas épargnés. Ce fut le cas de Joseph Kaspe : pour éviter la réquisition japonaise, il avait pris la nationalité française et, pendant quelques années, les trois couleurs flottèrent sur son hôtel. Mais, en août 1933, son fils Siméon, pianiste sorti du Conser-vatoire de Paris, revenu à Harbin pour y donner des concerts, fut enlevé par des voyous russes à la solde, semble-t-il, des Japonais.

OSEPH KASPE refusa de payer l'énorme rançon sans preuve que son fils était en vie. Il recut en réponse ses deux oreilles coupées. Cinq mois plus tard, le cnrps de Siméon, atrocement mutilé, fut retrouvé aux abords de la ville : l'intervention du consul de France et celle d'un aveoturier d'origine italienne, Amleto Vespa, avaient été vaines. Petit bomme l'allure mussolinienne, agent à la solde des Japonais et détenteur d'un passeport chinois, Vespa était une de ces figures interlopes qui abondaient à Harbin. Il a laissé un récit, Secret Agent of Japan, si passionnant qu'on crut qu'il l'avait inventé, mais dont Edgar Snow n'a jamais mis en dnute la véracité. Harbin, l'insouciante, entrait dans

A une table du Café Mars, seule devant son bortsch, elle revassait un verre de brandy à la main, ses yeux pervenche perdus dans les

caissnns du plafond. Des boucles blondes s'échappaient de son feutre. Actrice d'une troupe de théâtre de Vladivostok, elle était venoe à Harbin pour exaucer le voeu de sa mère, actrice également : au soir de sa vie. celle-ci voulait que sa fille aille voir pour elle le théâtre sur la scène duquel elle s'est produite autrefois. A la suite de l'arrivée des Soviétiques à Harbin en 1945, les acteurs fureot eovoyés dans les camps de Magadan, en Sibérie. Scule la mère de la jeune femme avait réussi à fuir. Le théâtre o'existait plus. La page était tournée. L'inconnue rentrait à Vladivostok, mais pour dire à sa mère que son théâtre « était bien comme elle le lui avait décrit... »

Une belle histoire racontée dans un anglais approximatif au milieu du brouhaha de la salle du Huamei, scul restaurant russe qui reste à Harbin. Avec ses lambris dorés, ses tableaux champêtres, ses épais rideaux de velours cramnisis, ses lustres et ses statues démudées, le Huamei, ouvert en 1925, semble indifférent au temps. Les familles chinoïses y boivent de la vodka, et mnrdent à belles dents dans d'énormes tranches de pain beurrées couvertes de caviar rouge.

Les Russes ont laissé à Harbin des bâtiments, le pain consommé au petit déjeuner avec de la confiture et le saucisson. Mais il n'y a plus de Russes pour raconter le vieil Harbin: les derniers sont morts, snnvent dans le dénuement, il y a une dizaine d'années et

le consulat a fermé « Ln ville étnit plus petite et n'avait guère souffert de la guerre », se souvient Mer Llu Huan-bn. évêque d'Harbin nù il arriva dans les années 40. « Le plus beau monument était in cathédrale Nicolaiv et il y avait encore des Russes blancs qui peinturluraient les portraits de Stnline », se snuvient-il. Agé de quatre-vingt-cinq ans, formé par les Pères des missions étrangères de Paris à Jilin, Mgr Liu a oublié le français, - sinon pour cette question inopinée, laborieusement formulée dans notre langue au milieu de la conversation, tel un mot de passe pour un homme qui endura quinze ans de camp de rééducation: « Est-ce que vous croyez en mon Dieu ? »

Ville de trois millions d'habitants suffoquant de pollution et paralysée par les embouteillages, Harbin ne serait autourd'hui qu'une cité chinoise comme une autre s'il n'y avait ce métissage de la rue, des mœurs et des mentalités. « Par son passé cosmopolite, Harbin a le cœur plus large que d'autres villes de Chine », dit un habitant.

Philippe Pons

le Monde

Tél.: 01-42-17-20-00. Télécopieur: 01-42-17-21-21. Télex: 206 806 F Tél. relations clientèle abonnés: 01-42-17-32-90 Internet: http://www.lemonde.fr

Une autre banlieue

UATRE manifestations en trois jours. Deux marches, puis deux enterrements. A la mémotre d'Abdelkader Bouzlane, seize ans, tué d'une balle tirée, dans des circonstances non encore élucidées, par un policier lors d'un contrôle routier près de Fontainebleau (Seine-et-Marne). En souvenir de Fabrice Fernandez, vingt-quatre ans, mort dans un commissariat de Lyon d'un coup de fusîl à pompe tiré par un îlotier de la Duchère. Chaque fais, à la demande des proches de la victime, plusieurs centaines de personnes, jeunes, parents, volsins, se sont rénnis. Avec la même demande: « Justice égale pour tous », la même amertume : « On ne nous écoute pas ».

Les incidents violents qui suivirent immédiatement le décès des deux jeunes gens avaient renvoyé - via les médias - une image tristement banale, et donc commode, de ce qu'il est convenn d'appeler les « quartiers difficiles ». Insécurité, délinquance des jeunes, difficulté d'intervention de la police, havures, mort d'homme... et voilà la chronique à grand spectacle des violences urbaines qui gagnait un nouvel épisode.

Les deux marches organisées à Lyon et à Melun, comme les obsègnes, mercredl 24 décembre, d'Abdelkader Bouziane et de Fabrice Fernandez, ont mis à bas ces caricatures. Fant-il passer d'une version notre des banlieues, développée à l'envi par certains responsables politiques, à une version rose - « angélique », disent ces mêmes res- casion de ces deux drames.

nsables? Absurde alternative. Les habitants de la cité des Lys, ceux du quartier de la Duchère, qui sont, les premiers, victimes de la violence sociale, ont opportunément exprimé quelques demandes simples que tout citoyen est en droit de revendi-

La justice d'abord, c'est-à-dire

la garantie que les procédures

engagées iront à leur terme. La sécurité ensuite, qui dépend aussi du comportement de la police. C'est l'îlotler Jean Carvalho qui, déjà sanctionné à trois reprises, n'avait pas pour autant été révoqué ni même éloigné du terrain. C'est le procureur d'Evry, Laurent Davenas, qui s'inquiète da comportement provocateur de certaines brigades anti-criminalité. C'est Iean-Pierre Brard, malre de Montreull, qui, interrogé par le clnéaste Bertrand Tavernier, s'inquiète de ces « policiers qui n'ont pas toujours un comportement républicain », décrivant le harcèlement parfois de mise visà-vis des jennes. C'est Nabil Bouguerra, vingt ans, habitant de la Duchère, qui constate : « Il faut que ces événements arrivent pour que l'on s'intéresse à nous. » Lundi 22, à Lyon, le préfet du Rhône, Jean Paraf, a reçu une délégation d'habitants de la Duchère. Après les avoir entendus, il « s'est engagé, rapporte PAFP, à passer une soirée avec les jeunes, it leur demande, une fois que l'émotion sera retombée ». Au-delà de cette audace préfectorale, les pouvoir publics auraient tout intérêt à écouter attentivement

les demandes exprimées à l'oc-

Directeur de la réduction : Edwy Pienel Directeurs adjoints de la réslaction : leap-Tves Lhomesu, Robert Solé Réslacieurs en chef : Jean-Paul Besset, Piente Georgés, Laurent Grellsamer, Erik tzraciewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre

Médiateur : Thomas Ferencz

ecteur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chammebou La direction : Alain Rollax ; directeur des relations innernationales : D

Conseil de surveillance : Alain Mine, président : Gérard Coursols, vice-préside

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), odré Laurens (1962-1965), André Fouraine (1965-1991), Jacques Lesourue (1994-1994

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent aus à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 960 000 F. Actionnaires : Société civile - Les réducteurs du Mon
Association Hubert Beure-Méry, Société apourque des lecteurs du Mon
Le Monde Enterplase, Le Monde Investisseurs.
Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bennard Partici

IL Y A 50 ANS, DANS Se Monde

Une ombre soviétique sur la Grèce

LA PROCLAMATION d'un nard de la Grèce. Ils ont réussi à « gouvernement de la Grèce libre » par le général Markos, chef des insurgés, ne constitue par une surprise. Il en était question depuis six mois, plusieurs fois elle parut imminente. La personnalité des suffisamment leurs origines et leurs tendances. M. Joannides, vice-président du conseil, signa pendant l'accupation avec les communistes bulgares les accords de Petritsa, qui prévovaient la cession de territoires grecs à la Bulgarie. M. Barzakas, ministre des finances, dirigea à Athènes la révalution cammuniste de 1944. M. Russos, ministre des affaires étrangères, fut condamné à mort par un tribunal militaire comme chef d'une mutinerie dans la ma-

Les rebelles commandent certains territoires sur la frontière les rendre inhabitables, la plupart des habitants sont partis. Cependant ils n'ant jamais pu occuper d'une facon permanente aucune ville. Où se trouve leur gouvernement? Ils ne le disent pas. Il est vralsemhlablement ambulant, à mains qu'il ne soit installé en Yangoslavie, comme certaines informations tendraient à le faire

En réalité, la formation du gouvernement Markos est une nouvelle manifestation de l'activité du Kominform. La phrase importante dans la proclamation publiée hier est celle-ci : « Représenter la Grèce démocratique à l'étranger et rétablir des relations amicales avec l'Union soviétique et avec les démocraties slaves des Balkans et de l'Europe centrole ainsi qu'ovec les outres peuples démocratiques. » (26 décembre 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Telématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel: 3617 code LMDOC

OU 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30 Index et microfilms du Monde: renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Le chocolat comme drogue douce

par Henri Chaveron

E chocolat est un allment singulier. Ses composantes psychasensorielle et pharmacalagique sant hypertraphiées comparées à son contenu nutritionnel qui ne se distingue de celui des autres aliments que par une exceptionnelle richesse calorique. La flaveur (arôme et goût) apparaît, dans un premier temps, comme ce qui caractérise le mieux le chocolat et motive sa consommation. Mais le comportement « psenda compulsif », le « he-som » qu'il semble créer chez certains consommateurs ainsi que les diverses manifestations psychophysiologiques qui paraissent suivre son ingestion amènent à accorder à sa composante pharmacologique une importance crois-

L'histoire du chocolat est émaillée d'allégations relatives à ses effets stunulants, euphorisants, « antistress » (couple anxiété/sérénité), aphrodisiaques... Les allégations de ce genre ne résistent généralement pas au développement des connaissances scientifiques. Avec le chocolat, au contraire, elles semblent progressivement s'étayer. L'action stimulante a été, dès la seconde maitié du siècle dernier, corrélée avec la présence d'alcaloides comme la théohromine et la caféine dans le cacao. La théobromine agit sur le cœur, le cerveau et les muscles, à la manière de la caféine, mais d'une facon plus nuancée. Ce sont par contre des travaux relativement récents qui ont apporté quelque crédit scientifique aux effets de la consommation du chocolat sur le couple anxiété/sérénité et sur le comportement sexuel.

Le rôle joué, dans ces deux cas, par les amines hiogèoes ou amines de réveil, substances psychoactives présentes dans le chocolat, et

La voie étroite

de l'OTAN

en Bosnie

Sulte de la première page

L'un des membres du comman-

do hollandais a d'ailleurs échappé

par miracle à la mort, ayant essuyé

un coup de feu en pleine poitrine

qui a ricoché sur l'arme qu'il por-

tait en handoulière. « Imaginez les

risques qu'il faudrait prendre et les

pertes subies pour s'emparer des

Karadzic ou Mladic, protégés en

permanence par plusieurs centaines

d'hammes », explique-t-on dans

Et pourtant on s'accorde à pen-ser que la livraison des criminels

de guerre au TPI est l'une des clefs

du déblocage de la situation poli-

tique : « Ce sont eux qui dirigent les

mafias, les trafics et exercent des

pressions sur la population », es-

time-t-on dans les mêmes milieux,

où on formule l'espoir que l'effa-

cement de ces personnages de la

scène bosniaque permettra aux

éléments « raisonnables » de sortir

du bois. La mise au point d'une

méthode d'arrestation des crimi-

nels de guerre relève pourtant de

la quadrature du cercle: il faut

tout à la fois tenir compte de la

doctrine américaine de la « guerre

avec zéro mort », du partage des

risques entre les alliés, et surtout

faire le pari que des opérations de

ce type ne vont pas remettre le feu

Contrairement à ce qui était in-

diqué dans l'article « Des ren-

contres pour favoriser la copro-

duction transalpine » (Le Monde

du 18 décembre), le critique Aldo

Tassone, qui anime les Rencontres

France-cinéma de Florence, n'en

est pas le créateur. Celles-ci sont

effet dues à une initiative de l'Ins-

titut français de Florence, en par-

tenariat avec la ville et avec la ré-

rendu fautif un passage de l'ana-

lyse sur la fiscalité de l'épargne,

Ajustements successifs et re-

cherche d'une cohérence », pu-

bliée dans Le Monde du 24 dé-

RECTIFICATIFS

gion de Toscane.

FISCALITÉ

CINÉMA À FLORENCE

les milieux familiers du dossier.

en particulier l'une d'entre elles, la phényléthylamine (PEA), a été évoqué, sous forme d'hypothèses, par certains chercheurs dont les travanx ont été largement diffusés par les médias. Ce succès, important autant que surprenant, est sans doute à la mesure du degré de frustration atteint par ceux qui, persuadés de la réalité des effets du chocolat, n'avaient aucun élé-

ment scientifique pour les justifier. Là où le scientifique ne voit qu'une analogie de comportement de la PEA avec les amphétamines des récepteurs de l'hypothalamus sont identiques dans les deux cas), d'antres croient trouver une explication aux boulimies de chocolat quelquefois abservées chez les

médias. Cet alcaloide présent en quantité importante dans le chocolat est pourtant intéressant à plusieurs titres. En particulier son profil antidépresseur marqué peut, à lui seul, s'approprier les effets attribués à la PEA. Il favorise aussi l'élévation du taux de cette amine biogène en inhibant l'enzyme qui le régule. Il manifesterait par ailleurs une certaine affinité pour les récepteurs aux opiacés du cer-

Enfin, un nouveau groupe de composés a été tout récemment mis en évidence dans le cacao par une équipe de l'institut des neurosciences de San Diego, en Californie. Il s'agit de l'anandamide, neurotransmetteur impliqué dans

Les allégations sur les vertus stimulantes, euphorisantes ou aphrodisiaques de tel ou tel produit ne résistent généralement pas au développement des connaissances. Là, elles semblent, au contraire, s'étayer

personnes occasionnellement déprimées. Pour eux, cet aliment serait alors utilisé comme une sorte d'automédication inconsciente.

Les résultats abtenus par des chercheurs israéliens de l'université de Jérusalem en 1983 peuvent, eux, apparaître comme de nature à valoriser les « vertus aphrodisiaques » vieilles de cinq cents ans et maintenues vivaces jusqu'à nos jours par maints auteurs tant littéraires que médicaux. Ils montrent en effet que l'administration à des rats de PEA déclenche, chez euz, la première phase de l'enchaînement séquentiel de l'acte sexuel, à savoir

Le salsolinol, fui, est ignoré des

ment de représailles et contre-

de créer un tel sentiment d'insécurité chez les personnes recherchées

qu'elles préférent se livrer d'ellesmêmes au tribunal», fait-on en-

core abserver à la centrale de l'Al-

liance. En clair, cela signifie que,

dans les prochaines semaines ou

les prochains mois, quelques opé-

rations « coups de poing » contre

des accusés plus vulnérables que

d'autres pourraient avoir lieu afin

de déclencher un hypothétique

Autre sujet de préoccupation

paur les responsables de l'Al-

liance: l'évolution de la situation

politique dans la République

serbe. Le résultat des élections

dans l'entité serbe de Bosnie a été

décevant pour la communauté in-

ternationale, qui n'avait pas ména-

gé son appui à Biliana Playsic et à

ses amis de Banja Luka, crédités

d'une plus grande loyauté vis-à-vis

de Dayton que les ultranationa-

listes de Pale. Ni l'une ni l'autre

des factions n'a pu obtenir la ma-

jarité absalue dans le nauveau

Parlement de la République serbe.

Plus, il semble, à quelques Jours de la réunion de ce Parlement, que les

défections se fassent dans le sens

des gens de Banja Luka allant vers

wick, le délégué de l'OSCE en Bos-

nie, avait imposé un scrutin unino-

minal dans l'espoir que le

mouvement se ferait en sens in-

verse. Büjana Plavsic elle-même

cembre. Modifiant la taxation des

retraits partiels opérés sur les

contrats d'assurance-vie au cours

des huit premières années, le goo-

vernement a porté à près de 30 %

la ponction sur les intérêts générés

par les sommes désinvesties, et

non, comme nous l'avons impri-

mé, « la ponction sur ces sommes »

L'un de nos lecteurs, le docteur

Marcel Fauvel, nous rappelle que,

contrairement à ce qu'indiquait

« David Rousset, mon camarade »

(Le Monde dn 18 décembre), David

Rousset n'a pas été déporté à

Auschwitz, mais à Buchenwald

(Le Monde du 16 décembre).

PRÉCISION

Une coupe malencontreuse a Maurice Nadeau dans son texte

DAVID ROUSSET

ceux de Pale, alors que Robert Pro-

mouvement de reddition.

ELECTIONS DÉCEVANTES

« Notre objectif, maintenant, est

le système endogène des récepteurs cannabinaides du cerveau, ainsi que de deux autres molécules apparentées (N-acyléthanalamine). Les effets de ce système sont ceux observés lors de la prise de cannabis, à savoir, pour l'essentiel, une exacerbation des sensations et une euphorie. Les N-acyléthanolamines appartées par le cacao élèvent les taux d'anandamide et augmenteraient ainsi les effets cannabinoides. Le besoin de chocolat observé chez ceux qui en consomment régulièrement et en abondance pourrait s'expliquer par une dépendance analogue à

celle existant chez les consommateurs de cannabis.

pour les Croates, les Serbes ou les

aux poudres dans un enchaîne-

revient à des prises de position plus « dures » sur la question des emblemes communs, comme les passeports ou les immatriculations

Maintenir les objectifs de Dayton (une Bosnie unitaire composée de deux entités, le retour des réfugiés, l'arrestation des criminels de guerre) avec un effectif réduit de 30 000 à 15 000 ou 20 000 hommes, tel est le défi qui est posé aux hommes et aux femmes que la communauté internationale a délégués sur le terrain. Les plus sceptiques s'interrogent sur une logique qui permettrait de faire mieux avec moins de monde cans un contexte qui n'a pas fondamentalement changé. La fragilité des acquis est constatée par tous les acteurs : « On a pu voir que la police intégrée [croate et musulmane) de Mostar n'o pas mis plus de cinq minutes à reconstituer ses chaines de commondement séparées lorsqu'il s'est agi d'enquêter sur l'explosion d'une voiture piégée », ironise-t-on amèrement au siège de l'Alliance. Quant aux militaires, ils voient d'un mauvais ceil la mise en danger par des gestes inconsi-

dérés de ce qu'ils cansidèrent

comme un acquis dont le mérite

leur revient, et pour quoi ils ant

consenti des sacrifices: la cessa-

tion de l'état de guerre en Bosnie. AVEU EN PRIVE

Plus fandamentalement, le doute commence à planer fortement sur la validité de l'analyse jugeant viable l'existence d'une Bosnie unitaire et multiethnique: « Tous ceux qui ant eu une expérience du terrain - Cyrus Vance, David Owen, Carl Bildt et les outres ant acquis la conviction que la viabilité politique de cet Etat était une chimère. Que répondre oux Serbes, qui estiment être victimes d'une injustice fondomentale: être le seul peuple à qui si est interdit de se réunir », confiait récemment en privé un haut responsable français. « Mais, ajoutait-il, on ne peut pas le dire, car un tel aveu pourrait avoir des conséquences extrêmement néfastes sur le terrain... » On en restera donc, faute de mieux, à la mise en œuvre vaille que vaille des accords de Dayton avec, en tête, la maxime de Guillaume d'Orange : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. »

Luc Rosenzweig

L'équipe de la clinique toxicologique de l'hôpital Fernand-Widal a relaté aux entretiens de Bichat les résultats d'une expérience portant sur vingt-deux sujets consommant de 100 à 500 grammes de chocolat par jour et s'étendant sur plusieurs années. Cette étude donne des éléments intéressants sur les caractéristiques du « chocolatovore ». Son niveau d'activités physique et psychique et son degré de vigilance sont élevés. Il manifeste un « professionnolisme intense », quel que soit le métier exercé. Il est dépourvu d'anxiété. Les effets secondaires de la consommation massive de chocalat sont négligeables; pas d'insomme ni d'agitation psychamotrice, pas de prise de poids. Enfin, l'état de manque chez le chocolatovore sevré se réduit à une légère anxiété. Compte tenu de la discrétion des effets toxiques, il avait été admis, en 1985, qu'il s'agissait plutôt d'une chocolatomanie que d'une toxiVen ber devient un

Depuis, les résultats scientifiques semblent accréditer la thèse de la drogue donce. De fait, le chocolat, en stimulant les activités physiques et intellectuelles tout en fournissant de l'énergie et en générant euphorie et bien-être, cela pratiquement sans effets secondaires et avec une faible dépendance, remplit le « cahier des charges » de la drogue douce quasi parfaite.

7.4

100

0.7

421-27

1000

C

- .: ن

42 T.A.S

.

-

442

.

L'approfondissement des connaissances semble progressivement justifier le nom donné au cacao il y a plus de deux siècles: theobroma, « nourriture des

Henri Chaveron est professeur des universités ou départe-ment de génie biologique et médi-cal à l'université de Compiègne.

automobiles qui restent différents

Irène Théry prête au contrat d'union sociale (CUS), dans Le Monde du 25 novembre, des intentions qu'il n'a pas, comme la mise en cause du mariage, et l'assimile à tort à un mariage bis pour homosexuel(le)s. Ce n'est pas le but recherché par les promoteurs du projet, qui prévoit des solutions à toutes les questions abordées par Irène Théry: les droits sociaux et fiscaux du coople dans une acception bien plus large que celle d'Irène Théry, un contrat précis impliquant des droits et des ohligations pour les deux parties et dont les conditions de rupture sont claires, ainsi que des dispositions en matière successorale qui n'engagent que l'application de textes qui existent déjà. Pourquoi alors dépecer un tel projet pour le remplacer par des propositions plus difficiles à mettre en place et plus restrictives? Quant à la question de l'adoption, le CUS ne s'en mêle pas et ce n'est pas son ahjet. Tout citoyen pent d'ailleurs demander à adopter. Malheureusement, et c'est aussi le problème du CUS, tabous et peurs sont encore trop forts pour que soit reconnu un tel droit à des millions d'individus qui ne rentrent pas dans le moule de nos vieilles institutions.

EXAGERATION

Jean Bourdette propose dans sa lettre du 19 novembre d'établir un « Livre noir de la manarchie » consacré à la dynastie des Romanov. Il sous-entend à juste titre que la révolution en Russie a été une réaction face à une oppression préalable. L'affirmation de votre correspondant selon laquelle « cette famille compte parmi les plus féroces et sanguinaires tyrans [de] l'Histoire » me semble, par son exagération, affaiblir sa démonstration. Aucun témoignage ne vient la corroborer, à l'exception peut-être de Pierre la assistant aux tortures infligées à son fils. La vrale question est celle de la nature des régimes politiques. Depuis 1905, la plupart des droits de l'homme étaient reconnus dans l'Empire russe. Ainsi la peine de mort y était appliquée avec une modération qui peut surprendre. Gérard Abensour

Paris

AU COURRIER POUR LE CONTRAT D'UNION SOCIALE

Alain Duffréchou

INFORMATIQUE Avec 4,3 millions de salariés et 6,2 % du PIB américain, la high-tech est devenue l'industrie la plus importante des

de 866 milliards de dollars (plus de 5 000 milliards de francs). • L'ÉLECTRONIQUE, l'informatique et, depuis

de la croissance américaine.

SI LA CALIFORNIE reste le berceau de la high-tech, New York revient en force. 1992, particulièrement les logiciels Au cœur de la métropole, à deux pas sont devenus les principaux moteurs de Wall Street, une nouvelle industrie

est née : celle de la communication par Internet. • DE NOUVELLES ENTREPRISES imaginent les utilisations qui peuvent être faites du média élecEn moins de dix-huit mois, 56 900 em plois ont été créés dans ce domaine dans la Silicon Alley de Manhattan, le double si l'on considère l'ensemble de

New York devient une plaque tournante de la high-tech

Plus de 2 000 entreprises spécialisées dans la conception d'outils de communication pour Internet sont implantées en plein Manhattan. 56 900 emplois ont été créés en dix-huit mois dans cette zone, déjà surnommée la Silicon Alley

· NEW YORK

de notre correspondante S'il faut un symbole de la capacité de New York à renaître de ses cendres, il se trouve au 55 Broad Street, à quelques pas de Wall Street et de la Bourse. Là, dans cet faut en faire ». immeuble déserté dans l'infamie en 1989 par la firme Drexel-Burnbam-Lambert et le roi des junk bands, Michael Milken, bat aujourd'hui le cœur d'une nouvelle industrie poussée par Internet, qui n'a pas encore ses milliardaires mais offre déjà des taux de croissance à faire rêver les Bill Gates en

Cet ensemble de PME souvent nées dans des appartements ou aménagées dans des lofts dn sud de Manhattan a été affublé du sobriquet de Silicon Alley, par référence à la Silicon Valley de la côte ouest. « Ridicule », commente l'un de ces jeunes entrepreneurs newyorkais, qui préfèrent se regrouper sous l'appellation de «nauveaux médias ». Cette industrie naissante n'est effectivement guère comparable à la Silicon Valley, ni par sa taille, ni par ses revenus, ni par la nature de sa production : l'activité de la Silicon Valley est centrée sur le logiciel et le matériel informatique, tandis que les nouveaux médias produisent essentiellement le « contenu » dont se nourit l'Inter-

net. Sur la côte onest, « ils créent les autils dont nous avons besoin, explique Ron Meckler, patron de Re-:Design Inc, snciété spécialisée dans la création de sites Web. Et nous, naus réfléchissons à ce qu'il

Panni ceux qui ont phutôt bien réfléchi, on trouve des gens comme Scott Heiferman, vingtcinq ans, président-fondateur de I-Traffic, une société qui n'a pas tout à fait trois ans, déjà quarante employés et plus de 2 millions de dnilars de revenus cette année. La mission de l-Traffic, c'est d'amener, par divers véhicules on line, le phis grand nombre possible d'internautes sur les sites Web de ses clients (Disney, CNN, CD Now) qui sont prêts à lui verser un demimillion de dollars par an pour cela. On trouve aussi Chan Sub, trentesix ans, d'origine coréenne (arrivé à seize ans aux Etats-Unis sans parler un mot d'anglais) et Ryle Shannon, trente-deux ans, cofondateurs d'Agency.com, qui nffre aux entreprises de prendre en charge tont on partie de leur communication sur Internet: American Express, British Airways, GTE, Apple et d'antres ont accepté. Créée en février 1995 « avec 80 dallars, deux personnes, deux ordinateurs et deux chiens », Agency, com compte aujourd'hui



230 employés et réalise un chiffre d'affaires de 18 millions de dollars. change le monde. »

«Changer le mande», me expression que l'on entend beaucoup parmi les acteurs des nouveaux médias. Même si, reconnaissentils, la période d'or est passée, celle où, il y a à peine deux ans, des ga-

Le « citoyen numérique » est ouvert, confiant et optimiste

mins de vingf-deux ans pouvaient décrocher des clients comme Dis-Et Chan Suh se lève tous les matins - 'ney. Aujourd'hui, il y a trop de en se disant: «Aujourd'hui, je monde dans le circuit, mais ceux qui ont réussi peuvent se permettre le luxe de choisir leurs clients: « On ne fait ni le sexe ni le tabac, relève Chan Suh. La National Rifle Association nous a demandé de faire des choses pour elle, on a

dit nan. » Scott Heiferman, lui, dé-

vantent des détergents : « Ca c'est bon pour la télé, dit-il, mais vous n'avez pas envie d'être interactif avec votre lessive. Ce n'est pas camme ça qu'an change le mande... »

Pourquoi avoir choisi New York pour «changer le monde »? Parce que New York « a toujours été au centre de la culture et de l'édition. avec en même temps une cancentration de vedettes, de grands auteurs, de journalistes et de designers », relève Guy Garcia, dont la société, Digital City, s'apprête à lancer en janvier un magazine culturel de proximité à New York.

PETITS PRODIGES

C'est aussi le centre de la publicité et des affaires, et, selon un récent sondage, la moitié des entreprises américaines ont aujourd'hui un site sur le Web, essentiellement dans un but de marketing et de promotion. «Les gens essaient' vraiment de comprendre ce que l'on peut faire avec Internet et comment on peut y faire de l'argent, ar New Yark regorge de talents créatifs, observe Red Burns, surnommée « la marraine de Silicon Alley » en raison du nombre de petits prodiges qu'elle a formés à New York University, où elle dirige l'Interactive Tele-

communications Programme. Autre avantage de New York, les bonnes dispositions de ses habitants à l'égard des nnuvelles technologies. Sur les dix millions d'abonnés que compte America Online, l'un des grands serveurs électroniques, un million se trouvent à New York.

Les conditions sont donc réunies pour l'éclosion des entreprises des nonveaux médias, qui ont été multipliées pratiquement par deux au cours des dix-huit derniers mois: selon un rapport réalisé en octobre 1997 par Coopers & Lybrand pour la New York New Media Association, leur nombre à Manhattan est passé de 1175 à 2128 pendant cette période, et le nombre d'emplois a augmenté de 105 %, pour attemdre 56 000 emplois créés. Dans l'ensemble de la zone métropolitaine de New York, le nombre d'entreprises de oouveaux médias frise désormais 5 000, avec quelque 105 000 emplois, qui pourraient sans doute être plus nombreux si la pénurie de main-d'œuvre qualifiée oe commençait à se faire sentir, et elles ont généré l'an dernier un revenu brut de 5,7 milliards de dollars (doot 2.8 à New York).

Le financement est timide : le capital-risque, qui a financé la naissance de tant d'entreprises de la Silicon Valley, commence seulement à percer ici. «La levée de fonds reste notre principal défi », reconnaît Laurie Schwab, directrice de la New York New Media Asso-ciation. A trois ans, Silicon Alley commence à donner quelques signes de maturité: c'est surtout dans la vente et le marketing qu'elle crée des emplois, signe que ces PME de conception pour se lancer dans Paventure commerciale. D'ici l'an 2001, projette l'étude de la New Media Association, « les revenus des nauveaux médias dépasseront ceux du câble, de la télévision, de la radia et de la musique sur disques ». Sous quelle forme? « Les règles ne sant pas écrites », souligne Scott Heiferman. « Je ne crois pas qu'un autre médium puisse être cançu dans les trente ou quarante années à venir, mais celui-ci va être amélioré », assure Rob Mackier. En tout état de cause, cnmme le prévoit Chan Suh avec bon sens, « les nauveaux médias auiaurd'hui, ce ne sont pas les nauveaux médias de demain. Ce sont les vieux médias de demain ».

AU COURRIER

Pour of CONDEC 11 1.#103# PORTARS en en en en en en en en en

Contract of the first of

化化化物 医红色 医黄

DU - MONDE »

Henri Chasnan ac

The second second

tera de la contenta del contenta de la contenta de la contenta del contenta de la contenta del contenta de la contenta de la contenta de la contenta de la contenta del contenta de la contenta del contenta de la contenta de la contenta de la contenta de la contenta del contenta de la contenta de la contenta de la content

to an in the same

en and moreta

ent out to a temperature

4 .77 g

20 10 10 40 25

en en en la retrop

ing sakaaa 🚯

de notre correspondante Qui sont les consommateurs des technologies de l'Information 2 De dangereux. tentat d'Oklahoma City, Timothy McVeigh, qui communiquait sa haine sur Internet. des pédophiles guettant leurs futures proies sur leurs écrans, nu des professeurs Nimbus coupés de la réalité quotidienne? Une étude approfondie réalisée par le magazine Wired et le Forum Merrill Lynch vient contredire ces images classiques en dressant le portrait d'une catégorie de population instruite, ouverte aux idées nouvelles, confiante dans l'avenir et résolument optimiste.

NEW YORK

Intitulée « Le citoyen numérique » (The Digital Citizen) et menée auprès de 1 444 Américains, cette étude distingue quatre catégories d'individus, selon qu'ils nnt recours ou non à un ou plusieurs modes de communication courants : le courrier électronique, un micro-ordinateur portable, un téléphone cellulaire, un beeper et un profinateur à la maison. Les « superconnectés » sont ceux qui utilisent régulièrement ces cinq technologies (2 %), les « connectés » en utilisent quatre (7 %), les « seml-connectés » en consomment entre une et quatre (62 %) et les « nononnectes > n ont nen du tout (29 %).

Première surprise : le citoyen numérique (qui comprend les trois catégories de connectés) participe à la vie civique et a une vision positive du système politique américain. 57 % des Américains connectés ont « une grande confiance » dans la démocratie, contre 48 % pour l'ensemble de la population et 42 % des non-connectés et se définissent à égalité comme républicains ou démocrates avec cependant une forte proportion d'indépendants (20 %). Les citoyens numériques professent aussi une foi inébranlable dans l'économie de marché, ce qui s'explique en partie par un niveau de vie fermement ancré dans les classes moyennes, avec un revenu annuel situé, pour la majorité d'entre eux, entre 30 000 et 80 000 dollars : 82 % des connectés possèdent des actions, des obligations ou des fonds mutuels. Ils sont jeunes, mais plus nombreux dans la tranche des 40 ans que dans celle des 20 ans, et les femmes

ont pratiquement rattrapé leur retard:-52% des Américains connectés sont de sexe masculin, 48 % de sexe féminin-bes minorités ethniques n'ont, en revanche, pas rattrapé le leur, puisque 8 connectés sont biancs, seulement 5 % noirs et 4 % hispaniques.

LA LECTURE AUSSI

Signe que la technologie ne prospère pas au détriment de la vie littéraire, les connectés consacrent plus de temps à la lecture de livres que le reste de la population. Ils continuent à suivre l'essentiel de l'actualité dans les journaux et à la télévision, bien qu'ils aient peu de considératinn pour ces médias, en particulier la télévision. Mieux informés, ils sont beaucoup plus capables d'identifier telle ou telle personnalité du monde politique, des affaires ou de la culture que le reste des Américains. Ils n'attachent que peu d'importance à l'appartenance ethnique, sexuelle ou religleuse de leurs concitoyens: 79 % des connectés pensent qu'une main-d'œuvre diversifiée est plus productive, contre seulement 49 % des non-connectés. Ils sont pour la peine de mort (75 %), comme le reste de la population, mais, à une majorité écrasante (71 %), favorables à la légalisation de la marijuana à usage médical.

S'ils ont confiance dans la démocratie. les citoyens numériques sont en revanche sceptiques sur les compétences de l'Etat et de la classe politique : pour eux, Bill Gates a plus d'impact sur la vie du pays que Bill Clinton, et réglementer l'internet appartient à ses utilisateurs plutôt qu'à l'Etat. Mais la grande force de cette nouvelle catégnrie sociale, résume l'étude, est sa confiance dans l'avenir, grâce à sa familiarisation avec la technologie. « Le changement est inévitable et les Américains connectés l'appréhendent comme une force qu'ils peuvent maîtriser »: sept connectés sur dix nnt l'impression de maîtriser le changement, contre 19 % qui pensent qu'au contraire le changement les contrôle. Au sein de la population en général, seuls 52 % des Américains pensent maîtriser le changement, tandis qu'un tlers s'estiment contrôlés par le changement.

Sylvie Kauffmann

Les nouvelles technologies, première industrie des Etats-Unis

NEW YORK

de notre correspondante On savait le phénomène important, mais difficile à chiffrer. L'association américaine des industries électroniques (AEA, American Electronics 'Association), et la Bourse des valeurs Nasdaq de New Ynrk, nù snnt entées de nnmbreuses sociétés du secteur hightech, viennent de s'y essayer. Elles confirment les évaluations les plus spectaculaires: avec 4,3 millions de salariés et 6.2 % du PIB, l'industrie des nouvelles technologies aux Etats-Unis constitue désormais la première activité industrielle du

Les auteurs de cette étude, Cybernatian : l'importance de l'industrie des hautes technalagies dans l'éconamie américaine, publiée fin novembre, ont travaillé sur la base de statistiques officielles couvrant la période 1990-1996. Dans un souci de fiabilité, PAEA a décidé de limiter, pour ce rapport, l'industrie high-tech à trois secteurs d'activité : les produits de haute technologie, les logiciels et services informatiques, et les services de télécommunications. De même, pour s'harmoniser avec les chiffres du département fédéral du travail, l'AEA n'a pas pris en compte les emplois temporaires du secteur. Cybernation souligne le rôle mo-

teur de l'industrie high-tech dans le cycle de croissance économique américaine des années 90. Sa part du PIB est passée de 5,4 % en 1990 à 6,2 % en 1996. « Directement au indirectement », observent les auteurs, les technologies de l'information et de l'électronique « affectent pratiquement tous les aspects de l'économie américaine : des industries comme les transports et les services financiers en ont considérablement bénéficié ».

DIFFICULTÉS DE RECRUTEMENT :- · Les effets de l'industrie hightech sur l'emploi ont connu une nette accélération entre 1995 et 1996, période au cours de laquelle

250 000 d'empinis y out été créés. An débnt des années 90, c'est l'électronique et l'équipement informatique (hardware) qui ont le plus généré d'emplois, avant d'être détrônés en 1992 par les services informatiques et le logiciel. C'est d'ailleurs là que l'on trouve les emplnis les mieux payés, même si l'ensemble des emplois high-tech sont très bien rémunérés : en 1996, le salaire moyen annuel dans les nouvelles technologies (49 600 dollars) a été supérieur de 73 % au salaire moyen dans le secteur privé

américain (28 600 dollars). En réalité, avec un taux de chômage national de 4,6 %, les difficultés de recrutement sont même

Plus de 4 millions d'emplois

Les nouvelles technologies se sont hissées an rang de première industrie américaine, avec 866 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 1996 (plus de 5 000 milliards de francs), devant le bâtiment (569 milliards) et les produits alimentaires (464 milliards).

Les 43 millions d'emplois générés par le secteur high-tech se décomposent en 1,9 millinn d'emplois manufacturiers (soit 10.4 % des emplois manufacturiers américains, ce qui fait des nouvelles technologies le premier employeur industriel du pays, devant les textiles, la confection et l'automobile) ; 1,2 million dans les services ; et 11 million dans les services de télécommunications. Le nombre d'emplois de production manufacturière a décliné entre 1990 et 1994, en raison de la concurrence sur les prix et de l'impact de la technologie elle-même sur les processus de production, mais il a retrouvé une combe ascendante depuis 1994.

devenues le problème numéro un pour la high-tech: pour 70 % des PDG du secteur interrngés par Coopers & Lybrand dans le cadre d'une étude publiée en octobre à New York, la pénurie de maind'cenvre bautement qualifiée constitue le principal frein à la croissance de leurs entreprises, alors que 84 % d'entre elles ont besoin d'embaucher et qu'elles prévoient d'augmenter leurs effectifs de 20 % dans l'année. Pour Warren Martin, coprésident de l'Association nationale de l'industrie du logiclel, « cette pénurie de travailleurs qualifiés est en train de devenir un handicap de plus en plus lourd pour l'écanomie. Sans embauches supplémentaires, les entreprises ne

En 1996, selon Cybernatian, le secteur des nouvelles technologies est aussi devenu le plus gros exportateur de biens manufacturés aux Etats-Unis. Ces exportations ont augmenté de 96 % entre 1990 et 1996 et out totalisé l'an dernier 150 milliards de dollars (dont 36 milliards vers l'Union européenne, premier destinataire des exportations high-tech américaines), soit 24 % du total des exportations américaines.

peuvent pas s'agrandir indéfini-

Warburg détient 7,2 % de la CGIP

LA BANQUE helvético-britannique SBC Warburg détient 7,2 % du capital et 5 % des droits de vote de la CGIP, holding des héritiers Wendel, présidée par le nouveau président du CNPF, Ernest-Antoine Seillière, a annoncé, mercredi 24 décembre, le Conseil des marchés financiers (CMF). La CGIP n'en a été informée qu'une fois l'opération faite. « Warburg avait dejà pris 2 % de la CGIP il y a un an, dit-on à la CGIP. Maintenant, c'est le devoième actionnaire derrière la famille Wendel (qui en détient 52 % via Marine Wendel] ». La CGIP, sous-évaluée selon bon nombre d'analystes, peut offrir des perspectives de plus-values. Elle détient des participations importantes dans Valeo, Crown Cork et Cap Gemini. Le CMF a également annoncé que la SBC Warburg détenait 5,19 % du capital et 5,01 % des droits de vote de la société Gaz et Eaux, holding du groupe Lazard.

DÉPÊCHES

■ BANOUE DE FRANCE: l'Intersyndicale de la Banque de France a amoncé, mercredi 24 décembre, la suspension comme prévu, à midi, du mouvement de grève de trois jours lancé hindi pour protester contre un projet de fermeture de 90 des 211 caisses de l'établissement, qui se traduirait, selon elle, « par la perte d'un minimum de 827 postes de travail ». ■ GAZPROM : le ministre de l'énergie russe, Serguei Kirienko, a déclaré, mercredi 24 décembre, qu'il était « catégoriquement contre » la vente de l'ensemble des parts de l'Etat dans le monopole gazier russe Gazprom, a rapporté l'agence Interfax. Le dirigeant du géant gazier russe, Rem Viakhirev, s'est prononcé récemment pour un désengagement de l'Etat dans le capital et au conseil d'administration de sa

■ HOECHST: le groupe chimique allemand a annoncé, mercredi 24 décembre, son intention de vendre son département de production de pénicilline, qui n'est plus rentable en raison d'une concurrence accrue. Cette mesure devrait concerner 300 à 400 emplois sur le lieu de production de Hoechst à Francfort.

■ HONDA : le constructeur automobile japonais a annoncé, mercredi 24 décembre, qu'il allait développer ses capacités de production en Amérique du Nord, visant 1,01 million d'unités produites en 2001, contre 790 000 aujourd'hui.

And the second second second

The second of the second of the second

E die handiger sie verschieden

建设的基础 THE PART OF STREET The section of the

The same of the same of the same

Application for the 14 septem.

AND RESERVE OF LANDS

Management of the same

THE PARTY OF THE PARTY.

E SE SERVICE GALLET COM

Changes and Arrivations

AUJOURD'HUI

TECHNOLOGIES Hier encore, les réseaux de télécommunications qui ceinturent la planète se limitaient aux liaisons téléphoniques interna-tionales et à la retransmission télévi-

sée de quelques grands événements.

• LA FORMIDABLE CROISSANCE de la télévision directe et l'émergence du multimédia ont bouleversé ce pay-sage. Désormais, les satellites de plu-

sieurs tonnes placés en orbite géosta-tionnaire (à 36 000 km d'altitude) doivent compter avec l'apparition d'engins beaucoup plus petits et très nombreux. • DES OPÉRATEURS PRI-

VÉS financent ces constellations, qui tissent des réseaux aux mailles serrées, le plus souvent d'une orbite basse - moins de 2 400 km. ● LES SIX PROJETS principaux prévoient le lan-

cement de quelque 560 satellites au total. Le plus avancé d'entre eux, iridium, de Motorola, dispose déjà de 46 engins en orbite et devrait entre en service fin 1998.

Un réseau de 560 satellites multimédias pourrait bientôt quadriller la Terre

L'ère de l'information est préparée activement par des financiers privés qui prévoient d'investir plus de 200 milliards de francs dans six projets de constellations. L'américain Motorola a déjà lancé 46 des 66 engins de son système Iridium, qui devrait fonctionner dès la fin de l'an prochain

télécommunications spatiales étaient l'apanage de quelques grosses organisations internationales, comme intelsat - la plus ancienne et la plus célèbre -, inmarsat ou Eutelsat. Quelques systèmes régionaux et nationaux s'ajoutaient à ces puissants réseaux pour interconnecter toute la planète. A 36 000 kilomètres d'altitude, en position apparemment fixe au-dessus de l'équateur, de gros satellites géostationnaires veillaient à la bonne marche des télécommunications

De tels relais spatiaux existent toujours et existeront encore long-temps. Le lancemeot réussi, dien témoigne. Intelsat 804, quatrième exemplaire de la hultième génération des intelsat, est un monstre de 3,5 tonnes censé durer quinze ans. Et. si l'on en croit les experts, les prochaines générations devraient allègrement dépasser les 4 tonnes. Les liaisons internationales assurées par ce type d'engins - retransmissions d'émissions de télévision, téléphonie classique et numérique - ont encore de beaux jours devant elles.

Pourtant, le paysage a changé. Dans un premier temps, des compagnies privées, désireuses de se lancer aux côtés des grands institutionnels dans la télévision directe, se sont in-

manche 21 décembre, du dernier sa-tellite Intelsat par une fusée Ariane Très vite, elles ont été suivies d'opé-telles ont été suivies d'opé-orbites moyennes (MEO), entre vités spatiales, ils qualifièrent son rateurs privés plus turbulents, pleins d'idées nouvelles, qui secouent sérieusement le petit monde bien ordonné des télécommunications spatiales. Au début, leurs projets ont fait sourire. Faisant fi des habitudes des tenants de l'orbite géostationnaire, ils proposalent sans sourciller de coloniser l'espace bien plus près de la Terre, avec des muées - des dizaines, voire des centaines - de satellites de petite taille, pour répondre aux besoins croissants du multimédia (voix, transfert de données, vidéoconférence, faz, messagerie, etc). Leurs futurs terrains de jeu sont les orbites basses (LEO), de

10 000 km et 21 000 km.

COURSE À LA PUISSANCE Bien peu, au début, ont cru à ces ambitieux profets, tant la règle était la course à la puissance, à la durée de vie et, par voie de conséquence, au poids sans cesse plus élévé des satellites géostationnaires (GEO). Quant Bill Gates, le médiatique patron de Microsoft, annonça qu'il envisageait de placer, avec son programme Teledesic, de 900 à 1 000 satellites en orbite basse, les spécialistes jasèrent. Raillant le «manque de compétences» de ce

nouveau venu plus spécialisé dans le

projet de « pharaonique », prédirent un « réseau ingérable, des problèmes d'orbite et de fréquences ».

Les ricanements ont continué quand Bill Gates, à l'appétit pourtant insatiable, a revu son projet à la baisse. Aujourd'hui, Teledesic ne revendique plus que 288 satellites, dont le premier n'est toujours pas lancé. Mais d'autres projets moins médiatisés ont vu le jour. Le plus avancé d'entre eux, Iridium, poussé par les firmes Motorola et Raytheon, est déjà fort de 46 satellites de 689 kilos en orbite, dont cinq viennent d'ailleurs d'être lancés de la base californienne de Vandeo-

avec 66 satellites enserrant le Globe d'un fin réseau, à 700 km d'altitude. Il offrira alors à ses utilisateurs de multiples services (voix, services de nées, fax).

D'autres projets témoignent de la vivacité de ce marché à naître. Les plus importants d'entre eux (environ 560 satellites à lancer) représentent quelque 200 milliards de francs d'investissements I Venus tard, les Européens - par l'intermédiaire d'Alcatel Espace, dont le projet Skybridge est soutenu par Aerospatiale, Loral, Toshiba et Mitsubishi – ont du batailler ferme pour se tailler une petite place au soleil et imposer leurs 64 satellites. Car, aux côtés d'Iridium, il y a aussi GlobalStar (56 sa-tellites), ICO (12) – auquel TRW vient de s'associer après avoir renoncé à soo projet Odyssey -, Teledesic (288) et Celestri (72, dont 9 géostationnaires).

L'utilisateur, c'est-à-dire le particulier, répondra-t-il favorablement demain à cette débauche de services? Face à la croissance incroyable des télécommunications, on est tenté de répondre par l'affirmative. Reste qu'on peut se demander s'il y a place pour tont le monde. Un doute que semble confirmer la guerre des positions en orbite et des attributions de fréquences à laquelle se livrent les acteurs de cette nouvelle conquête spatiale, sous l'œil gourmand et résolu des vendeurs de services de lancement, soucieux de placer leurs fusées:

12 7 12 .

2272

3

21/2017

######

(Elisa)

Buttle.

Mark Trans. 西西湖:

Jean-François Augereau

Communiquer de n'importe où et même en se déplaçant

AUJOURD'HUI, le réseau mondial de télécommunications ressemble à un tableau pointilliste, Impossible de l'utiliser en dehors des fameuses zones de couverture du radiotéléphone ou, de façon encore plus ponctuelle, sans recours à une prise téléphonique. Bien sûr, les zones urbaines regorgent de tels points d'entrée dans le réseau. Mais dès que l'on sort des villes et que l'on s'éloigne des grands axes routiers, les difficultés commencent. Pourtant, la France fait partie des pays très privilégiés : que dire de l'Europe de l'Est, de certains pays d'Asie ou, pis encore, de l'Afrique ?

L'irrépressible besoin de communiquer ne pourra pas, demain, tolérer de telles contraintes. C'est, du moins, le raisonnement des entreprises qui investissent des milliards de dollars pour construire un réseau spatial noner en to

FUSER DELTA II

partir de n'importe quel point du globe, naviguer sur Internet tout en circulant sur terre, transformer l'automobile en bureau mobile et l'ambulance en hôpital roulant... Autant de besoins nouveaux qu'il s'agit de satisfaire avant d'entrer dans le vingt et unième siècle.

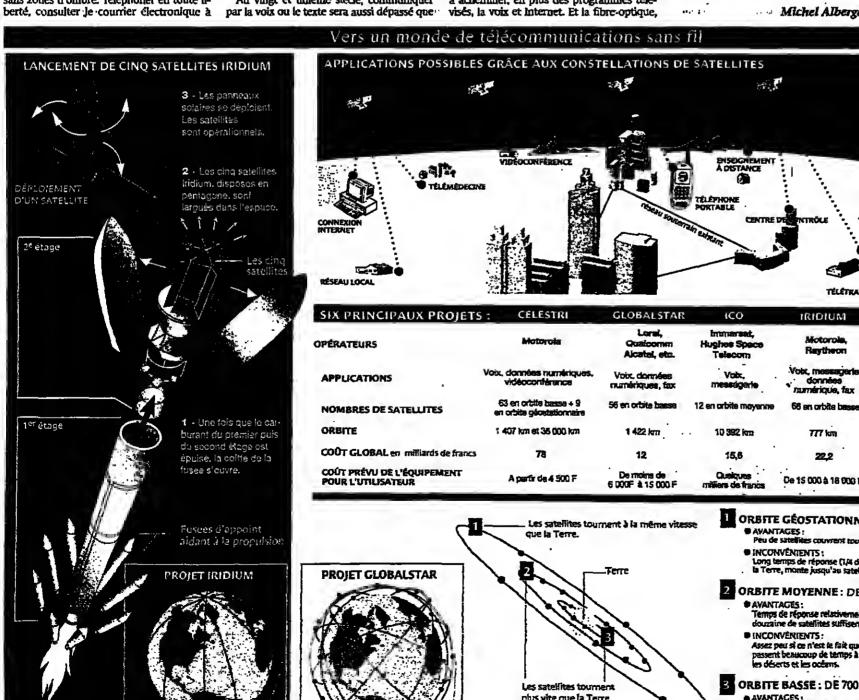
Bien sûr, les premières applications jouent la prudence. Worldspace insiste plutôt sur les pays du tiers-monde, et surtout de l'Afrique, pour convaincre de l'intérêt des cent chaînes oumériques qu'elle ouvrira le 31 décembre 1999 à l'aide de trois satellites géostationnaires. Quatre milliards et demi d'auditeurs chiffre astrocomique - sont concernés. Mais le véritable pari sur l'avenir réside dans les constellations de satellites en orbite basse. Là, l'enjeu concerne le multimédia, c'est-à-dire le transfert d'informations à haut

le télex ou le pneumatique aujourd'hui. Il faudra recevoir des images et, mieux encore, des images animées. Plus question de se satisfaire des halbutiements de la visiophonie et de ses insupportables fonctionnements saccadés. Internet, qui s'apprête à entrer dans l'ère de la vidéo, imposera le recours aux mêmes moyens. Et on peut se demander si le développement du télétravail ne repoussera pas les salariés lom du cœur des cités, là où les capacités du téléphone ne seront pas suffisantes pour acheminer le résultat du labeur quotidien.

La question que pose néaumoins la prolifération des satellites de télécommunications concerne leur harmonisation avec les réseaux terrestres. Ces derniers ne vont pas manquer de continuer à s'étendre et à augmenter leurs débits. Déjà, le câble se prépare même si elle n'est pas près de desservir chaque foyer, loue un rôle de plus en plus important. Parallèlement, les constellations posent des difficultés techniques nouvelles, les multiples satellites qui les composent devant être capables de communiquer dans les deux sens avec le sol, mais aussi entre eux pour assurer une couverture planétaire.

Autre inconnue: la taille du marché. Certes, rares sont les technologies révolutionnaires qui ne trouvent pas leurs applications. Même s'il leur faut, comme dans le cas du disque compact, attendre plusieurs années avant de s'imposer. L'explosion des télécommunications a déjà commencé avec les téléphones portables. Se poursuivra-t-elle au point de rentabiliser tous les projets en gestation? Personne ne peut répondre sans tenter l'expérience.

.... Michel Alberganti



TELETRAVAIL SKYBRIDGE TELEDESIC Craig MC Caw Loral Voix données 288 an orbite base 1 466 km 700 km 21 54 De 15 000 à 18 000 F 3 000 F ORBITE GÉOSTATIONNAIRE : 36 000 KILOMÈTRES Long terms de réponse (1,4 de seconde pour que le signal parte de la Terre, monte jusqu'au satellite puis redescende); coût généralem 2 ORBITE MOYENNE: DE 10 000 À 21 000 KILOMÈTRES Temps de réponse relativement rapide (6 à 14 centièmes de seconde) ; une douzaine de satellites suffisent à couvrir la planete. Assez peu si ce n'est le fait que les satellites, en nombre rei assent beaucoup de temps à survoler les espaces "vides" comme es déserts et les océans. 3 ORBITE BASSE: DE 700 À 2 400 KILOMÈTRES plus vite que la Terre INCONVÉNIENTS: Requiert physieurs dizzines voire plusieurs centaines de satellites pour quadrill TROIS TYPES D'ORBITES

Teléphone finantemet, visiconférence, messagene électronique : à de rares exceptions près, les outis actuels de communication, même portables, sont obligés de faire appei à un câble par lequel transitent les informations.

Demain, gréss ait, constellations de satellites, toutes les données, numérisées, s'affranchiront de ce fil et prendront le chemin des cieux. Vidium est le projet le plus avancé puisque 46 satellites ont déjà étà lancés, sur les 66 prévus. Son concurrent (ShipalStar en enverra seulement 56, mais selon une disposition orbitale radicalement différente...

comment de quelque 550 tetes ment le plus avance d'emité distre de Motorola, dispose à di engère en orbite et densi-me service fin 1998

entit quadriller la Ten

reference des la fin de an prode

Long Co.

Marie of Street or or other street of

The second sections

Charles . . . 122212

Control of the second

when a comment

and the second of the last terms

Francisco Company

The second second

A THE RESERVE THE THE

- N-4 2

part in an art to the servi-

- Jan. 1.

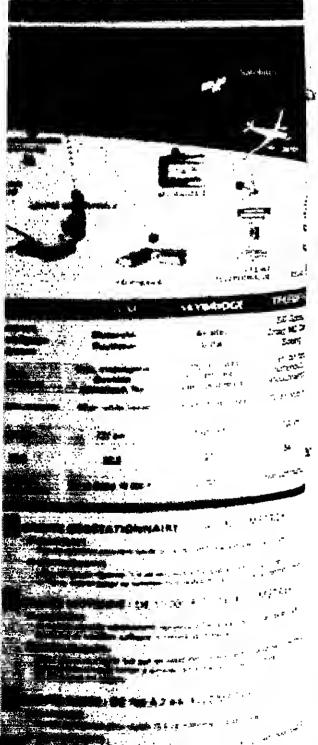
AND PROPERTY. METARONE A PE And projections dell continue trading Comme & Company Delvis. THE PERSON NAMED IN Photos or ! and In eatelite: Marie Constitute Co. Mile getrafte de ber THE REPORT OF THE

Being the the state of Ministrate of Fac Ant de to sandiere. M. de milite, dans MA COMPANIES OF PERSONS ASSESSED.

the property of the second second second second The state of the s and the equation is the problem of The second second Marie See 4- Marie See 1 THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T Party Statement . The same speciments with the same of the s British War and American Committee of the Committee of th THE THE LANDS AND LESS AND LANDS AND Brend Course to the second of Company of the contract of the

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

the Marie Marie Control of the Judy Franzell &



er 10

Les liquoreux sont de la fête

Une tradition qui revient au goût du jour

DANS la Provence traditionnelle, jusqu'à la fin des années 60, l'ap-proche du solstice d'hiver et des fêtes de Noél multipliait les échanges entre parents et voisins. Le calendrier associait la préparation de la pâte de coings, des ganses à la fleur d'oranger et celle du vin d'orange. Ces friandises et ce vin de dessert resteront les mets les plus appréciés de toutes les réunions de famille et de toutes les fêtes, de Noël à Mardi gras. Les réceptions de la maisonnée voient se confectionner et s'offrir le massepain et les pan-coudoun (pain au coing), sur fond d'arôme de l'oranger. Quel parfumeur de Grasse restituera cette suavité embaumée du coeur de l'hiver, cortège conjugué de fragrances de fruits et de fleurs, auxquelles viendront s'ajouter celles, aériennes, de la cire et du miel pendant la confection des bougies, an temps précédant la Chandeleur?

L'hospitalité commandait d'offrir ces vins de fête, le vin d'orange et le vin de noix, confectionnés à la maison. Les Châteameuvois faisaient aussi, avec le fus des clairettes, une puissante mixture appelée carthagène, issue de la fermentation interrompue de trois quarts de mosti pour un quart d'alcool, que l'on appelait parfois le « sauve-chrétien ». A Beaumes-de-Venise, la tradition du muscat doux muté est restée vivante, et Rasteau produit encore un excellent vin doux naturel de grenache (Domaine de la Soumade). Selon la tradition, le premier était servi à l'apéritif ; le second avec les « treize desserts » de Noël.

La Provence connaissait bien d'autres vins aromatisés, celui de coing, un autre de myrte ou d'aspic de lavande. La noix, la pêche étaient également sollicitées. Vins cuits, vins de fermentation, ils relevaient du bon usage des herbes tel qu'on le pratique encore au jardin médiéval du prieuré de Salagon, à Mane (Haute-Provence). On trouve encore aujourd'hui le vin d'orange, confectionné chez Baudoin, à Forcalquier. Dans la même liguée, comme revient le goût du vrai pastis, l'on remet à la mode les « ratafias ». Les recettes d'antan, baptisées écologiques, font florès.

curação, que nous laisserons ensuite bonifier dans la cave, faute d'avoir connu ces senteurs ambrées imprégnant le tissu aromatique de la maison hivernale de leur note fleurie, cire jaune, patisserie des familles et oranges mélées! Léger souvenir, inscrit dans la mémoire de ceux qui l'ont comm, il y a à peine une génération, ce vrai parfum de la

Aux Pays de la Loire étaient acquises les senteurs du cellier, aromatiques aussi, faites de pommes sur les claies, des rayons du rucher qui attendaient leur saison et de l'odeur diffuse des tonneaux. Le vouvray moelleux était alors vin de fête. Tel aujourd'hui celui de Christian Chaussard à Rochecorbon, ou bien celui de Pascal Delaleu (Ver-

VAINCU PAR L'URBANISATION

Entre le Cher et l'Indre existait un antique vignoble, le noble-joué, qui produisait un vin gris ou ceil-de-perdrix, issu de trois cépages, gris meunier, pinot gris ou malvoisie et pinot noir. Ce vin figurait à la table de Louis XI, dans son château de Piessis-lès-Tours, avant de disparaître, vaincu par l'urbanisation, pois de renaître sur la commune d'Esvres. voici une trentaine d'années. Autre vignoble disparu, celui de Tonnerre, autrefois plus célèbre que Chablis et remis à l'honneur par le maire de la ville, Henri Nallet, lorsqu'il était. ministre de l'agriculture. Emmanuel Dampt, avec une cuvée « Chevalier d'Eon », est le magicien de ce terroir oublié propice au cépage char-



tion des vins mousseux. Folklore du Front populaire, à l'Hôtel du Nord d'Eugène Dabit, revu et corrigé par Marcel Camé, c'est la fête de toutes les figueurs, de tous les apéros, et lorsque, las du « chambéry-fraisette » et autres anis, l'on attaque les mousseux, c'est bien sûr pour les « fêtes », le champagne étant réservé aux grandes occasions. L'ouvrier, et fier de l'être, appréciait le mousseux. Redécouvrons le pétillant cerdon, vin du Bugey de chez Pineau. Sa fermentation est interrompue de façon à conserver quelques sucres résiduels. On met le vin en bouteille, où se produit une seconde fermentation. Après trois mois, il est filtré sous pression et

placé dans sa bouteille définitive. A Gaillac, une méthode semblable est employée pour les mousseux. On y fabrique aussi le perlé, un vin blanc sec traditionnel obtenu en conservant, à la mise en bouteille, un peu du gaz carbonique de A Vouvray persiste aussi la tradi- la fermentatium malo-lactique. Ci-

tons encore le mauzac, à l'inimitable saveur de coing mûr, cépage unique de la blanquette de Limoux. le vin pétillant le plus vieux de Prance, bien antérieur au champagne, qu'appréciait Froissart en 1388. Gardons-nous d'oublier aussi la clairette de Die, qui figure néces-sairement sur la table des « treize desserts » de Noël en Provence in-

A Strasbourg, l'arbre de Noël date des années 1600. Marchands et voyageurs l'emportent aux foires de Nuremberg et dans toute l'Allemagne, où il connaît un triomphe. L'Alsace a fourni l'essentiel de la célébration de Noël en Europe. Anjourd'hui encore, le sapin vert et ilhuniné reste un arbre de vie, celui qui ne meurt jamais. Il annonce le paradis et le retour de l'âge d'or. Birewecke et Lebkuchen, pains aux fruits secs et aux épices, marquent la célébration de Noël et s'accompagnent de l'une des plus somptueuses bouteilles du Domaine Marcel Deiss, Paltenberg-debergheim 1991, alsace grand cru, une vendange tardive de gewurztraminer.

Les pétiliants sont pour d'autre fêtes, plus lointaines, plus provinciales. Autres temps, autres mœurs, le vouvray était vin de roi du temps de Balzac et de «l'illustre Gaudissart ». Vius d'orange, pétillants, vins mutés, vendanges tardives, vius que l'on dirait presque oubliés. Ils sont cependant de charmante mémoire et d'honnête commerce.

BOUTEILLES

Suivez le sommelier

TRENTE-CINQ SOMMELIERS QUI OFFICIENT autour des plus grandes tables de France ont conjugué leurs observations sous la di-rection de Pierre Vanberg pour réaliser le Guide des vins des somme-

llers aux éditions Criterions-Fleurus. Dans l'édition 1998, au registre des vins doux naturels de Banyuls, ils conseillent un Clos des Paulilles 1986 rouge issu de cépage grenache dont les notes d'orange confite accompagnent parfaitement le chocolat sous toutes ses formes (100 F à 150 F, Château de Jau-Le Village, 66600 Cases-de-Pene. Tel.: 04-63-38-90-10).

Dans les côtes du Rhones, ils s'arrêtent sur un muscat de la Cave des vignerons de Beaumes-de-Venise 1995 aux arômes de fieur d'oranger et de citron confit avec des nuances de verveine, superbe pour accompagner gratins de fruits et agrunes (50 F, Cave des vignerons de Beaumes-de-Venise, 84190 Beaumes-de-Venise, tél.: 04-90-12-41-

A Vouvray, c'est la Réserve 1ª et 2º tri du Domaine du clos Naudin 1989 qui emporte tous leurs suffrages avec sa robe ambrée qui est Pannonce d'une promesse tenue (250 F à 300 F, Philippe Foreu, Domaine du clos Naudin, 37210 Vouvray, tél.: 02-47-52-71-46).

Enfin, en Alsace, le gewurztraminer vendanges tardives 1994 de Hugel et fils a enchanté leurs palais par son soyeux et sa puissance et ravis leurs nez par sa complexité d'épices et de pommes cuites (150 F à 200 F, Hugel et fils, 3, rue de la Première-Armée, 68340 Riquewihr,

* Guide des vins des sommellers 1998. éd. Criterion-Fleurus,

«L'Amateur de bordeaux». Le numéro 57 de décembre 1997 (49 F) est entièrement consacré aux échanges entre le bois et le vin,

qui sont joliment appelés « trafic d'influence ». * 22, rue des Reculettes, 75013 Paris. Tél. : 01-43-31-44-99.

■ Vin d'orange : on peut s'offrir encore aujourd'hui le vin d'orange « Colombo », distillé par Baudoin à Forcalquier. Chez Fauchon, à Pa-

■ Vouvray : on trouve le vouvray de Christian Chaussard aux caves de L'Ange-vin (168, rue Montmartre, 75002 Paris ; tél.: 01-42-36-20-20). C'est le vouvray tendre du Domaine de la Saboterie, une petite exploitation de 3 hectares sur la commune de Rochecorbon (tél.: 02-47-52-59-46). Le chenin est un cépage merveilleux que Pascal Delaleu, au Domaine de la Gallinière (45, vallée de Cousse, 37210 Vernou ; tél.: 02-47-52-15-92), traite en moelleux de caractère dans le millésime 1996.

■ Mauzac: cet épatant bistrot est l'ambassade des mauzacs. Le Mauzac (7, rue de l'Abbé-de-l'Epée, 75005 Paris ; tél. ; 01 46 33 75 22. Ouvert le midi du lundi an samedi. Diner jeudi et vendredi seule-

■ Blanc de Tonnerre: un blanc simplement merveilleux, vinifié sans apport de soufre, léger au palais et à la tête, dont la cuvée « Chevalier d'Eon » est vendue à Paris au prix de 60 F. (DVI, 2, rue des Lyonnais, 75005 Paris ; tél. : 01-43-36-12-12 ; télécopie : 01-43-36-20-30.) Viticulteur : Emmanuel Dampt, 3, rue de Fleys, 89700 Collan ; tél.: 03-86-54-49-52; télécopie: 03-86-54-49-89.

■ Rieussec 1961: sauternes 1 grand cru 1961. Une bouteille rare: 800 F. Chez un antiquaire du vin, De vinis illustribus (2, rue des Lyonnais, 75005 Paris ; tél. : 01-43-36-12-12 ; télécopie : 01-43-36-20-

Alsace grand cru : Altenberg de Bergheim, alsace grand cru, une exceptionnelle vendange tardive de gewurztrammer. Domaine Marcel Deiss, 15, route du Vin, 68750 Bergheim; tél.: 03-89-73-63-37;

Château de Nouvelles . .

La moltié des vins doux naturels de France provient de Rivesaltes. Leur succès était tel, avant guerre, qu'ils figurèrent parmi les premières appellations d'origine contrôlée, en 1936. Le principe de vinification des « VDN » date du XIII^a siècle. Il est attribué à un médecin de la faculté de Montpellier. Arnaud de Villeneuve, qui imagina d'interrompre la fermentation par adjonction d'alcool pour conserver la douceur sucrée du raisin, ce qui donne le vin muté. Au château de Nouvelles, à Tuchan, se

perpétue l'antique tradition du rancio royal, au goût dû à une plus ou moins grande oxydation du vin. Il s'agit d'un rivesaltes AOC de quinze ans d'âge, issu de cépage grenache noir, vinifié en longue macération. Aucua collage ne vient en modifier la structure brillante, obtenue par simple décantation au fil

La tradition provençale des treize desserts

Les desserts de la Provence étaient les produits de la ferme. Les

fruits préservés venaient de la remise, pommes parfumées, poires

musquées et grappes de raisins dorés et fléttis. Les oranges fasci-

nantes représentaient le pays niçois. Venaient ensuite les «men-

diants », par référence aux ordres religieux et à leurs robes de

bure : noix et noisettes, figues séchées au soleil, amandes mondées

et raisins secs. Quelques pruneaux également, avec les dattes et les

cédrats confits. Le nougat était fabriqué à la maison, avec le miel et

les amandes. L'on trouvait aussi les pâtes de fruits ou confitures so-

bdes de coings, de pastèques, puis les châtaignes confites, biscuits

et calissons. Dans de grands plats étaient présentées les oreillettes,

La première année, le vin est conservé en foudres de chêne de 200 hectolitres, sous une tolture exposée à une chaleur de 35 à 45 degrés pendant l'été l Une fois dépouillé de ses lies, il est exposé pendant une aunée encore au solell, mais cette fois dans des bonbonnes de verre, ni hermétiquement fermées, ni

entièrement remplies, pour permettre sa contraction et sa dilatation. Le liquide, de couleur rubis profond, est alors soutiré dans des foudres de moindre importance (90 hectolitres). sitoés dans une cave, à l'abri de la . chaleur, où il passe quatre ans avant de reloindre des foudres de plus en plus petits, de 16 à 20 bl, puis, au bout de dix ans, dans des contenants de 10 à 12 bl. On arrête alors le processus

de la chaleur et emplis, chaque année, avec des vins plus jeunes de même type et de même sève ; c'est la technique de Ces longues années d'échange avec le

d'oxydation : les foudres sont protégés

hois, dont la dernière livraison de L'Amateur de bordeaux nous rappelle toute l'importance, conférent au vin un bonquet de réduction d'artimes tertiaires qui, un moment, évoquent l'enveloppe de noix. Avant la mise en boutelile, le vin est stabilisé par réfrigération et filtration.

La robe de ce vin, rubis foncé, parfois flamboyante avec des muances de vert, évolue vers des teintes de topaze brûlé. On dit qu'il est tuilé. Lorsque la vinification est à son apogée, le vin développe des arômes de fruit vanillé des notes grillées, un nez de torréfaction. La patine des ans fait le velouté et l'onctuosité de ce vin authentique.

A une température de 15 à 18 degrés, il convient à l'apéritif, et accompagne les fromages bleus, les gâteaux secs, le chocolat. Avec le foie gras en conserve traditionnelle, il faudra le servir plus frais (12 °C). Son caractère soyeux et légèrement liquoreux s'accommode fort bien des oreillettes et du gâteau aux nob. C'est un vin de Noël, un vin de

J.-C. Rt

* Château de Nouvelles, Daurat-Fort, vîticulteur, 11350 Tuchan. Tél.: 04-68-45-40-03. Télécopie: 04-68-45-49-21. Prix: 95 F

CARNET

DISPARITIONS

Jacques Fabbri

Un homme de théâtre formé à l'école du cabaret

LE COMEDIEN, metteur en scène et chef de troupe français Jacques Fabbri est mort à Tourgeville (Calvados), mercredi 24 décembre, à l'âge de soixante-douze ans. Acteur comique, Jacques Fabbri, de son vrai nom Jacques Fabbricotti, qui avait été formé à l'école du cabaret, reconnaissait avoir été marqué par la tradition latine du Picollo Teatro de Milan, par la technique de l'Opéra de l'ékin et les spectacles poétiques de Jacques Cocteau.

Né le 4 juillet 1925 à Paris, il commence par suivre les cours des Arts décoratifs puis entre à l'école du Vieux Colombier en 1947, ou il débute l'année suivante dans Lucienne et le boucher, de Marcel Aymé. Il rejoint ensuite les compagnies de Marcel Marceau et de Georges Vitaly où il participe à la création des auteurs de son temps, Audiberti, Schéhadé, Bréal et Hanotteau. En 1953, Il fonde sa propre compagnie qui révéla les fantaisistes Raymond Devos et Claude Piéplu et qui rencontre le succès avec Les Hussards, La Famille Arlequin, La Grande Oreille, La Jument du roi, Un Chapeau de

paille d'Italie, ou encore Je veux voir Mioussov.

· des ans.

Directeur du Centre dramatique dn Sud-Est, en 1963-1964, Jacques Fabbri multiplie ensuite les mises en scène de théâtre, d'opéras, d'opéras-comiques ainsi que des

interprétations de pièces du réper-

toire ou contemporaines. Il était apparu sur le grand écran dans Rendez-vous de juillet, Les Grandes Manœuvres, La chatte sort ses griffes, La Belle Américaine, La Pennne fardée, et sur le petit dans physieurs séries. Il fut notamment l'espion de Napoléon dans Schulmeister. Jacques Fabbri devait repartir en tournée à l'automne 1998 avec une production de La Nuit

des rois, de Shakespeare.

TOSHIRO MIFUNE, acteur, est mort mercredi 24 décembre dans un hôpital de Tokyo, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il avait acquis une notoriété internationale grace à ses rôles dans Rashomon et dans Les Septs Samourais, deux films du cinéaste Akira Kurosawa dont il fut l'acteur fétiche, et à la série télévisée Shogun.

AU CARNET DU « MONDE »

Benoît Ducos-Ader, son fils, Coleme Ducos-Ader, son épouse, Manie Ducos-Ader, sa belle-fille, Nathalène, Fabien et Bénédicte Ducos

Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

Robert DUCOS-ADER. professeur émérite à la faculté de droit de Bordesux, avocat honoraire.

moraires de la cour d'appel de Bordeaux

prées le 23 décembre, en la basilique Sains-Seurin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Le docteur Claire Martin et ses enfants. M. et M= André Martin et leurs enfants.
M. et M Yves Martin et leurs enfants. M. et M Miranda

et leurs enfants, font part du décès de M. Charles MARTIN, dans sa quarre-vingt-dixième année, le 17 décembre 1997.

l'intimité familiele.

- Claire, Joël et Hélène. es enfants, Nicole, Anne, Xavier, Nathalie, Muriel,

Eric et Enzo, ses petits-enfants, Adrien et Angel, ses arrière-pe Sa famille,

Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de ses petits-enfants,

Julienne LEBOUCHER-MOUNIN, survenu le 24 décembre 1997, dans sa quatre-vingt-neuvième année, à Paris.

L'inhumation sura lieu dans l'intin à La Saivetat-sur-Agout (Hérault), le 27 décembre, à 11 heures.

Ces avis tient lieu de faire-part.

- L'amicale UTA a la profonde tristesse de faire part du décès de

Jean-Jacques STEPHANO, survenu le 23 décembre 1997. Les obsèques auront lieu le samedi 7 décembre, en l'église de Pay-aux-

Loges (Loiret) à 11 heures. Une messe de souveair sera célébrée en

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Remerciements - M= Raoul Chattot

très touchées par les marques d'estime et d'aminé que vous leur avez témoignées lors du décès du

docteur Raoul CHATTOT, vous expriment leurs très sincères remer

Anniversaires de décès - Le 26 décembre 1987, il y a dix ans, Anatoli MASLOV

disparaissait brutalement, à l'âge de Catherine demande à ceux qui l'out

comm et aimé de garder vivant le souve nir de son sourire. « Et ton ombre, couleur de pluie, Que le vent chasse à chaque pas, Ton ombre se perd dans la nuit

Mais je la sens tota près de moi...

- Le 26 décembre 1997. Aby WIEVIORKA nous quittait.

Sa famille, ses amis, pensent à lui.

nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 16 h 30

Vous pouvez

Soutenances de thèse

- Marie Darrieussecq a sontenu sa thèse de doctorat en littéra

a souteau sa trese de loctoria in intera-ture française, « Moments critiques dans l'autobiographie contemporaine (Mi-chel Leiris, Georges Perce, Serge Dou-brovsky, Hervé Guibert) », le mardi 17 décembre 1997, à l'université Paris-

Le jury, composé des professeurs Marc Dambre (Paris-III), Claude Burgelin (Lyon-II). Michel Contat (CNRS), Jacques Lecarne (Paris-III) et Francis Marmande (Paris-VII, directeur de re-cherche), lui a décerné la mention « très bonorable » avec les félicitations, à l'una-circité.

 Laurent Guihéry a soutenu le 19 dé-cembre 1997, à l'université Lumière Lyon-II, sa thèse de doctorat de sciences niques sur le sujet « Fédéralisme fiscal et redistribu enseignements du fédéralisme alle-

Le jury a décemé à Laurent Guihéry la mention « très honorable » avec ses félici-tations à l'unaniminé.

CARNET DU MONDE Fax: 01-42-17-21-36

Téléphone: 01-42-17-39-80 01-42-17-38-42 01-42-17-29-96

Averses et nuages

LA PERTURBATION pluvieuse qui nous concerne depuis deuxjours évacuera l'extrême sud-est en cours de matinée. De l'air plus frais et plus instable s'engouffiera sur le pays. Le ciel sera donc très chargé sur la plupart des régions avec de nombreuses averses et des rafales de vent. Sur les massifs montagneux, des averses de neige se déclenche

ront en dessous de 1 000 mètres. Bretagne, Pays de Loire, Basse-Normandie. – Le temps sera stable avec de nombreuses averses parfois orageuses. Le vent de sud-ouest à Ouest soufflera jusqu'à 90 ou 100 km/h en rafales. Il fera entre 8 et

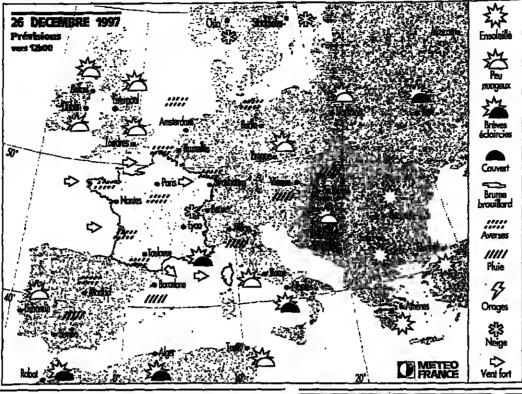
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Hante-Normandie, Ardennes. - Les nuages seront présents tout au long de la journée avec de fréquentes averses. Le vent d'ouest sud-ouest souffiera jusqu'à 80 km/h en rafales. Il fera entre 7 et

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Courté. - Le temps restera perturbé avec un ciel très mageux accompagné d'averses Sur les Vosges et le Jura, il neigera au-dessus de 800 mètres. Les températures ne dépasseront pas 8 ou

Poiton-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Le temps sera médiocre avec un ciel très chargé et des averses. Les rafales de vent d'ouest atteindront 90 km/h le long des côtes. Il fera entre 10 et 12 de-

Limousin, Anvergne, Rhône-Aipes. - Les nuages et les averses seront au menu de la journée. Les rafales de vent atteindront 70 km/h. Sur les Alpes et l'Auvergne, il neigera au-dessus de 800 mètres. Les températures seront proches de 10 de-

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte Corse. - Le matin, le ciel sera couvert et faiblement pluvieux. L'aprèsmidi, de belles éclaircies se développeront mais la tramontane et le vent d'ouest près des côtes varoises souffleront jusqu'à 80 km/h en rafales. Il fera entre 12 et 16 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

ESPAGNE. Dès le 4 janvier, la compagnie Iberia assurera quatre vols directs par semaine, les lundis, mercredis, vendredis et dimanches, entre Madrid et Santiago du Chili, en Airbus A 340. Une correspondance rapide (une heure) est annoncée à Madrid, pour les passagers qui em-barquent à Paris (départs à 20 b 30 d'Orly, arrivée à 8 h 50 à

Intre Allema, ne et Ros

Santiago). ■ HÔTELS. Applicables dans les 30 bôtels Hyatt d'Asie pacifique ainsi qu'à Paris, Madrid et Murcia, Jobannesbourg, Istanbul et Casablanca, et au Mexique (Acapulco, Cancun, Guatemala, Villahermosa et Merida) et en Amérique du Sud (Buenos Aires et Santiago), les 53 offres « Great Deal » permettent de bénéficier, jusqu'au 28 février, de réductions pouvant atteindre jusqu'à 45 % des tarifs affichés. Renseignements au numéro vert 0800-90-85-29.

| Ville par ville | , les minim LS: ensok | E 26 DECEMI la/maxima de t lillé; N : magen leige. | empérature | |
|-----------------|--------------------------|---|------------|---|
| FRANCE mêt | ropole | NANCY | 6/8 P | į |
| AJACCIO | 10/15 N | NANTES | 7/10 P | I |
| BIARRITZ | 9/12 P | NICE | 9/15 N | Ē |
| BORDEAUX | 8/12 P | PARIS | 8/9 P | Ē |
| BOURGES | 7/8 N | PAU | 6/10 P | Ē |
| BREST | 7/10 P | PERPIGNAN | 8/14 5 | Ē |
| CAEN | 8/9 P | RENNES | 7/9 P | E |
| CHERRONIE | 9/11 0 | ST EXCENSES | 7/0 D | c |

| et l'état du ciel. S : ensolelllé; N : mageux; | | | | | |
|--|-------------|------------------|---------|------|--|
| C: convert; P: | nbrie: *: v | eiee. | | EUR | |
| | - | | | AMS | |
| FRANCE métropole | | NANCY | 6/8 P | ATH | |
| AJACCIO | 10/15 N | NANTES | 7/10 P | BAR | |
| BIARRITZ | 9/12 P | NICE | 9/15 N | BELL | |
| BORDEAUX | 8/12 P | PARIS | 8/9 P | BELO | |
| BOURGES | 7/8 N | PAU | 6/10 P | BER | |
| BREST | 7/10 P | PERPIGNAN | 8/14 5 | BER | |
| CAEN | 8/9 P | RENNES | 7/9 P | BRU | |
| CHERBOURG | 8/11 P | ST-ETIENNE | 7/9 P | BUC | |
| CLERMONT-F. | 7/9 N | STRASBOURG | 6/8 P | BUD | |
| DUON | 6/8 N | TOULOUSE | 6/11 N | COP | |
| GRENOBLE | 5/10 P | TOURS | 6/9 P | DUE | |
| LILLE | 7/9 P | FRANCE putre-mer | | FRA | |
| LIMOGES | 6/8 P | CAYENNE | 24/29 P | GEN | |
| LYON | 6/9 N | FORT-DE-FR. | 24/29 N | HEL | |
| MARSEILLE | 8/13 S | NOUMEA | 26/32 P | ISTA | |
| | | | | _ | |
| | | | | | |











VENTES

Le marché de l'art termine l'année en beauté

L'hôtel Drouot annonce une hausse d'environ 12 % du montant du chiffre global par rapport à 1996, uniquement pour le secteur des œuvres d'art

LE MOIS de décembre s'achève de Picasso représentant Max Jacob sur une note optimiste pour l'ensemble du marché de l'art. A Paris, la reprise timide amorcée au printemps dernier s'est trouvée confirmée par les derniers résultats de vente, y compris ceux de tableaux modernes et contemporains, dont les cotes étaient demeurées fragiles ces dernières années. L'Hôtel Drouot annouce une hausse d'environ 12 % du montant du chiffre global par rapport à 1996, uniquement pour le secteur des œuvres d'art. Très présents, les Américains ont acquis la plupart des pièces impor-

tantes. Cette année, le clou de la saison française a été la vente des deux pièces phares de la collection Rouart, un pastel de Degas à 25 millions de francs et une toile de Gauguin, peinte aux îles Marquises en 1901, à 24 millions de francs. Récemment, des œuvres de moindre importance se sont négociées beaucoup micux que ne le prévoyait leur estimation : Tête de fou, un bronze

MOTS CROISES

(2,150 millions, estimé 1 million de francs), Les Gravures d'Henri Manquin (2,3 millions, estimé 1 million de francs).

Quelques enchères ont créé des surprises: 1,72 million pour une huile de Louis Valtat annoncée à 300 000/400 000 F. on encore les prix étonnants obtenus par une série de Berthe Morisot présentées lors de la

vente Rouart, 2,25 millions pour La Broderie (estimée 600 000 F), 1,6 million pour La Petite Servante, estimée 400 000/500 000 F. Enfin, un dessin de Prud'bon vendu 2,5 millions a obtenu un prix record pour cet artiste.

Les meubles émergent lentement d'une période de désintérêt, et les estimations des plus belles pièces sont rarement dépassées alors que

Calendrier

25 F.

Antiquités

 Nice (Alpes-Maritimes), Park Hotel, 6, avenue de Suède, du 26 au 28 décembre, de 11 à 20 heures, trente exposants, entrée 20 F. • Eguisbeim (Haut-Rhin),

salle polyvalente, du 26 au 28 décembre, de 11 à 19 heures, trente exposants. entrée 15 F.

• Fayence (Var), Le Grand Jardin, du 27 décembre au

lée. - IX. Peut atteindre la folie.

Rayons dangereux. - X. Malsain. -

XI. Supposé. Font le ménage à l'inté-

1. Son pouvoir est un problème de

moyens. Cru fameux. - 2. Comme

un bonbon de Noël. - 3. Possesif.

que de la mauvaise musique. - 4.

VERTICALEMENT

PROBLÈME Nº 97288

4 janvier, de 10 à 19 heures, soixante-dix exposants, entrée

Brocantes Villenenve-Loubet (Alpes-Maritimes), avenue des Plants, du 26 au 28 décembre, quatre-vingts exposants, entrée 10 F.

• Méribel-les-Allues (Savoie), office de tourisme, du 26 au 28 décembre, quarante exposants.

♦ SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

le mobilier courant atteint tout juste les siennes. Le goût du public a évolué, préférant par exemple une pièce Empire de qualité à une production médiocre du dix-huitième siècle, ce qui n'était pas le cas avant . la crise.

Au dernier trimestre, la meilleure enchère est allée à une commode Louis XVI en acajou à deux portes, estampillée Weisweiler, adjugée 5,5 millions de francs sur une estimation de 700 000/800 000 F. Parmi les plus beaux meubles figure un bureau Louis XVI à gradins, également de Weisweiler (960 000 F), un bureau de pente monvementée en marqueterie de Hache fils à Grenoble, d'époque Louis XV (850 000 F), une paire de marquises Louis XVI en bois doré sculpté, portant la marque au feu du château de Versailles (700 000 F). Pour le mobilier Empire, signalons un salon en acajou composé de seize sièges (205 000 F).

Des objets d'art et des curiosités de toutes sortes ont connu un ac-

A LA MORT d'Edgar Degas, en-

viron cent cinquante statuertes en

cire ont été retrouvées dans son

atelier. Soixante-treize d'entre

elles ont alors fait l'objet d'une

édition en bronze. L'Ecolière ne fi-

gurait pas parmi les œuvres rete-

nues pour ces éditions et ne de-

meure que sous la forme de ce

platre, sans doute posthume lui

aussi, et très proche de la cire ori-

ginale puisque, dans le processus d'édition, l'étape du plâtre précède

Degas n'avait exposé de son vi-

vant qu'une seule statuette La Pe-

tite danseuse de quatorze ans, à

l'occasion de l'exposition impres-

sionniste de 1881, et n'avait jamais

voulu faire éditer ses figurines. La

technique de la fonte à la cire per-

due, procédé répandu au

XIX siècle, permet l'édition en sé-

rie de petits formats, sous la forme

d'une fonte pleine, et de grands

formats, sous la forme d'une fonte

celle du bronze.

cueil enthousiaste. Une Matra de 1974 s'est vendue 4,5 millions de francs, ce qui constitue un des plus-

hauts prix de sa catégorie depuis

1994 (après des hausses fulgurantes,

les antomobiles de collection

avaient chuté brutalement). Une émouvante lettre d'amour de Bonaparte à Joséphine, écrite en 1796, a été poussée jusqu'à trois fois son estimation par un acheteur américain. Un diamant de 16 carats, qui provenait probablement des mines indiennes de Golconde, monté en clip par Cartier, a atteint 4,1 millions. Une rareté numismatique, un statère d'or à l'effigie et au nom de Vercingétorix, a été adjugée 400 000 F et une pièce de 8 louis d'or frappée par Louis XIII en 1640, 310 000 F.

1997 marque sans doute la fin du monopole des commissaires-priseurs français, qui se retrouveront en concurrence directe avec les Angio-Saxons à partir de l'année pro-

Catherine Bedel

DÉPÊCHES

 Bibliophilie. L'étude Piasa a dispersé, le 22 décembre, une bibliothèque consacrée aux livres galants et curieux, qui comprenait plus de six cents lots et un très bel ensemble de reliures. La première édition de Point de lendemain, de Dominique Vivant Denon, publice en tout petit nombre et non commercialisée, s'est vendue 50 000 francs, l'édition originale de Bussy-Rabutin, 18 000 francs.

 Salon des antiquaires à Cannes. Quatre-vingts antiquaires français, belges et italiens sont réunis du 27 décembre au 4 janvier au Palm Beach de Cannes. Réputé pour présenter des meubles et des objets de qualité, te Salon propose l'assistance de deux experts pour guider les acheteurs dans leur choix. Il est ouvert sans interruption pendant la période des fêtes.

Palm Beach, 27 décembre au 4 janvier, de 11 à 20 heures, le 14 janvier de 15 à 20 heures, entrée 50 F.

 Cadeaux de dernière minute. La maison Gillet, spécialiste des bljoux anciens, propose, pendant toute la durée des fêtes, une sélection de bijoux en or, accessibles à partir de 800 francs : bagues d'époque romantique avec de petites perles fines (1 000 francs), boutons de manchette (700 à 1 000 francs), grand choix de chaînes entre 1 000 et 2 000 francs. Pendentifs à partir de 600 francs. Gillet, 19, rue d'Arcole, 75004 Paris, tel: 01-43-54-00-83.

L'ART EN QUESTION Nº 46

des Masées Nationaux

IV VI VII VIII

HORIZONTALEMENT

X

L Se retrouvent en pièces. Part du cœur. - II. Des bulles pour les fêtes. - III. Interjection. En voila un que l'on n'a pas envie d'avoir à sa table. -IV. Posée contre le muz Entrent en dormant. - V. Difficlle de reconnaître le sien. Couche sur le papier. - VI. Comme une sauce bien prise. Entre la Méditerranée et Deux poils bout à bout qui ne font l'étang de Thau - VIL Pour le dressage et le plaisir. Tire sur les extremi- Convient mieux à la fleur qu'à la tés. - VIII. Abrège la suite. Ouvre des jeune fille. S'accumulent avec le horizons sauf quand elle est surveil- temps. - 5. Bout de film. Une maison

ouverte à tous... en principe. - 6. Nous à laissé un bec. Continent retourné. - 7. Approuvés. Des bou-lettes qu'il faut avalet. - 8. Jamais dépassé. Mise à l'ombre. - 9. Remettre en circulation. A quitté la rue de Richelieu. - 10. Dépôt de couche. - 11. Bave comme un cheval. Massif auvergnat.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 97287

HORIZONTALEMENT L Apéro. Cépée. - II. Mémorandums. – III. Urus. Nais. – IV. Sēlectionné. - V. Ene. Rem. Ten. - VI. Gosse. Avent. - VII. Ue. Image. Ci. -VIII. Eloge. Innée. - IX. UNR. Nie. -X. Lirai. Envol. - XI. Ers. Eté. Ere.

VERTICALEMENT

ISSN 0395-2017

1. Amuse-gueule. – 2. Père Noël. ir. - 3. Emules. Ours. - 4. Rose. Signa. - 5. Or. Crémetie. - 6. Acte. -7. Cn. Imaginée. - S. Edno (onde). Venin. - 9. Puante. Névé. - 10. Eminence. Or. - 11. Essentielle.

Se Miande est édaé par la SA Le Monde. La reproduction de tout enficie est intendite sans l'accord

21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05 Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

Degas sculpteur creuse. Dans le cas de la fonte creuse, le fondeur place à l'intérieur du moule une structure en matériau réfractaire et le bronze est coulé entre le moule et cette structure, qui sera ensuite retirée

et qu'on appelle : ■ Un évent ? ■ Un noyau ? ■ Une verse?

Réponse dans Le Monde du 2 janvier Solution du jeu nº 45 publié

dans Le Monde du 19 décembre : Le terme de « réalisme » est apparu pour la première fois en 1850 sous la plame de Champfleury. Louis Leroy avait « bapti- o sé » l'impressionnisme et Ed- 5 mond Duranty est l'auteur de La Nouvelle Peinture, texte publié à l'occasion de la seconde exposition du groupe impressionniste, en 1876.



Edgar Degas (1834-1917) L'Ecolière (vers 1880) Plâtre, 29,3 x12,7 x15,6 Paris, Musée d'Orsay

SPECTACLES

Réservez vos places de concerts, spectacles, g théâtres, expositions... sur Minitel

3615 LEMONDE

e la climane terrog

pital Fernand-Walis

tretten de Bien

to experience pone y starts consormed

חברות וווי הווים אותו הווים

to ctude donne &

diesiants sur les is

es du « chocoles

weau d'activités :

היקוני פי ניח ביצונים

t cieves il marries

ionnal me interies

: d'antiere Les ang

de la consegue

chiestriat tent ag-

d'insomme ni cz

imintrice, pas de pas

im. l'etat de mete-

platen ore serie us

Unter mit erer Comme

distribution des effe

aved ete aamis e

agressa pluter & 2

info que d'ane m

ent der getter beis

direct. De fandees

millant les atlia

michigated by tage

to Canongue of one

and all the streeting in

nt turn ettetelle

ever the facts

marit a rawez

transfer to the same and

The dr would rack

tan cron ::; 75

Charles Committee

RIER

4DE >

PUNTRY

in piete .. its

We 3 4 22

A CONTRACT RESE

of the comment of

Allen gar of the state.

William F. Toldar.

Late and purposes

e fee gerichte.

TOTAL TO STATE

April of the Children

الشوال والراسوا

47 to 47 1 1784#

10 00 000

, → an the state t

and were took

and the countries

the same of the

Transfer of the Walt

ward as a fine

14 1 1 1 1 1 1 1 1 TO The same of the same of

4.7

A man to the second

17.31.100

ANGEL TO PAGE 1

A. d. T. P. ST. T.

4.00

ಾಗನ್ ಶ

en extrapa

f ic metier eteral

Mente d'Ante partilique Mais Manuel de Moreis OUTE DILEMBER OF CAN and Bibermannes inficially like the wante Milater that Bis. et un nimbrique du mp Appro un Combidge). er . Local Deal . per as beenthouse, parily au de come mante mouvant m & des tartes DAY SECURED WHICH ALL PLU March - 34-34.



te. & ethnik Mint balling ir. kait daren distante. IT IS THE BUT COMMENTS F. S. W. W. St. S. W. S. par in the state of the second TERMS OF BOOK TOURS IN LIGHTS MENTERSON, FIRST INTERNAL man and substitution of the same will

Company of a comment of the MATERIAL PROPERTY SAME Printer > & uniquestable and County or matterpression to be delay on the deplete to get the said in a manager was tracked the out it as Prince John Charles de THE PARTY WHEN THE PROPERTY OF there and which he spice to R. Mitthe So Markets: Tree. the part increases which will be the 2, Weit befolicht, unt 4 jales & Aftergreen, he for hundredest

and states the P the specialists are the use property and the second from with minutes of the we as a summitted it granter the in the transfer of the same of the same ion de dominio préside Ares Men designate de mare l'atte mar marte by grand abuse the and a partie of the second of R. Car. W. Bernette. 7986 Facto. 4. 44-49-53.

.....



CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 26 DÉCEMBRE 1997

ARTS Une mosaïque de 55 cm sur 70, saisie en mai à Brême (Allemagne), ravive le « mystère de la chambre d'ambre », non éclairci depuis près d'un demi-siècle. • CETTE

1 - 1 - 12 - 1 - 1 - 1

ŒUVRE de pierres dures serait issue. selon diverses expertises, de la « chambre d'ambre », cabinet baroque installé dans le palais de Tsarkole Selo, à Saint-Pétersbourg, pillé

par les Allemands en 1941. ● LA TRACE de ce chef-d'œuvre se perd à la fin de la deuxième guerre mondiale, avec le bombardement de Königsberg, où les nazis auraient réins-

tallé leur butin. • SI l'authenticité de la pièce saisie est prouvée, la question de la restitution de ce patrimoine à la Russie - où le mythe de la chambre d'ambre est très fort -

risque de se poser. La longue polémique sur les « trophées », ces blens saisis cette fois par les Soviétiques en Allemagne en 1945, s'en trouve relancée.

Entre Allemagne et Russie, l'énigme de la « chambre d'ambre »

L'hebdomadaire allemand « Der Spiegel » révèle qu'un fragment de ce chef-d'œuvre de l'art baroque offert au tsar en 1716 vient d'être retrouvé à Brême. Cette découverte relance la controverse qui oppose Bonn et Moscou sur la propriété des œuvres pillées pendant la guerre

DEUX COUPLES semblent marivauder devant une balustrade. Près d'une fontaine, des chiens jouent. Sur la droite, un portique; dans le fond, les grands arbres d'un parc. Ce tableau, ou plutôt cette mosaique de pierres dures, de 55 centimètres sur 70, visiblement d'inspiration italienne, est un beau travail. Ce n'est pas non plus une ceuvre d'art totalement exceptionnelle. Il est pourtant au cœur d'une des chasses au trésor les plus passionnées de l'après-guerre, et d'une très épineuse affaire juridico-diplomatione.

L'octivre a été saisie à Brême (Allemagne), le 13 mai, chez un notaire de la ville hanséatique, Hans Achtermann, soixante-trois ans. Très vite le bruit a couru qu'elle faisait partie de la famense chambre d'ambre du palais de Tsarkoje Selo, résidence impériale située dans la périphérie de Saint-Pétersbourg. Il s'agit d'un décor baroquissime de plusieurs dizaines de mètres carrés fait de panneaux de mosaïque enchassés dans des lambris d'ambre, que Frédéric-Guillaume I avait offert en 1716 à Pierre I^e de Russie (lire ci-dessous). Démontée et emcours du pillage du bâtiment, on n'en avait jamais, jusqu'ici, retrouvé la moindre trace malgré les efforts de nombreux chasseurs de trésor. Jusqu'à la récente découverte. Cinq spécialistes des techniques de la mosaïque florentine. dont un géologue et un minéralogiste, confirment que la mosaïque retrouvée à Brême appartient bien à la mythique chambre d'ambre. C'est ce que révèle, dans son édition du 22 décembre, le magazine Der Spiegel, qui a commandé et financé lui-même ces expertises.

La pièce, aujourd'hui déposée à Berlin, date d'environ 1700, indique dans son rapport le géologue Josef Riederer, chef des laboratoires du fonds culturel prussien, à Berliu. Selun le minéralugiste Hans-Joachim Bautsch, « on peut dire que le matériau et la colophane (résine) mise en œuvre comme ciment certifient l'ariginalité d'une mosalque florentine ancienne ». Ces conclusions rejoignent celles des experts russes. L'annonce de cette découverte a fait, en effet, grand bruit en Russie. En mai, le directeur du Musée de Tsarkoïe Selo,

Ci-contre, la chambre d'ambre,

portée par les nazis en 1941 au lvan Saoutov, et des spécialistes russes ont immédiatement débarqué en Allemagne pour examin le tableau. Pour eux, pas de donte non plus, la mosaïque fait bien partie de la chambre de Tsarkoïe Selo.

REPERÉ PAR LA POLICE

Ce panneau a été repéré par la police allemande quand un avocat de Brême, Manhard Kaiser, était en train de le négocier sur le marché noir pour 2,5 millions de dollars (environ 15 millions de francs), se-Ion Der Spiegel. Le 29 septembre, Hans Achtermann était arrêté et conduit à la prison de Moabit, à Berlin. Il a été relâché le 3 décembre, le tribunal de Berfin s'estimant incompétent et renvoyant l'affaire à Brême. Le parquet de Brême n'a, pour le momeut, ni confirmé ni démenti les informations de l'hebdomadaire allemand. Il doit se prononcer, avant la fin de l'année, sur le renvoi devant un tribunal de MM. Achtermann et Kaiser ainsi que d'une femme d'affaires brêmoise qui aurait servi d'intermédiaire pour la vente de la mosaïque.

Cette mosalque, le notaire pré-

tend l'avoir trouvée dans le grenier où les nazis l'auraient entreposé. de son père, après son décès, en 1978. Ce dernier, mobilisé dans la Wehrmacht pendant la dernière guerre, aurait fait partie de l'équipe qui a démonté le décor du cabinet de Tsarkoïe Selo. Aurait-il subtilisé lui-même le panneau un l'a-t-il acheté à un soldat ? Soo fils n'a pas de réponse à donner : « Mon père a emporté son secret dans la tombe. » Pendant quelques années, le notaire affirme avoir vécu avec le tableau « occroché au-dessus de [son] sofu », sans en connaître la valeur. Dont Il aurait en connaissance, en 1992, grâce à une émission de télévision. C'est à ce moment-là qu'il aurait cherché à le négocier. Mais son ancienne femme, qui vit en Afrique du Sud, conteste cette version. Dans une lettre adressée aux enquêteurs, elle indique que son ex-mari connaissait parfaitement l'origine de cette pièce - « une ori-

gine délictueuse » - et sou prix. Si le panneau de Brême vient bien de Tsarkoie Selo, cela signifie que le chef-d'œuvre du palais impérial ne s'est peut-être pas totalement évanoul en fumée au cours du bombardement de Königsberg,

Dans ce cas, il reste peut-être d'autres vestiges, en Allemagne on ailleurs. Pourtant, Ivan Saoutov reste prudent. Il estime peu probable que cet épisode permette de retronver l'intégralité de la chambre. Curieusement, cette découverte est intervenue la veille du jour où le Parlement de Russie a officiellement adopté une loi déclarant propriété russe les œuvres d'art confisquées par l'armée rouse en Allemagne, à la fin de la se-

conde guerre mondiale. Les présideots des deux Chambres du Parlement russe, prévenus aussitôt de la trouvaille, se sont d'abord montrés sceptiques. Ils ont commencé par mettre en doute l'authenticité de la mosalque. « On nous o déjà souvent dit qu'on avait trouvé quelque part la chambre d'ambre », déclarait Egor Stroiev, le président du Conseil de la Fédératiun (Chambre haute). « Ou'ils montrent ce qu'ils ont trouvé », renchérissait Guennadi Seleznev, le président de la Douma (Chambre basse). Très vite, ils ont changé de ton, réclamant le retour

de ce « trésor national ». De son

côté, le président allemand, Roman Herzog, en visite à Moscou, déclarait le 1º septembre, en présence de Boris Elstine, le président russe, que son pays rendrait le tablean si son authenticité était éta-

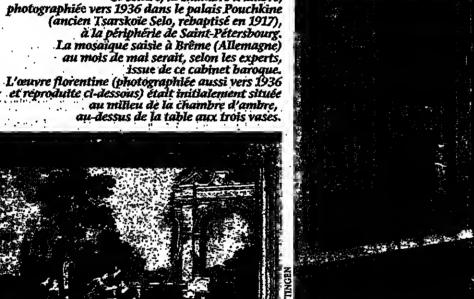
OUTLIE SOLUTION?

Paradoxalement, le mythe de la chambre d'ambre est si fort et le désir d'en récupérer, ne serait-ce qu'un fragment, est si puissant en Russie que la réapparition de cette pièce, somme toute modeste au regard de ce qui est en jeu, risque d'ébranler la décision du Parlement russe. An printemps 1997, lorsqu'on a commencé à parier du tableau de Brême, le vice-président de la Douma, le député Alexandre Chokhine, réclamait lui aussi le retour du fragment. Néanmoins, il reconnaissait que cette mosaïque serait l'occasion pour les Allemands de négocier le retour d'une partie de leurs biens culturels détenus par la Russie. Et il estimait que la loi votée par le Parlement russe pouvait être un obstacle dans ce genre de négociation.

Du conp, Egor Stroiev, à son tour, faisait machine arrière. Il indiquait que la loi votée par les deux chambres a été adoptée « sous le coup de l'émotion », à un moment où l'anniversalre de la victoire de 1945 rappelait aux membres du Conseil de la Fédération « leur responsabilité envers les anclens combattants. Je pense qu'avec le temps nous arriverons à trouver une bonne solution ».

Quelle va être « la solution » pour le panneau de Brême? Une président Herzog? Cela semble logique. Mais il ne faut pas préjuger de la décision du tribunal qui aura à juger de cette affaire. Ce dernier peut parfaitement estimer qu'il doit rester entre les mains de son pussesseur, Hans Achtermann. Pour que ce fragment puisse alors retrouver Tsarkoie Selo, le notaire devrait renoncer à son bien. Dans l'éventualité de cette hypothèse, un groupe de personnes rassemblerait déjà des fonds pour racheter la pièce et la remettre à la Russie. Une telle démarche a déjà été utilisée, en mai, pour la restitution d'une commode. Celle-ci venait aussi de Tsarkoïe Selo.

Emmanuel de Roux







Potsdam, Saint-Pétersbourg, Königsberg puis... mystère

LA FAMEUSE « chambre d'ambre » est d'abord un cadeau de la Prusse à la Russie impériale. Prédéric Is, electeur de Brandebourg, puis roi de Prusse, avait fait orner son château de Potsdam, construit par Andreas Schlüter de Hambourg, d'un cabinet d'ambre - un travail florentin - dessiné par l'architecte hambourgeois. Cette décoration baroquissime consistait en des panneaux de mosaïques enchâssés dans des lambris d'ambre transparents et polis, qui couvraient les murs

Son fils Prédéric-Guillaume I. le « Roi-Sergent ». qui lui succède, s'intéresse davantage à ses grenadiers qu'aux œuvres d'art. Aussi cède-t-il, en 1716, ce somptueux décor à son puissant voisin, Pierre la de Russie, en gage d'une alliance. Le tsar aurait remercié Frédétic-Guillaume en lui dépêchant quelques soldats de belle taille. Ces 20 mètres carrés d'ambre sont installés dans une pièce du Palais d'hiver que Pierre ie vient de faire construire dans sa nouvelle capitale, Saint-Pétersbourg.

En 1744, sa fille, l'impératrice Elisabeth, entreprend de faire remanier, par l'architecte italien Bartolomeo Rastrelli, le palais de Tsarskoie Selo, bâti par sa mère Catherine le à une vingtaine de kilomètres au sud de la ville. La façade du bâtiment blanc, blen et or se déploie sur 300 mètres. Le cabinet d'ambre rejoint, dans les années 1750, Tsarskoïe Selo, où il s'intègre, au rez-dechaussée, à une série de sailes d'apparat surdorées : Grande Galerie, salon chinois, salle des portraits et salle des tableaux. La pièce qui lui est destinée est cinq fois plus grande que celle pour laquelle il a été conçu. Le cabinet est donc considérablement agrandi : 00 ajoute des lambris, on compose des tableaux de mosaique inédits; on pose des corniches supplémentaires, on introduit un jeu de glaces. En dépit des modifications ultérieures apportées au palais - notamment par Catherine II -, la chambre d'ambre reste intacte. La ré-

volution de 1917 respecte la résidence, rebaptisée sim-

plement « Pouchkine ».En septembre 1941, les soldats de la Wehrmacht qui assiègent Saint-Pétersbourg, devenu Leningrad, occupent les anciens palais impériaux de la périphérie de la ville - dont Tsarskoie Selo -, qui sont systématiquement pillés. La chambre d'ambre n'échappe pas à la règle : ses éléments sont rapidement démontés, mis en caisse, et expédiés au château de Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad), en Prusse-Orientale, l'ancienne ville des chevaliers teutoniques. Là, ils semblent avoir été bâtivement remis en place. En 1944, l'Armée rouge est aux portes de la capitale de la Prusse, qui subit un violent bombardement. Quand la ville tombe, en avril 1945, la cité est entièrement dé-

Toute trace de la chambre d'ambre est perdue. A-telle été pilonnée et le tragment proposé à Brême en est-il l'ultime vestige? A-t-elle été évacuée vers l'arrière avant l'arrivée des Soviétiques ? Les témuignages sont contradictoires. Certains Pont cherchée en Thuringe - des éléments auraient été remontés dans un château. D'autres indiquent que la Stasi, la police politique de la RDA, avait mis la mahi sur le trésor pour le rendre à l'URSS. Toutes les hypothèses sont possibles. Beaucoup de Russes croient toujours à l'existence de la chambre d'ambre, queique part en Allemagne ou ca-chée sur le territoire de l'ancienne Prusse, que se partagent la Pologne et une enclave russe autour de Kali-

En 1945. Tsarskoie Selo est une ruine. Les autorités soviétiques décident de la relever. Ils se lancent dans un minutieux travail de reconstruction et de reconstitution, qui, un demi-siècle plus tard, n'est pas achevé. Depuis 1983, la chambre d'ambre est en chantier. Mais la vingtaine d'artisans qui travaillent à sa recréation, d'après des photos et des dessins, n'ont accompli qu'un tiers de leur tâche. Le 16 mai 1997, le premier ministre russe. Viktor Tchemomyrdine, remettait solennellement une tonne d'ambre à Tsarskole Selo.

Une restitution liée à la querelle des « trophées »

L'AUTHENTIFICATION du ta- blement au Musée de Berlin, était bleau de Brême risque de provoquer une poussée d'adrénaline dans les chancelleries de Bonn et de Moscou. Car ce précieux panneau peut faire rebondir le contentieux germano-russe sur les biens culturels - qui n'est toujours pas réglé.

Le 14 mai, les deux Chambres du Parlement russe, emmenées par Egor Stroiev, le président dn Conseil de la Fédération (Chambre haute) et Guennadi Seleznev, le président de la Douma (Chambre basse), ont voté - en dépit de l'opposition déclarée de Boris Eltsine une loi « nationalisant » les biens culturels saisis par les Soviétiques en Allemagne, ce qu'on appelle en Russie les «trophées», considérés comme la juste rançon des destructions et des pillages opérés par les nazis sur le sol russe. A partir de 1995, des expositions importantes se sont d'ailleurs tenues, sans complexe, à Saint-Pétersbourg et à Moscou, pour présenter toiles et dessins, de Goya à Van Gogh en passant par Degas et Gauguin, issus de collections allemandes et raflés après 1945.

La position des musées russes est limpide. A l'occasion de l'exposition qui présentait à Moscou I'« or de Troie » (et qui s'est achevée au mois d'avril), hina Antonova, conservattice du Musée Pouchkine, déclarait que la confiscation E. de R. du trésor, appartenant indubita-

une « compensation réelle » pour les milliers d'œuvres d'art détruites ou volées par les nazis en URSS, pendant la seconde guerre mondiale. Elle tronisatt sur les luis internationales qui « prévoient des compensations pour les usines mais pas pour les œuvres d'art ». Et elle s'exclamait : « On peut détruire Dubrovnik et simplement s'excuser. »

mutile de préciser que ce point de vue n'est pas partagé par ses collègues allemands. « Le trésor de Troie donné " au peuple allemand " par Heinrich Schliemann qui l'a découvert, nous appartient », réturque sans ambage, Klaus Goldmann, conservateur au département des antiquités du Musée de préhistoire et d'histoire ancienne de Berlin.

300 000 CEUVRES D'ART

A Bonn, le langage est plus di-plumatique. On attend prudemment « que toutes les expertises sur l'authenticité de lo mosaïque [retrouvée à Brêmel soient achevées avant de décider de la conduite à tenir ». Mais il est certain que cette questico ce va pas manquer de raviver le contentieux germanorusse. Ce dernier concerne quelque trois cent mille œuvres d'art dont le fameux trésor de Troiemais aussi deux milhons de livres rares et 3 kilomètres d'archives.

La loi votée en mai par le Parlement russe prévoit que les biens

culturels représentant des archives on des suuvenirs familiaux, des lettres ou des photographies pourront être restituées aux héritiers « pour des raisons humanitaires ». Le texte stipule que seul un gouvernement pourra faire une requête en vue d'une restitutioo. * Les demandes [de restitution] émanant de porticuliers, de persannes juridiques, d'arganisations publiques ou privées, ne seront pas

prises en considération. » Pourtant, ce paragraphe ménage in fine la possibilité de négociations de gouvernement à gouveruement, ce qui revient à affirmer que la question relève du domaine de la politique étrangère russe et que les œuvres retenues pourront tenir lieu de monnaie d'échange. Eo revanche, la pusitiun des Chambres exclut du débat les personnes privées. Notamment les avants droit des collectionneurs spoliés par les nazis, en Belgique, aux Pays-Bas ou en France, et dont les tableaux, emportés de force en Allemagne par les émissaires de Goering ou de Rosenberg, ont ensuite été transférés en Russie. Parmi ceux-ci, ont été repérées les collections des barons Mohr Lipot Herzog et Ferenz Hotvania, industriels hongrois d'origine juive, et celle de Frantz Königs, banquier allemand émigré aux Pays-Bas durant les années 30.

E. de R.

Les pages cachées de Camille Bryen

Nantes présente l'œuvre poétique de ce peintre, non conformiste et pluridisciplinaire

NANTES

Ce que l'on connaît généralement le mieux de Camille Bryen (1907-1977), c'est le peintre semeur de petits carrés de couleur-lumière selon des trajectoires fantaisistes susceptibles d'ensemencer un espace libéré de la pesanteur, dans des tons de chair terreuse, de nuit violine ou de forêt kaki. Ces spectacles doux, comme amortis par le voile des paupières fermées, que, pour un peu, on situerait dans les parages de Bissière ou de Vieira da Silva, sont nés au temps des grands débats autour de l'abstraction lyrique et de l'art informel dans lesquels Bryen. champion des langages éclatés, a trempé. Fadeurs ou douceurs, subtilités ou faiblesses... Bryen peintre peut lasser, et ça n'a pas manqué. Est-ce une raison pour gommer cette belle figure de marginal ouvert à toutes les rimes de l'expression dont l'aventure n'est pas simple à reconstituer? Son meilleur est en amont de la peinture : du côté de la poésie, du dessin, des gestes et des écrits, des objets, toutes disciplines conjuguées dès les années 30 et qu'il reste à faire découvrir.

L'exposition du Musée des beaux-arts de Nantes s'y emploie. Il se fait fort de conserver l'important fonds d'atelier que Louysette Bryen, la femme de l'artiste, a légué à la Fondation de France, en 1987: 45 peintures, 2 632 dessins, 1 396 estampes, 3 000 livres et documents écrits, aujourd'hul dûment répertodés dans l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition. Né Briand, comme Aristide, d'où le surnom avec lequel il s'est d'abord illustré à Nantes, sa ville natale, Camille Bryen (1907-1977), « monté » à Paris à la fin des années 20, ne tarde pas, maleré sa petite taille (il en rajoutait en marchant la tête dans les épaules) à s'imposer parmi les figures de Montparnasse et du Quartier latin. Il a à dire, à faire, beaucoup. libéré de Nantes. « une ville absolument effravante avec tous ses

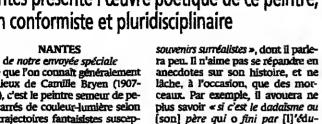
DÉPÊCHES

■ THÉÅTRE : l'assemblée générale de la Société des comédiens-français, réunie le 23 décembre, a nommé sociétaires Sylvia Bergé, Jean-Baptiste Malartre, Eric Ruf, Eric Génovèse et Bruno Raffaelli, jusque-là pensionnaires de la Comédie-Francaise. Françoise Seigner, Yves Gasc et Jacques Sereys ont été nommés sociétaires honoraires. Un pouveau comité d'administration a été élu, qui comprend, outre Jean-Pierre Miquel, administrateur général, et Catherine Samie, dovenne, tous deux membres de droit, Simon Eine, Alain Pralon, Claire Vernet, Catherine Ferran, Philippe Torreton et Andrzej Se-

PHOTOGRAPHIE: le premier numéro de la revue Photo Contacts sortira le 1º ianvier. Ce mensuel gratuit financé par la publicité a été créé par Pbilippe Hertzberg et Hervé Le Goff. Le nº 1 affiche en couverture Plantu, dont le dernier ouvrage s'intitule Pas de photos! (Le Monde Éditions). Outre un entretien avec le dessinateur, Photo Contacts propose, sur dix-huit pages, l'actualité des expositions, des livres et du matériel professionnel. Disponible dans les lieux d'expositions photographiques, magasins, laboratoires et écoles de photo, ce mensuel est livré aussi sur abonnement (10 numéros, 50 francs). Renseignements: 3, rue Mariotte,

Paris 17c. ■ CINÉMA: l'acteur et metteur en scène russe Nikita Mikhaikov a été élu, le 23 décembre à Moscou, président de l'Union des cinéastes de Russie. Il a indiqué que son premier objectif serait de former une commission d'audit chargée d'établir le statut et les missions de l'organisation. Mikhalkov achève le montage d'un long-métrage, Le Barbier de Sibérie, qui sera présenté en juin 1998.

■ FERMETURE: le Musée d'histoire de Marseille sera fermé du 1= janvier au 1= avril 1998 pour effectuer des travaux de sécurité. Seul le Jardin des vestiges et du patrimoine urbain pourra être visité, sur rendez-vous (tél.: 04-91-90-42-22).



Bryen a été dadaiste, probablement pour combattre ses démons romantiques. A preuve, son « Recueil de poèmes modernes », Opopanax, paru en 1927, avec lequel il faisait « le saut dans cette libération que représentoit Dodo », et qui combinait bruits, ellipses et calem-bours. Surréaliste il a été aussi, mais à distance de Breton, en évoluant par principe eo marge des forces dominantes, et sachant parfaitement défendre son écart, celui de ses amis aussi. Des amis, il en eut beaucoup, partout, parmi les poètes (le Russe Iliazd), les écrivains (Audiberti), les artistes (à commencer par Arp et Wols), les universitaires: il parlait bien et pouvait conférencer à la Sorbonne sur l'automatisme devant des étudiants en psychologie. Cela au beau milieu des an-

« ARHUMANISME »

Ces années out été pour lui la décennie de multiples expériences, de grande agitation, de prises de position et de déclarations, d'actioos manifestes. Son œuvre prend une tournure multiforme: « Entre les sublimobons et les castrations au exige de lui la loi sociole. l'horume réalise lo poésie. La poésie est un étot de conscience synthébque et, libéré, objectivable. Tous les véhicules de projection lui seront bons * (1935). Dans Actuobon poétique, signée avec le photographe Raoul Michelet (qui deviendra le peintre Ubac): « La poésie doit être désoccultée et vécue. L'octivité poébque doit participer à l'existence de lo cité comme ferment ongrchique et bouleversont, profondément omoral et en état d'Insurrection permonente. Lo libération de l'homme



Camille Bryen, 1932.

sera lo création de l'homme même »...

C'est toujours avec Micbelet que, de nuit, il placarde des tracts dans les rues de Paris: « Affichez vos poèmes, affichez vos images », ou sur le journal de grève d'une usine : « Coucher avec lo femme de son voisin, c'est encore faire lo révolution. » Textes poétiques et graphismes, dessins et écritures automatlques, collages, mais aussi oblets à « fonctionnement » qui le situent à équidistance de Duchamp et de Breton, et des gestes qui lui assurent une belle actualité aujourd'hui: comme cehn d'aller accrocher à un tronc d'arbre un sein dans lequel il a planté une cuiller... Bryen, c'est tout cela : un esprit non conformiste, solzantehuitard avant l'heure, qui peaufinera après la guerre sa conception de l'« abhumanisme », avec Audiberti: qu'est-ce que l'abhumanisme? Un pied de nez à Sartre, voisin de bistrot. « C'est le monde sans l'homme. Sans l'homme que nous connaissons. Le monde tel qu'il est ou déport, ovont qu'on l'oit compartimenté, classé, humonisé. L'obhumanisme n'est ni une politique ni une méthode, c'est le senti- laix. Tél. : 02-98-88-68-88. Jusqu'au ment qui permettra à l'homme de se 31 mars. Livre : Camille Bryen à reguérir de l'homme. » Sa peinture, vers, Editions Somogy. 288 p., son « tachisme », voudrait décou-

ler de ce nîhilisme. Après 1945 Bryen est de tous les grands coups en matière de peinture, préfacier ou exposant avec Wols, Arp, Mathieu, Picabia, Hartung..., à la galerie Drouin, chez Colette Allendy, chez Nina Dausset - qui, en 1951, présente Véhémences confrontées: Pollock, De Kooning, Hartung, Riopelle sont représentés -, chez Paul Facchetti (1952: Signifiant de l'informel)... Et Pierre Restany, qui s'intéresse à lui, de pouvoir dire sans méchanceté, en 1960 : « Le solitaire des Deux-Magots s'est mis à respirer l'air des beaux quartiers. » Sa peinture l'emporte sur les autres. Son Jepeinsie suffira à le faire exister. Fort d'un seul constat (à Jean Grenier, en 1961) : « Et puis ie me suis apercu que l'onb-peinture d'une époque était la peinture

Geneviève Breerette

* Bryen à revers. Muséa des beaux-arts, 10, rue Clemenceau, 44 Nantes. Tel.: 02-40-41-65-65. Jusqu'au 30 mars. Et aussi peintures et gouaches au Musée des Jacobins, place des Jacobins, 29 Mor-

établissement de l'avenue du

Maine est sur le point d'être ache-

vé, mais c'est un local où les

contractuelles se changent et se re-

posent. Et ik un policier gentil lui

dit : il ne faut pas faire ça, voyons, il

y en a des charmantes, tenez, cette

italienne... A propos, un local

comme celui-ci, ca n'irait pas pour

votre théâtre? Et c'est ainsi

qu'avec l'aide d'un médecin rou-

main, providentiel mécène, il

achète l'ancien commissariat, puis

le sex-shop adjacent, pour en faire

le conservatoire de la Commedia

dell'Arte, revenue en France mal-

grè la Maintenon, et installe dans la

La petite famille parisienne d'Arlequin

Gaîté, à Paris, une petite salle, décorée jusqu'au demier centimètre carré, continue à faire de la résistance à l'ennul, à maintenir une tradition vivante, celle de la commedio dell'orte, grace à l'oplniâtreté d'un pur saltimbanque, Attilio Maggiulli, de son épouse, Hélène Lestrade, et de cinq compères rompus aux tours de la comédie italienne. Il n'y a plus que là qu'on la joue à l'ancienne. C'est un petit zoo, une réserve d'indiens, un laboratoire de farces que les universitaires et les gens du théâtre du monde entier viennent visiter pour voir comment c'était, le théâtre italien tel qu'on le jouait à Paris du temps où les rois avaient de l'humour. Avant Mor de Maintenon. « Il y o trois cents ans, en 1697, explique Maggiulli, les comédiensfronçais obtenoient de Louis XIV l'expulsion des comédiens italiens de l'hôtel de Bourgogne, à la suite d'une pièce particulièrement impertinente intitulée La Pausse Prude, et qui visait la Maintenon. J'oi mis la façode de mon théâtre en noir, pour célé-brer ce bannissement, et choisi une pièce tirée de Gherardi, qui faisait partie des expulsés, Les Joyeuses Manigances d'Arlequin et Colombine. Gherardi avait composé un recueil en six volumes des pièces italiennes, que Jean-Louis Barrault m'a

légué, parce qu'il croyait ce théâtre

giulli est né en 1946 de parents qu'il n'a pas connus. Recueilli par un oncle qui dirigeait une maison de correction et y faisait du théâtre, le jeune Attilio, à l'âge de quinze ans, se voit chargé, lors d'on voyage de son oncle, de la troupe de petits délinquants. C'est la que le virus du théâtre l'atteint. On hi dit d'aller faire son droit à Milan. Il va à Miian, n'y fait aucun droit, suit l'école du Piccolo Teatro.

DANS UN ANCIEN COMMISSARIAT En 1969, il vient à Paris avec une bourse de l'Unesco, suit des cours de théâtre, devient assistant à la Comedie-Française, travaille quatre mois avec Ariane Mnouchkine, pour la pirater, se fait virer par elle. Il exerce alors la longue collection des petits boulots pittoresques, il décore des vitrines de magasins, fait pisser les chiens des vieilles dames du Lutétia en hiver, tourne en été les pages du pianiste de l'hôtel Byblos, à Saint-Tropez. Sans oublier le théatre un instant. Dans la petite rue du Maine, il fonde le Teatrino, aujourd'hui le

Guichet. Puis, en 1979, il a une idée de génie. A la suite d'un désaccord sur le droit de stationner, il gifle une contractuelle. On le conduit illico au poste, rue de la Gaîté. Ce n'est déjà plus un commissariat, le grand

Ann Hamilton

present-past, 1984-1997

25 novembre 1997 • 5 février 1992

Musée d'Art Contemporain de Lyon

The second of th

cour un superbe jardin tropical. De nombreux amis l'aident, Giorgio Strehler, Italo Calvino, Peter Brook, ionesco, Beckett, et le plus généreux de tous, Marcello Mastroian-ni, qui joue Tchin-Tchin, à côté, et lui renvole tous les journalistes dont il ne veut pas. Les Joyeuses Monigances d'Arlequin et Colombine commence avec la mort d'une girafe qui devait jouer dans une captivante pièce en douze actes, L'Oreille gauche de Cléopatre, reine d'Egypte. La troupe des comédiens s'est querellée, une moitié s'en est allée en empoisonnant la bête au long cou, et l'autre moitié n'a plus d'autre issue que de reprendre le répertoire classique avec Arlequin (Jean-Loup Bourel), qui aime Colombine (Hélène Lestrade), et Octave (Jean-Paul Lahore), qui aime tsabelle, interprétée avec talent et un soupcon de barbe au menton par le jeune comédien Nicolas Tarrin. Brighella (David Clair) et Pantaion (Michel. Denis) complètent cette petite

Michel Braudeau

* La Comèdie italienne, 17, rua de la Gaîté, Paris-14. Mº Gaîté. Du mardi au samedi, à 20 h 30; le dimanche et le 1" janvier à 15 h 30. Tel.: 01-43-21-22-22. 180 F.

troupe, qui passe son temps à

iouer, à se critiquer, à monter et dé-

monter amoureusement le théâtre

en train de se faire sous nos yeux.

Comme on croyan qu'il n'y en avait

SORTIR

PARIS Cabaret Dubillard Ce Cabaret est essentiellemen chanté (douze chansons originales), mais également rempli de tours : des tours d'illusion (grâce au talent du nianiste-manimulateur Roch Havet) et des « mauvais » tours,

exécutés par les personnages de quelques sketches choisis parmi les moins connus de Roland Dubillard. Les trois personnages en scène (Michel Arbatz, Ariane Dubillard et le pianiste) se coltinent leur propre mise en boîte, se prennent les pieds dans leurs faiblesses, dans les chausse-trappes du langage et du quotidien, et tentent d'y entraîner

La Boîte à outils La Boîte à outils, de Roland Dubiliard, est un ouvrage unique

dans la littérature française ; il brasse tous les genres, tous les tons ; il nous raconte notre histoire au quotidien avec nos amis de tous les jours, compagnons de solitude : robinets, portes, clés anglaises, serrures, entonnoirs, bouteilles, baignoires... Ce spectacle, mis en scène par Pierre Chabert, est interprété par lui-même, Maria Machado, Léonore Chaix, Pierre Chabert, Wilhelm Queyras et René Remblier. Theatre Molière-Maison de la

poésie, 161, rue Saint-Mortin, Paris - 3. Me Châtelet. « Cabaret Dubillard » : du mardi au samedi à 21 h 30, le dimonche à « La Boîte à outils » : du mercredi

ou samedi ò 21 heures, le dimonche Relache les 31 décembre et 1 janvier. Tel.: 01-44-54-53-06. De

60 F à 120 F.

GUIDE

leurs partenaires.

FILMS NOUVEAUX

Before and After avec Meryl Streep, Liam Neeson, Edward Furlong, Alfred Molina, Julia Weldon, Daniel von Bargen.

de Christian de Chalonge (France, 1 h 37), avec Michel Serrault, Charles Aznavour Daniel Prévost, Nathalie Serrault, Maria de Medeiros:

La Dernière Cavale de Kiefer Sutherland (Etats-Unis, 1 h 41), avec Vincent Gallo, Mykelti Williamson, Kiefer Sutherland, Kevin Pollack, Kim

d'Alexis Miansarow (France, 1 h 15), avec Marc Citti, Mathilde Seigner, Pierre Lacan, Antoine Chappey, Pierre-Henry Salfati, Bruno Todeschini.
Platf!! Sortilège à Cuba ?
de Juan Carlos Tablo (Cuba, 1 h 50), avec
Dalsy Granados, Thais Valdes, Luis Al-

berto Garcia, Raul Pomares. Spice Girls, le film de Bob Spiers (Grande-Bretagne, 1 h 35), Emma Bunton, Geri Halliwell, Victoria Adams, Melanie Brown, Mela-

nie Chisholm, Richard E. Grant.

TROUVER SON FILM Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tel.: 08-36-68-

REPRISES

La Croisée des destins de George Cukor, avec Ava Gardner Stewart Granger, Bill Travers. Américain, 1955, couleurs (1 h 50). VO: Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5 (01-43-54-42-34).

Docteur Folamour de Stanley Kubrick, avec Peter Sellers, George C. Scott, Sterling Hayden. Britannique, 1963, noir et blanc (1 h 33). VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5 (01-43-54-51-60).

L'Extravagant Mr. Deeds de Frank Capra, avec Gary Cooper, Jean Arthur, George Bancroft. Américain, 1936, noir et blanc (1 h 55). VO: Action Christine, 6° (01-43-29-11-

Le Grand Sommeil de Howard Hawks, avec Humphrey Bogart, Lauren Bacall. Américain, 1946, noir et blanc (1 h 54). VO : Action Ecoles, 5° (01-43-25-72-07).

de H. C. Potter, avec Oie Olsen, Chic Américain, 1941, noir et blanc (1 h 24). VO: Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet. 5" (01-43-54-42-34); Studio 28, 18" (01-45-06-35-07).

Le Limier de Joseph L. Mankiewicz, avec Laurence Olivier, Michael Caine. Américain, 1972, couleurs (2 h 18), VO: Reflet Médicis I, 5° (01-43-54-42-34). Le Magicien d'Oz de Victor Fleming, avec Judy Garland,

Jack Haley. Américain, 1939, couleurs (1 h 41). VO: Action Ecoles, 5° (01-43-25-72-07). Mon épouse favorite de Garson Kanin, avec Cary Grant, irene Dunne, Randolph Scott, Gail Patrick. Américain, 1940, noir et blanc (1 h 28).

VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5° (01-43-54-51-60). Providence d'Alain Resnais, avec John Gielgud, Dirk

Bogarde, Ellen Burstyn, David Wamer, Elaine Stritch.
Français, 1976, couleurs (1 h 90).
VO : L'Arlequin, 6' (01-45-44-28-80).
Un Américain à Paris
de Vincente Minnelli, avec Gene Kelly.

Leslie Caron, Georges Guétary, Nina Foch Oscar Levent. Américain, 1951, couleurs, copie neuve VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1":

Grand Action, 5" (01-43-29-44-40); Mac-Mahon, 17" (01-43-29-79-89). La Vie est belle de Frank Capra, avec James Stewart, Donna Reed, Thomas Mitchell, Lionel Barrymore, Ward Bond. Américain, 1945, noir et blanc, copie

VO: Action Ecoles, 5º (01-43-25-72-07); Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon). 5* (01-43-54-15-04).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moltié prix (+ 6 F de commission par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Chorégraphie d'Hector Zarasp Théâtre des Champs-Elysées, 15, averue Montaigne, Paris & Mª Alma-Marceau. Le 25 à 20 h 30. Tél.: 01-49-52-50-50, De 60 F à 290 E

La Villa, 29, rue Jacob, Paris &. Mª Saint-Germain-des-Pres. Le 25 a 22 il 3 01-43-26-60-00. De 120 F à 150 F.

Café de la darse, 5, passage Louis-Phi-lippe, Paris 1º. Mª Bastille. Le 25 à 20 h 30. TeL: 01-47-00-57-59. 120 F. Les Nomades rageurs Parc de la Villette, Paris 19°. Mª Porte de la Villette. Le 25 à 20 h 30. Tél. : 08 03-07-50-75, 140 F.

Les Yeux noirs L'Européen, 3, rue Blot, Paris 17. Mº Place de Clichy. Le 25 à 20 h 30. Tél. : 01-43-87-97-13. De 100 F à 140 F. Fiesta Latina

Ξ.

34

4:₂.

Le Balajo, 9, rue de Lappe, Paris 11º. Mº Bastille, Le 25 à 22 heures. Tél.: 01-47-00-07-87.

Cuarteto de son oro La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11°. M° République. Le 25 à 23 heures. Tél.: 01-42-02-20-52. Achille Tonic dans le Cabaret Citrouille

d'Achille Tonic Ferdinand Lecomte et Vadim Sher, avec Corinne Bénizio, Gilles tini, Philippe Rister et Vadim Sher. Chapiteau, 43, qual d'Austerlitz, Paris 13°. Mª Austerlitz. Le 25 à 20 h 30. TEL: 01-45-85-19-09, 70 Fet 100 F. La Contreba

de Patrick 50skind, mise en scène de Philippe Ferran, avec Jacques Villeret. Théâtre Marigny (Salle Popesco), carré Marigny, Paris 8°. M° Champs-Elysées-Clemenceau. Le 25 à 20 h 30. Tél.: 01-42-25-20-74. De 180 F à 250 F.

RÉSERVATIONS

La Fenia Ali Stars

Avec Celia Cruz, Johnny Pacheco, Willie Colon, Paulito, Feliciano, Roberto, Roena, Larry Harlow, Bobby Valentin, Andy Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Pa-

ris 19°. M° Porte-de-Pantin. Le 16 janvier à 21 heures. Tél. : 01-42-08-60-00. 220 F. Veronique Sanson lais des Sports, Porte de Versailles, Pa-

ris 19. Du 9 au 25 janvier à 20 h 30. Tél. : 01-48-28-40-10. Location Frac et Virgin. 220 F. Aragon/Philippe Caubère

Oeux époques: Le Communiste (poèmes de 1929 à 1954); Le Fou poèmes de 1954 à 1973.

Les Gérneaux, 49, avenue Georges-Cle-menceau, 92 Sceaux. Les B (Le Commu-niste) et 9 janvier (Le Fou), 6 20 h 45 ; le 10 (intégrale + bal populaire) à 19 h 30. Tél.: 01-46-61-36-67, 110 F et 140 F. Intégrale : 155 F et 185 F Dans la jungle des villes de Bertoit Brecht, mise en scène de Sté-

phane Braunschweig. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20°. Mª Gambetta. Du 8 janvier au 22 février. Tél. : 01-44-62-52-52. De 110 F à 160 F

DERNIERS JOURS 28 décembre :

Les Précieuses ridicules

de Molière, mise en scène de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, avec en alternance Jean-Marc Bihour, Olivier Broche, Lorella Gravotta, Jérôme Des-champs, Philippe Ouquesne, Camille Grandville, Robert Hom, Bruno Lochet, Yolande Moreau, François Morel, Olivier Seladin et François Tourmakine. Théêtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, Paris 6. Mr Odéon, Luxembourg. Du mardi au samedi, à

20 heures : le dimenche, à 15 heures et 20 heures. Tél.: 01-44-41-36-36. De 30 F à 170 F. .

Philippe Soupault Bibliothèque nationale de France, gale-

rie Colbert, 2, rue Vivienne, 6, rue des Petits-Champs, Paris 2*. Mª Bourse. Tel.: 01-47-03-81-10. De 12 heures à 18 heures. Fermé dimanche et fêtes. Entrée libre. Gilbert & George

Musée d'art moderne de la Ville de Pa-ris, 11, evenue du Président-Wilson, Paris 10°, Mª léna. Tél. : 01-53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30; samedi et dimanche jusqu'à 18 h 45. Fermé lundi et

dister Himes, m



de nombreux réfugiés Se reconduits à la fron Mine, et certaines de en en le sont pas.

le passage lébordés, ils tentent

ines ayant fui l'Irak

ther dutant alarmon makes a gue en premen com del men risques el monte del A l'ini-Be, un passeus materiale se une fillund F a 26 Vio F parales

En Italie, is stort on in point dela wince d'Impena, North Care Me. dat 1912: Process dans in Late ription de ces mouteeur silent Co will the princip of principal of the regions with home the monthly of महेंच रक्षमार्थाक्य का द्वार १००० का देवका mpurtant transfer that take 12 Matter of the time the standard by A. HARELO MAR AND STRUCTURE FURN venine, la Matie des Poules ; trouse to one one offer a media pulse orders. The man have been mental in ferrit and a trait and animal present an interest to the d'Athanani, fire ce tomes se le tom de ce to to to constitue in coops tacheter de eller hittige it in campains father, producing

Bemingmet Am tutie in - M.S. SCHOT RUINES -

with the relation of the second to a photograph of the second dayonto I meeting many as a Prepar Brigger, and the factories to the armend arrangement of the AND THE RESIDENCE properties of themselves and the ライバック はく かった とくこばす

Company to the contract of the garden in his more and outline in the fire Affiliation of the Particle of the Control April 19 Charles Berlin 19 1 19 19 19 19 search and the forms open while and Brass of a car caracter and a ca de

> Special Control the language of the first of the Render of his supplies to the probed We passage the last of the con-ACTIVE AND ADDRESS OF THE PARTY Country with the Control of the Williams Martin lie the property of the color of part da la state de la companya des

Martine State Control of the Control SECTION AND DESCRIPTIONS Table of the first section Server Agency Server Server mil distribution of the best pure of the control o Autorities to the control of فيحيشنا وجورال وجهادي

EAMOSTE BELL

and a first

SEME BERTE CI CONTROL s its dimin and the state of PRINCE TO THE REAL PRINCE

11960

2007.00

trem de

PRODUCT TO STATE OF THE STATE O The second second Marie Marie Control of the Control o Control of the second of the s mark Still 1 CONTRACTOR OF STREET THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS The straight of the straight o

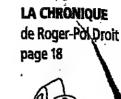
LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE

Chroniques de Stendhal et premier volume de sa « Correspondance générale (1800-1809) »



صكذا من رلامهل

Cellonde Livres



RELIGION « Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux » de Jacques Dupuis page 20

Autres paroles d'évangile

Nazareth. Zachée, l'instituteur. place juste devant lui le plus jeune

Joseph, le père de l'enfant, dirige une menuiserie. Zachée lui a proposé de prendre Jésus à l'école. « Ce ne sera pas, pour vous, une pe-tite croix », lui a dit Joseph. Zachée sait que Jésus o'est pas de tout repos. Samedi dernier il s'est assis par terre, au centre de la grand-place, et il s'est mis à sculpter des oiseaux. d'argile : douze passereaux. Prévenu par les passants, son père ac-court : « Comment as-tu osé, le jour du shabbat ? * Sans un mot, son fils claque les mains, les oiseaux s'envolent, il leur crie: « Souvenez-vous de moi, vous qui savez vivre l > ...

Il y a plus raide. Qu'un garçon, en jouant, le bouscule de l'épaule, Jésus lui dit : « Fini pour toi la, et l'autre tombe mort. Aux grandes personnes qui l'admonestent, Jésus répond: « Je suis parmi vous, mais ie suis autre que vous. Avant a vous naissiez, moi j'étais déjà. »

Retonr à l'école : « Nous commençons par l'alphabet, dit Zachée : alpha, běta, gamma... Toi, Jé-

sus. veux-tu dire "alpho" >?-« Alpha », dit Jesus. - « Bien. et maintenant tu dis "bêta" » .- « Nan. dit Jesus. - Pai mal entendu, dit Zachée, veux-tu répéter "béta"? - Nan, dit Jésus, je suis ici pour apprendre i Apprenez-moi ce qu'est alpha! Pourquoi se pranonce-t-il comme ça? Pourquoi se dessine-t-li les jambes écartées, avec une tête pointue? Pourquoi arrive-t-il le premier? Oui a décidé tout cela? Ouand? Faites ce pour quoi vous êtes là : enseignez I le ne passerai pas à bêta avant d'avoir appris alpha! - Flanquez-moi celui-là de-

ne veux plus le voir ici ! C'est un être d'ovant le déluge I si brûleroit même

Ce portrait de Jésus impatient d'apprendre est l'un des Ecrits apocryphes chrétiens. lci, «opocryphes » ne signifie pas « inauthentiques >, ou « douteux ». C'estl'appellation usuelle des très nombreux évangiles, histoires, apocalypses, actes et autres récits qui ont couru, de bouche à oreille, durant les premières décennies et les premiers siècles du christianisme.

* Il n'y a pas, d l'origine, de différence intrinsèque entre les textes apocryphies anciens et les futurs textes canoniques», disent les préfaciers. Les Evangiles de Pierre, Thomas, Jacques, les Evangiles des ébionites, des Nazaréens, des Hébreux, et tous les autres récits et livres des premiers temps, furent mis à l'écart, par étapes, du IV au XVI siècle, de l'empereur Constantin au concile de Trente, afin d'imifier et de mettre en ordre le discours de l'Eglise. Ces textes couvriroot plus de 3 000 pages quand le second tome de « La Pléiade » serà paru. Les oiseaux colère de l'instituteur nous sont racontés par l'Histoire de l'Enfant Jésus. L'Evangile du Pseudo-Matthieu témoigne, hii, d'une Nativité. Marie

et Joseph cheminent vers Bethléem, ils vont se faire . recenser. Marie fait halte, brusquement, dit: « Je vois devant moi deux peuples, l'un en larmes, l'autre en joie. » « Ne parle pas pour ne rien dire, tiens-toi plutôt droite sur ton ane! », la gronde Joseph, qui ne veut pas s'attarder. Mais un jeune garçon, très beau et somptueusement vetu, barre la route. Il conduit Marie à l'entrée d'une grotte. Joseph, pressentant les choses, court chercher une sagefemme. Màrie tarde à entrer dans la grotte, tant c'est poir, mais lorsque, enfin, elle se décide, c'est, dedans, l'illumination, presque aveuelante, Joseph revient, fait en-

Un nouveau salut accordé aux écrits apocryphes, premiers textes de l'ère

chrétienne, écartés par l'Eglise

trer la sage-femme. Jésus est né, et déjà il se tient debout. « Voici lo sage-femme, dit Joseph à Marie, elle s'appelle Zahel, permets-lui de t'examiner, elle va voir si tout se passe bien, s'il ne te faut pas un médecin. » Marie acquiesce. Zahel s'incline, se redresse, s'écrie : « Pas de sang, pas de douleurs, une mère vierge, et l'enfant est né! » Elle s'enfuit. Une deuxième sage-femme, Salomé, est appelée. Elle se penche sur Marie, « lui met le doigt dans sa nature », comme écrit cet évangéliste, et ne

C'est le surlendemain que Marie, Jésus et Joseph quittent la grotte, au sol un peu dur pour le nouveauné, et se réfugient dans une étable. ils y trouvent deux occupants, un âne et un boeuf, qui, voyant l'en-fant, se mettent à genoux. Les Rois mages ne sont pas là, ils n'arriveront que trois ans plus tard: ils viennent de loin. (La crèche, tous figurants compris, n'a été inventée que vers 1200, le plus probable-

Pseudo-Matthieu raconte la fuite en Egypte. Dans les sables, de derrière les dunes, accourent tout à coup guépards, lions, loups, léopards, «et toutes sortes d'autres bêtes sauvages » : Marie est terrorisée. Jésus, qui n'a pas deux ans, marche à leur rencootre. Joseph veut l'en empêcher : « Qu'ils me dévorent plutôt que l'enfant crie-t-il à Marie. - Cesse de me traiter d'enfunt, dit Jésus, j'ai toujours été un hamme műr. » S'approchent aussi des boeufs, attelés à des charrettes. Loups et Jaguars, eosemble. chargent les bagages sur les charrettes, et les lions prennent les rênes. Des rhinocéros tracent la piste. Des tigres assurent l'arrièregarde.

Le Livre de Barthélemy relate le voyage de Jésus aux Enfers, quand il a quitté le tombeau. La Mort

court à gauche, à droite, demande : « Où est donc cette âme récemment sortie de son corps ? Voilà deux jours que je la cherche, et je ne la trouve pas : jamais cela ne m'est arrivé l » L'une des choses étranges des Evangiles « admis » est une certaine froideur que Jésus témoigne à sa mère. Rien de tel dans les Apocryphes. Dans les Actes de Pierre, Jé-

alors que j'étais dans son ventre avec les chérubins et les séraphins », et, dans les Questions de Barthélemy, il «O ventre maternel, plus vaste que l'infini des cieux ! O ventre spirituel, qui as contenu celui que les sept

cieux ne peuvent pas contenir, qui l'as tenu comme si de rien n'était !... Salut à toi, ma mère! Salut à toi.



mon arche sainte, toi qui as porté la vie du monde! Salut à toi, mo mère, mo maison, mon refuge, mon trésor de peries, l'arche des fils d'Adam i O ma mère, je te le dis: qui l'aime

aime la vie! » Lao-Tseu a dit: « C'est parce que naus ne pouvons comprendre que sus n'a que louanges pour sa mère, qui « m'a enfanté hors de sa matrice

nous nous effarçons de figurer. » Ainsi peuvent être lues les légendes et images des Ecrits apocryphes. Les préfaciers de « La Pléiade » nous discitt que ce ne sont pas « des récits historiques mais des témoignages missionnaires ». Aux lecteurs de se

mettre en chemin, vers ce que l'Evangile selon Marie appelle « lo fine pointe de l'ame ».

ÉCRITS APOCRYPHES CHRÉTIENS

450 F ensuite.

Tome 1 Edition publiée sous la directian de François Bovon et Pierre Geoltrain. Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1 858 p., 395 F. jusqu'au 31 janvier,

Chester Himes, noir sur blanc

« Délestés » du genre policier, deux recueils de nouvelles pour découvrir un autre visage du romancier

UNE MESSE EN PRISON Nouvelles, tome 1. LE PARADIS DES CÔTES DE PORC : Tome 2

de Chester Himes. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Lili Sztajn, Gallimard, 378 p., 145 F et 310 p.,

e plus grand plaisir de voir éditer en français la collection la plus complète à ce jour des nouvelles de Chester Himes dépasse la simple manie du bibliophile. Assemblées une à une, ces soixante-deux nouvelles, écrites entre 1933 et 1978, dessinent une cohérence qui pourrait presque prêter à sourire. La seconde nouvelle publiée par Himes s'appelle « Son dernier jour » et la demière « La Vie éternelle ». Autant dire que l'on passe d'une chose à son contraire, d'un écrivain qui ressemble au détenu de « Son dernier jour » - et pour cause, puisque Himes a passé sept ans et demi au pénitencier de l'Etat d'Ohio, pour un vol à main armée, où il a écrit une grande partie de ses nouvelles,

pour des lecteurs qui ignoraient la couleur de peau de Himes -, au pianiste de « La Vie éternelle » venu assister à l'enterrement de sa femme qui vient de se suicider. Après s'être plié au cérémonial en . vigueur, ce dernier presse le pas en descendant dans la rue, s'enfonce dans la nuit, car il lui reste quarante minutes pour boucler sa valise, at;

donner son spectacle pour éviter de voir son contrat dénoncé. Au bout de sa vie, Himes n'était plus un écrivain maudit, pour qui chaque texte était le dernier et, comme ce pianiste, il avait su décrocher des

contrats et se faire un nom. La célébrité ne sert à tien, mieux vant se saouler, explique en substance le pianiste de «La Vie éternelle ». A la peur de Himes de ne jamais être lu, publié, reconnu, discuté, remis en cause s'était substituée une attirance pour le néant. Le désir de casser ce gigantesque Meccano littéraire qu'il avait patiem-

publiées à l'époque par Esquire, ans. « Je voulais lui dire ce que je pensais exactement de ce mot, exclu-(...) Je voulais lui parter de l'expression gênée sur le visage des Blancs quand ils apprennent qu'un Noir est mort en héros pour ce pays ; hui dire combien ils sont embarrassés de ne pouvoir l'exclure dans la mort comme ils l'ont fait durant toute sa vie », explique le Noir dépressif, sur le point de se tirer une balle dans la tête dans « Une muit de né-

vrose ». Himes en était arrivé à ce point au terme traper l'avian pour New York et d'une vie d'écriture, jamais. membre du grand club des vivants, sans doute exclu du royaume des morts, comme la majeure partie de l'humanité qu'il met en scène dans ses nouvelles. .

La plupart de ces nouvelles ne se rattachent que de façon très marginale au polar, le genre où Himes s'est fait un nom et où il aura produit le meilleur, mais brouillent à tout jamais l'image de Himes, cantomé dans certains parcours obligés de la négritude, et dans un Harlem pittoresque qu'écumaient, dès La Reine des pommes, Ed Coffin et Digger Jones, ses deux âmes damment bât durant plus de quarante nées. Dans son synopsis de Plan B,

le volume final des pérégrinations de Coffin et Jones, Himes avait prévu un dénouement apocalyptique pour ses deux personnages, qu'il ne s'était paurtant jamais décidé à écrire, mais qui en disait long sur sa fatigue d'être enfermé dans la littérature de genre. Les deux anciens partenaires se tiraient dessus, l'un au nom de la révolution noire, l'autre pour défendre une conception de la loi, de l'ordre et de la dé-

mocratie qu'il sentait menacée. À travers ces nouvelles, Himes enterre un mythe pour en faire renaître un autre. C'est un Himes B qui remonte à la surface et se révèle derrière chacune de ses nouvelles. Ce Himes B parle de lui et de sa né-gritude par l'intermédiaire de personnages blancs comme dans Qu'on lui jette la première pierre, soo roman le plus autobiagra-phique, où il relatait son enfance puis soo séjour en prison. Ce Himes sans étiquette, sans fardeau, qui énonce sa spécificité de la façon la plus paradoxale, en prenant la voix du Blanc, reste méconnu. Ce n'est pas le moindre mérite de ces nouvelles que de nous le faire redécon-



14/LE MONDE/VENDREDI 5 DÉCEMBRE 1997

16 / LE MONDE / VENDREDI 26 DÉCEM<u>B</u>RÉ 1997

PARIS-LONDRES Chroniques de Stendhal Editées par Renée Dénier Stock, 1 005 p., 180 F.

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, I (1800-1809) de Stendhal.

Editée par Victor Dei Litto, Honoré Champion, 952 p., 500 F.

A arte à la crème les débats académiques : estil nécessaire d' tout lire d'un grand écrivain? il nécessaire de nout are d'un grand écrivain?

Non seulement ses oeuvres, mais encore les brouillons de celles-ci, les ébauches, les ouvrages inachevés, les balbutiements d'adolescence, les tremblotements senies. Et encore : la correspondance, les agendas, les ines de compte, les besognes alimentaires, la paperase administrative. Réponse générale et provisoire : Nan. Laissons l'exhaustivité aux chercheure et aux strants et ne conservant que la decent cheurs et aux savants et ne conservons que le dessus du panier. Charun son métier, chacum sa passion. Aux spécialistes le savoir, aux lecteurs l'art et le plaisir. même si ce plaisir ne pâtit pas d'une ombre de science. Combien d'Œuvres et correspondances complètes ne jouent dans nos bibliothèques que le rôle de livres meublants? Une réputation perd en valeur ce qu'on hi donne en trop en superficie.

Ces lignes à peine tracées, dix cootre-exemples viennent à l'esprit : des correspondances sublimes _ Diderot, Voltaire, Flaubert, Kafka -, du journalisme de haute volée - Baudelaire, Mauriac, Sartre -, des brouillons admirables - les carnets de notes de Zola, les ébauches de Valéry, les cartes postales de Perec, etc. On donne volontiers des romans entiers contre ces merveilles. De quoi nous faire regarder d'un autre ceil les deux mille pages de Stendhal qu'on oous propose aujourd'hul. La plus triste erreur serait de les considérer comme une fête dont les fastes seraient réservés aux seuls membres du club stendhalien. Tous les amoureux du Rouge et le Noir et de La Chartreuse de Parme devraient y retrouver mieux que leur compte : la même ardeur, le même frémissement, le même roma-

Paris-Londres rassemble les centaines de chroniques, d'articles et de comptes-rendus de livres publiés par Stendhal dans la presse anglaise entre 1821 et 1828. En 1821, Henri Beyle vit la grande crise de ses ambitions. Il a trente-huit ans et n'est toujours personne. Il a certes écrit sous le nom de Stendhal quelques livres qui lui ont fait une réputation, les Lettres sur Haydn, Histoire de la peinture en Italie, Rome, Naples et Florence. Mais que vaut une réputation pour ce chercheur de gloire? Pas même de la menue monnale, presque de la honte. L'Empire s'est effondré, il vient d'être chassé d'Italie où est demeuré son grand amour, l'inaccessible Métilde; il manque d'argent pour tenir le train que lui imposent ses plaisirs et ses besoins de représentation. Ses articles dans la presse anglaise vont lui offrir mieux pain : l'occasion de raconter et de mettre

en scène la société parisienne de la Restauration. Ana-

Le réel mis en scène

Gérard Leblanc analyse le phénomène

Stendhal au débotté

> des rythmes de Stendhal. Le résultat est éblouissant. Dans les premières chroniques, on sent encore Stendhal - qui ne signe pas, on sous des initiales ou des pseudonymes - s'en tenir à son modèle, la Correspondance littéraire de Grimm: information précise, satire légère et «philosophique», recherche du piquant, de la gaieté, refus de toute éloquence et de toute affectation. C'est un chroniqueur des Lumières qui choisit le

> sourire pour décrire une société française qui lui est

odieuse. Le charme pour rendre la colère acceptable. ensiblement, l'élève de Grimm trouve sa voix. Il invente son romantisme, lequel o'a rien à voir avec celui de Victor Hugo ou de Lamartine. Un romantisme du naturel et de la lucidité. Rendant compte de Han d'Islande en 1823, il écrit : « Voici le plus baroque et le plus horrible produit d'une onagination déréglée qui ait jamais glacé le sang et blémi les joues des lecteurs de romans. L'écrivain dont le cerveau en ébullition ou plutôt bouillonnant avec furie a accouché de ce monstrueux avorton est M. Hugo dont les effusions poétiques jouissent ici d'une renommée considérable. » Non sculement M. Hugo est le poète officiel du parti ultra, mais encore Il est « somnifère ». Quant à Lamartine, « dès qu'il sort de l'expression de l'amour, il est puéril ; c'est toujours et uniquement un coeur tendre au désespoir de la mort de sa moîtresse ». Ces gens pensent avec leur cœur ou sentent avec leur tête, tantôt obscurs, tantôt vides ; tantôt monstrueux, tantôt fluets. En ces années de plomb de la Restauration où la littérature, à l'image de la société, semble hésiter entre la grandiloquence et la plainte mièvre, la prose de Stendhal détonne par son allégresse polémique, la rapidité et la sécheresse du trait, la lucidité virulente de l'analyse.

«L'écriture est si lente qu'en traçant une phrase, on a le temps d'en oublier dix » Les chroniques de Stendhalparaissent avoir été écrites pour conjurer cette mortelle lenteur. Un centième de seconde, tout au plus, sépare l'instant où l'œil enregistre, où l'intelligence analyse politique, tableaux de mœurs, réflexion sociale, fois sur les quelques originaux conservés et sur sa ne jamais chercher : ni une idée, ni un mot, ni une Jean-Luc Hennig ; celui-ci s'intitule : Apologie du pla-

Prance de Louis XVIII et de Charles X incapable de s'imaginer un avenir tant elle lèche les plaies de son passé, il jubile encore, tant l'écriture le soulève, le soulage et dissipe les nuages. Elle est un mouvement sans retenue, sans contrainte, la forme même du bonheur.

Rien ne retient le chroniqueur anonyme du London lagazine, du Paris Monthly Review ou du New Monthly Magazine. Il s'autorise toutes les audaces. Même celle qui consiste à rendre compte, de temps à autre, des ouvrages d'un certain Stendhal. De *De l'amour*, le critique littéraire affirme : «Le livre nous a profondément intéressé. (...) A notre avis, c'est l'œuvre française la plus originale que nous ayons eue depuis fort langtemps. » Par souci d'objectivité, il souligne néanmoins « quelques singularités qui empêchent le lecteur d'être pieinement et continuellement satisfait ». Beyle ne trouve, à dire vral, qu'un seul défaut à Stendhal : son « ellipticisme » : il va trop vite, Il est trop vif: « L'auteur saute parfois du commencement d'une proposition au d'une théorie à une conclusion, en omettant la plupart des idées intermédiaires, laissant son pauvre lecteur s'essouffler en vain. » A un écrivain de génie, il faut des lecteurs de talent.

arbey d'Aurevilly disait que la correspondance de Stendhal possède « un charme qui ne s'épuise jamais ». Il ne possédait pourtant que la première édition des lettres, celle de 1855, deux petits volumes soigneusement triés et censurés par Colomb. Il y eut, de plus en plus volumineuses, trois autres éditions depuis celle-là. La demière en date, celle de «La Pléiade», a déjà trente ans. Victor Del Litto, le grand manitou de la tribu des stendhaliens, qui en avait achevé l'édition, o'a pourtant pas hésité à se lancer dans l'aventure d'un nouveau monument. On y trouve des centaines de lettres récemment découvertes ; mais surtout, pour la première fois, toutes les lettres de Stendhal, les lettres à Stendhal et les documents essentiels de son existence se trouvent rassemblés chronologiquement. Le premier volume porte sur les années de 1800 à 1809 : Stendhal de dix-sept à vingt-six ans. Les autres volumes sui-

vront, jusqu'à la fin du siècle. Le jeune Beyle est un type épatant, personnage de roman déjà, jusqu'au bout des gants. Passionné par la passion, piaffant d'impatience face aux lenteurs de la vie ordinaire - « Deux choses m'ont fait étudier : la crainte de l'ennul et l'amour de la gloire »-, convaincu de la toute-puissance de la volonté - « On n'a qu'à le vouloir pour devenir grand génie » - et de la suprême valeur du bonheur : « Le bonheur est un devoir que nous nous devons à nous-même. » Quand même, à partir de 1806, il abandonne ses reves pour tenter la « réussite dans l'épicerie » à Marseille, il conserve, plume à la main, ce brio, cette intensité, cette liberté imprévisible qui ont le secret de nous faire prendre la vie pour une fête. Vite, la suite l

RECTIFICATIF

Une exteur technique nous a cooduits. lyse et où la main écrit. Stendhal donne l'impression de nier feuilleton, à donner un titre erroné au livre de portraits, anecdotes, esquisses psychologiques, plon- connaissance approfondie de la langue, des couleurs et image. An plus fort de son désespoir contre cette giat (« Le Monde des livres » du 19 décembre)

qui transparaissent à travers ces écrits gées dans le milieu littéraire et dans ses querelles : Henri Beyle hésite entre une grande carrière de journaliste et une grande carrière politique, et se prépare, sans encore le savoir, à sauter le pas, à devenir romancier. Lorsqu'il publiera enfin en 1827, sans nom d'auteur, son premier roman, Armance, il lui donnera un sous-titre : Quelques scènes d'un salon parisien en 1827. Et Le Rouge et le Noir encore : Chronique de 1830, Le ro-

mancier s'est nourri des passions et des curiosités du

Qu'il s'agisse de ses articles

anglaise de 1821 à 1828

ou du premier tome

de sa correspondance,

c'est déjà toute l'ardeur,

le romanesque de l'auteur

de « La Chartreuse de Parme »,

et chroniques parus dans la presse

Mais il y a plus encore, dans ces chroniques francaises à l'intention du public anglais, qu'une accumulation de matériaux romanesques. Henri Beyle affitte le style de Stendhal. C'est le grand mérite de cette édition et de Renée Dénier qui l'a réalisée que d'avoir restitué la vitesse et la clarté de l'éctiture stendhalienne. Le pari était loin d'être gagné d'avance. Pour la plupart, nous ne connaissons de ces textes que la version anglaise traduite par les éditeurs de Londres ; les originaux en français ont été détruits 00 perdus. Renée Dénier a donc procédé à une retraduction, en se fondant à la

Quelques images réanimées

Treize photos emblématiques, treize morceaux de vie figés dans la mémoire du siècle auxquels Annick Cojean redonne vie à travers la parole de leurs protagonistes, célèbres ou anonymes

de scénarisation de la réalité dans les médias **SCÉNARIOS DU RÉEL** de Gérard Leblanc. L'Harmattan, 2 tomes 240 et 230 p., 130 F chacun.

Ų.

ongtemps apanage du cinema, le scénario est devenu le maitre mot et l'enjeu de notre civilisation de l'image. Regroupant des textes publiés dans des revues ou ouvrages collectifs de 1979 à 1996, Gérard Leblanc propose ici analyses et réflexions de ce qui est offert au téléspectateur, ce « publicmodèle » cerné par les stéréotypes Psychologiques et sociaux : un spectacle destine à être inséré dans la vie quotidienne. Le cinéma est cooçu comme un divertissement, une rupture avec la vie de tous les jours ; la télévision, qui se regarde sans sortir de chez soi, s'applique à satisfaire le besoin de fiction de citoyens dont on cherche à rationaliser les compor-

Le reality-show, par exemple, où se mêlent reconstitutions et retours au plateau, permet de passer dans la même émission du cauchemar au bonheur, de l'enfer au paradis, de substituer un réel non joue d'avance à la fiction, selon un dispositif dont on ne connaît pas l'issue. Le happy ending reste lié au suspense, et rien, a priori, ne garantit que sera retrouvé ce perdu de vue ni que ce couple en détresse se recollera. De meme, les invitations de la machine télévisuelle à insérer le télespectateur sur l'écran, les chasses à l'invitésurprise, l'embarquemeot (avec ou sans sa complicité) de l'anonyme dans un fictif authentique et la confection de téléfilms inspirés d'un réel proche, comme la prise d'otages de l'école maternelle de Neuilly par Eric Schmitt. C'est seion les mêmes schémas que la télévision scénarise l'évasion (via la pub, les clips, les aventures sportives, les films pornographiques), la science (économie, médecine,

scieoce-fictioo) ou l'informatioo (où regnent hypothèses sur les conséquences d'une guerre, simulations, procès médiatisés, brouillages des repères entre images de reportages, images d'archives et images de synthèse). Tout est scé-narisé, de la mort de Ceausescu au direct par lequel le reporter désigne les risques qui le guettent, de la campagne présidentielle aux émotions qui passent sur le visage du candidat pendant que tourne la roue de la fortune... Gérard Leblanc en arrive à constater que le vrai documentaire (celui qui se libère des conventions de la fiction et mootre le monde « tel que nous ne l'avians jamais encare envisage' ») est en voie d'extinction, rava-

gé par le « mélange des genres ». Le documentariste (qui projetait une conception du monde) a laissé la place au reporter (qui abandonne tout point de vue avoué et laisse sa caméra, de plus en plus perfectionnée, commander l'enregistrement d'une réalité « qui se réduit alars au visible et à l'oudible »). Le modèle le plus hono-rable de cette évolution, expression d'un état de la société, est Raymond Depardon, dont la pratique est conforme à la déontologie du métier, si souvent mise à mai : il se contente de rapporter ce qu'il a vu et entendu, sans jamais l'interpréter. Il capte la vie telle qu'elle est, montre des pans de

réalité que la fiction ne montre Mais, là encore, la non-scénarisation est utopie. Le cinéaste fait des choix, au filmage comme au montage. Et, quoi qu'on fasse, le réel emprunte à la fiction. Gérard Leblanc termine par un hymne au travail de Jean-Daniel Pollet sur Francis Ponge: art de filmer les choses « non telles qu'elles n'ont jamais été montrées, mais telles au'elles n'ont jamais été vues ». La poésie serait-elle seule à même de donner « autre chose à voir »?

RETOUR SUR IMAGES d'Annick Cojean. Grasset/Le Monde, 159 p., 118 F. vec treize photos pour seul bagage, Annick Co-jean s'est lancée dans un tour du monde bien singulier. Il s'agissait de donner la parole à des images tellement emblématiques et « parlantes » que personne o'avait encore songer à le faire. Exercice périlleux mais gagné, comme ont pu le constater les lecteurs de la « série d'été 1997 » du Mande. Reproduits opportunément dans un livre, les treize entretiens méritent bien le petit « gage d'immortalité » que l'édition leur accorde.

A vrai dire, il conviendrait de les appeler « rencontres », puisqu'à la formule question-réponse, qui souvent déclenche le prévisible jeu de rôle entre interviewer et interviewé, Annick Cojean préfère une voie plus souple. Tout en employant, comme elle l'avoue, un g « je impudique », le dialogue se ooue par des rapprochements timides et inteoses eotrecoupés d'un texte qui relate circonstances, émotions et écueils d'une enquête si atypique. Le but est de piocher dans la boîte à photos de notre univers contemporain - comme on le faisait autrefois en famille au cours des soirées pluvieuses - des visages inoubliables, en donnant voix à des photogrammes forcément muets. On en reconnaît immédiatement certains: Gorbatchev, Walesa, Lady Diana, Arafat... immortalisés dans une pose « historique » qui partagera désormais leur existence (pensons à la poignée de main du leader de l'OLP avec Itzbak Rabin) entre « avant » et « après ». Un « après » – il faut le rappeler – traglquement court pour Diana Spencer, qui livre à son insu une interview testamentaire publiée

deux jours à peine « avant » sa

mort. Rien, eo somme, ne sera



Tommy Smith à Mexico en 1968

plus comme auparavant pour ces (mal)heureux photographiés une fois que le « clic » de l'instantané un instant qui dure pour l'éternité - frappe leur vie.

Cette considération est a fortiori valable pour les célèbres inconnus qui se peaufinent dans cette pa-rade de stars. Comment ooblie-

rait-on, bien qu'ignorant son nom, Kim Phuc, la jeune fille du Vietnam qui court oue, brûlée ao napalm, buriante, les côtes à fieur de peau, les bras désarticulés, les mains inertes? La retrouver à Toronto maman apaisée et presque sereine vingt-cinq ans après ce 8 juin 1972 : quel bonheur i

Les pages sur le « martyre du Kosovo » - parmi les plus belles oous plongent également dans ces drames de guerre que les magazines concoctent à coups de papier glacé, titrage emphatique et rappei à la « une » de l'« insouteoable », qui pourtant soutieot leurs ventes et leurs gains. Réfractaire au « choc des photos », Annick Cojean opte plutôt pour un regard intime par lequel nous pénétrons dans les blessures d'un être, dans ses soovenirs, soo triomphe révolté (sur le podium olympique de Mexico, Tommy Smith brandit son poing « le plus haut possible vers le ciel ») et pourquoi pas? - sa « prédestino-

Comment oe pas s'incliner de-vant la subtilité du destin à propos de Caroline de Bendern, com britannique transmuée en icôoe populaire française jusqu'à deve-nir la Marianne de mai 68 ?

Quoi qu'il en soit, l'auteur impressionne par la particularité de sa démarche, simple et hyperso-phistiquée à la fois. On ne trouve rien de tel dans l'éventail de la se italienne, débrouillarde et inventive mais tétanisée par la rude concurrence télévisuelle, donc peu encline à faire sauter les verrous entre langage écrit et lan-gage photographique, si ce o'est pour transformer des photos racoleuses en support morbide d'un reportage quelconque. Dommage. Car l'artisanat journalistique d'Annick Cojean est bien savoureux.

même en deuxième lecture. Grand reporter, certes, mais avec toute la méticulosité do petit reporter gaillard qui débarque touiours et encore chez les gens sans se permettre le moindre regard désabusé, car - comme le dit Diana - « je travaille à l'Instinct. C'est mon melleur conseiller ».

Enrico Benedetto



mini à misspainte de whit his place ile sun

me in souleve, in state the sky brighter.

make a professional !!

WHEN PROPERTY AS THE

a fine trought mark ... Fair

S for president

M Senterey, it affer that.

THE MENT PROPERTY IN

THE PROPERTY OF SALL

the state of the second

Consulter as some

then in courses in

CONT. A LEW TOWN THE THE

des latters celle de

PHONE THEY IT COM

the site peace were the

verle et la de reget

to the street of

" A STOCKET LANGE BEAR THE

ा विश्वक सर्वकार व

MARIE OR PERSONS 12.

To Park in the continue

The Attreet & Service

The same of the sa

Comment of Backster.

LA CONTRACTOR OF THE PARTY OF T

The second of the second

THE WATER STREET

A STREET IN LE

and the state of

THE THE LAND BOXES

THE THE PROPERTY.

and the second of the

The same of the sector

THE PERSON IN 14

Committee of the second

THE RESERVE

THE BE BOOK . J.

Little of the sale of the

MARKET !

E STATE OF

The second of the second

der Marie Salle .

Statement Little .

AND WY INSEE

PROPERTY SECTION .

a de la constitución

Street - . .

in place

plants gente

建地市等第二

沙山 和 19

Parket Victory

CONTRACT A S. T.

-

A STREET OF STREET

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Bank C

Mark Market State

A 40 40 miles

Proposition in

MININEY TO

The substitute of

MARCH IN THE

Manufacture and

Dente :

interior X.

4 P 14 44 8 4

personal peneral in

er tener, the talent.

THE WORLD'S

t du lathfor was de New Months setares. Menje cells with I with he be the tomate to all.

don être élu, jendi nel mis sur pied de novembre 1995, de un du 23 au 24 de reme autres griere-Luntin, situes entre eux familles de coq peripheric d'Alger. le nombre de perrdi, a quelques jous, bilans officiels et a nt été annoncés par utés a des islamistes viser a minimiser un nal El Waten, qui che e cett vingt morts.

Kenya lie

i santé, de l'Organica e recherche medicale herche médicale affiu Kenya ann d'enquée 200 morts en quate : de Nairobi. missements et des sehabitanti, de la region

Mwanzia, un responabli une lete de dome I. Mwanzia exclut ca? esentation et de node calaria et de dysemeje. evic Marbeitz et la ma-

nalien

, sejeté, merusak 24₂₆. par dei taction sons te en Sirtual Calai emigra, marcale e sérci are un diplomate che-INA B peut concurs: Hautic of Dat & 227 :

er etrangères, ioni 63 equit a del l'agrante me e en ferrer par 2003:

(wanda

per e la guerre colea on dans le moid et les dent et ministe & - 8 de frem heaten et acte canda a estane due de · Ac terrenation N A TRADER R. D. T. the uniform managed return semables a citat ctains decretter a tisc es-Zare volum la ren ent du Rwands a trice amment king to the total : famil allettitikene tiefen.

Apriconict of a color with but dance matter s provided the Mentella ne la polite la mante. Her de la private à sulvivé I dittier with come and (407)

NEM PROPERTY AND THE RESERVE of inchange per topped Secretaria banti ber bant CENTRAL MANUE OF COMPANY COMPANY Marie Britis Bar Marie Madestration with the Labor. le estant de la demons.

s de negocialmus The state of the s an ar geten maren bereite fiche A CONTRACTOR OF THE STATE OF He sin Position my dank the affection to be been de-

I wrocopies a may make a and store in the first terms to PLANT OF PROPERTY OF S pr lange a language of the same appearing an experience of the second area at the second of the second

Maries and le Multipolari The second secon THE R. LEWIS CO., LANSING, MICH. HE STRATE CONTRACTOR

Hells, and the second second a generative ment MB DA GR. FOLDS Age to the second secon The second second put le */*

La poésie comme extension de la réalité

La réalité et l'imagination. Placé entre ces deux pôles, Wallace Stevens a fait acte de poésie. Loin de toute vision sacralisée ou mystique, de toute idéalisation. Un acte conduit en conscience, sous l'œil protecteur d'un ange

L'ANGE NÉCESSAIRE Essais sur la réalité et l'Imagination (The Necessary Angel) Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sonia Bechka-Zouechtiagh et Claude Mouchard, postface de Claude Mouchard, éd. Circé, 168 p., 125 F. . .

Pexclamation de Rilke

- « Tout ange est terrible » –, à cette stupeur sacrée qui saisit le poète devant l'inconnaissable du monde. semble répondre la figure calme. presque familière, de l'« Ange nécessaire », dont Wallace Stevens a placé l'effigie protectrice an seuil de sa réflexion sur la poésie. Et, certes, l'opposition entre le grand Autrichien baroque et anxieux, Pitinerant ami des princesses de la Vieille Europe, sans cesse sollicité par les vertiges de l'Ouvert, et le bourgeois américain, bon mari et bon père, solide conservateur, ne souhaitant distraire, pour la poésie, qu'une partraisonnable de sa vie de haut cadre d'assurance, est presque risible. Mais il serait saus profit de mener la comparaison trop loin audelà de ces simples images...

De fait, Wallace Stevens se méfia beaucoup de certains clichés. Cenx en particulier qui restent attachés, depuis l'époque romantique, à la figure du poète. Avec ce sérieux ostentatoire, cette politesse presque cérémonieuse dont les ironistes savent se faire une protection, il affirma hant et fort n'être ni un fainéant ni un ivrogne, encore moins un intouchable ou un voyant. « l'ai délibérément adopté le genre de vie que menent des millions d'individus, sans l'embellir autrement que par les embellissements qui m'intéressalent à l'époque : les mots et les sonorités. J'éprouve lo plus grande aversion pour les explications », écrit-il par exemple dans une lettre datée de novembre 1935. En juillet

précise : « M'étant imposé une stricte discipline de longues années durant, comment peut-on s'attendre à me vair autre ? Là encore j'entends demeurer à l'écart. Une fois de plus, mul n'est avocat une minute nour, la suivante, se métamorphoser en poète (...) je ne dispose pas d'un mode de penser distinct pour le travail légal et paur l'écriture de poésie. · J'accomplis chacun avec l'entier de mon esprit... » Dans cette même lettre, il consent cependant à livrer une définition ; elle est stricte et lapidaire : occupé à « quelque chose d'essentiel et de vital (...) le poète contemporain est un contemporain qui écrit de la poésie. Il ressemble à tout le monde, et ce n'est certainement pas un incompétent... (1) »...

Poète américain majeur dans ce siècle, dont la stature n'est pas moindre que celles de ses contemporains T. S. Eliot, William Carlos Williams ou Ezra Pound, Wallace Stevens adopta une posture, orgueilleusement modeste. Sa vie. rectiligne, est à l'image de cette modestie; tout débordement, toute fièvre semblent en être exclus. Prapes d'un itinéraire invisible: 2 octobre 1879, naissance à Reading, Pennsylvanie, dans une famille de fermiers prospères, de souche hollandaise et presbytérienne ; jardin d'enfants dirigé par une Française - de là sans doute un goût marqué pour les fromages, le vin et la culture de cette partie du Vieux Continent : études de droit à New York : se marie à trente ans : aura une fille unique ; 1916 : s'établit à Hartford, Connecticut, et entre à la Hartford Accident and Indemnity Company où il restera jusqu'à sa mort, et dont il deviendra, en 1934. le vice-président ; spécialité : l'assurance des bestiaux; bors quelques voyages d'agrément, ne quitte guère sa province ; meurt le 2 août 1955, a Hartford, Connecticut.

Dans cette vie blen rangée, la poésie a sa place, toute sa place, comme pratique quotidienne, obs-1942, avec quelque impatience, il tinée, rigoureusement consciente :



« Les grands poèmes du ciel et de l'enfer ont été écrits, et le grand poème de la terre reste à écrire. »

1923, premier recueil, *Harmanium*, dans lequel on trouve ce vers, qui résonne comme un programme: ⋆ Je suis ce qui m'entoure »; puis, en 1936, Ideas of Order, en 1937, The Man with the Blue Guitar (2), The Auroras of Autumn, 1950 (3)... Sa notoriété est désormais bien assise. Un an avant sa mort, Stevens réunit ses Collected Poems, couronnés par le Pulitzer, En 1957, paraît un Opus posthumus, dans lequel on peut lire quelques « adages » comme ceuxcl: «Lo poésie augmente le sentiment de la réalité » ; « La poésie est

l'expression de l'expérience de la poésie » ; « Tout poème est un poème dans le poème : le poème de l'idée à l'intérieur du paeme des mats »; «L'imagination appliquée au monde entier est insipide en comparaison de l'imaginotion appliquée à un détail » (4).

Activité consciente, disions-nous. L'admirable recueil d'essais que Wallace Stevens publia en 1951, anjourd'hui traduit en français, agrémenté d'nne postface éclairante de l'un des traducteurs, Claude Mouchard, donne la mesure

de cette conscience. Les écrits théoriques des poètes sont souvent marginaux par rapport à l'œuvre ellemême. Ce n'est pas le cas pour l'avocat d'Hartford. Les conférences que Wallace Stevens rassembla - dont l'étonnante « Figure du jeune homme en poète viril », prononcée lors des Rencontres de Pontigny sur la poésie organisés en 1943 par Jean Wahl, au Mount Holyoke College - constitue un art poétique inséparable du poème. Nous sommes loin, ici, des discours platement explicatifs ou de justification. Encore plus loin d'une vision sacralisée ou mystique. Nulle pose orphique. L'effort et le jeu de la pensée contre l'idéalisation de la poé-

EXALTATION MESURÉE

C'est au cœur, ou plutôt en vue du point de fuite de l'œuvre que s'élabore ces discours, que se construit cette parole, à la fois réflexive et inventant avec audace - empruntant son bien à la philosophie ou à la politique - une véritable idée de la poésie, c'est-à-dire, dans le regard de Stevens, du monde. Ce n'est ni un hasard, ni pour illustrer son propos que Stevens inclut deux magnifigues poèmes dans L'Ange nécessoire. Ils viennent à leur place, comme un horizon, une joyeuse et dansante trouée dans l'enchaînement scrupuleux des idées, comme la poésie dans l'existence tellement soignée du notable. Toute exaltation doit trouver, par l'arrangement des mots, sa mesure. Activité d'emblée réflexive, la poésie procède à l'augmentation à l'« embellissement », par la vertu de l'esprit imaginatif, du monde réel ; de ce monde qui « n'o jomois été moins neuf qu'aujourd'hul, Jamais plus soumis à lo routine et dénué de toute

puissance de délicatesse. » L'imagination et la réalité. Entre ces deux pôles, Wallace Stevens fait acte de poésie. C'est moins une tension, un combat, qu'une fructueuse

collaboration qui fait se joindre, en

livraisons

vue de l'enrichissement dont le poème est l'expression, le réel et l'imaginaire : « Quant à la noblesse je ne peux pas être sûr que son déclin. pour ne pas dire sa disparition, soit rien de plus qu'un déséguilibre entre imagination et réalité », écrit-il, toujours imperturbable; et plus loin: « Ce n'est pas seulement que l'imagination adhère à la réalité, mais aussi que la réalité adhère à l'unagination, et que l'interdépendance est essentielle. » Pionnier, à sa facon, du Nouveau Monde, héritier lointain et apaisé de Whitman, Il décida un jour : « Les grands poèmes du ciel et de l'enfer ont été écrits, et le grand poème de la terre reste à écrire. » Lui, le grand spéculatif, dont les poèmes, comme les discours. regorgent de formules abstraites (« Le poème est le cri de son accasion / Part de la chose même et non à son propos ») n'eut guère de goût pour la « poésie pure » et se méfia de l'abstraction. Du moins lorsque celle-ci ne sait pas, « intrépide et enthousiaste », s'ancrer dans la réalité, se faire développement et accomplissement de l'imagination Imagination à laquelle il accordait, toujours avec humilité, le privilège d'être l'« unique génie ».

Patrick Kéchichian

(1) Gilles Mourier a traduit quelque: lettres de Stevens dans la revue Po&sie, nº 80, deuxième trimestre 1997. (2) L'Homme à la guitare bleue, traduit par Olivier Amiel, éd. Michel Chan-

(3) L'Aurore boréale, traduit par Anne Luyat-Moore, préfacé par Jacques Darras (bilingue), 6d. Le Od/to/bul, 1995. (4) Jean-Yves Masson a traduit quelques < Adagia » dans la revue Polyphonies nº 20, hiver 1995-1996.

★ Signalons également deux autho ogie: Description sans domicile, traduit et préfacé par Bernard Noël, éd. Unes. 1989 : Poèmes, choisis par Nancy Blake, traduits par Nancy Blake et Hedi Kaddhour, bilingue éd. Delta, 1988.

Du côté des Hellènes

Pour qui douterait de la vitalité des lettres grecques, le récit mythique de Pavlos Matessis, le premier roman de Christos Chomenidis et la courte farce de Nikos Vassiliadis apportent un joli démenti

L'ANCIEN DES JOURS de Pavlos Matessis. Traduit du grec par Jacques Bouchard, Actes Sud/Institut français d'Athènes, 216 p., T18 F.

LE JEUNE SAGE de Christos Chomenidis. . Traduit du grec par Danielle Blot, Seuil, 348 p., 140 F.

de Nikos Vassiliadis. Traduit du grec par Jean-Marie Verlet,

n septembre, à Athènes, s'est tenu un colloque sur la place de la littérature grecque dans la production littéraire européenne. Celle-ci reflétait-elle au plus juste la richesse de la création? L'effort de traduction, en Italie, en Angleterre, en Al-lemagne, suffisait-il au rayonnement de la pensée grecque d'aujourd'hui? Et les philheilènes occidentaux ne restaient-ils pas prisonniers de stéréotypes, cherchant l'ancien sous le moderne, comme l'on chercherait « l'empreinte d'une médaille antique sous la rouille qui la couvre et qui la décore » (1) ? Le Petit Prince lui même fut convoqué aux débats. L'histoire de l'astronome turc n'illustrait-elle pas à merveille, seion l'écrivain et critique Dimosthenis Kourtovik, le soupçon d'« exotisme » qui continuerait de peser sur les lettres grecques et empêcherait qu'on ne les prît réelle-

ment au sérieux? En France, la livraison de l'automne lève en partie ces interrogations. Trois romans inédits en quatre mois, chez trois éditeurs différents: la fiction néo-hellénique n'a-t-elle pas ses chances? De ces textes, le plus singulier est sans doute celui de Pavios Matessis, sotzante-six ans, originaire du Péloponèse, auteur de théâtre bien connu des scènes athéniennes, mais

aussi traducteur d'une série la Genèse on d'autres récits bid'œuvres dramatiques allant d'Aristophane à Shakespeare en passant par Molière on Beaumarchais. De ses quatre romans et recueils de nouvelles, L'Ancien des jours est le deuxième qui nous parvient après L'Enfant de chienne (Gallimard, 1993). Son titre est une allusion à celui qui, dans le Livre de Daniel, surgit sous l'aspect d'un roi, terrasse les quatre bêtes sorties de la mer, pour remettre la domination au Fils de l'Homme, avant l'amonce de Pavènement du règne de l'

DIVINS IMPOSTEURS

Avant le règne du Sauveur, au temps des prophètes ou des charlatans, avant le temps de la rationalité, quand on croyait encore, sans le cacher, aux sortilèges et aux miracles, avant le temps de la modernité: oui, l'univers de Matessis s'ancre bien dans ce temps d'« avant », celui de la table et du mythe premier. Son histoire est simple. Dans une petite bourgade de la Grèce montagneuse, deux curieux gaillards, Elissaios et Zagros, se font passer pour des dieux, ressuscitant les femmes mortes en couches, guérissant les bêtes, répandant la crainte, entretenant les superstitions, faisant même se signer les popes... Haine, amour, désir : une drôle de relation lie ces divins imposteurs qui forment une sorte de détté à deux têtes, aussi soudées que le Bien et le Mal. Cet étrange duo règne sans partage sur les espriis simples, lesquels, attendant « un saint homme depuis deux siècles », ne sont que trop beureux de croire à la supercherie pour échapper à la rudesse de leurs exis-

Elissaios et Zagros, « envoyés d'en haut » ou incarnations des « puissances des Enfers » ? Tout l'art de Matessis consiste à jouer de cette ambiguité, à mêler le réel au sumaturel, la sainteté à la fansseté, le sacré au profane. Ici et là, on reconnaîtra des parodies du Livre de pris, ainsi qu'aux destins des per-

bliques, clins d'œil au lecteur supposé décrypter les pages d'un bizarre « évangile apocryphe ». A la violence omniprésente (mutilations, décollations, autodévorations...) s'ajoutent l'ironie et l'humour de Matessis montrant les efforts de l'un et de l'autre pour «faire le thaumaturge ». « Dieu merci, note le traducteur de Matessis, Jacques Bouchard, dans le journal du Centre de la traduction littéraire de l'Institut français d'Athènes, la Grèce du XX siècle finissant ne craint pas l'infame, car lo sombre spiendeur de cette parodie des grands charmeurs -Apollonius de Tyane, saint Jean l'Evangéliste et saint Côme l'vtolien aurait de quoi précipiter l'ascension de Matessis au martyrolague des

grands brûlés: » Dans une scène de Pavios Matessis, un mari envoie sa femme coucher avec un riche malade pour s'enrichir à travers elle. « Qu'est-ce qu'il peut bien te faire, bêtasse, lui dit ce délicieux époux, ta virginité, c'est moi qui te l'ai prise, serre les dents et laisse-le trouver son plaisir, pour qu'il te couche sur san testament.» Curieusement, c'est avec une scène similaire que s'ouvre Le Jeune Sage, de Christos Chomenidis. On y voit un père donner son épouse en pâture à une ribambelle de très sérieux professeurs, afin que de ce viol collectif découle l'admission de son fils dans un collège renommé. Cela fait, on suit l'ascension du jeune Nikos, huit ans, depuis son village reculé de l'Epire jusqu'à Athènes - où il devient le protégé d'un agent secret - avec, en toile de fond, les heurs et malheurs de la jeune démocratie grecque. Mais ce qui était drôle chez Matessis, grâce à la distance du conte, n'échappe pas, chez Chomenidis, à une certaine lourdeur, y compris dans la langue. Christos Chomenidis a mamifestement opté pour un ton direct

et « moderne ». Mais l'on reste un

peu étranger, néammoins, à ce parti

sonnages. On dit que les Grecs ont fait bon accueil à ce livre : raison de plus pour garder l'œil sur ce jeune anteur (Chomenidis n'a que trente et un ans) qui signe ici son premier Plus réjouissant est le court récit de Nikos Vassiliadis, né en Macédoine en 1942 et venu à la littérature

il y a une dizaine d'années. Dans Le Notaire, sorte de parabole burlesque sur le thème de la parole donnée, Argyris, le personnage principal, n'est nullement notaire mais cordonnier. Mais sa conscience professionnelle est telle que, lorsqu'il s'engage, sa parole a « valeur de contrat », d'où son surnom de « Notaire », qu'il porte « le front haut ». Qui eût cru qu'an terme de péripéties rocambolesques cette obsession scrupuleuse le conduirait à violer sa belle-mère pour une dérisoire histoire de courgettes? Ironie, truculence, outrance jubilatoire: tels sont les ressorts comiques de cette fable qui tire un peu à hue et à dia mais qui se lit d'un trait.

Florence Noiville

(1) L'expression est du Comte de Choiseul-Gouffier dans son Voyage pittoresque de la Grèce (1782) : voit l'essai de Georges Tollas sur l'image de la Grèce moderne dans la presse littéraire parisienne (1794-1815), La Médaille et la Rouille, qui paraît chez Hatier (coll. « Confinences », 530 p., 149 F).

* Signalons également la parution de Mythologie, un récit de Nikos Bakolas, traduit du grec par Léa Rotis, et de je meurs comme pays. Projet pour un roman, de Dimitris Dimitriadis, traduit du grec par Michel Volkovitch, tens deux chez Hatier (coll. « Confluences », respectivement 136 p., 89 F et 56 p., 55 F). Et la première édition complète, en français, des Odes du poète du siècle dernier Andreas Calvos (traduites du grec par loarmis-Andreas Vlachos, préface de Dimitri T. Analis, Ed. L'Age d'homme-Indiktos, 228 p.).

● LA CLEF DE LA CHAPELLE EST AU GAFÉ D'EN FACE, d'Yvon

L'expression « auteur régionaliste » a quelque chose de péjoratif. Comme si la limite géographique imposait la limite du talent. Pour être de sa région, Yvon le Men l'est. Mais plutôt que de la revendiquer comme un bien propre et inaccessible à qui n'en est pas, il s'en inspire pour de fins tableaux de paysage, des évocations de personnages connus ou non, des souvenirs de drames signés Torrey Canyon ou Amoco Cadiz, autant de scènes qu'un beau taleut de poète illustre d'images jamais amphigouriques ni teintées de mièvreries. Il suffit d'un « pardon islamo-chrétien » dans une petite commune, et nous vollà convaincu « que le monde est grand d'être à portée de main ». Comme autant de vignettes saisissant des moments simples ou grandioses de la vie, riches d'une érudition discrète qui fait place au sourire, ces textes font vivre une Bretagne d'hier et d'aujourd'hui sans falbalas folkloriques (Flammarion, 212 p., 90 F).

• SOUS LA COUVERTURE QUELQUES FAITS D'HIVER Ouarante-huit dessinateurs et écrivains ont été réquisitionnés par le DAL pour composer ce livre vendu au bénéfice de cette association qui vient en aide aux sans-logis ou mal-logés. Croquis et nouvelles sur le thème de l'expulsion, de la solidarité dans les cités, du squatt, de la France terre d'accueil. Et ce joli dessin de Gairzère qui représente un mid plein d'œufs au bout d'une branche, affichant complet, et au-dessous un homme-oiseau, frileux, avec son œuf perso au creux de la main (Biotem, 216 p., 90 F. DAL: 8, rue des Francs-Bourgeois, 75003). J.L.D.

Sur un quai de métro, un jeune homme prend en photo, à son insu, une jeune musulmane en hidjab, assise sous une publicité reproduisant un tableau libertin du XVIII siècle. Mais la voit-il vraiment? Ce qui l'intéresse, ce n'est pas elle, seulement son look austère, qui contraste avec la peinture au motif déluré. Elle non plus ne voit rien : son foulard « la protège, comme leurs œillères en cuir les chevaux ». Cette histoire ressemble à un film muet. Les rencontres manquées qu'elle dépeint s'emboîtent comme des poupées russes. Elle donne son titre à ce recueil de nouvelles d'une écriture concise, raffinée, presque sèche à force d'épure. Neuf portraits, neuf récits d'exil, qui nous emmènent de Sarajevo à Paris, en passant par Phnom Penh, Lyon et Marseille. De la vieille Arménieune, qui rêve de ses enfants dispersés aux quatre coins du monde, au jeune prostitué algérien, abusé par les mirages de douceur et de hixe que hij ont fait miroiter ses anciens protecteurs, phisieurs générations se croisent, des lieux de mémoire s'inventent. disparaissent, des révoltes s'esquissent (Hachette-jeunesse, 159 p.,

RECTIFICATIFS

 Dans la recension des ouvrages consacrés à Aragon (« Le Monde des livres » du 19 décembre), nous avons omis de signaler le beau volume de photographies sur l'auteur du Fou d'Elsa, aux éditions Marval (72 p.,

● LE BAISER, de Leila Sebbar

 Dans le même numéro, le crédit du portrait d'Aragon en page IV était incomplet; il faut ajouter X/DR.

● Enfin, le titre exact du livre de Jean-Marie Mayeur publié chez Payard et analysé par Robert Solé («Le Monde des livres» du 12 décembre) est La Question laïque, XIX -



9, rue de la Pompe, 75116 PARIS TOL: 01.42.88.73.59 Fex: 01.42.88.40.57

out s'était bieo passé. Marthe o'avait pas eu sa crise d'asthme, Frédéric était parveou jusqu'au dessert sans vertige. Ils avalent réussi a éviter la moindre allusion au procès Papon, qui aurait provoqué une inévitable altercation entre l'oncle Michel, nostalgique du Maréchal, et la jeune Armelle, militante à Ras l'Front. Le réveillon, finalement, avait été sirupeux, sans surprise, tout comme il faut. Pas une guiriande n'avait manqué. La dinde était à point. Uo vrai soulagement. Même les ados étaleot devenus, pour un soir, neutres et presque charmants. Justine avait modéré parfum et décolleté, Antoine avait mis un jean à peu près propre. Par moment, ils donnèrent l'impressioo de s'ennuyer moins. L'ordinateur n'y était pas pour nen. Après des mois d'efforts, il était eofin là, avec cédérom, enceintes, modem, accessoires en tous genres. Le clan jeune avait organisé depuis l'été une campagne de désinformatioo. Pour obtenir la machine la plus nouvelle, la plus rapide, la plus chère, ils avaient raconté toutes sortes de fables. Leurs études dépendaient d'un écran très lisible. Leur avenir, sans cédérom à 48 vitesses, c'existait plus. Tout le monde en avait. D'ailleurs oo troovait tout sur internet, des livres et des bontiques, des jeux, des expos, des radios, des infos, des amis, du courrier, des images, des musiques, des trucs en direct, tout le temps, des ateliers, tout. Ils avaient soigneusement oublié que l'humanité avait survécu, autrefois, sans le multimédia, que le matériel de pointe à Nnel serait déjà une antiquité à Pâques, et qu'il fallait quelques heures pour déballer la quincaillerie et se dépêtrer des fils, prises, broches et notices diverses. On avait donc, sur le tard, décidé de reporter au lendemain l'instant décisif où la famille, jusqu'alors banalemeot anthropoïde, allait enfin accéder à la phase ultime de l'évolution cosmique : l'entrée dans le Cyberespace.

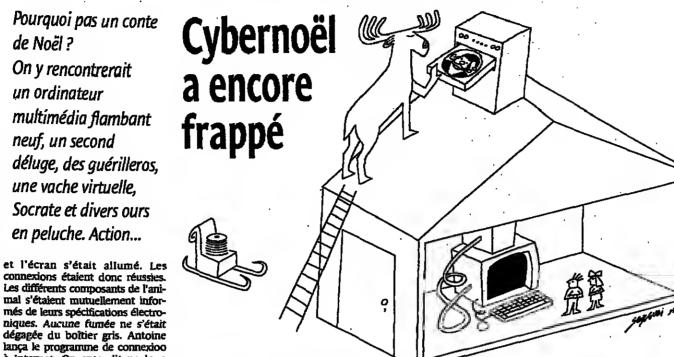
Une fois le commutateur enclencbé, uo bruit discret avait commencé à se faire entendre. Bref éclat sec, doux feulement sifflant.

Pourquoi pas un conte de Noël? On y rencontrerait un ordinateur multimédia flambant neuf, un second déluge, des guérilleros, une vache virtuelle. Socrate et divers ours en peluche. Action...

connexions étaient donc réussies. Les différents composants de l'animal s'étaient mutuellement informés de leurs spécifications électroniques. Aucune fumée ne s'était dégagée du boîtier gris. Antoine lança le programme de connexioo à Internet. On entendit un long grésillement, évoquant le cri du fax au temps des amours et le bruit ancien de la Cocotte-Minute, puis le silence revint. A l'écran s'offrait la page de départ d'un « fureteur », jolle traduction canadienne de l'américain browser, ces « moteurs de recherche » auxquels on donne quelques éléments (uo oom propre, un thème, un titre, une date, une discipline...) et qui affichent en quelques secondes où se trouvent, dans l'immense plage de texte qui couvre la planète, les informations demandées. C'était cela qui intriguait le plus Justine, dans tout ce qu'elle avait lu à propos du Web : que tout soit donné à la fois, que la mémoire entière du monde soit étalée comme une seule interminable étoffe, offerte, à parcourir sans fin, à bout d'attentioo, sans que jamais oo o'eo pulsse tout additiooner of eo prendre une seule vue d'ensemble, totalisante et unifiée.

sion qui l'avait frappée : le « second déluge ». La Terre noyée sous l'informatioo, l'abondance des choses sues, dites, circulantes, rendaient vralment le sol invisible et

Elle se souvenait d'une expres-



les repérages difficiles. En quelques heures, ils ne l'avaient pas seulement compris, ils l'avaient éprouvé. Comme si un flot inconnu avaient eovahi le saloo, comme si une inondation d'images et de textes avait fait flotter les meubles. Ils avaient perdu de vue la moquette. envahie par une vache multicolore et un déferiement de scènes sans suite: un homme qu'on voyait se transformer en singe, des promenades dans une ville qui o'existait que là, c'est-à-dire dans l'écran, des propositions de chaussures sur mesures, des manuscrits coptes, des horaires de vols d'avions, des simulations de pilotage, des milliers de disques compacts, la vision d'une salle de séjour où des gens viveot sous l'œil d'une vidéo directe, des néonazis et des antinazis, des bibliothèques, des atlas, des forums d'amateurs, des œuvres d'art, des visites de monuments, des petites anooces de toute nature, des magazines et des jouroaux, des ageoces de presse eo toutes langues, un capharnaum de cartes, de noms, de sollicitations et

souvent opaques, un collage bond à bord de tous les discours du monde, sans hiérarchie, sans distinction, une seule grande lunage sans bord, sans dehors, sens dessus

Des guérilleros sont arrivés en fin d'après-midi. Ils se méfiaient de la démocratie électronique, dénoncaient la domination d'une nouvelle classe virtuelle, composée de oomades sans visage exerçant à distance un pouvoir anooyme. Antoine trouvait ces rebelles sympathiques. Il aimait bieo les entendre parler de la déliquescence du monde actuel, des méfaits des bunkers qui oous séparent de la réalité, du piège lovisible que tissent réseaux télévisés et galeries marchandes pour ne plus former qu'un seul système sans extérieur. rêvait avec eux de perturber l'emprise de la oouvelle classe nomade, de créer des turbulences au sein même du système. Et puis, plus il se promenait de lieo en lieu, électroniquement, plus Antoine se demandait si le grand spectre totalitaire n'était pas une fable décalée, sans rapport avec les réalités

d'internet. Ce qu'il avait sous les yeux, ce n'était pas un monde en voie d'uniformisation, un univers appauvri à la diversité réduite. Cétait au contraire une profusion, une surabondance, une incontrôlable prolixité. Antoine en vint à se demander si ce o'était pas les rebelles qui avaient la oostalgie d'un ordre unique, d'une réalité

Au péage d'une autoroute de l'informatioo, ils virent soudain surgir Socrate. Socrate sur Interoet l Toujours aussi laid, caustique et dérangeant que dans les rues d'Athèoes, Serait-ce donc lui, l'homme de la communication, le vrai ? L'ultime ? Il se lança dans une diatribe cootre la philosophie repliée sur elle-même, coupée des problèmes de l'heure et de l'agitatioo des places publiques. Il esquissa un plaidoyer pour une « philosophie communicante », qui ne renoncerait ni à penser ni à se faire entendre. A l'entendre, un ordinateur jamais o'abolira la pensée. De même que le livre n'a pas tué la cathédrale ni la photographie la peinture, les écrans de supprime-

ront pas les pages imprimées et la grande cacopbonie électronique, qui ne fait que commeocer, n'annonce en aucune manière la défaite de l'esprit. Quand Socrate commença à s'emporter contre les structuralistes et leurs successeurs, à houspiller vertement les philosophes des sixties, ils se demandèrent si c'était bien lui ou une malicieuse imitation.

Les dernières séqueoces furent chaotiques. Des ours en peluche, dupliqués de manière automatique, envahissaient l'écran, la vache mul-ticolore faisait des apparitions aléatoires, le déluge redoublait d'intensité, Socrate continuait à vouloir prononcer une apologie de la communication, la guérilla insistait pour tout détraquer parce que c'était mieux, les marchands de chaussures sur mesure essayaient d'offrir à tout acheteur une visite virtuelle d'un mosée des maouscrits coptes les plus prisés par les antinazis, les bibliothèques spécialisées commençaient à se mélanger dangereusement avec la musique tecboo... Tout avait l'air de s'emballer furieusement, Marthe allait avoir une crise d'asthme, Frédéric sentait ses vertiges arriver, quand un gros homme vêtu de rouge vint soudain, d'un doigt ganté de blanc, arrêter la machine. Juste à temps! Décidément, tout s'était bien passé.

★ Cette chronique emprunte des éléments à la lecture des ouvrages suiβ--S--

1.... 11...

-

22111

dan in

ದ⊃∷

of interest story

A. -453.40

- Cyberculture. Rapport au Conseil de PEurope, de Pierre Lévy (Odile Jacob, 320 p., 130 F), excellente évocation des perspectives ouvertes par les nouveaux moyens de comm

- La Résistance électronique et autres idées impopulaires, du Critical Art Ensemble (traduit de l'anglais -Etats-Unis – par Christine Trégulet, éd. de l'Eclat, 260 p., 110 F), textes d'un collectif de cinq artistes américains créé en 1987.

- Socrate sur Internet. Pour une philosophie « médiatique », de Denis Huisman, éd. de Fallois, 270 p., 125 F. Contre l'hermétisme de la philosophie contemporaine, pour un retour des penseurs dans les débats de la

La femme future : ange ou démiurge ?

Par-delà leur écart de ton, de présupposés et de visées, les essais de Luce Irigaray et Gilles Lipovetsky laissent entrevoir une relation du féminin et du masculin affranchie de tout caractère belliciste

de Luce Irigaray. Grasset, 209 p., 98 F.

LA TROISIÈME FEMME, du fémin)n de Gilles Lipovetsky. Gallimard, 328 p., 135 F.

s'en tenir ao titre, Elre deux, on pourrait redouter un nouvel assaut de l'idéologie du couple, cette guimauve partout répandue qui faisait s'écrier à Nietzsche: « Ah ! cette saleté de l'ôme à deux ! Ah! ce misérable bien-être à deux. » S'agissant d'un livre de Luce Irigaray, pareille craiote est vaine.



lisme, n'a pas l'habitude de recooduire les stéréotypes. Ne serait-ce que parce qu'ils relevent à ses yeux d'une culture exclusivement au masculin, qui par son totalitarisme oe comporte pour une femme aucun point d'adhésion. Tout est à repenser, et c'est à quoi s'attache Luce Irigaray, forte de son savoir de philosophe, de linguiste et de psychanalyste et de son écriture poétique. Etre deux veut briser le rapport oppressif sujet-objet (situé du côté de la sensation) et postule la pleine liberté et réciprocité de deux sujets (qui s'approcheraient à travers la perception). Luce Irigaray poursuit sa lecture critique des œuvres de Platon, Kant, Hegel, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Levinas, Freud, Lacan... C'est à partir de leurs concepts et contre eux qu'elle propose un amour qui soit trajet spirituel sans finalité d'appropriation, exercice de sublimation, d'apprentissage du silence. d'accommodation au mystère. La fidélité est fidélité à soo propre genre, et la sensibilité amoureuse se détache de la violence prédatrice à quoi se réduit toute l'histoire de la sexualité en Occident, représentée par exemple par la philosophie nauséeose de Sartre. Je et tu doivent apprendre à se contempler comme le Bouddha contemple la fleur. La caresse est « appel au paisible, voire au passif, en chacun (e) ». Luce Irigaray, tentée par la sagesse orientale, plaide pour une nouvelle culture des sens et une réinvention du langage : condition d'une libération double et complémeotaire de l'bomme et de la femme. « Les propriétés de l'identité féminine restent encore à penser, non à partir de l'agis violent du sujet masculin, mais à travers une culture de l'être-femme, qui sera peut-être copable de reconduire l'homme à son etre propre. » Mais concrètemeot commeot penser uo etre

même de tout dominer, a cessé d'exister ou o'existe que pour perpétuer la mort? Face à cette impossibilité actuelle, Luce Irigaray répond sur le mode lyrique. Elle prône le retour à la campagne, l'union avec la terre, le dialogue

de rêveries, parfols lumineuses,

avec l'air, l'éducation du souffle. Ce qui pour Luce Irigaray signifie exil et aliénatioo représente pour Gilles Lipovetsky conquête, épanouissement, self management, au bénéfice de l'homme comme de la femme, l'égalité étant un des mots cet essai, Gilles Lipovetsky trace une histoire du féminin ouvrant, en rupture avec les deux phases précédeotes de la femme-obiet (qu'elle soit annulée comme esclave on bien chosifiée dans le cuite même que l'on prétend lui vouer), sur l'avécement ac XX siècle de la femme-sujet ; cette

Chantal Thomas

une révolution des conditions et des projets d'existeoce de la femme. Affranchie de son destin d'épouse et de mère, détachée des pièges de l'idolatrie, elle peut désormais suivre son bon plaisir et s'inventer son image. Elle peut surtout travailler et être économiquement libre. Dans cette aventure de la libre possession de soi, qui pour l'auteur se situe sous le signe de « la raison démiurgique moderne », la femme a accès à toutes les études, à toutes les carrières. Et s'il en est encore où elle est minoritaire (la carrière politique et celle des affaires), sa progressioo au sommet est cependant « o peu près inévitable .. Pourquoi cette restriction? Qu'est-ce qui dans cette course au succès dans laquelle les femmes se sont engagées avec une telle ardeur peut à long terme les fremer? Elles ont tous les avanencore et l'autre qui, par sa volonté femme « acteur de sa vie », cette trancher.

femme « prométhéenne » n'a pas renoncé pour autant à ses armes traditionnelles. Elle est plus que jamais soucieose de sa beauté, laquelle, comme tout ce qui caractérise « la traisième femme », ignore le tragique, l'inquiétant. La femme moderne se guide sur les conseils et les images de la presse féminine. Elle est sportive, attentive à sa ligne. Sa minceur, sa souplesse, sa mobilité, sont l'expression esthétique de sa volooté de maîtrise. Alors où est l'obstacle ? Il n'est pas dans une réticence à escalader la pyramide sociale. Gilles Lipovetsky ne situe pas la liberté dans une révolte contre le social. L'obstacle est ailleurs. Dans une permanence oon de nature, mais de rôles : « Derrière l'avancée de la culture égalitaire se recompose l'asymétrie des attentes et des rôles sexuels. » D'après l'auteur, confiant dans les soodages d'opi-

nion, les femmes accordent toujours une supré-« apothéose historique » consacre matie aux valeurs de bonheur, aux critères de la réussite intime, familiale. Faut-il le déplorer ou s'en réjouir? Gilles Lipovetsky opre pour le second terme. Car cette « asymétrie », contradictoire avec la pleine clarté d'une logique du progrès, est favorable au ieu de la sédoctioo, à oo imagioaire de l'Autre qui sans l'ériger en Ennemi cootinue de lui reconnaître une part d'énigme, d'insaisissable. Et c'est ce que ces deux essais ont en commun: ils oous parlent d'une relation de désir ou d'amour qui o'est plus sous le signe de la guerre. Soit, avec Luce Irigaray, parce que les deux genres, le masculin et le féminin, parvieodraieot à vivre ensemble et à s'accepter daos l'absolu de leurs différences, soit, avec Gilles Lipovetsky, parce que ceux-ci, a force d'égalité, auraient presque fini par se confondre... Projection d'un idéal ou marque du deux entre l'une qui n'existe pas tages de leurs côtés. Car cette temps? Aux lectrices et lecteurs de

Pour l'égalité politique

Sous forme de plaidoyer, Gisèle Halimi retrace son expérience à l'Observatoire de la parité

LA NOUVELLE CAUSE de Gisèle Halimi.

our défendre les causes qui lui sont chères, Gisèle Halimi est tenace. Trois principes font sa force: elle saisit chaque opportunité, travaille sans répit et o'abandonne iamais. Avocate, féministe, militante, elle ne cède sur aucun terrain, pas même celui de l'orthographe. Aujourd'hui, alors que paraît son dernier ouvrage, elle se revendique « auteure » et relate son expérience de « rapporteure » au sein de l'Ob-

servatoire de la parité. On connaît le combat de Gisèle Halimi pour mettre fin à l'exclusion des femmes de la vie politique française. Son demier livre, La Nouvelle Cause des femmes, est un plaidoyer en faveur de la parité, seul moyen selon elle de conquérir un nouveau droit, celul de l'égalité politique. Impossible d'attendre encore un demi-siécle pour que la France cesse d'être la lanterne rouge de l'Europe et rattrape dans ce domaine des pays comme l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne. «Le blocage des mentalités dans notre pays relève d'une triste évidence. Comme est tristement constant le machisme de nos organisations poli-

tiques », écrit-elle. Il faut donc légiférer et modifier la Constitution, telle est la thèse développée dans ce livre. L'annulation le 18 novembre 1982 par le Conseil constitutionnel d'une loi instaurant un pourcentage maximum de candidats du même sexe ne laisse pas d'autre choix. A ceux qui objectent que l'on ne touche pas à ce texte «sacré», Gisèle Halimi rétorque à juste titre que la Constitution a déjà été modifiée à cinq reprises entre le 25 juin 1992 et le 22 février 1996. Pourquoi pas une sixième?

Et l'auteure de suggérer une modification de la Constitution par

voie référendaire, puisqu'une majorité de Français est favorable à une telle évolution. Une modification de la Constitution par le biais du Parlement réuni en congrès serait en effet beaucoup plus risquée, écrit-elle, dans la mesure où l'on voit mal les parlementaires, des bommes à 90 %, accepter de se faire hara-kiri.

Très instructifs sont les chapitres consacrés à l'Observatoire de la vie politique mis en place le 19 octobre 1995 par Alain Juppé. Roselyne Ba-chelot, députée RPR, le préside, et la complicité de cette parlementaire de droite avec celle qui fut députée socialiste démontre que la parité est une cause transversale. Gisèle Halimi présidera donc l'une des quatre commissions et sera la seule à remettre le 15 janvier 1997 un rapport concernant le domaine poli-

Quels ont été les moyens de cet Observatoire. « La réponse est claire, répond Mª Halimi : nucun. » Pas de local spécifique; pas le moindre crédit pour des recherches ou des travaux ; pas de secrétariat particulier pour l'ensemble de leurs activités. Les difficultés seront lé-gion. Celle de se faire entendre du gouvernement sera sans aucun doute la plus importante. Pourtant, lorsqo'Alain Juppé amonce qu'un débat pariementaire sera organisé à l'Assemblée nationale, comme en 1974 sur l'avortement ou eo 1981 sur la peine de mort, Gisèle Halimi veut y croire. La déception sera à la hauteur de ses espoirs.

La victoire de la gauche aux élections législatives et l'élection de 63 femmes, près du double qu'eo. 1993, ont toutefois démontré que les partis pouvaient aussi faire preuve de modernisme. Le fait que Liooel Jospin dans soo discours d'investiture fasse de la parité un des grands chantiers de son gouvernement rouvre le débat.

chi, jeus T Pied de. 1905 de

30: 24 de

er mine.

tućs enge

es de cina d'Alger

e de per.

tues jours

ecuels et la

onces par

islamistes

1:1711SeT un

mons.

isale afri

ದೆ'**ಲಾ**ವುದ

न्ध्र वं**त्रशा**ह

7 425 52.

D. CECT

ರೇ ರಂಭಾ

and de

22 0002

5:37:27

C: Dis

DS NUMBER

· (....

1.00

....

Time :

0.02

12 XX

10072

-

ies. Des core on prinche mini Factor, in wache will Sources continued a woulder me apologie de la tutt setraquer parce que nices, tes marchands de mer .. Inut avail l'air de a section are verifies arriver,

nga at Perer Lawy Highly Jacob.

et size soudain, d'un doigt

de neure aereter la machine

e is named - Déciséement, Louis

store du Arithud Ari resident de l'anglaire AN PERSONAL DANS BELLEVIET

gereificaters squestes per tri

e-4. de Fatter. 120 ff . 120 f

é politique

Carle Halimi retrace vecert de la panti

hat antalian comment a terminate name to and the service of the second service of the second service of the second service of the second second service of the second sec the marginess from mades at the the statement of the section of graduated district to the second a state of the s THE WAR THE THE PROPERTY OF THE RECORDS & ME TO ALL SPEED OF THE They design with many the street of Commence of the Commence of th

THE PARTY OF THE PERSON OF ME TO A PARTY OF mer gir alien were there we trant, appeller with the party of the · "你就是你的一样,你就是我就是什么 of the way were name that they were Children Children the Co. of the later transcriber estates accompany have full PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA inclinations of A. Primaged Logs. the comment of the distance

STREET, STREET, OR CAN SELECT

Committee of the Samuel Committee of the they are would represent the first respective training to all date of the the Market Step dr. w. 1997 Part Target Sens Targetter, in - ... amounts are self-party and garner i seller die ser Eurer ever contra The second section will be a second section of the second Streets in party winds with larger to have PROPERTY AND PERSONS ASSESSED. THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO Maria was a superioristated the tree THE RESIDENCE OF CHARGE PARTY PARTY THE PART OF STREET Internal Service Services

La Harry & a gone No man Many to the same at 1 the same the second rest of the second THE PROPERTY OF STREET THE THE PERSON NAMED AND THE PARTY OF the state of arts and

de marranto . Las the breakly drawn with the ...

Eloge de l'inégalité

Avec Saint-Simon pour guide, Emmanuel Le Roy Ladurie achève sa vaste étude sur le système de la cour de Louis XIV

SAINT-SIMON OU LE SYSTÈME DE LA COUR d'Emmanuel Le Roy Ladurie, avec la collaboration de Jean-François Fitou. Fayard, 638 p. + 24 p. ill. coul.,

mboîtant le pas de Saint-Simoo (1675-1755), Emmanuel Le Roy Ladurie achève une vaste analyse dn système de cour, amorcée dès 1976. Admirablement familier de l'univers du petit duc, grand mémorialiste devant l'éternel, il fait visiter un musée exceptionnel, peuplé d'une dizaine de milliers de personnages et de presque autant d'idées. Peut-être le temps a-t-il un peu manqué pour produire plus court, comme aurait pu dire Pascal? Car de remarquables analyses se trouvent parfois affaiblies d'être immergées dans de longues galerles de portraits, l'auteur ne résistant pas à la tentation de suivre les traces de son modèle, ni à celle de multiplier les incises et surtout les repentirs, fourrés dans des annexes, notes et longs commentaires de la bibliographie. En découleot d'inévitables répétitions, heureusement allégées par une qualité d'écriture jubilatoire, inventive, qui donne un réel plaisir de lecture. Quelques échappées vives sur ootre présent, parfois un peu osées -Saint-Stmoo «à droite» d'une Régence de « centre gauche » un zeste d'américanisme verbal

pimentent encore le style. Nul besoin de partager toutes les idées exprimées pour trouver Pouvrage important et neuf. Parce qu'il éclaire d'un jour éclatant l'immense bassin dans lequel oage le petit duc, fort piètre politique mais grand observateur, dont les frustrations ont produit un chefd'œuvre littéraire. Son obsession de la « naissance » permet ainsi la très fine analyse d'une société de cour intensément hiérarchique,

où tenir son rang n'est pas seulemeot paraître mals être, en se définissant toujours par rapport à la figure centrale du prince... Appuyé sur les travaux de Louis Dumont, Le Roy Ladurie enchaîne à ce propos ses trois premiers chapitres, qui constituent à mon sens le cœur essentiel de l'ouvrage, de la description des rangs à l'explication du principe hiérarchique à travers les catégories opposées du sacré et du profane, puis du pur et de l'impur. Il moutre toute l'importance d'une sacralisation de la ootion de hiérarchie, dans l'Eglise (n'en déplaise à Tocqueville affirmant que le catholicisme ne prépare pas les fidèles à l'inégalité) et, plus encore, à Versailles devant le roi. Chantre des différences de rang liées à la naissance, Saint-Simon se révèle de ce fait un obsédé de la souillure, de l'impureté, qu'il repère en priorité dans

la båtardise. A QUELLE FIN?

Souvent plus descriptif, surtout à propos de la Régence, le reste du livre laissera parfois sur sa faim le lecteur désireux de comprendre la finalité du système de cour. Pourquol s'impose-t-il an XVIII siècle? Pourquoi des lucioles humaines de plus en plus oombreuses viennent-elles voltiger près du soleil royal de Versailles? Peot-être parce qu'il accompagne avec nne grande empathie un Saint-5imon trop impliqué pour pouvoir regarder de l'autre côté du miroir. Le Roy Ladurie ne permet pas de trancher à ce sujet. Il se contente de réfuter vigoureusement la théorie de Norbert Elias sur la société de cour comme ancêtre de la civilisation des mœurs et du pouvoir bourgeois hiérarchique ultérieur, en prenant pour argent comptant les très faibles arguments de l'Américam Daniel Gordoo, qui a surtout réussi à se faire un oom en attaquant un grand aoteur. Il

paraît cependant très sain de penser à revisiter une théorie plus que cinquantenaire. L'invitation en ce sens lancée par un Le Roy Ladurie passionné, qui secoue une fois encore l'arbre aux chercheurs, devrait inciter à inspecter avec som les fondations d'une œuvre que l'on se contente trop souvent d'accepter ou de rejeter par prin-Obnibilé par la bâtardise, le

petit duc affronte une contradic-

tion, car il vénère le principe hié-

rarchique sacralisé, mais refuse de

voir les ducs et pairs céder leur

préséance aux princes bâtards de

Louis XIV, qui obtiennent même,

en 1714, l'espoir de succéder au roi

en cas d'extinction des béritiers légitimes. Un autre modèle explicatif transposable ne pourrait-ll pas être celui du « mâle dominont», que Desmond Morris ou Robin Fox repèrent dans le règne animal? En tout cas, Louis XIV, le grand absent du livre mais l'horloger central de la mécanique de cour, produit à la fois une sacralité politique, attachée à sa personne ainsi ou'au système, et une puissante capacité à éliminer ou à repousser loin du pouvoir qu'il veut léguer ceux qui ne sont pas de son sang, fussent-ils issus de bătards Valois. Relire Saint-5imon avec l'œil, en qoelque sorte, de soo roi permettrait de comprendre les sympathies do duc pour le jansénisme, porteur d'un seos d'opposition à Louis XIV, et de salsir toute l'importance de l'hypergamie féminine - tournesols attirés par la lumière - dans un contexte de parfaite polarisation vers le centre unique du système. Lequel, de vague en vague, incode une France du principe d'inégalité (Jusqu'à nos jours?); tandis que l'idée d'égalité développe un sys-

antagooiste à partir du Robert Mnchembled

tème de valeurs puissammeot

Révolution parlementaire

Timothy Tackett décrit le processus qui, en transformant les députés en révolutionnaires, a contribué à la création de l'Assemblée nationale

PAR LA VOLONTÉ DU PEUPLE Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires oming o revolutionary. The deputies of the french National Assembly and the emergence of a revolutionary culture 1789-1790) de Timothy Tackett. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Alain Spiess, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 372 p., 145 F.

ombreux sont les historiens récents de la Révolution française à avoir insisté sur la rupture radicale de 1789, point de hasculement historique et origine de la démocratie moderne inclus dans cette «année sans pareille» qui est aussi celle où les Français, bon gré mal gré, s'initièrent massivement à la politique. Timothy Tackett, professeur d'histoire moderne à l'université de Californie, tente précisément de restituer cette dynamique de l'apprentissage révolutionnaire en invitant dans son laboratoire un écbantilloo de près de mille cobayes, particulièrement sensibles aux effets, bénéfiques ou désastreux, de l'invention politique d'un homme nouveau : les députés de la première Assemblée nationale française, la Constituante, réunis à Versailles au mois de mai 1789, siégeant durant plus de deux années malgré les aléas et les écueils d'une vie politique passablement troublée. Tackett se propose donc d'observer et d'enrichir une idée (la radicale nouveauté de 1789) en la déplaçant sur le terrain du parlementarisme naissant. « Sur le terrain » est d'ailleurs bien l'expression adéquate: avec un pragmatisme à toute épreuve, l'historien américain évalue l'action de chacun, étudie les témolgnages, pèse et soupèse le poids des tendances et des «factions», force bien souvent l'admiration de soo

lecteur par la minutie et l'abon-

dance du travail réalisé. Tackett a

surtout eu la patience et le soin de collecter une source dispersée, mais qui se révèle inestimable: les impressions des premiers députés. souvent rendues à chaud, à vif, dans le mouvement même de l'histoire. Car plus d'un député sur dix, 129 exactement, ont laissé, sans compter les discours et les procèsverbaux des séances parlementaires, des témoignages précis et subjectifs sous forme de lettres, de journaux, parfois de mémoires. Ces textes, le plus souvent manuscrits, sont d'une grande richesse et for-ment le trésor de guerre de cet ouvrage, arracbé aux archives nationales, locales, publiques ou privées, arraché avec un savoir-faire qu'aujourd'hui seuls les historiens américains possèdent et maîtrisent vraiment. On y découvre les avis, les jugements, les affects que la révolution au quotidien inspire à l'élite nouvelle; on y trouve un tableau extrêmement enrichissant de la politique en train de se faire. C'est, l'état naissant et à l'état brut, un reflet sensible de l'événement révolutionnaire.

UNE DYNAMIOUE Peu importe, ensuite, que la première partie du livre, manière de biographie collective de l'Assemblée nationale, soit un peu figée, trop classique peut-être, scolaire souvent. Sans doute, parce que les sources utilisées par Tackett semblent plus propices à l'étude du mouvement même des opinions au sein du collectif. Les souvenirs, les mémoires, les justifications des députés ont peine à tracer un portrait fiable et stable, alors qu'ils excellent, et l'auteur avec eux, à dessiner une dynamique, des évolutions, des oppositions. C'est ce que propose la seconde partie du livre, Les origines de la dynamique révolutionnaire », sûrement la plus intéressante de l'ouvrage. Le processus de création de l'Assemblée nationale se retrouve alors au centre des investigations, puis la

lutte des factions pour le pouvoir. Les députés s'affranchissent de la forme cérémonielle ancienne (les Etats généraux), cherchent à s'orgamiser, se trouvent collectivement un nom (Assemblée notionole) et commencent à s'émanciper de la tutelle royale, même s'îls demeurent très attachés, émotionnellement, à la personne du monarque. Au cours de cette fondation et de cette mise en marche, il a été essentiel que les députés se donnent des règles, s'inventent des rituels, s'imposent des comportements individuels et collectifs. faconnent des oppositions, gèrent la violence et les crises du mouvement désordonné de la politique révolutionnaire. Les règles confèrent, vaille que vaille, un cadre aux débats, rendent productif le « choc des opinions », permettent l'élaboration de la loi et favorisent une forme de dialogue contrôlé entre représentants et représentés. Ainsi se fondent, sur hien des points, le débat et le travail parlementaires modernes.

Il s'agit de mettre en place un être-ensemble des représentants du peuple, réglé, osteusible, qui a pour fonction de rendre visible aux yeux de tous, patriotes et adversaires, la fracture politique de 1789. Ce principe de vie collective dit le pouvoir oouveau de l'Assemblée autant qu'il règle et qu'il ordonne les pratiques parlementaires. Il finit même par incamer une part de ce pouvoir par l'incamer comme le corps du roi pouvait figurer auparavant la toute puissance du monarque pour ses sujets. La politique démocratique preod ici une forme qui la rend visible et lisible. Le grand mérite de Tim Tackett consiste à souligner sans cesse que cette forme de souveraineté n'est possible et n'est vivante que dans le conflit, dans la controverse, dans l'antagonisme des opinions. Le livre, écrit comme une leçon d'histoire, devient ainsi peu à peu une leçon de démocratie.

Parole du ghetto

De révolte, de colère. Le récit de Dawid Sierakowiak constitue un document exceptionnel sur les juifs de Lodz. Et plus encore, contre l'oubli

JOURNAL DU GHETTO DE LODZ (1939-1943) (The Diary of Dawid Sierakowiak) de Dawid 5ierakowiak. (accompagné de 65 photos înédites du ghetto de Lodz). Direction littéraire et introduction d'Alan Adelson, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Mona de Pracontal, éd. du Rocher, 358 p., 139 F.

édigé au jour le jour et dans des conditions de plus en plus atroces par un adolescent étonnant de courage et d'intelligence -Dawid périra au ghetto à dix-neuf ans, en août 1943 -, cet exceptionnel document constitue l'une des cbroniques les plus détaillées jamais établies sur le calvaire des juifs de Lodz. Comme la plupart des récits écrits au cœur même du désastre, soo sauvetage tint presque du miracle. « Une pile de cahiers de brouillons couverts d'écriture traînaient sur le poèle », certains déchirés, sans doute pour alimenter le feu, expliquera, après la guerre, l'ancien propriétaire de l'appartement. Ainsi se présenta initialement le Journol, dont la publication, enfin intégrale, oous fait une fois de pins mesurer l'irremplaçable valeur do témoi-

Une chose est d'appréhender le processus de destruction à travers sa pétrifiante réalité comptable. De savoir qu'entre 1940 et août 1944 date de la « liquidation » définitive du ghetto - envirón 60 000 personnes succombèrent, à Lodz, de faim de froid et de maladie; que 130 000 hommes, femmes et enfants y furent raflés, déportés puis gazés dans les camions à gaz de Chelinno et à Auschwitz. Une autre, avec Dawid, de pénétrer, de seuil eo seuil, dans l'effroyable quotidien du ghetto, dans la réalité, minutieusement relatée de l'intérieur, d'une souffrance, tant phy-

sique que morale, ici restituée dans des privilégiés do lieu, qu'un sa vertigineuse progression. Cette mort lente qui frappe de tous côtés, Dawid oous la décrit avec une précisioo presque climique. Ainsi, dans cette notation fulgurante du 25 mai 1942 : « On maigrit, on blêmit, puis vient le gon-

flement et ça y est. Quelqu'un vivait, quelqu'un est mort. » Ce regard étonnamment lucide et distancié, comme s'il s'agissant, par ce biais-là aussi, de résister à l'avilissement, Dawid oe le réserve pas qu'aux autres. Lorsque, an vu d'une photographie prise en juin 1942, il constate par exemple, uon sans humour noir, qu'elle est « bien sortie »: « Je me rends mointenant compte, remarque-t-il; de l'état dons lequel je suis. "La gueule en sablier", comme ils disent si justement au ghetto. *

Déterminé à ne pas se laisser achever, l'adolescent parvient mai-

gré tout à multiplier les petits boulots qui constituent, par moments, le seul et dérisoire revenu des siens. Mais entre la vie et la mort, la faim, au ghetto, c'est aussi ce mal terrifiant qui s'insinue au cœur même des relations humaines. Il se traduira, chez les Sierakowiak, par un double drame familial. Dawid, bouleversé, parle ainsi de « grond malaise à la maison »: son père ne cesse d'y voler la nourriture de sa femme et de ses enfants. Une attitude qu'il tiendra pour partie responsable de la «selection » de sa mère, emmenée sous ses yeux -« ma minuscule mère toote émociée », s'écrira-t-il, à demi fou de douleur. La scene se déroule au cours de ces fameuses journées cauchemardesques de septembre 1942, marquées par la rafle de 15 000 malades, personnes âgées et enfants de moins de dix ans, « pour lo déportation et, suppose-t-on, pour l'extermination », précise aussitôt

Avec l'arrestation de sa mère, Dawid laisse à nouveau exploser sa colère à l'égard des dignitaires et

« obîme » sépare de la masse grise des « sans-relations », sans perspective aucune d'échapper à l'extermioation. C'est un autre des leitmotivs de ce Journol, également précieux par ses observations sur le règne autocratique de Chaim Rumkowski, le très controversé président du fuderrat (Conseil juif). Dawid n'hésite pas à le traiter de « débile sadique », stigmatisant ses discours « style Führer ». Et de résumer la sociologie du ghetto par cette phrase: « Certains volent pour s'empiffrer, d'autres s'empiffrent officiellement, et le reste gonfle et meurt de faim. » Car une constante révolte

résonne au fil de ces pages. Mais si Dawid est membre de l'organisation clandestine des jeunes communistes du ghetto, ce qui frappe surtout, c'est bien son hallucinante combativité intérieure. Dawid s'acharne: à étudier Ovide, à traduire Lénine du yiddish au polonais, à lire Schopenhauer ou Romain Rolland dans le texte Il parvient même à jeter, explique-t-il non sans fierté, les idées maîtresses de sa théorie sur l'« égoisme et le caractère sacré de lo vie humaine ». Le désespoir l'emporte parfois quand l'adolescent se désole de ne

faire « aucun progrès ». Tragique ironie du sort réservé au manuscrit de ce jeune communiste convaincu: c'est, en 1968, la campagne antisémite déchaînée en Pologne par le parti qui en empêcha la première édition. La détermination de Dawid à écrire contre la mort et contre l'oubli renvoie en cela à la tragédie même du siècle. Mais soo extraordinaire dignité vient aussi nous rappeler que la douloureuse question de la collaboration des victimes ne doit pas nous faire oublier tous ceux qui, à l'instar de Dawid, ne se laissèrent ni dégrader ni corrompre. En ce sens, ce Journal représente aussi

une inoubliable leçon d'humanité. Alexandra Laignei-Lavastine

Portrait d'Alexandrie la Grande

Sans message ni coups de gueule, Daniel Rondeau a investi la cité égyptienne avec pour seule arme la littérature

ALEXANDRIE de Daniel Rondeau. Nil édition, 250 p., 99 F.

rand reporter au Nouvel Observateur, homme de terrain jusqu'à avoir travaillé en usine, héraut du Liban libre ou des victimes du communisme, figure parisienne, Daniel Rondeau est pourtant sans doute avant tout un serviteur des Lettres. Là, alors, plus de message ni de gueulante, seulement la littérature, comme dans cet Alexandrie sortant dix ans après son Tanger, portrait très personnel de l'ancien port international qui vient d'ailleurs d'être angmenté de 115 pages et réédité (1).

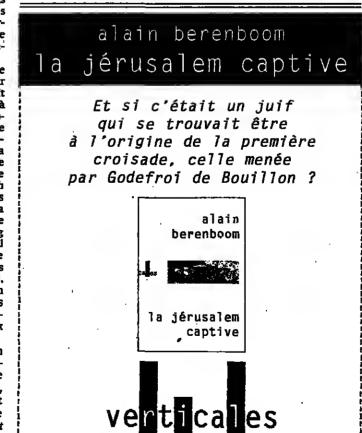
Alexandrie se veut au reste le deuxième volume d'une série sur les villes foodatrices, qui doit eosuite conduire Roodeau à Trieste et Palerme puis sur le Bosphore. 5'attaquer à la cité fondée par Alexandre n'était pas entreprise facile. Rondeau a trouvé sa voie en écoutant les survivants de la grande époque alexandrine moderne, close par le putsch contre le roi Farouk en 1952; des survivants encore nombreux de la restauratrice grecque au noble pontifical via la nièce de Zog d'Albanie ou la cinéaste Asma El Bakri. Les propos, les profils de ces glorieuses on modestes «épaves» d'un monde évanoui. Rondeau les a enveloppés de son ample écriture puis les a incrustés sur la paroi extérieure du millefeuille alexandrin, déjà fourré aux

Cléopâtre et autres Bonaparte. Il s'ensuit une déambulation historico-contemporaine, un slalom d'une seule haleine entre le Macédonien montant Bucéphale, le gratte-papier poète Cavafy et tel faubourg actuel d'Alexandrie « soumis à un bombordement intensif d'ordures et de socs-poubelle . Cocteau et son Moolesh (2) prémonitoire, imaginant avant la

révolution les immeubles de la célébré ici et là ces temps-ci, avait corniche alexandrine mués en sarcophages dressés face à la mer, est pent-être la plume dont se rapproche le plus, dans Alexandrie, la fausse nonchalance de Rondeau; une attitude qui lui permet de voir sans être vu, de se couler dans paysage et histoire pour mieux les malaxer et apporter au lecteur son plaisir sur un plateau. Uo plaisir littéraire, même si ou ne peut s'empêcher de remarquer, quitte à froisser la gauche égyptienne, que l'idéal cosmopolite et métissé,

bien été réalisé à Alexandrie d'Egypte (et à Tanger) sous l'égide d'une royauté orientale, coloniale, épicurienne. La recette a été perdue durant cette nuit alexandrine de l'été 1952 pendant laquelle Farouk lisait en français L'Amant de lody Chatterley, tandis que ses officiers tramaient sa cbute - et celle de la ville. Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(1) Nil Editions, 313 p., 99 F.



prend la pose devant l'éternité

PHILOSOPHIQUE de Jean Guitton. resses de la Renaissance, 275 p. 119 F.

ean Guitton qui, à 96 ans, semble avoir l'éternité devant lui, met en scène sa propre mort, ses funérailles aux invalides et son passage devant Dleu. Ce scénarin est d'abord un pied-de-nez à son image de philosophe conventionnel et de catholique traditionnel. Il est surtout le prétexte à des entretiens imaginaires avec Socrate, Pascal, Paul VI, de Gaulle, Mitterrand et tant d'autres, convoqués sur son lit d'assonisant ou autour de son catafalque, pour rectifier l'héritage du

Cela sent vite le procédé. Ce qui sauve la mise en scène, c'est l'humour caustique de Guitton, sa capacité de jongler avec les mots, les concepts, les paradoxes. A l'heure de la mort, il est contraint par Pascal de redire pourquoi il croit en Dieu, par Bergson pourquoi il est chrétien, par Paul VI pourquoi il est catholique. Il parle poésie avec Dante, d'art avec le Gréco, de l'existence du mai avec de Gaulle. Si l'entretien avec Mitterrand était connu depuis L'Absurde et le Mystère, la confrontation de l'ancien président avec... Thérèse de Lisieux est d'un goût plutôt douteux.

De cette galerie, il ressort le portrait d'un Guitton catholique et libre-penseur, hanté par la confrontation de la foi chrétienne avec la raison critique. L'académicien ne déteste pas étaler son « égoïsme », sa soif d'honneur et de postérité, ses fausses bumilités. L'un de ses derniers visiteurs lui arrache même cette confidence qui en dit plus que bien des portraits : « Il me fallait toujours penser, croire, savoir, je n'al presque pas eu le temps d'aimer. » Au jugement dernier - dont il nous cache l'issue -, cet aveu lui vaudra d'être pardonné.

Le simple bonheur de croire

Roger Etchegaray, Georges Suffert et Jean-Marie Lustiger affirment le retour aux sources de la foi à travers le message de lésus

JÉSUS, VRAI HOMME ET VRAI DIEU de Roger Etchegaray. Desclée de Brouwer, 172 p., 98 F.

EN CHEMINANT AVEC JÉSUS de Georges Suffert. Ramsay, 237 p., 109 F.

SOYEZ HEUREUX de Jean-Marie Lustiger. Nil Editions, 142 p., 85 F.

rallèlement au débat uti lement relancé sur l'historicité des Evangiles, grace à des auteurs aussi divers qu'Eugen Drewermann et Jacques Duquesne nn à une célèbre série télévisée (Corpus Christi), s'affirme un besoin de retour aux sources de la foi chrétienne. Touchant des publics différents, les nuvrages sur « le Christ de la foi » sont aussi prolixes que ceux qui portent sur « le Jésus de l'histoire ». On en veut pour preuve les livres que viennent de publier Rnger Etchegaray et Jean-Marie Lustiger, les deux cardinaux français, ainsi qu'un intellectuel chrétien comme Georges Suf-

Leur propos n'est pas de « disséquer » Jésus sous toutes les coutures, de procéder à ces «leçons d'anatomie » qu'évoque Roger Etchegaray, dans une féroce allusion aux travaux de savants exégètes et historiens. Ils n'ignurent pas que l'histoire de Jésus pose à l'homme moderne des questions « culturellement nouvelles », mais ils ne veulent retenir que les « préoccupations spirituelles » qui traversent toutes les générations, dont l'actuel engouement pour Thérèse de Lisienx traduit par exemple la permanence.

Roger Etchegaray s'emploie à y répondre, avec le lyrisme et le bon sens de celui qui fut évêque de terrain, à Marseille, avant de devenir à la Curie l'un des plus proches collaborateurs du pape. C'est une méditation très personnelle sur Jésus .H.T. qu'il propose, enrichie par ses au- l'ouvrage de Georges Suffert n'en

teurs préférés (Pascal, Péguy, Bal-thazar et Thérèse de Lisieux). Le défi pour le chrétien est de croire à un Jésus à la fois « vrai Dieu et vrai homme ». Impossible d'échapper à cette dualité, dit-il, car, dans une perspective chrétienne. Jésus est le seul qui permette à l'homme de connaître Dieu et de se connaître hil-même.

Ce faisant, le cardinal Etchegaray touche à deux objections majeures contre la foi chrétienne. De plus en plus, le fidèle est tenté d'en prendre et en laisser dans son rapport à l'Eglise et dans la compréhension de ses racines juives. Sans prêchiprêcha, Roger Etchegaray explique pourquoi îl aime son Eglise, dont îl se réjouit qu'à la veille du troisième millénaire elle accepte de se pencher sur les zones d'ombre de son tumultueux passé. «L'Eglise a autant besoin d'être aimée que réformée », confesse le cardinal romain, pour qui l'homme ne peut pas se dire croyant en Jésus-Christ sans croire aussi à son Eglise.

FOI DANS LE DIALOGUE C'est à une autre « solidarité »,

plus difficile encore à mettre en œuvre, qu'il appelle les chrétiens de cette fin de siècle. La découverte des religions non chrétiennes est vécue par eux comme une épreuve, ouvrant la voie au doute, au scepticisme, à la peur. L'auteur n'ignore pas les risques de repli sur l'identité catholique et il donne une lecon de courage et de foi dans le dialogue interreligieux, surtout avec le judaïsme. Sans connaître ses racines juives, le chrétien ne peut accéder an mystère de sa propre foi, insiste Me Etchegaray, qui souligne la communauté de destin entre christianisme et judaïsme par une formule qui rejoint de récents repentirs: «Tant que le judaïsme restera extérieur à notre histoire du salut, le chrétien risque de se réveiller touiours antisémite. »

Si son propos est plus modeste,

revèle pas moins une foi aussi inébranlable, ne souffrant d'aucune boursoufure. Pas plus que le cardinal Etchegaray, l'éditorialiste du Figaro ne méconnaît le procès fait à Jésus par l'époque moderne, ni les équivoques qui pesent sur l'histoire d'une Eglise qui demande pardon pour ses erreurs grâce à un pape iont il admire la carrure. Mais, en « chrétien ordinaire », Georges Suffert ne veut retenir que la lettre des Evangiles. Sans doute leur authenticité historique prête-t-elle à caution mais, affirme-t-il en commentateur avisé et caustique. passent les philosophies, les doctrines scientifiques et théologiques, le message de Jésus reste « intact et

éternel ». Pour lui, tout est dit. La clé du retentissement de ce message, y compris dans les jeunes générations, est qu'il répond à une question vieille comme l'histoire de l'humanité, celle du bonheur. C'est la conviction de Jean-Marie Lustiger, au terme d'une brève méditation qu'il puise dans les Psaumes et le Sermon de Jésus sur la montagne (Béatitudes). L'archevêque de Paris tord le cou au lieu commun selon lequel le christianisme serait hostile au bonheur et ferait régner sur le monde une «terreur morale». La foi chrétienne n'est pas contre le

bonheur de l'homme, plaide-t-il. Le cardinal Lustiger ne méconnaît pas l'influence du pessimisme janséniste, mais il attribue aux « fantasmes » des époques successives, plus qu'an message du Christ, ces excès de résignation et de dolorisme. Il reconnaît que la conviction des croyants n'a pas été assez puissante pour empêcher la déviation, mais il ignore les manipulations des faits et des textes, les stéréotypes et les peurs fabriqués par l'Eglise pour défendre son dogme. Son propos n'était pas de rompre des lances avec Jean Delumeau ou Jacques Duquesne qui ont analysé ces dérives. Involontairement, il y répond.

Henri Thoo proprier, quand les malheurs du

Colère d'un agnostique

Théo Klein dénonce les dérives d'un judaisme sclérosé par un ritualisme trop étroit

LE GUETTEUR de Théo Klein. Plon, 225 p., 125 F.

-t-nn jamais lu cnmmentaire plus pertinent d'Ezéchiel sous la plume d'un agnostique? Avec isaïe et Jérémie, Théo Klein fait de ce prophète l'un des « guetteurs », dont le rôle est de rappeler, à temps et à contre-temps, maigré l'exil et la persécution, l'éthique fondamentale, le droit (mishpat) et l'équité (tsedaka). La relecture de la Bible que propose cet avocat, ancien président du Conseil représentatif pour les institutions juives de France (CRIF), surprend par son audace et sa sincérité. Théo Klein n'est pas philosophe, ni théologien, ou c'est ce qu'il veut nous laisser croire. En revanche, s'il ne se l'applique pas à lui-même, ce mut de « guetteur » lui va bien.

C'est un sentiment die urgence > qui lui fait écrire ce livre. De cette urgence que lui dictent la mnntée des aspirations identitaires et des comportements ultra-nrthuduxes, la remise en cause du processus de paix an Proche-Orient, l'exacerbation des nationalismes, autant d'éléments qu'il assimile à un repli sur un «ghettn » que, par toutes ses fibres, il exècre. Son livre est tout entier marqué par une sorte de colère rentrée, de celle qui lui fait crier à la malfaçon quand tant de rabbins interprétent de manière aussi étriquée la pratique des mitzvots (commandements). La loi juive n'est pas destinée, plaide-t-Il, à être enfermée « dans les quatre murs d'une halaka sciérosée et repliée ». Si la thora, loi écrite, est intangible, la halaka est toujours en devenir.

Au moins l'était-elle quand les rabbins interprétaient la loi înive selon les lieux et leur époque et invitaient les fidèles à se la réap-

temps, la contrainte des exodes et des exils obligeaient les juifs à resserrer leurs rangs. Nutre « guetteur » des temps modernes n'entend pas sacrifier la moindre parcelle d'un héritage plurimillénaire, mais le monde a changé, la menace s'est déplacée. La laïcité a séparé l'Etat de la religion, nuvert de nouveaux espaces à une liberté qui n'est pas forcément trahison. Or au lieu de s'adapter, conformément à la grande tradition juive, les rabbins d'aujnurd'hui, s'étonne Théo Klein, ont laissé le message « se dihier dans une pratique qui n'a plus d'autre abjet qu'elle-même ». Elle est devenue loi d'airain enfermant le croyant dans l'angoisse permanente de manquer à ses ubligations.

L'avocat Klein a des formules redoutables. On a fait dévier, ditil, le judaïsme, qui est d'abord mode de vie et éthique, « en une Eglise », avec snn cuite, ses prêtres et ses rites. Le rabbin se falt «fonctionnaire ». Il « cadenasse » la loi. Au lieu de libérer l'homme, il l'enferme dans la vénératinn d'un judaïsme « moyenàgeux», enclavé dans la suciété moderne, comme Mea Shearim à Jérusalem. De manière surprenante, ce libéral appelle à son secours un maître en orthodoxie, Yeshayahu Leibovitz, aujourd'hui décédé, pour qui la pratique du mitsvoi, rappelle-t-il, était d'abord un acte gratuit, une contribution à la sainteté de Dieu.

113

HIS LOS

i. ...

£. . . .

ويريا

E---

FE *** 1

Au total, ce livre est un acte de fol dans un judaïsme allégé de son ritualisme, întégré sans être assimilé, celui d'un homme sage, ouvert, attentif mais inquiet. Théo Klein fait partie de ces hommes-chamières entre les orthodoxes et les non-croyants qui en oublieraient presque leur judaïsme. A ce titre, son ouvrage est un cri pour réformer une communauté sans porter atteinte à son

Les chrétiens et les autres : théologie et dialogue

De l'intérieur même de l'identité catholique et de son discours, Jacques Dupuis souligne la nécessité d'un pluralisme religieux. Une ouverture humaniste et salutaire

VERS UNE THÉOLOGIE CHRÉTIENNE DU PLURALISME de Jacques Dupuis Cerf, coll. « Cogitatin Fidei », 655 p., 290 F.

n théologie comme dans d'autres sciences, certains livres fout date, parce qu'ils révèlent en même temps qu'ils synthétisent une pensée Jusque-là éparse mais qui acquiert grâce à eux maturation et fécondité. littérature religieuse d'aujourd'hui, il faut distinguer l'ouvrage remarquable du P Jacques Dupuis, consa-

cré à une « théologie chrétienne du pluralisme religieux ». Doit-on insister sur l'actualité et, donc, l'importance dn sujet? Dans un monde que les mnyens de communication rétrécissent chaque jour, le brassage culturel bien souvent se noue, dans nos pays comme dans tous les autres, en um brassage cultuel et religieux. C'est l'affirmation d'appartenance à des fois différentes, affirmation souvent exacerbée par le coudoiement de la pluralité indéfinie, qui conduit tantôt à des replis sur soi identitaires, frileux, menaçants, tantôt, dans le meilleur et le plus rare des cas, à des dialogues ébauchés, balbutiants. C'est la pré-tention, manifestée en particulier dans les religions révélées et mono-

théistes, à la détention de la vérité, qui



pousse des desperados à la barbarie quotidienne, au mépris de la vie d'autrui, à la boucherie pour son Dieu. Il était donc grand temps que les chrétiens - et en particulier les catholíques - fissent, pour eux-mêmes d'abord et, espérons-le, pour une plus large audience, le point doctrinal

sur ce que bouleverse et engage, dans l'intelligence de leur Révélation, la nécessité d'un dialogue interreli-gieux. Parmi les questions à rencontrer, bien entendu : la Bible judéochrétienne permet-elle une ouverture au salut des autres croyants? Continue-t-il d'être vrai, cet adage promuigué comme un dogme au concile de Florence de 1442, qu'il « n'y a pas de salut en dehors de l'Eglise » (extra Ecclesiam nulla salus)? Les religions autres que chrétiennes proposent-elles des voies et des moyens de salut efficaces ? Et celle-ci, décisive : Jésus le Christ, personnage historique singulier et contingent, apparu à un moment donné du temps et de l'Histoire, marqué par une culture et une tradition propres, peut-il vrai-ment être un médiateur « universel » du salut, unique secours de tous les hommes dans toutes les époques ?

Jacques Dupuis, professeur émérite à l'Université grégorienne de Rome, aborde ces questions avec rigueur, en comaisseur de l'histoire du sujet, de la littérature théologique ancienne et actuelle sur ces questions, et aussi des enjeux concrets de cette problématique (il a été missionnaire en inde de 1948 à 1984). Chapitre après chapitre, il fait le point sur les dossiers (biblique, patristique, historique - excellent état de la question sur l'histoire du fameux adage cité plus haut, du « hors de l'Eglise... », magistériel, théologique). Il fait valoir les ouvertures que chaque aspect, chaque moment aussi, permettent d'engranger aujourd'hui. Au terme, il renouveile la problématique du tout au tout. Le catholicisme se trouve recéler non seulement une « théologie du salut des infidèles », comme le suggérait, de façon encore timide, la déclaration Nostra Actate du concile Va-

tican II, mais une reconnaissance récile du pluralisme religieux comme faisant partie du dessein même de Dieu sur l'humanité: « Comment les conditions dans lesquelles les individus vivent leur vie religieuse s'accordentelles avec l'unique plan de Dieu pour le salut du genre humain ? Quel sens a, aux yeux de Dieu - pour autant que nous puissions prétendre pénétrer les secrets divins -, la réalité du pluralisme religioux dans le monde ? » Et encore : il faut « rechercher la raison ultime du pluralisme lui-même, sa signification dans le plan de Dieu pour l'humani-

Au moment où la commission théologique internationale du Vatican présente elle aussi un rapport très ouvert sur la même question (I), on est séduit par la largeur de vue à la-quelle peut conduire, aujourd'hui, une théologie catholique du plura-lisme. Ainsi, quand îl annonce que la mission - tâche constitutive de l'Eglise - n'est sans doute, en notre temps, rien d'autre que l'investissement dans ce dialogue continuel, difficile, respectueux, Jacques Dupuis rend-il cette Eglise à un rôle ni plus ni moins humaniste et humanisant. Non qu'il faille étouffer ses convictions particulières, au contraire : « Il n'y a pas de dialogue interreligieux dans un vide de conviction religieuse. » Mais il appartient à ces convictions mêmes, et de plein droit, qu'il faut les risquer sans cesse dans le jeu de l'échange. Jacques Dupuis n'a pas inventé une nouvelle catégorie de la théologie catholique ; en abordant le pluralisme religieux, il donne à voir un paramètre auquel aucune théologie catholique ne pourra désormais échapper. En ce sens, c'est toute la théologie contemporaine qui est revisitée – et c'est un événement.

(1) Commission théologique internationale. Le Christianisme et les religians, préface de J. DORE, Centurion-Cerf.

Benoît Lobet

(2) Fondée en 1962, elle est aujourd'hui dirigée par le P Claude Geffré, professeur à

Du travail de bénédictin

Une somme érudite d'Evangelista Vilanova sur vingt siècles de théologies chrétiennes

HISTOIRE DES THÉOLOGIES d'Evangelista Vilanova. Traduit de l'espagnol par Luc Durban et Jacques Milgnon, Cerf, trois volumes, 1 302, 934 et 1 160 p., 390 F chaque volume,

eureusement qu'existent encore ces types de chercheur que ne rebutent pas de colossales entreprises. Est-ce un hasard si c'est un bénédictin, le père Evangelista Vilanova, qui est l'auteur de la plus importante « histoire des théologies chrétiennes » d'anjourd'hui? Vingt siècles de débats, d'oppositions dogmatiques, d'enjeux politico-religieux, d'élans mystiques, de relations avec des cultures diverses sont ici présentés

en trois volumes imposants. Certes ce n'est pas la première entreprise de ce type. Rappelons, parmi d'autres et dans les productions récentes, les quatre volumes de l'Histoire des dagmes publiés sous la direction de Bernard Sesboue (Desclée, 1994-1996). Mais le travail de Vilanova se distingue par un certain nombre d'ouvertures. Ainsi, non sculement le dogme et l'histnire - voire le « développe-ment » - du dogme, selon l'expression empruntée à J. H. Newman, retiennent-ils l'attention de l'auteur (on devrait dire : des auteurs, puisque Pius-Ramon Tragan, Luis Duch et Joseph Hereu i Bohigar unt appurté des contributions), mais aussi certaines incursinns dans les théologies, juives et musulmanes par exemple, évoquées en contre-chant des pensées chrétiennes de la même époque.

Heureuse initiative, aussi : à l'intérieur même des théologies chrétiennes, on ne se contente pas de décrire l'évolution des idées, on veut aussi décrire celle de la vie spirituelle et de la mystique. Ainsi de l'évocation de la mystique rhénano-flamande, bien recadrée

dans les changements culturels du XV siècle, ou, plus loin, des au-teurs spirituels du monde castillan ou de l'Ecole française...

Autre entrée bienvenue, celle qui a trait aux rapports entre littérature et foi. Certes celle-ci, par les thèmes qu'elle développe (le péché, le salut, la grâce, la conversion, etc.), a souvent inspiré cellelà, et on ne s'étonne guère de voir citer Péguy, Simone Weil, Dus-toievsky ou Bernanos. Mais il est plus déconcertant de lire « les questions que don Quichotte pose à la dogmatique »...

Les perspectives actuelles de la théologie catholique, en finale, donnent aussi matière à méditation: l'Europe n'est plus le lieu premier où le discours sur Dieu s'élabore - l'émergence des théo-logies de la libération, en Amérique du Sud, en témnigne. Les tensions continuelles entre certains courants neufs et le magistère romain ne peuvent être ignorées - et l'auteur déplore à juste titre, commentant l'a instruction sur la vocation ecclésiale du théologien » du 24 mai 1990, que « le magistère ramain ne semble pas prendre en compte la radicalité des défis » posés par la culture moderne et l'infra-monde de la misère, et qu'ainsi « se maintient l'attitude non intégratrice dans les rapports entre foi et rationalité moderne, comme entre foi et justice so-

Bref, on voit l'importance de cet ouvrage, non seulement par l'ampieur de la matière traitée mais aussi par ses perspectives neuves et par son audace. Une nouvelle fois se vérifie dans ces trois volumes ce que l'on ne devrait jamais perdre de vue : que l'histoire de la théologie (et, plus généralement, l'histoire de l'Eglise ou des Eglises) n'est pas d'abord de l'histoire. C'est... de la théologie, quelque zèle que mette l'historien à rapporter les faits dans leur objectivité.

KADIO-IELEVISION

JEUDI 25 DÉCEMBRE

cacques qui ont assas.

liens D. • LES ETATS

i européenne et les Na

ont vigoureusement

massacre.

cinq paysans,

du dialogue

tre années

rontements

'enlisement

nvier : debut de la rébellion

mee rapatiste de libération

iale (FZLN), menée par le

-commandant - Marcos der

Ju Chiapas, Le mouvement,

et des conditions de vie às

ns indiens, excupe plusieur

Je. San Cristobal de las Casa

forment ban Cretoral, may

es, parmi lesquelles la

remean a despesses

ares dates les employs

ien gausterneur Abschip

janvier : des enemas seg

no dans Cantros Elemens

an electrique som comp

ne dans la capitole et ene

a Apapaico, ou une tempe

univier : le pre-saert Cate.

the business are the sections:

made ; they elected to an occa-

to national et dan Perce

pay be inconstruction rather

decembre i des tehers

ques font des neurses ar

and vides de Chiapa 🐔

rena des bantapes sur r

décembre : le gouverneux

retite sur ped une concest

decembre the grown emitted

then her capability the contents

named a few frameter to the Const

1995

parader the plantage from

etten de Aries extremes contra

. कुम्म को आहारकार प्रकार को जिल्ला

the state facts for the state of the state of

a construction of the district

. Erector the police transfer

consider deposit d'arme Infortion a filerative of a versal

the second of th

arter putter alter auf la mittel

make and the filter continue came

the section and the first and the

Action of the state of the state of

I fertier i dr. mil mr. de solde

with the dains to be the whole

The transmission of the second

10 avril : des representants de

reached to reprove the majorante of

Deller of the boundaries

Martin grand to take the

7996

ment and the available of

Section of the sectio

end to distance the second

and the state of the second

Profession - Contract - Contract

THE RESIDENCE OF SHIP STATES

Programme of Brighten

 $\exp(-\frac{1}{2} \log \log n) \cdot 2^{n} \log^{n} t$

mer growty 51

and the last and a section for

mountwy.

the transmitte to total and

to delicate there of the bedieve

rate a restabled, Santial San

ruct the returer less the wife.

makes then always to the first

ear hours constrain me at

we calculate the trans-

a pages to extent so

rice des fraudes.

inude de Mexico, une prim-

makes in teheling

Barrier College.

.

clame l'amelioration des

*

Desir H. Brite. a - : E ... 翻译 7 7 (and a first train Market . ** 900 ANALY CO. and the same

and the and there are - mer 1 m g. mar A19.

2005

MAN THE de mari

The second

14. 1.

(**... Ag:** ._ .. A. septem

Sales Minn 🝅 X 9 1** Must . A commen -

April 1

ge pharmile de La Labine a

FRE & Abard

Water Designation

WITTE STATE 100 3000 50 19.0 Ac. 148 ಭಾರತ ತಮ್ಮ ಬಿಕ್ಕ gradu Arme (gl.). CHE 41 SHOW MEN YOU April : define the graph of the last of the last

graph, market in the the same through an immilian

美雄

20 C. 15 海子 体

The second second second second

SE DETORIES TO THE SECOND SECO The property of the state of the state of Company of the Compan

SIGNIFICATION OES SYMBOLES: Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».

LES CODES OU CSA: O Accord parental souhaitable

Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans

RTBF 1

Nistoire

Planète

21.45 Pour élever un rhinocéros. Canal + 23.00 The Soul of Christmas. Muzelk

ou interdit aux moins de 12 ans

I Public adulte

ou interdit aux moins de 12 ans

Public adulte

ou interdit aux moins de 16 ans

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément dasé dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – œux de la télévision ainsi qu'une sélection ries programmes du câble et du satellite.

Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

22.10 Raison et sentiments E D'Ang Lee (Etars-Unis, 1995, v.o., 129 min). 22.10 J Was Happy Here ■ De Desmond Davis (Grande-Bretagne, 1966, Ng. v.o., 95 min). Ciné Cinéfil 22.10 L'Affaire des poisons **E** D'Henri Decoin (France, 1955, 120 min). Festival 22.25 Les Comancheros **E** De M. Curtiz (EU, 1961, 100 min). RTL9

De Richard Thorpe (Etaps-Unis 1951, 105 min). 20.55 Hôtel des Amériques II III D'André Téchiné (France, 1981, 95 min). 21.00 La Guerre du feu ■ ■ 21.00 Neuf garçons, un cœur ! E De Georges Freedland (France, 1947, N., 90 mm). Paris Premièr 22.50 Les Affranchis
De Màrtin Scorsese (Eta v.o., 145 min). v.o., 145 min). Carnal Jintem
23.05 Le Piège II III.
De John Nusson (Etats-Unis, 1973, 100 min). France: 3
23.55 L'Etrange Noël de Mr Jack III III.
De Tim Burton et Henry Selick (Etats-Unis, 1993, 75 min). TSR
0.05 Clair de fermme III.
De Constantin Costa-Cavras (France, 1979, 105 min). Ciné Cinémas

21.00 Rue Barbare III
De Gilles Béhat (France, 1983,
105 min). Canal Jimpay 21.45 Retour
à Howards End
De James Nory (Grande-Bretagne,
1991, v.o., 140 mm). Ciné Ciné 22.00 Bandits, bandits ■ ■ De Terry Gillam (Grande-1981, v.o., 115 min).

20.55 Ivanhoé # #

FILMS DE LA SOIRÉE

20.10 Aladdin III III De John Muskers (Etats-Unis, 1992, 90 min). Disney Chap

20.30 L'amour chante et danse

20.30 Le Château de verre W De René Clément (France - Ralle, 1950, N., 100 min). Festival

Babe, le coction devenu berger E De Chris Noonan (Australie, 1995, 85 min). Canal+

De J. Demy (Fr., 1970, 90 min). Arte

17.00 De l'actualité à l'Histoire. Rétrospective 1997. Histoire

Barbara Stannyo. 20.00 20 h Paris Première Paris Première

18.00 Stars en-stock, Jack Lemmon, Barbara Starnwyck, Paris Pro

DOCUMENTAIRES

du Thar, Inde.

18.45 La Rivière inoubliée.

cinq ans après.

19.50 Les Palestiniens.

18.30 ► Les Antilopes sacrées

20.00 Les Santons. Histoires provençales. 20.35 Huang Shan, la forteresse

des brumes. . .

20.40 Some thematique.

23.05 Rythmes dn monde.

FILMS DU JOUR

De John Stahl (Etats-Unis, 1937, N., 120 min). Histoire

De Marcel L'Herbier (France, 1941, N., 90 min). Festival

De George Roy Nill (Etats-Unis, 1976, 120 min). Ciné Cinémas

France 3

de Roger Rabbit,? W.M De Robert Zemerkis (Etats-Unis, 1988, 95 min). Disney Ch

15.50 L'amour chante et danse **III** De Mark Sandrich (Etats-Unis, 1941, N., v.o., 100 min). Ciné Ciné (I

15.55 La Rose et la Flèche III III
De Richard Lester (Grande-Brezagne,
1976, 105 min).

15.55 Le Maître de musique III III
De Gérard Corbíau (Belgique, 1987,
100 min). Giné Cinémas

16.00 Le Château de verre
De René Clément (France - Italie, 1950, N., 100 min).

16.05 Hello, Dolly! III
De Gene Kelly (Etats-Unis, 1969,
135 min). La Cinquièrae

MAGAZINES

17.00 Le Magazine de l'Histoire.

Ou Front populaire a n demi-siècle de luttes.

23.30 Noms de dieux. Invité: Tariq Ramadan.

19.30 Jean Marais :

DOCUMENTAIRES

17.15 A bout portant. .
Nicolas Pevrac. París Première

18.30 et 19.10 Nulle part auccus 19.00 Les Dossiers de l'Histoire. La vie en bleu, du Front populaire à nos jours. Ou Front populaire à nos jours... un Histoire

20.00 20 h Paris Première. Jacques Tardi. Paris Première

21.00 De l'actualité à l'Histoire. La mondialisation. La piluie. Histoire

22.15 Paris modes. Les sapins de Noël Paris Première

18.25 Jazz Collection. Pass Waller. Planete

18.30 ➤ La Nuit des hyènes, Ethiopie: La Cinquième

19.15 O Fado. Une nostalgie attantique.
France Supervision

19.50 Zino Davidoff:

20.35 J.F. Kennedy et la mafia. Planète

20.45 Holy Russia. France Supervision

Stéphane Peyron. Australie, les requirs de la Grande Barrière. Canal +

Coctean mon mattre.

ma vie... le cigare.

21.30 Les Oiseaux marcheurs

20.00 Corpus Christi. [4/5].

20.30 Dans la nature avec

GUIDE TÉLÉVISION

13.00 La Vie privée du tribun 🛚 🗎

13.00 La Nuit fantastique ■

14.30 Carambolages II De Marcel Bluwai (France, 1963,90 min).

13.25 Qui veut la peau

La:Chnoxiller

20.10 Edward

aux mains of argent E E E

De Tim Barton (Etars-Unis, 199
110 min).

20.30 Le Lutin magique II III
De D. 8luh et G. Goldman (E
1994, 75 min).

MAGAZINES

GUIDE TÉLÉVISION 23.35 ▶ Les Ailes de France. Le Concorde. 0.00 Corpus Christi. [4/5]. Paque. 0.10 Jean Marais: Coctean mon maître. 0.05 Nuits espagnoles. Arte

20.05 Temps présent. Reine d'une armée. Mélanle Wilniger, Miss Suisse 1996-97. La cuisine des guides. 20.30 Giselle. France Supervisi 22.15 Paroles d'enfants. TMC 1.00 Notre-Dame de Paris. France 2 23.00 Les Dossiers de l'Histoire. La vie en bleu, du Front populaire à nos jours. Du Front populaire à nos jours. un demi-sfècle de luttes. Histoire MUSIQUE 20.20 Spécial Noži avec José Carreras. 22.45 Bach Christmas Concert 23.25 Concert de la Nativité

VARIÉTĖS Arte 20.50 Charles Aznavour. Mes amis, mes amours... TÉLÉFILMS 21.00 Le Chagrin et la Pitié. [1/2]. Planète 17.00 Commando express. Il De David S. Jackson.

17.25 Viva Maria!

De Louis Malle (France - Italie, 1965, 115 mm).

17.40 L'Affaire des poisons II III D'Hemi Decoin (France, 1955, 110 min):

18.10 Ni vu... ni compu = 1

N., 104 (nin).

20:30 Le facteur soune

22.50 Gremlins ■ ■ ...

22.00 Chroniques du studio 4. [1/2]. Télé-révolution

22.10 Grand format.

22.10 Les dauphins

22.20 Joseph Czapski.

23.20 Dancing in the Street.

1.45 Un siècle d'écrivains.

2.05 Music Planet: Björk, étolle des neiges.

17,05 Bach Christmas Concert

18.10 J Asie Jazz Japon -

18.50 Charpentier et Schutz. Oirection de René Jacobs.

21.00 Gospel Night 1. Montreux 1994.

18.30 Ecoute le monde.

De Joe Dante (États-Unis, 1984, v.o., 105 min). Ciué Cinémas

ian Harmonists [1/2].

ont-ils une âme ? Disney Channel

Arte

23.00 L'Illusion esthétique. Barcelone 1900. France Supervision

23.50 Le Lac des Cygnes. Ballet. France 3

0.15 Giselle. Ballet. France Supervision

par Philippe Herreweghe. Mozzik

Tipographica. Prance Supervision

Paris Première

17.15 L'Hieure espagnole. Mise en scène de Dave Neather. France Supervision

20.50 Soirée spéciale Hit Machine. M 6

22.00 Gospel à Montreux 1991. Muzzik

28.00 Céline Dion. Concert enregistré à Memphis en 1997. Prance 3

21.35 Deux coeurs à louer. De Ted Kotcheff. SÉRIES par Philippe Herreweghe, Muzzil 20.45 Models Inc. Persecutions 22,05 Les Envahisseurs. 0.10 Concert privé. France Gall. M 6 23.00 Code Quantum. Menphis Melody. 23.00 Nos meilleures années. hauts et des bas 23.00 Mister Bean. 23.35 Opération Open. La rivière du milleu 23.50 Jason King. Des signes mystérieux. VENDREDI 26 DÉCEMBRE -

17.30 Le Cointe de Monte-Cristo. De David Greene. 18.00 Ma petite Mimi. De Roger Kahane. 18.30 Le Vagabond de Noël. De Wilf McKenzie. 19.00 Mes coquins. De Jean-Daniel Verts 20.35 Cadeau de Noël. De Michael Pressman. 20.50 Les Amants de Rivière Rouge. D'Yves Boisset. 20.50 Heldi. De Michael Rhodes (1 et 2/2). TSR

TSR TMC Série Club

21.00 Histoire La Guerre du feu

NOTRE CHOIX

Le feu entretenu par la tribu des Elam s'étant éteint, trois guerriers partent à la recherche d'une flamme pour le ranimer. Réalisée par Jeanlacques Annaud, cette adaptation d'un roman de L-H. Rosny aîné, entièrement tournée en décors natureis, nous ramène à l'âge de pierre et aux balbutiements d'une humanité primitive qui commence à se détacher de l'animal. On y croit à cause d'une extraordinaire reconstitution, parlant à l'imagination et recréant nos lointains ancêtres. - J. S.

● 21.00 Planète Le Chagrin et la Pitié 1969. Dans une ville allemande, un homme d'affaires, ancien officier de la Wehrmacht, se souvient de la deuxième guerre mondiale. A Clermont-Ferrand, un pharmacien, entouré de ses enfants, évoque la déclaration de guerre de 1939 et explique que, après la débâcle, les deux sentiments les plus fréquents pour lui furent « le chagrin et la pitié ». Une suite de témoignages entrecoupée de documents d'époque rappelle les événements de 1940 à 1944. Cette longue et admirable Chronique d'une ville française sous l'Occupation comprend deux parties: «L'Effondrement » et «Le Chnix » (diffusé la semaine prochaine). Produite par des sociétés de télévision suisse et allemande, elle sortit en avril 1971 dans une petite salle parisienne et provoqua un fameux choc dans la société française. Premier passage à la télévi-sion: octobre 1981, sur France 3. Marcel Ophuls a fait la chasse à toutes les vérités, même celles qui n'étalent pas bonnes à dire, et les a organisées en un récit qui va bien

PROGRAMMES

1.55 Embarquement porte nº 1.

TÉLÉVISION

18.45 97 Kld. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal, Résultat des courses 20.50 Les Amants de Rivière Rouge. Téléfim d'Ves Boisset. 23.55 Les Trophées de la mode et de la beamé 1997. 1.40 TF1 mit, Météo.

FRANCE 2 19.15 1 000 enfants vers Pan 2000. 19.20 Qui est qui? 19.55 Au nom du sport. 20.00 Journal, A cheval, Météo, Point route. 29.50 Charles Aznavou Mes amis, mes amours... 23.20 Les Chevaliers du Fiel. 0.40 Journal, Météo. 1.00 Notre-Dame de Paris. Ballet de Roland Petit.

FRANCE 3 18.50 Un livre, un jour. 18.55 Le 19-20 de l'information 20.05 et 22.40 Météo. 20.10 Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport. 20.55 Ivanhoé ■ ■ Film de Richard Thorpe 22.50 Soir 3. 23.05 Le Piège II II Film de John Nuston. 0.45 Un siècle d'écrivains. Karen Biben. CANAL +

18.00 jumanji ■ Film de joe joh ► En clair jusqu'à 20.35 19.40 et 22.00 Flash infos. 19.45 Rions un peu. 20.35 Babe, le cochon devenn berger ■ Film de Chris Noonan. 22.10 Raison et sentiments ■ Film d'Ang Lee (v.o.) 0.20 Racket-ball.

19.00 La Bible en images 19.30 7 1/2. Des étoiles plein les yeux.

20.00 Les Santons. Histoires provençales. 20.30 8 1/2 Journal. 20.40 Soirée thématique. La nuit des fées. 20.45 Pean d'âne II II Film de Jacques De 22.15 La Porte encha 23.05 Fée. 23.15 Elfes, fées et dragons : le retour. 23.45 Les Pées au bout du Jardin. 23.55 Bibliographie. 0.05 Nuits espagnoles.

M618.15 La Tète du client ■ Film de Jacques Poitre 19.54 é minutes, Météo. 20.05 Susan 1 20.35 Une part de rêve. 20.50 Heldi. Téléfilm de Michael Rhodes [1 et 2/2]. 0.10 Concert privé. France Gall.

1.30 Boulevards des clips.

RADIO FRANCE-CULTURE 20.00 Les Chemins de la musique 20.30 Agora. Pierre Dubois. 21.00 Lieux de mémoire. 22.10 Soirée gospel. Queen Yahna. 0.05 Du jour au lendemain.

0.48 Les Cinglés du music-hall. FRANCE-MUSIQUE 19.30 Concert. Œuvres de Schütz, Charpentier 21.00 Concert. 15º Festival de l'Epau, Œuvres de Dvorák, Beethovei 22.30 Musique plutiel. Rétrospective rock de l'année 1997. 23.05 En musique dans le texte. Œuvres de Beethoven, Schubert.

RADIO-CLASSIQUE 20.40 Les Soirées. Le chef d'orchestre Ferenc Fricsay. CEuvres de Prokofiev, Glazounov, Mozart, Haydn, von Weber, Mahler 22.35 Les Soirées... (suite). CEuvres de Beethoven, A R. Schumann.

23.00 Heat W W De Michael Mann (Etats-Unis, 1995, 164 min). Canal -23.05 Les Hants de Hurlevent ■ ■ De David Lean (Grande-Bretagne, 1950, N., v.o., 115 mln). Ciné Cinéfi De Robert Fuest (Grande-E 1970, 105 min).

23.50 ► Monsieur Verdoux ■ W W N., v.o., 125 min).

19.25 Le Gros Lot
De Preston Sturges (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 65 mln). Ciné Cinéfit toujours deux fois III III De l'ay Garnet: (Etats-Unis, 1946, N., 120 min). Ciné Cinéti 21.00 L'Expert III .

De Luis Uosa (Etats-Unis, 1994, 110 min). Ciné Cinémas 22.15 Le Nouveau Testament
De Sacha Guitry (France, 1996, N., 85 mln). N., 85 min). . 22.30) Étais une aventurière II II De Raymond Bernard (France, 1938, 100 min). Ciné Cinéfil

TÉLÉFILMS

20.45 L'Enfant du bout du monde. De Christian Faure.

20.35 Les Mystères du Sadjurali. De Denys Granier-Deferre. France 3

22.40 Le Président et la Garde-barrière. De Jean-Dominique de La Rochefoucauld. Prance 2

23.00 L'Assassinat du duc de Guise. De Guy Lessertisseur. Hist

23.45 La Petite Fille aux allumettes. De Michael Lindsay-Hogg.

l'impossible vérité.
L'ennemi de l'intérieur.

21.00 Star Trek. La colère des dieux. Canal Jimmy

22.15 Twin Peaks. Episode nº 12 (v.o.). Série Club

23.00 Les Contes de la crypte. Série Club

0.30 Angela, 15 ans. Le rempleçant (v.o.). Canal Jimmy

20.55 Susan! De si bons amis.

21.35 Entre terre et mer. [6/6].

22.10 L'Homme de nulle part.

22.10 Murphy Brown.

22.25 Nash Bridges. L'otage. Karen, ffic de Chicago.

22.30 Dream On. La passation

Naufrage (v.o.).

23.50 Jason King.

de pouvoirs (v.o.).

23.00 Nos meilleures années. Quel cinéma.

1.45 New York Police Blues.

23.15 La Piancée du vampire.

20.45 Dark Skies.

France 2

Téva

Série Club

. Canal linear

Téva

Série Club

Téva

20.45 L'Amour en fen. De Hartmut Schoen.

20.55 Petit, De Patrick Volson.

0.10 Les gosses mènent l'enquête De Maurice Labro (France, 1946, N., 85 min). 0.35 Les Sentiers de la gloire III III De Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1958, N., v.o., 85 min): France 2 0.35 Silent Ruming III III De Douglas Trumbull (Etats-Unis, 1972, 90 min). Ciné Cinémas de la couronne

De Sacha Guitry (France, 1937, N., 105 min). 1.35 Quadrille II II De Sacha Gultry (France, 1937, N., 95 min). Ciné Cinéfil 1.45 Love, etc. W De Marion Vernoux (France, 1996, Canal + 105 min).

23.25 FX, effet de choc III De Robert Mandel (Etats-Unis, 1985, 105 min). TSR

passent et repassent, entraînant catastrophe sur catastrophe. 20.10 Le Retour de lafar. Disney Channe 20.30 Echec an Tol. De Paul Seed. Pestiva 20.35 Les Disparues d'Edimbourg. De Thaddeus O'Sullivan. RTL 9

> nouille difficilement et entnnne Bonsoir, madame la lune. A l'égard de leurs vieux comme de n'importe quel membre de la fa-mille Deschiens, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff n'éprouvent aucune pitié, seulement une grande tendresse fraternelle. Alors, le patriarche barbu qui fait la roue devant l'orchestre -- car il y a un orchestre, mené par un pianiste exaspéré - n'est pas ridicule. Non plus que le comique qui sautille sur Ya de la joie, en nubliant les paroles. Il fait des tours de magie assisté de Christine Pignet. Elle lui vole la vedette, c'est la soirée de sa vie. Perché au baicon, lean-Marc Bihour distille Plaisir d'amour. Le pianiste parvient à placer « son » morceau, il prend des poses, il fait l'artiste... Chacun ne rêve que de ça, du moment où il se-

ra l'« Unique ». Le spectacle évite les pièges de la méchanceté comme ceux de la compassion. Filme par Guy Seligman, il garde son acuité, sa sensibilité, sa drôlerie, sa poésie. Un moment de grâce. Une question d'amour.

Colette Godard 22.55 Flash infos.

PROGRAMMES

13.40 Les Feux de l'amour.

16.20 La Bloode et le Privé. Téléfilm d'Armand Mastr

19.00 Walker, Texas Ranger.

20.45 L'Enfant du bout du monde.

Pierre Palmade : Mon spectacle s'appelle reviens ! 1.55 TF1 mult, Météo.

16.00 La Chance aux chansons. 16.50 Des chiffres et des lettres.

19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.

20.00 Journal, A cheval, Météo, Point route.

et la Garde barrière. Téléfim de Jean-Domink de La Rochefoucauld.

8.30 Ciné-club.
0.35 Les Sentiers de la gloire
Film de Stanley Kubrick (v.o.).

13.40 Blanctre. Feuilleton de Charles Binamé [4/11].

18.20 Questions pour un champion 18.50 Un livre, un jour.

18.55 Le 19-20 de l'information. 20.00 Météo, Météo des neiges.

20.55 Les Mystères du Sadjurah. Téléfilm de Denys Granler-Defe 22.35 Météo, Soir 3.

20.55 Petit. TAtefilm de Patrick Volson

15.25 Côte Ovest.

19.50 et 20.40 Météo.

0.05 La Nuit en fête.

FRANCE 2

13.50 et 14.55 Derrick.

17.25 Viva Maria!

19.55 An nom du sport.

19.25 Oui est qui?

22.40 Le Président

FRANCE 3

0.15 Journal, Météo.

14.30 Carambolages
Film de Marcel Bluwal

16.00 Lucky Luke Magie indienne. 17.15 Minikeurus. 17.50 Un monde de chiens.

20.10 Fe si la chanter.

20.35 Tout le sport.

20.00 Journal.

TF 1

TÉLÉVISION ■ 21.00 Paris Première

au-delà du simple documen-

NOTRE CHOIX

Les Petits Pas La grâce des seniors

taire. - L.S.

SUR UN AIR D'ACCORDÉON, un jeune Noir vêtu de blanc passe à petits pas dansés. Suivent deux vieilles dames aux cheveux mousseux. l'une en rouge, l'autre en bleu. Elles trient des partitions jaunies, frednment ensemble: * Les amoureux font des folies pour Lisette. pour Lison . Elles sont pensinnnaires d'une maison de retraite où des chanteurs de variétés s'abandonnent à leurs souvenirs sans se laiser abattre par les murs lépreux et les employés insensés - Christine Pignet et Jean-Marc Bihour - qui

Comme un exorcisme peut-être, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff ont imaginé une veillée chez les oubliés de la gloire, pour l'anniversaire de la dame en rouge. Son plus beau numéro, toujours en duo avec la dame en bleu, c'est Froufrou. Sous leur robe stricte, elles portent des jupons qui dépassent légèrement et qu'elles agitent avec des gestes timides. Une Léo Mar-jane chante Je suis seule ce soir et va s'asseoir dans l'ombre contre le mur du fond, terrible image de solitude irréparable. Puis elle va flirter avec le crooner à voix, qui s'age-

23.50 Le Lac des Cygnes.
Ballet avec le Peter Schaufuss Ballet
et le Royal Ballet de Londres.

1.45 Un siècle d'écrivains. Françoise Sagan,

23.00 Cétine Dion. Concert enregistré à Mem (Tennessee), en mai 1997.

13.35 Personnel et confidentiel. Film de Jon Avnet. 15.35 Le Journal des sorties. 15.55 La Rose et la Flèche
Film de Richard Lester. 17.40 Surprises. ► En clair jusqu'à 20.30 18.20 Cyberflash. 18.30 et 19.10 Nulle part ailleurs. 20.30 Dans la nature avec Stéphane Peyron. Australie, les requins de la Grande Barrière. 21.45 Pour élever un rhinocéros.

22.10 L'Homme de nulle part.

23.00 Heat ■ ■ Film de Michael Mann. 1.45 Love, etc. ■ Film de Marlon Vernous

LA CINQUIEME/ARTE 13.25 Après-midi thématique. Le demier botter a percent 15.00 Les jandins ouvriers.

15.25 Cellulo. 15.50 Il était une fois. 16.05 Hello, Dolly ! ■ Film de Gene Kelly 18.20 fournal de la météo. 18.30 ► Le Monde des anima La Nuit des hyènes, Ethiop 19.00 Tracks. 19.30 7 1/2. Une enfance à l'hôpital. 20.00 Brut.

20.30 8 1/2 Journal. 20.45 L'Amour en feu. Téléfilm de Hartmut Schoen. 22.10 Grand fortsat. Comedian Harmonists [1/2]. 23.50 ➤ Monsieur Verdoux ■ ■ ■ Film de Charles Chaplin (v.o.). 1.55 Le Dessous des cartes.

M 6 13.30 La Caverne de la rose d'or III. Téléfilm de Lamberto Bava et Andrea Piazzegi [1/2]. 15.20 Les McKesma. 16.20 Les Révoltées de l'« Albatros ». Film de Silvio Amadio. 18.10 Ni vu... ni commi E Film d'Yves Robert. 19.54 6 minutes, Météo. 20.05 Mister Biz.

20.35 Décrochage info, Les Produits stars.

20.50 Soirée spéciale HIT Machine. 23.15 La Fiancée du vampire. Téléfilm II de Malcolm Marmorstei 1.05 Best of Trash.

RADIO FRANCE-CULTURE 19.45 Les Enjeux internationaux 20.00 Les Chemins de la musique 20.30 Agora.
Tony James.
21.00 Black and blue.
Lee Morgan:
Coup de poing, coup de vent.
22.10 Fiction.
Le Rendez-vous,
de Dominique Labayes.
23.00 Natite properfurates.

23.00 Nuits magnétiques. L'Orelle sous le sapin. 0.05 Du jour au leudeman 0.48 Les Cinglés du music-hall. FRANCE-MUSIQUE

18.36 Scène ouverte. 19.31 Concert franco-allemand Par le Chœur et la Philharmonie de Chambre de la Radio de Leipzig. Oratorio de Noël BWV 1 048 (camates 1 à 6), de Bach.

23.07 Jazz-chub. Awec Alain Jesn-Marie, plano, Eric Vinceno, basse, Jean-Claude Montredon, batterie.

RADIO-CLASSIQUE 18.30 Le Magazine de Radio-Classique.
19.30 Classique affaires-soir.
20.40 Les Soirées.
Friedrich Schiller.
Céuves de Romberg, R. Schumann,
Schubert, Besthoven.
22.30 Les Soirées... (suite).
Ces Soirées... (suite).

ر ما الله المراجع المر ول المراجع الم

America A STATE OF THE STA Africade 1875 and the second s James military and the control of

se Monde

Fidel Castro a autorisé « exceptionnellement » Publicis contraint d'arrêter la célébration de Noël à Cuba

Cette mesure précède d'un mois la visite de Jean Paul II dans l'île

UN NOEL FÉRJÉ ET LIBRE à Cuba: c'est la première fois depuis 1968 que les chrétiens de l'ile ont pu s'associer à ceux du reste du monde pour célébrer leur fête, autorisée « exceptionnellement » par Fidel Castro, à moins d'un mois de la première visite du pape dans le pays (21-25 janvier). A Cuba, beaucoup doutent que le chef de l'Etat puisse revenir, dans les prochaines années, sur une telle mesure, l'île connaissant un profond rennuveau religieux.

Dans une cathédrale de La Havane bondée, Mgr Jaime Ortega, archevêque et cardinal, s'est réjoui de cette liberté nouvellement acquise. Seloo lui, « rien n'est plus pareil » depuis l'annnnce du voyage du pape. Il a reconnu que la publication, à la « une » de l'organe du parti communiste cubain, Granma, de la lettre de Jean Paul II «à tous les Cubains sans exception », a été « un événement très émauvant paur nous taus » (Le Monde du 24 décembre).

La situation à Cuba devait être à nouveau évoquée par le pape dans son message traditionnel de Noëi, Jeudi 25 décembre à Rome, retransmis dans le monde entier. La veille an soir, dans la basilique Saint Pierre, Jean Paul II avait présidé la messe de minuit, en compagnie de cardinaux, d'évêqnes d'ambassadeurs près le 5aint-Siège et de milliers de pèlerins. « Paix aux hommes, paix d l'huma-

nité ! », a déclaré le pape dans son hnmélie, après avnir qualifié la naissance de Jésus d'« événement central dans l'histoire de l'humanité » et prié « pour les responsables des nations et des organisations internationales, afin qu'ils redoublent d'attention à l'égard de toute forme de vie humaine, ainsi que leur engagement pour la sauvegarde de la

Il aussi rendu hommage à Israël, peuple de Dieu de l'ancienne Alliance élu pour apporter le Messie ». A Bethléem, lieu de naissance de lésus selon la tradition chrétienne. Mer Michel 5abbah, patriarche latin de lérusalem, a évoqué, dans son homélie de Noël. « la lassitude et la frustratian » de ses compa-

trintes palestiniens. «La paix trébuche. La vie devient de plus en plus insuppartable », a-t-il affirmé. Pè-lerins et touristes étaient pen nombreux à Bethléem, alors que la population se plaint de restrictions à sa liberté de circulation.

Ainsi l'armée israélienne a-t-elle fermé temporairement, mercredi, la principale route d'accès à Bethléem, à la suite d'une alerte à la bombe. Souha Arafat, l'épouse du président palestinien, qui est chré-tienne, a déclaré à la télévision que « le gouvernement israélien n'a pas le drait d'empêcher les pèlerins chrétiens de prier à Bethléem ». Moshe Katzay, ministre israelien du tnurisme, a protesté cootre cette interprétation.

Quai de Bercy, avec les Compagnons de la nuit

«S'IL Y A UN JOUR où les pauvres sont à l'honneur, c'est bien celui-ci. » La messe de miouit commeoce sous un chapiteau, quai de Bercy, à Paris. Au micro, le prêtre officiant, Pedro Meca, avec ses airs de costaud des halles,

REPORTAGE.

Pour un millier de SDF, la « messe la plus difficile de l'année » de Pedro Meca, le « curé des nuitards »

est intarissable : « On ne peut pas odmettre une société comme lo nôtre qui fait de travailleurs des gens inutiles, clame-t-il. Puis, à quoi bon loger, si on continue d'expulser? » Ses paroissiens d'une nuit applaodissent. Ce sont des SDF - un millier environ - invités par le Secours catholique à embarquer dans des dizaines de péniches pour un repas de fête sur la Seine. Ils reprennent les Glorio et Alleluio de leur enfance, portent des bougies à l'autel et se tiennent la main pour réciter le Notre Père.

« C'est mo messe lo plus difficile de l'année. » Avec l'auréole de barbe poivre et sel qui dévore soo visage, Pedro Meca ne plaisante pas. «A Noël, je tremble, dit-il, car ce Dieu pauvre et vulnérable m'impressionne plus que le Dieu toutpuissant. Sa parole est un cri d'enfant. » C'est aussi son sermon le plus difficile parce que, pnur ses fidèles -chômeurs, SDF, alcnoliques -, Noël est aussi le jour le plus long. Ils souffrent de l'élnignement d'une femme, de leurs enfants, de la provocation des vitrines, de I'« insulte » de l'argent. « Les pauvres sant l'honneur de Dieu, commente Pedro. Noël, c'est une bonne nouvelle pour les pauvres, mais une mauvaise nouvelle pour les riches. »

■ SANG CONTAMINÉ : le nombre de mises en examen effectuées

ces dernières semaines par le juge Bertella-Geffroy et révélées dans

oos colonnes (Le Monde du 25 décembre) s'élève à sept. Outre le doc-

teur Najib Duedari, ancien directeur du centre de transfusion san-

guine du Val-de-Marne, le docteur Jean-Jacques Fournel, directeur du

centre de transfusioo de la Pitié-Salpètrière, à Paris, a été mis en exa-

men pour empoisonnement et non-assistance à personne en danger.

ESPACE: un ordinateur portable renfermant des informations

« sensibles » sur la fusée Ariane aurait disparu d'un bureau de la so-

ciété Arianespace, à Evry (Essonne), dans la nuit du 18 au 19 dé-

■ LOTO. Résultats des tirages numéros 103 du Loto du mercredi

24 décembre. Premier tirage: 12, 15, 28, 33, 35, 39, ouméro complé-

mentaire 21. Rapports: pour 6 bons numéros, 3 367 530 F; pour

5 bons numéros et le complémentaire, 42 605 F; pour 5 bons numé-

ros, 4 970 F; pour 4 bons numéros et le complémentaire, 274 F; pour

4 bons numéros, 137 F; pour 3 bons numéros et le complémentaire,

30 F; pour 3 bons numéros, 15 F. Second tirage: 5, 9, 22, 23, 24, 32,

naméra complémentaire 12. Rapparts : paur 6 bons numéras.

ainsi que cinq autres personnes, dont quatre médecins.

cembre, selon Le Parisien du 25 décembre.

DÉPÊCHES

Lui-même fut un enfant de la rue, né près de Pampelune, à Villava, dans le même village que Miguel Induratn. Il n'a retrouvé sa mère qu'à l'âge de treize ans, à Bordeaux. Plus tard, îl entrera dans l'ordre dominicain. «Il y avait crise des vocations. Alars, ils m'ant pris, dit-il en s'esclaffant. Le plus étonnant, c'est qu'ils m'aient gordé. » Il est de tous les combats des Basques (sauf les violents), vit dans un bidonville à Madrid. En 1975, avec l'abbé Pierre, il fonde l'associatioo VVV (Vouloir vivre vraiment) et ouvre un café, rue Saint-Jacques, à Paris, appelé Le Clostre, spécialisé dans l'accueil des « nuitards ». Les barmans sont aussi éducateurs : on boit, oo bayarde, oo se bagarre, oo finit la ouit eo boîte. Après deux fermetures administra-

tives, l'expérience est stoppée en 1984. Noël ou pas, la nuit est l'« empire » de Pedro Meca. La nuit, l'homme à la rue est plus libre. Il se sent moins sous le regard des autres. Les services sociaux sont fermés, de même que les bars, les restaurants, les squares. La ouit est plus longue que le jour. Elle facilite la relation. On se laisse plus facilement aller à la confideoce. La nuit, ajoute Pedro, il y a ceux qui « sortent », ao théâtre, pour manger ou faire la fête, et ceux qui « ne rentrent pas », parce qu'ils n'nut rien pour se loger ou craigneot de se retrouver face à une solitude qui s'aggrave : « Il y o vingt ans, la nuit à Paris, c'était lo bohême. Aujourd'hul c'est la galère. »

ÉTRE AUTRE CHOSE QUE CE QUI MANQUE

Anssi, avec quelques travailleurs sociaux, fonde-t-il en 1985 les Compagnans de la nuit. Ils se définissent eux-mêmes, avec humnur. comme des « professiannels de lo drague »: savoir être là quand il faut, susciter l'intérêt pour capter le regard de l'autre, choisir le bon moment pour lui parler. « On définit taujours les

gens avec des "sans", remarque Pedro. Sans travail, sans papiers, sans logement, sans ressources. Naus, naus leur disons : vous êtes outre chose que ce qui vous manque... Leur donner la parole? Mais ils l'ont, la parole. Il suffit de l'écouter. » Avec d'inévitables maleotendus, comme ce jour où une prostituée lance ao dominicain: « Assez barotiné ? Maintenant, tu montes ou

Avec des assistantes sociales et des éducateurs, il ouvre, en 1992, «La Moquette», 15, rue Gay-Lussac à Paris, quelques mètres carrés où les ADF (avec-domicile-fixe) sont accueillis avec les SDF (sans-domicile-fixe) presque chaque ouit et cooviés aux mêmes activités. Comme cet atelier d'écriture qui, tous les jeudis, propose aux présents une libre expression sur des thèmes toujours différents : « La cigarette », « Paris la ouit », « Boire un petit coup. c'est agréable », etc. Certains de ces exercices ont fait le régal d'un éditeur. Dans un album (Viens chez moi, j'habite dehors, Albin Michel, 1995), no peut lire de vrales trouvailles: «Prends tout ton temps pour m'ignorer, car je n'ai pas envie que tu m'oublies », ou encore: « Mort, j'ourais déjd trouvé ma potrie, parce que lo mort est lo patrie des sans-abri. »

L'exclusion est « dans nos têtes », répètent les Compagnons de la nuit, « A La Moquette, tout peut être dit, parce que tout peut être entendu, alors qu'un service social ne peut entendre que les questions pour lesquelles il existe déjd des répanses », explique Frédéric Signoret, éducateur proche de Pedro. C'est à La Moquette que se prolongera et s'acbèvera cette ouit de Noël. Avec un ultime appel de Pedro à la « lucidité » de ces invités, au «caurage» de ne pas se « laisser aller » et de garder une dignité.

Nette reprise à la Bourse de Tokyo

consécutive, la Bourse de Tnkyn a terminé en bausse, jeudi 25 décembre. Après avoir gagné jusqu'à 5 % à 15 679,92 pnints, en milieu d'après-midi, l'indice Nikkei a rebaissé en fin de journée pour terminer néanmoins sur une hausse de 375,12 points, à 15 300,10 points, soit un gain de 2,51%. Cette progression enmpense une partie des Inurdes pertes enregistrées par le Nikkei au cnurs de la semaine écoulée. Selon Tetsuya Ishijima, stratège en chef chez Okasan Securities, les mesures de soutien annnncées par le gouvernement unt tempéré les inquiétudes dn marché, qui doutait de soo aptitude à faire face aux problèmes financiers

POUR LA DEUXIÈME SÉANCE eo baisse, ne parvenant pas à conserver les gains enregistrés dans la matinée alors que les opérateurs étaient hésitants à s'engager avant la trève de Noël. Le marché boursier a fermé ses portes trois heures plus tôt que la normale. Il sera fermé jeudi et la séance sera également raccourcie vendredi. L'Indice Dow Innes a

perdu 0,41 % à 7 660,13 points. En Europe, alors que le marché francfurtois chômait mercredi, la Bourse de Londres a terminé, à l'issue d'une séance écourtée, sur un repli de 0,71 % à 5 013,90 points et celle de Paris a gagné 0,56 % à 2874 pnints. Toutes les places boursières européennes étaient

son OPA sur True North

Le jugement « déçoit » l'agence française

UN NOUVEL ÉPISODE dans la grande saga juridico-financière qui oppose deux groupes publicitaires, le français Publicis et l'américain True North, est intervenu mardi 23 décembre. Publicis a été désavoué et condamné à interrompre une secnode fois soo nffre pnblique d'achat sur True North.

Le juge d'un tribunal de l'Etat du Delaware, William Chandler, a confirmé son ordonnance en référé rendue le 16 décembre enjuignant au groupe français de suspendre son OPA hostile jusqu'au vote des actinnnaires de True North sur le projet de fusioo avec une autre agence de publicité américaine, Bozell Jacobs Kenyon & Eckhardt (BJKE). Ce vote étant prévu le 30 décembre à Chicago, nù se trouve le siège de True North, le juge a estimé que l'OPA de Publicis sur True North, prévue jusqu'à la mi-janvier, risquait d'interférer sur le vote.

La direction de True North a redit, à l'issue du jugement, sa totale confiance dans une opération de fusion avec BJKE, « afin de créer le sixième groupe de publicité mondial, qui renforcerait la politique de diversification de True North dans différents secteurs, comme les relotions publiques, le marketing direct, les annuaires, lo santé ainsi que l'information numérique interactive et les technologies de cammunico-

En revanche, le groupe américain, préseot dans soixante-oeuf pays et qui englobe le premier réseau américain, Foote Cone and Belding, ainsi que les sociétés TN Technologies et Associated

Communications Companies, qualifie tnujours d'« hostile » l'OPA lancée par Publicis le 4 décembre sur 9,6 millions d'actions de True North, au prix de 28 dollars par action (1,6 milliard de francs au total). L'agence française, qui détient déjà 18,5 % de True North, veut, par le biais de cette offre, porter sa participation à 50,1 %.

DÉCISION SUR LE FOND À VENIR Publicis et True North ont été associés pendant dix ans, mais leur alliance s'est achevée dans l'acrimooie eo mai. L'inteotioo de l'agence américaine de s'associer avec BJKE a incité Publicis à lancer une offre sur soo ancien partenaire. Les deux agences sont engagées depuis lors dans une intense bataille judiciaire. Un premier jugement a contraint Publicis à retirer son offre. Un deuxième l'a au-

torisé à la poursuivre, mais le

référé confirmé mercredi l'oblige à

mar -

10...

1201

0.22-

data - --

Office .

97E---

1022.

Celesaria

leðara. 🕝

deb_===

血をことに

ales:

- T

177

IIIS.

由血上额

a ---

100

M=~ :

165

Ki.

21

NOW THE

E.

Meg.:

Z. . . .

un oouveau retrait. 5i la directinn du groupe français se déclare « décue » de ce dernier jugement, elle « étudie les moyens de faire appel de cette déci-sion ». Le tribunal de Chicago doit encore rendre un jugement sur le fond, « dans les prochaines heures ou prochains jours », selon Jean-Paul Morin, en charge des finances de Publicis, qui espère voir repous-ser l'assemblée des actionnaires de True North. Mais, à moins d'un retournement inespéré, les chances de Publicis de se développer outre-Atlantique semblent s'amenuiser

de jour en jour. Nicole Vulser (avec AFP)

Les mesures anti-bruit à Roissy et au Bourget sont renforcées

LE IOURNAL OFFICIEL du 21 décembre a publié deux arrêtés, datés du 17, limitant les nuisances sonores antour des aéroports de Roissy-Charles-de-Gaulle et du Bourget. Ces textes (qui annulent un arrêté do 3 janvier 1996) concrétisent les mesures de protectioo des riverains contre le bruit des avions qui accompagnaieot l'autorisation, accordée à l'automne par Jean-Claude Gayssot. ministre des transports, de l'équipement et du logement, à Aéroports de Paris (ADP), de construire deux nouvelles pistes à Roissy, en dépit de l'opposition de combreuses associations locales. Dominique Vnynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, était également en désaccord avec cette décision. L'extensinn de Roissy est jugée vitale pour Air France (Le Monde du

24 septembre). Ces mesures prévoient notamment de nnuvelles procédures pour les décollages et atterrissages de ouit des avinns classés les mnins bruyants (dits du « chapitre 3 », aux termes de la nomenclature de l'Organisation de l'aviatinn civile internationale), c'est-à-dire les plus modernes. Les vols de nuit continueront évidemmeot d'être interdits pour les

des oouvelles générations seront eux aussi, à compter du la janvier 1998, soumis à des procédures très contraignantes. Globalement, entre 23 heures et 6 beures (avec quelques minutes de différence entre atterrissages et décollages), décollages et atterrissages - sauf dérogatioo pour une urgence de sécurité - sont interdits. Seuls les avions les plus récents échappent à cette interdiction, mais au prix de procédures particulières de décollage et de montée initiale

Le second arrêté, à propos de l'aéroport du Bourget, comporte également des interdictions de vols de nuit, en fonctioo du bruit des apparells, dans les mêmes créneaux horaires.

Le non-respect de l'ensemble de ces dispnsitinns est assnrti de sanctions - une innovation - frappant compagnies ou pilotes, de 10 000 francs pour une personne physique à 50 000 francs pour une société. Ces nouvelles procédures seront proposées aux pilotes dès le débot de 1998, mais les compagnies ont jusqu'à avril pour les inscrire dans les manuels techniques. Dans l'entourage du ministre, on précise que ces mesures soot conformes à ce qu'avait promis M. Gayssot, à l'exception de quelques modifications mineures pour

S0 093 995 F; pour 5 bons numéros et le complémentaire, 38 025 F; avions anciens. Mais les apparells pour 5 bons numéros, 7 630 F; pour 4 bons numéros et le compléfermées le jnur de Noël. Seules les des raisons techniques. mentaire, 264 F, pour 4 bons numéros, 132 F ; pour 3 bons numéros et Bourses de Paris et Madrid seront Mercredi, Wall Street a terminé le complémentaire, 24 F; pour 3 bons numéros, 12 F. Tirage du Monde daté jeudi 25 décembre : 393 222 exemplaires. ouvertes vendredi 26 décembre. · -AVEC LE MONDE ET LE MONDE DES PHILATÉLISTES **DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE** Coupon-réponse à retoumer à : MIG La Boutique des Croisières 8 jours - 5 pays du samedi 23 mai au samedi 30 mai 1998 1ère grande croisière de la philatelie avec le Monde escales L'equipe du Monde des Philatelistes 76, rue Taitbout - 75009 Paris LES ESCALES 7 250 F*/pers. Tél.: 01 40 16 99 96 (Amandine). a prepare un sejour où passionnes de voyages et amoureux de philatelle Outi, je souhaite recevoir gratuitement et sans 25 mai : Palarius trouveront de quoi les satisfaire : escales engagement de ma part la documentation sur la 26 ani : Tittis prestigieuses à Malte, Corfou, 27 mai : La Yaletta (Matte) première grande croisière de le philatélle. Dubrovnik, visites de musees postaux, Merci de l'adresser à: « atelier de gravure » et démonstrations de Pierre Bequet Nom:.. (premier second Grand prix de Rome en 1960 et auteur de plus Prénom: .. de 700 timbres), présence de conferenciers entinents membres Adresse: de l'Academie de philatelie, exposition organisee par le Musee Code postal:.. de La Poste de Paris. ment à la iai informatique et Liberté, vous bénéficiez d'un diqu Purmi les invités-vedettes à bord de l'Azur: l'imitateur William Klank